AVANTURES
DE
FOENESTE

TOM
II

Thomas Inman, M.D.

LES

AVANTURES

DU BARON

DE FOENESTE,

Par THEODORE AGRIPPA D'AUBIGNE',

EDITION NOUVELLE,

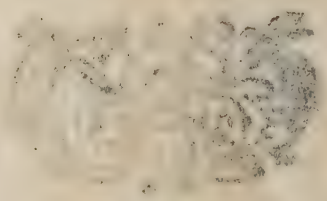
Augmentée de plusieurs Remarques historiques, de l'Histoire secrete de l'Auteur écrite par lui-même, & de la Bibliotheque de Me. Guillaume enrichie de Notes par Mr.***

TOME SECOND,

Contenant les deux derniers Livres de Fœneſte, & pluſieurs Pieces curieuſes.

A COLOGNE,
Chez les Heritiers de Pierre Marteau.

MDCCXXIX.



AVERTISSEMENT.

LA quantité de Pieces curieuſes qu'on a jointes aux Avantures du Baron de Fœneſte a rendu ce Livre plus gros qu'on ne s'étoit imaginé, on s'eſt determiné par cette raiſon à le ſeparer en deux Tomes pour la commodité de ceux qui n'aiment pas les gros Volumes.

LES AVANTURES DU BARON DE FOENESTE.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I.

La vie de Fœneſte à Paris.

Enay QUe cherches-tu, mon fils? CHER Quelques eſpouſſettes, un miroir, une chaufferette, un manche de cuillere, du bran de froment.

Enay. Mon ami tu trouveras tout ceans, mais à quoi bon cela?

CHER. C'eſt à trouſſer la mouſtache, à nettoier le cuir; noſtre homme eſt propre comme un chandelier de bois aux choſes qui pareſſent, pour le reſte je lui ai vu mettre tout ſon argent en un fraiſe à grand dantelle blanchie en Flandre, que ſa chemiſe étant pourrie ſur lui, il n'en avoit plus du tout: quelquesfois en paſſant païs, il empoigne la chemiſe à l'eſparoi, & ſi la vieille le void, c'eſt en riant, cependant il eſt demie heure à ſe frotter les dents. Un matin eſtant à Paris au lever de Mademoiſelle Caboche, en fouillant

lant toutes ſes hardes de nuit, il arriva à une boëte d'ivoire, lui demandant ce qu'il y avoit dedans, & elle ne voulant pas dire que c'étoit de la fiente d'enfant qu'elle avoit toujours pour remede à la matrice, aima mieux feindre que ce fuſt pour blanchir les dents: auſſi-tôt notre Baron l'emporte dans le degré pour s'en frotter à ſon aiſe, & elle lui ferma la porte de peur qu'il ne la batiſt.

Enay. Vraiment mon ami vous avez un honnête maître.

CHER. Il feroit bon avec lui ſi l'argent ne manquoit point, mais à tous coups faute d'or, nous ne pouvons avoir de monoie.

Enay. Si a-t-il aſſez bon equipage, trois valets de pied bien couverts.

CHER. Quand nous ſommes à Paris chacun pour ſoi & Dieu pour tout, nous nous promenons aux ſoirs avec les compagnons de la Matte*, tout le jour nous joüons au brelant, ou devant le Louvre avec les petits dez chargez, & tous les avantages de cartes dont le Baron s'eſt vanté à vous, & à quoi il ne ſait rien du tout, & puis nous lui donnons ſon droit d'Amirauté. Quand nous ſommes par païs, ſi c'eſt à la guerre nous plumons la poule ſans

Compagnons de la Matte] *Filoux*, Matois, *qui de grand* matin *ſont en campagne pour faire leurs coups. Coquillart dans ſon Monologue des Perruques.* Ribler, pomper ſoir & *matois.*

crier, nous brulons le vilage, c'eſt à dire que nous faiſons ſemblant d'être fourriers: nous nous mettons de deux ou trois logis tout en un pour avoir argent des autres: nous avons toujours quelques hardes perdues que nous leur faiſons payer: nous demandons du lait de truye à l'hoteſſe: l'un fait le mauvais, l'autre le Judas, & tout vient en partage avec les compagnons. Quand c'eſt en temps de paix, ſi nous nous mettons à l'hotellerie (ce qui n'arrive gueres ſouvent) nous emportons toujours quelque ſerviette, & s'ils n'y prenent bien garde le linceul: mais le plus ſouvent nous logeons par honneteté en quelque meſtairie, & puis aux nobleſſes* par fois, & ſi nous avons affaire à gens qui n'ayent pas le courage de fouiller l'equipage, nous faiſons ſauter ce que nous pouvons: mais en un lieu comme ceans, nous n'avons garde de jouer à ce jeu là, car c'eſt moi qui leur ai appris qui vous étiez.

Enay. Vraiment mon ami je te remercie, & comment me connoiſſois-tu?

Cher. J'ai porté la pique à quatre cornes* dans la compagnie du Capitaine Bourdeaux votre Sergent major; je me ſouviens bien quand vous pendiſtes de vos mains Patavaſt & ſes quatre compagnons auprès de Barbezieux, parce qu'ils vou-

Nobleſſes] *Maiſons de Gentilshommes, appellées de la ſorte en Poitou.*

La pique à quatre corne] *La Halebarde, en langage de Grivois.*

loient que l'hoteſſe leur greſſât l'engein de beurre: mais vous leur fiſtes couper la corde pourtant par le Capitaine Fonſalmois, que nous cachâmes plus de dix jours dans le bagage & au logis, pource que vous faiſiez ſemblant de le vouloir tuer.

CHAPITRE II.

Vie de la Dame de la Coſte & des Bohemiens.

Enay. VRaiment mon camarade tu me donnes des enſeignes de connoiſſance, touche moi à la main.

CHER. Et ſi ai-je été nourri chez votre proche voiſine, & c'eſt là où j'ai appris une partie de noſtre façon de vivre: car en Limouſin, où elle a du bien, la pauvre Nobleſſe ne s'en cache point, & appelle cela, apprendre à gagner: je ſai galand qui a vendu quatre fois un aſne, en lui coupant les oreilles à deux fois, la queuë à l'autre, & puis lui fendant les nazeaux: je vous en dirois bien d'autres, mais il faut que vous ſachiez ce qui nous arriva à Maſſigni: ma maitreſſe avoit un coche de cliſſe*, qui n'étoit gueres ſuſpendu que de cordes, nous avions de coutume d'arriver ſur le ſoir à quelque groſſe meſtairie comme celle-là, on deſnoüoit

De cliſſe] D'oſier.

ou coupoit des cordes, voila tout renverſé, c'étoit à demander un Marechal & un Charron pour racouſtrer, une hotellerie, que nous ſavions bien & voulions bien n'y être point: à faute de cela il faloit loger avec excuſes & grands regrets de l'incommodité de Madame & de ſon hoſte: le lendemain au partir on commandoit à la Damoiſelle de donner quelque écu, elle en monſtroit un, en diſant tout haut, que le bon homme n'étoit point ſi mal appris. Or il advint qu'à jour couchant, ayant fait jouer le trebuchet entre les deux meſtairies de Maſſigni, où il ne paroiſſoit perſonne dehors à cauſe de la pluie, nous les trouvâmes toutes deux plaines de la compagnie de Charle-Antoine, & c'étoit lors qu'il venoit de faire un bon tour de ſon meſtier à S. Cire: car aiant fait ſurprendre un des compagnons en larcin, il le falut aller pendre à un demi quart de lieue du bourg, où tout le peuple courut pour voir le paſſe-temps: étant bien confeſſé & admonneſté, aiant baiſé ſa femme & ſes enfans, il s'aviſa d'en appeller à la petite Egypte *, à quoi il fa-

La petite Egypte] *Autrement, ſi je ne me trompe, la* baſſe Egypte, *eſpece de Tribunal d'Appel parmi les Bohemes, qui apparemment l'auront nommé de la ſorte, comme étant rempli par des vieillards, iſſus perſonnellement de la baſſe Egypte, d'où cette canaille oſe aſſurer qu'elle tire ſon origine. Autrefois chaque bande avoit*

lut deferer, & cependant le petit menage avoit fait un grand menage dans la bourgade, & sur tous visité le Curé admonnesteur du pacient.

Enay. Je connois bien les compagnons, ils firent dès leur à Maillezais le jour Saint Rigoumé: le Capitaine coupa la bourse du Prieur en se confessant à lui pour commencer la bonne journée: ils déroberent quarante cavales aux pelerins, leur remontrant sur le soir qu'un tel voiage se devoit faire à pied, étant le bon Saint neveu de Sainte Catherine à la mode de Bretagne, & même leur remontrant l'accident arrivé au Medecin Baumier à une procession de S. Mexant pour y avoir cheminé sur son mulet.

son Chef, qu'elle qualifioit de Duc *ou de* Comte: *mais depuis longtems ce Chef n'a titre que de* Capitaine. *Voiez Louis Guyon tom. 2. liv. 3, ch. 7. de ses Diverses Leçons.*

CHAPITRE III.

Du Theologal de Maillezais.

Enay. UN Theologal qui étoit là, aiant furieusement prêché contre les discurs de bonne avanture, fut tellement menagé par une vieille Bohemienne, qui lui fit croire qu'il étoit ensorcelé, qu'il s'alla cacher avec elle en

son logis: elle fit apporter de l'eau claire, & presenta une bague au Docteur, qui l'ayant mise de sa main dans le verre, & l'eau étant troublée, & depuis par l'épreuve d'une poule & d'un mouton qui mouroient sur l'estomach du patient, & qu'il faloit jetter par dessus les murailles où le petit menage attendoit: il falut venir à une offerte de treize doubles ducats, dont la vieille en donnoit un, qu'il porta * vingt-quatre heures cousus au coing de sa chemise: durant ces affaires on lui crocheta le buffet, & quatre cent livres dedans; la vieille pour se sauver déguisée, prit le bas du mulet du Moine; mit la croupiere dans son cou, le bas sur son ventre, & couvrant le tout d'une grande manteline, passa pour femme prête à accoucher. Le lendemain le Docteur se trouvant trompé monte à cheval, ce qu'il n'avoit fait il y avoit longtemps, court après les Sarrasins, les menace, Anthoine Charles lui disoit, hé que vous estes bien-hurux, mon bon Signur, d'estre si bien gueri, voiez Messiurs comme il se tremousse, hé la belle cure que voila, la bonne femme avoit estudié six ans à Montpellier: si bien que le Monsieur ne fut rembourcé d'autre monnoye: Mais je vous amuse & vostre train n'est pas logé, car vous estes demeuré entre les deux

* *Qu'il porta &c.*] *Ceci jusqu'au mot* accoucher | *inclus, a été ajouté depuis l'édit. de* 1619.

meſtairies : que fiſtes-vous ? paſſaſtes vous outre ?

CHER. Meſſire Julien Curé de Boulié nous bailla courage, ſi bien que n'ayant peu obtenir qu'ils nous quitaſſent une des meſtairies, nous nous meſlaſmes dans toute les deux : le Capitaine aiant fait défenſe que nul du menage ne touchât aux hardes de la bonne Dame, femme du noble Chevalier, duquel il montra des paſſeports en ſon livre. Au matin nous partiſmes les premiers, ſi bien que nous fuſmes à S. Remi deux héures après Soleil levé : le cimetiere du lieu fut trouvé propre pour faire reveuë, & la marmaille le demanda pource que Madamoiſelle de la Veſſiere, la meſme qui avoit fait ſemblant de payer à Maſſigni, avoit au dernier butin caché une cuilliere qu'elle penſoit d'argent, mais elle fut trouvée dans la retraitte de ſon buſc : là ſur une belle touffe de ſauge Meſſire Julien étendit ſa robe, là deſſus chacun ayant déployé ſon induſtrie, nous trouvâmes avoir gagné, quatre chandelles de roux*, un cizeau, un roſſignol à crocheter, un grignon*, un

Chandelles de roux] *De cire jaune, trouvées chez le Theologal.*

Grignon] De critinione *fait de* cernere *en la ſignification de* diſcernere, *c'eſt proprement l'endroit où la meche s'eſt* entrouverte *par le bord.* Greve *à la même origine dans Rabelais liv.* 8. *où ce mot ſignifie proprement le* gras de jambe, *lequel aux jambes bien faites, eſt comme ſeparé de la jambe même.*

fromage, le reſte d'un autre, un canapſa*, un petit pot caſſé demi plein de beurre fort, une bague d'argent de Limoge* avec une crapodine, une livre & demie de lard fort rance, un peigne de cheval avec un morceau de ſon éponge, deux tricoufes de toile noire, dont l'une avoit le pied brulé, & cela faillit à nous decouvrir, car ces vilaines ſentoient la meche, trois morceaux de vieux rideaux de ſerge de S. Mexant jaune & rouge frangez en quelque endroit, un cruion * d'huile de noix, demie veſſie d'ouin, une fauſſe barbe, deux pieces de dix ſols qui n'étoient marquées que d'un coté, la Damoiſelle les avoit gagnées en tirant la bourſe du ſein d'une Bohemienne à qui elle faiſoit tirer une paille de ſon eſchine: & le Page de Madame qui n'avoit qu'un ſabot & un ſoulier faute d'aller dans les villes, gagna des ladrines où il pouvoit entrer le corps, & tout cela lui demeura par faveur. La beſogne alloit aſſez bien, mais en reconnoiſſant le butin, nous vimes ce qu'il y avoit de perte: les Bohemes avoient donc gagné ſur nous, un chauſſepied, la moitié d'un maſque, deux pelotons de fil blanc, & un de fil d'enfer*,

Canapſa] *Sac de cuir que portent les compagnons de métier, quand ils vont par pays. De l'Aleman ou* knapp-ſack, *ou* krab-ſack.

Argent de Limoge] *Argent bas.*

Un cruion] *Sorte de cruche.*

Fil d'enfer] *Fil de fer.*

un vieux tafetas fort percé, quaſi trois quartrons d'eſpingles, deux cueilleres jaunes & une d'arquemie, deux ſerviettes qui n'avoient été gagnées qu'à la Chaume, un tiers du linceul, un chauſſon plein de noix, de vieilles heures à l'uſage de Chartres, un eſtui de lunettes, trois gands, un portefraiſe partie de fer blanc partie d'oiſi *, un tire-fond, une ouillette *, un virebrequin, & un beneſtier à breliere * que le Curé leur penſoit vendre; & (qui fut plus regretté que tout) la bouteille de cuir de Madame bien avinée: Il y avoit * lors une gaillarde academie de larrons en Poictou, n'en déplaiſe à la Gaſcogne, ni à la Bretagne, il me ſouvient du Poſte de Meſle, qui enragé, dequoi on faiſoit l'honneur à famine, lacqueſt de ſaint Gelais de le conter entre les larrons, entreprit de lui derober ſa chemiſe veſtue & en vint à bout.

Enay. Mais que j'aye un peu achevé de rire, je vous montrerai que le lieu de voſtre reveuë, nous fera encore un preſent.

Oiſi] *Oſier.*

Une ouillette] *Un petit pot de terre.*

Breliere] *Anſe, poignée. Du reſte, tout ce magnifique inventaire ſemble avoir été imaginé ſur celui qu'a inſeré Regnier dans la xi. de ſes Satires.*

Il y avoit &c.] *Ceci juſqu'à* vint à bout *inclusivement, a été ajouté depuis l'édition de* 1619.

CHAPITRE IV.

De l'Avocat Chesne-verd, & de la vente du Cimetiere.

Enay. MAturin Biraud de la Bithe avoit emploié tout son bien en procès, suivant les vaillants conseils de l'Avocat Chesne-verd de Nyort: Biraud étant contraint de quitter le païs pour ses debtes, c'est à dire d'aller demeurer en gastine, arriva un Samedi au soir chez l'Avocat tout pleureux, & après avoir jetté son chapeau par terre, il s'assit sur une selle de buée pour faire cette harangue en Poictevin: O l'é, mon moéstre, que p ssé inet voû ne me veiré jemoez, y se vengu ve dire à Dé & à ma moéstresse que vequi, ô me fat graonzire de vrede forz le pouiz pre trez chetiz fô témeinz: Et comme Chesne-verd & sa femme l'interrompoient, il poursuit: Agaré mon moestre, y n'avez pû qu'ine ouche de quatorze boicelée, fremée de muraille de sept pé, ô fô dire qu'o l'ét ine Baronnie d'iquelle terre, à n'a chommé de vivant d'homme, les vezins y sont treignans & tenuz d'où fumi, agaré m'nami, y pensez gardé yquieu, & que pre le moens d'iquelle pece y n'arez pû fote de pouen,

méz quand ma moenagere a eſté oguë morte de maléze, ma fé y ouez tout vendu, & lez beſochous en papé ſont iqui à l'eſtrille qui m'attendant pr'ou achevi. Cheſne-verd prend Matelin par le bras, lui diſant: He! tu m'as vendu le reſte de ton bien, que je t'ai ſi bien payé, pourquoi t'es tu addreſſé à d'autres? Matelin répond: Ma fé mon moeſtre, ve me diciciré Jeudi quan y vou demaondi quatre fran à emprunti que ve n'aveiz pas in dené. L'Avocat, après quelques excuſes, s'enquiert ſi le marché étoit fait de tout point, trouve que non, s'enquiert du prix & des differents, menage ſi bien ſon client qu'ils concluent à quatre cent livres contant, & cent que ſur ſa foi il lui devoit envoier à Breſſuire: mais de peur que Matelin ne fuſt battu par ceux qui l'attendoient il falut faire diligemment, payer & chaſſer le compagnon, qui montroit avoir grand peur: encores voulut-il toucher à la main, en jurant à ſon patron que jamais il n'avoit fait un tel marché, & qu'il ſe ſouviendroit de lui. Le lendemain l'Avocat & ſa femme, ſans perdre temps, vont à Saint Remi, deſcendent devant l'Egliſe, & puis ſe tenans par deſſous les bras, vont à la porte du cimetiere, où étoit la foule des habitans; là ils ſe vont enquerir de leur acqueſt, liſent dans le contract les tenans

& aboutiſſans de leur ouche*, mettent en grand' peine la compagnie pour deviner cet heritage. Après demie heure de diſpute, un vieillard le pouce ſur la ceinture, va s'écrier: Y ſaiz ben oure ô l'ét avoure; Monſieur le Bailli, pre la vretudé Matelin a eſté le moeſtre y quiai quot, ô l'é be vraiz qugl à part en la pece, mai ô n'é grin tou ſon. Comment, dit l'Avocat, ſeroit-il bien faux vendeur? ma fé, dit le bon-homme, ô l'é le cemetere qugl bous a vendu, ce qui fut trouvé fort vrai, & vrai le proverbe qui dit, que le diable fait des nopces, quand on trompe un Avocat.

Cher. Et où peut aller vivre ce pauvre diable?

Enay. Il s'en alla jardinier à la Roche-Boiceau, où les Sergens ne font point d'ordure.

Cher. Comment?

Ouche] *Et plus bas pag.* 135. les Ouſches, *ſurnom d'un Gentilhomme Poitevin. On appelle* Ouche *en Poitou un Jardin fermé de hayes & planté d'arbres, ſous leſquels on ſeme ce qu'on veut. Voiez Men. Obſerv. ſur la lang. Franç. 2. édit. tom. 1. pag.* 307.

CHAPITRE V.

De la Roche-Boiſſeau, & des Sergents.

Enay. LA dedans y a bien pis qu'aux nôces de Baché*, je vous en pourrois faire force contes, comme quand il frota un Sergent de glu, le mit dans de la plume, & puis les bras étendus liez à baton, avec une mitre & un écriteau portant l'*Antechriſt*, au point du jour le fit lier ſur ſon cheval, & en cet equipage l'arouta dans le grand chemin : il fit ſi grand peur à ceux qui le rencontroient, qu'il fut ſans ſecours juſques à la nuit, que ſon cheval s'étant mit dans la hale de Maulevrier, paſſa par les boucheries, & le laiſſa pendu au crochet des veaux. Je vous dirois bien encores de tels tours, comme d'un autre Sergent qu'il apprivoiſa par bonne chere, & puis ils jouërent au ſoir à une perdrix, deux perdrix & la caille : un Gentilhomme ayant fait le mutin fut lié avec une ſerviette la jambe à la quenouille du lit, & fut dit, que tous les autres jouëroient ainſi, comme fit la Roche-boiceau lui-même, mais le Sergent y étant, eut le talon diſloqué d'avec le reſte du pied, dont il fut boiteux tou-

Nôces de Baché] *Dans Rab. l. 4. ch. 12. & ſuiv.*

te sa vie, & pour cela appellé au pays le Sergent la Caille. Je ne vous dirai point les conniverts où les exploits & les cedules se perdoient, je me contenterai d'une rude malice, & qui a pourtant quelque proportion. Un Sergent de Douai* voulant prendre un adjournement à lui porter, ses parens & voisins lui raconterent comment depuis peu de jours il avoit fait faire tout le poil d'un Sergent avec des fusées, mais cettui-ci se mocqua d'eux, disant: Par la mort s'il me gratigne je le mordrai. Roche-boiceau ayant seu ces propos, voit de là à deux jours arriver son homme, le reçoit avec toute honnêteté, le fait diner, bien boire & chanter le beau pinceau*: le tapis mis il se fait donner des cizeaux, commence à s'en faire les ongles, mais ne s'y prenant pas bien, il prie le Sergent d'achever la besogne, & le met à même de si bonne grace qu'il ne l'en put refuser: cela fait Roche-boiceau* luy mon-

Douai] Doué, *petite ville de Poitou.*

Chanter le beau pinceau] *Le verre à la main. Pinceau à peindre le nez*, un bichier di vino, *dit Oudin.*

†Gr. Mez. Par. 1651. tom. 3 pag. 799. sous l'an. 1590.

Roche boiceau] *J'ai été curieux de rechercher quelques particularitez touchant la vie de ce Gentilhomme si fameux par ses tyrannies, & voici ce que j'ai trouvé. N. de Sauvigné, la Roche-Boisseau avoit été du parti de la Ligue.† Il se maria trois fois, & sa seconde femme trouva d'abord en lui un mari si commode, que même, si des Religieux venoient le voir, il faloit, bongré malgré ces bons Peres qu'ils couchassent avec Madame. Enfin pour-*

montre ſes doigts, en diſant, Monſieur le Roy, il n'y a plus moyen que je vous puiſſe grafigner, vous voila en ſeureté, il faut que j'y ſois auſſi; ce fut à dire qu'il luy arracha les dents, afin que lui ne pouvant grafigner ne pût auſſi être mordu.

tant ſoit par dégout pour cette femme, ſoit qu'il crût ſe debarraſſer par là du chapeau dont il s'étoit lui-même coeffé, il avoit fait étrangler cette pauvre creature, & avoit été en 1600 *condamné à mort à ce ſujet, & executé, mais en effigie ſeulement, parce qu'on n'avoit pû le tirer de ſon château, ſitué dans le bas Anjou. La Roche-Boiſſeau étant mort dans ce château, après plus de vingt ans de mariage avec une troiſieme femme qu'il y avoit épouſée, on demande ſi ce troiſieme mariage étoit bon, aiant été contracté par un homme mort civilement? la Cour par Arrêt du* 13 *Fevrier* 1625 *rapporté par Bouchel & dans le Journal des Audiences, le declara valable* quo ad vinculum vel fœdus, *mais non tout à fait* quo ad effectus civiles, *& ainſi les conventions matrimoniales ne furent pas ſuivies. Voiez l'Abr. Chronol. du P. de S. Romuald ſous l'année* 1624.

CHAPITRE VI.

Miracle du loup, & de l'huitre, & du piſtolet avallé.

CHER. VEntre de loup je trouve qu'il y avoit de la raiſon par tout; mon maiſtre ne fut pas ſi heureux à Paris, que deux ſergens emmenerent, lui

donnant du pommeau de la dague dans le croupion pour le faire aller : il fait toujours le brave au commencement, & puis se couëfe de sa chemise : l'autre jour à Villebois il fut battu par un soldat pour ce qu'il l'appelloit compagnon trop dédaigneusement : quand il trouve des gens qui l'écoutent à gueule bée, vous ne sauriez croire ce qu'il dit. Il contoit ces jours devant des Dames comment il avoit été prisonnier des Turcs cent lieues par delà Alep, qu'ils l'avoient pour prison enfoncé dans une pippe, & laissé en cet état sur le bord d'un grand rocher, & que là il vint un loup qui se mit à pisser à l'endroit de la bonde, par laquelle avec ce grand ongle* qu'il porte (& dites que les ongles ne servent de rien) il avoit tiré le poil de la queuë & fait un nœud de sa grand' moustache gauche, & voyez à quoi servent les grands ongles & les mousstaches qu'on porte aujourd'hui : le loup se sentant pris, pour se vouloir sauver, entraine la pippe du haut en bas du rocher, la pippe se mit en canelle, & lui eut la vie sauve, pource qu'il tomba sur le loup, & le tua. Il maintenoit que les huitres, desquelles on rejettoit la coquille en la mer, se refaisoient comme auparavant, pour preuve dequoi il disoit qu'en Alexandrie, ayant mis son

Ce grand ongle] Certain ongle que les Courtisans laissoient croître, étoit un cure-oreille toujours à main, & qu'ils ne craignoient pas de perdre.

chiffre, qui eſt un double ſi, ſur une coquille, il la trouve en Brouage trois ans après. Il diſoit qu'étant tombé à un certain combat dans l'eſtang de Congnac un brochet avoit avalé ſon piſtolet tout bandé, & depuis le brochet pris à Cherac ſur Charante avec le piſtolet dans le ventre, il gagea cent piſtoles, qu'il tireroit, & n'y manqua pas. Il a ces gageures de cent piſtoles fort à commandement: la derniere fois que nous avons été à Eſcure il ſe mit en diſpute avec un pauvre forçat qui lui demandoit un hardit*, pour ſavoir qui étoit le Lieutenant de Beauregard; je te gage, dit mon maitre, cent piſtoles que tu as menti; le pauvre diable s'en alla ſans un liard & avec le deſmenti. Mais Monſieur, je ne puis oublier le conte que vous avez failli à faire du Medecin qui vouloit pareſtre ſi bon Catholique.

CHAPITRE VII.

La proceſſion du Baumier.

Enay. JE vous entend, c'eſt le Medecin Baumier * de Nyort, il étoit ſi

Un hardit] *Monnoie de Guienne valant un liard ou trois deniers.*

Baumier de Nyort] *Voiez la Conf. de Sanci liv. 2. ch. 8. Daillé part. 3. ch. 5. de ſa Repl. à Cottiby, parle d'un* Baumier *Avocat du Roy à la Rochelle en* 1663.

zelé qu'un autre bigot le priant d'assister sa mere fort huguenotte & malade à la mort, lui disant que c'étoit chose horrible de refuser secours au ventre qui l'avoit porté: Baumier répondit qu'il l'iroit voir comme sa mere, mais qu'il offenseroit sa conscience de guerir une heretique.* Un jour il étoit à S. Mexant, & comme il vouloit paresstre restaurateur de l'antiquité, il lui souvint qu'on avoit autrefois fait une procession solennelle à trois lieues de la ville à un S. Silvin des bois, où les mazures ne paressoient plus, il avisa avec le Curé, que le vent après avoir été longtemps au Nord tournoit au Sud, & faisoit un chaud picquant & étouffé, marque de pluie au lendemain, & pourtant étoit bien à propos de faire une brave procession à la barbe des heretiques pour demander de l'eau: c'étoit en Juillet, & la chaleur fut si grande qu'il en évanouit, & d'autres eurent le mal de couste, mais pauvres gens & qui ne pouvoient faire gagner le Medecin, pource que les plus

De guerir une heretique] *Par un autre scrupule, le Duc de Nemours mort à Anecy en Savoie l'an 1595 aima mieux mourir que de devoir la vie à un Medecin huguenot.* † *Rapin dans le Cath. d'Esp introduit la Mothe Serrand, ligueur des plus scelerats, refusant un jour de Vendredi un potage de la main des Huguenots, craignans qu'il n'y eût de la graisse, & protestant de souffrir plutôt la mort, que de manger soupe autre que catholique.*

† Letr. de Paq. tom. 2. pag 424.

apparens s'étoient retirez : d'ailleurs la populace commença à gronder de ce que Baumier étoit monté sur sa mule sans haut-de-chausses, couvert d'une grande sotane de demie ostade ou serge d'Arras, les paisans donc devisoient ainsi : M'arme ô l'é qu'o n'ia pu de devotion de peu qu'on vet à chevô : ô lét ine mule, dit l'autre, vant-eilz pâs ben bestez ô Zardilere *, & les Curez lez beaz premez ? un tiers adjouste : O l'é pretan in houme mou fantaziou, gle baillit à sa famme in cotillon pre qu'il ne couchist poent ô l'é, & in otre ine robe pre qu'a ne couchist pâs soule : ô gliat in an à quiette Chandelour qu'gl m'avet priz pre le mené à Partenai, i prangui le semblé pre l'amour dô bouil *, cordi gle se faschit à mé & dit qui le menguisse pre le gron chemin, le chemin de l'Egleſe Catholique & dô Pere ! ma fé, fi zi, ô n'é pas le pû chevochant ni le pû court, vequi m'nhoume qui s'en vet le beâ mitan, m'arme garz gle n'aguiran pâz fat ine vreſenne sa mule & li qu'gle trevirian dans ine tertre

Vant-eilz pâs ben besteż *ô Zardilere*] *Ne sont-ils pas bien si peu devots, que d'aller en pelerinage aux Ardilliers montez les uns sur des chevaux, les autres sur des mules ? D'un homme à cheval les Poitevins disent qu'il est* besté.

I prangui le semblé pre l'amour dô bouil] *Je pris le sentier pour eviter la fange du grand chemin.*

où ô ne pareſſet que lez oreille de la mule & le chappea dô moedecin, ô foguit aver dô geonz pre lez accroché d'iqui; diantre ſi zi apréz, é to quieu le chemin de l'Egleſe? j'ou avez ben oi dire à Guillemard de Chandenez, que le grond chemin charria menet tout dret en preditian. Durant ces diſcours avint que le porteur de clochettes cria le coſté & la proceſſion demeuroit; adonc Baumier, pour contenter l'infanterie, qu'il voyoit mutinée, demande les clochettes, prit au commencement la bride avec les dents, puis trouvant cela ennuieux la mit dans ſon col; la muſique ne fut pas longue, pource que la mule, née & native de Chorais, *nota*, où ils ſont tous heretiques, & elle n'aimant pas le ſon des cloches ſe mit par haut à temps & contre-temps: on crioit au Medecin de tous coſtez qu'il jettaſt les eſchiles*, *Mater Dei*, je n'en ferai rien, diſoit-il, car elles ſont baptiſées: tout le monde court pour empoigner la bride, & le bruit échauffa ſi bien la mule, qu'elle paſſa ſur le ventre à la proceſſion, & comme ſi elle euſt eu taon au cul, s'enfuit dans les bois; le cavaleris voulut empoigner une des rennes, le malheur fut qu'il donna d'une des eſchiles ſur l'œil de la beſte, & en gardant la ſyſtole & diaſtole*, il ſe donna de l'autre par le

Les eſchiles] Les clochettes.

La ſyſtole & diaſtole] Le branle & le contrebranle.

front, de ce coup la mule fit deux cent pas toujours le cul en haut, & au bout de cela le Medecin mit le nez à terre, le pied passé dans un estrier, & si fit encores quelque chemin trainé à l'escorche cul, la sotane & la chemise autour de sa tête: je ne sai s'il appella S. Silvin à son aide, mais bien lui prit que l'estriviere étoit petacée d'éguillettes, dont l'estrier lui demeura dans le pied. Le Curé & les plus charitables de la procession se mirent à les chercher jusques à deux heures de nuit, & enfin la lune étant levée lui virent le cul le premier, & le trouverent auprès de Pillars la tête en bas en un fossé en profonde meditation, & oncques plus ne fit son prou: quand à la mule (comme les lieux sont fataux) elle s'alla rendre à la croix osaniere du cimetiere S. Mexant, au même lieu où fut amassé frere Jean Tappecouë un grand Jubilé auparavant, comme écrit Maistre François * autheur excellent.

Maistre François] *Rabelais liv. 4. ch. 13.*

CHAPITRE VIII.

Le quadran des Ouſches du cours du Soleil.

CHER. MOnsieur, je vous laisse ici, voici venir nostre homme, qui ne s'est point peigné.

Fœneſte. Bon yor, Monſur, bon yor.

Enay. Et à vous Monſieur, & bien vous avez été mal couché.

Fœneſte. Poubez penſer, & toutesfois vien bous bux-ye dire qu'à ces faſchuſes guerres ici nous abons ſi vien accouſtumé les armes à dos, que ne poubant dourmir autrement, il m'a falu reprendre la cuirace pour le mens, que ye ſois pribé de la Cour s'il n'eſt brai: mais ye penſe qu'il eſt vien haute hure.

Enay. Voila un quadran.

Fœneſte. Braiment ye n'y conois pas de rien, nous autres gens de guerre ne ſommes pas boulontiers Aſtrologues, & ce quadran à trop de feiçons, il m'en ſoubient d'un autre qu'un yor come nous eſtions à Biron, un bieil Gentilhome Poictevin qu'on appeloit les Ouſches, nous monſtroit à quinze ou ſeize gentilhomes pour ſaboir l'hure à la chandelle.*

Enay. Et comment ce pouvoit cela?

Fœneſte. Penſez-le bous: mais il me ſoubient que Monſur lou Maneſchal en rioit fort, & n'y aboit que lui qui n'en

A la chandelle.] *Dans la* 13. *des Serées de Boucher, un Gentilhomme avoit ordonné à ſon valet de prendre la chandelle pour voir s'il étoit jour, & ſur ce qu'il faiſoit encore nuit*, quelle heure eſt-il au quadran, *lui demanda-t-il*? Je ne ſai Monſieur, *repond le valet*, je ne ſaurois y voir, parce que le Soleil n'eſt pas levé. Et bien, *replique le maitre*, n'y ſauriez vous regarder à la chandelle?

fuſt vien eſmerbeillé.

Enay. Et vous qu'en penſez vous?

Fœneſte. Ne bous ai-ye pas dit que ye ne ſuis poent de ces cherchurs d'Antipodes, auſſi ne croi ye pas qu'il en ſoit.

Enay. Vous voila compagnon de S. Auguſtin.

Fœneſte. Et n'en croioit-il point?

Enay. Non, & declaroit heretiques ceux qui en croioient: mais n'avez vous jamais veu coucher le Soleil, & quel chemin il pouvoit prendre pour venir à ſon lever?

Fœneſte. Oi da, y'ai paſſé vingt mille nuicts à chebal, mais comment paſſeroit-il ſous la terre?

Enay. Il faut qu'il repaſſe de l'autre côté pour recommencer les vingt mille journées que vous avez attendues à lever, & cela ſont près de ſoixante ans.

Fœneſte. Et il rebient par le meſme chemin qu'il eſtoit allé.

Enay. Et ne le verroit-on pas retourner.

Fœneſte. Non braiment, car il s'en rebient de nuict.

Enay. Vous l'avez mis en grand peine de ſe cacher vingt mille nuits, & pourtant, vous qui ne voulez point uſer du quadran vous avez une monſtre à la ceinture.

Fœneſte. Pour n'en mentir poent; ce n'eſt qu'une vouëtte, qui me ſert de drageoir, & cela pareſt autant que ſi

toute la monſtre y eſtet.

Enay. Je voi bien, pour vrai c'eſt une monſtre.

CHAPITRE IX.

Songe du Conneſtable, Adiouſias d'Eſtrade.

Fœneſte. IL faut que ye bous conte un ſonge que j'ai fait cette nuict, & ſur le matin à l'hure qu'ils ſont prouphetiques: ye me figurois que y'eſtois le Roy François, & qu'un de mes Princes bouloit eſtre mon Conneſtavle ſans mon conget.

Enay. Vous n'avez point les penſées de nuit baſſes non plus que les diſcours du jour, je voudrois être aſſez bon Joſeph pour vous l'expliquer.

Fœneſte. Je bous aſſeure que y'ay debiné de grandes affaires d'Eſtat quelquesfois, ſur tout la priſon du Prince de Condé: car y'abois ſongé que nous eſtions à la chaſſe du Duc, & que noſtre pippée s'eſtoit lui-meſme envrené dans les gluaux.

Cher. Ventre de loup voila de ſottes nouvelles, voſtre bel Eſtrade de qui vous faiſiez plus de cas que de nous, s'en eſt allé avant jour & a emporté votre épée.

Fœneſte. Mon duel, la maſſacroire! ô cap ſans crapaſi, l'eſpaſe dont ye me ſuis battu trente-cinq fois, la bictorieuſe qui

n'a yamais manqué, la Mappemonde, cerchez une Mapemonde.

Enay. Il y en a une des nouvelles en la galerie.

Fœneſte. Cap de you, cherchez dedans, bous ne trouberez place en la terre où le bilen ſe puiſſe cacher, à moi deſrover, à moi: ô vien patience.

Enay. Je ſuis bien aiſe de vous voir reſous ainſi, & voila votre ſonge arrivé, car celui qui porte l'épée du Roi eſt ſon Conneſtable, & c'eſt Eſtrade qui s'eſt fait Conneſtable du Roy François maugré lui.

Fœneſte. Il y a parmi cela quauque bintaines de piſtoles, de quoi ye ne ſuis pas trop marri, parce que cela fera pareſtre à ceux qu'il ſerbira, qu'il ne ſort pas du ſerbice d'un quauquin. J'abois abant lui un autre pendart qui s'appelloit Barbacane, ce maraut ye lui faiſois pourter après moi trois vagues de ces ruvis valets que y'abois eu d'un du Mont, pour faire preſent à ma maiſtreſſe: come y'eſtois aſſis au bet près d'elle, ye tendois le doigt par derriere pour qu'il miſt dedans les aneaux, & cela pareſſoit dabantage que ſi ye les euſſe pourtez moi-meſme, ye troubai que mon bilen aboit eſcarpinai*, ye courus yuſque à la ruë ſulement, mais quant & quant me boila reſolut.

Eſcarpinai] *Joué de l'*eſcarpin, *gagné au pié.*

Enay. Ha que j'aime ces resolutions, elles sentent bien le cavalier.

CHAPITRE X.

Des resolutions.

Fœneste. DEs mon enfance j'ai esté toujours resolut, & pour cela fouëté en diavle: Monsur en començant lou desyunai ye bous en bux dire trois ou quatre qui levent la paille, pour monstrer qu'un galant home doit prendre parti, & estre ferme en ses resolutions: Mentenant que nous sommes assis, ye bous dirai qu'à la guerre d'Aunix, comme nous estions lougez dans Mauzai, Monsur se permenant lou soir nous boions benir une vrigade de gens vien coubers, ye m'abance lou pistolet à la men, & aiant dit furieusement qui ba là? demourez là, cap de you lou bet premé qu'avancera: çus-ci ne se boulans pas arrester & se mettans à rire, bous riez, di-ye, oi da, firent-ils, ye prens ma resolution & dis, & moi aussi vien que bous.

Enay. Voila d'excellentes resolutions.

Fœneste. Nous estions à la Comedie aux poids pilez*, un Parisien bestu de bio-

Aux poids *pilez*] *Lisez* pois. *On appelle* pois pilez *le mare des pois dont on a tiré la purée. De là le même nom donné à ces Comedies in-*

let se leboit à tous coups & m'empeschoit la buë des youurs, ye lui crie rudement, Hola bioulet, biras-bous d'aquiou: ce fat tournant la teste me respond, Je n'en ferai rien: & moi resoulut quant & quant ye redouvle: Demouras y donc, & par ce mouyen il ne fit rien sans mon commandement.

Enay. Que c'est de savoir prendre son avantage.

Fœneste. Au fauxbourg S. Germen, en la ruë du cœur bolant, come y'alois un soir boir ma maistresse, ye fis rencontre d'un taquain * qui benoit la teste vessée, sans respect il jette la male men* à mon

formes, mêlées de serieux & de burlesque jouées en France sous François I. & comme on voit ici, continuées jusque sous le regne de Louis XIII. Et de là aussi le quolibet de Reine des pois pilez, donné ch. 29. à 30. du moyen de parvenir, à certaine Madame des Manigances, *pour marquer une Bourgeoise qui faisoit la Dame, comme qui auroit dit une Reine de Comedie. Voiez le Baillet de M. de la Monnoye tom. 4. pag. 432. de l'édit. de Paris. Trompé, au reste, par la mauvaise orthographe de ce mot dans Fœneste, j'ai cru longtems que ces Comedies avoient été nommées de la sorte, à cause qu'à la maison où on les jouoit, pendoit pour enseigne une* Pile *de* poids *à peser.*

Taquain] *Traitre, comme plus haut* taquainerie, *trahison.*

La male men] *Et au ch. 6. du 4. livre:* lou pistolet à la male men, *la main gauche. Les Poitevins parlent de même dans Rabelais* †, *& appellent* bonne main *la main droite. Voiez aussi les Contes de Bonavent. des Periers au chap. intitulé:* Du Poitevin qui enseigne le chemin aux passans.

† Liv. 2. ch. 25.

mantou, & de l'autre me porte une eſpée courte à la gourge, ſi vien que n'eſtant pas ſur mes armes il falut lui avandonner lou mantou, encores fut-il ſi impudent de s'arreſter à dix pas de moi pour me regarder, lors ſans m'eſtonner ye lui criai, Cabalier il y ba de boſte haunur, car bous ſerez mon pourte-manteau, & ainſi ſoulagé des eſpaules, ye ne laiſſe point d'aller boir ma maiſtreſſe tout en perpunt, come abec plus de pribauté.

Enay. Ce fut bien dit; car au moins il étoit emporte-manteau. C'eſt entendre le numero ou je ne m'y connois pas: il faut pourtant un grand r'envitaillement de patience ou de Philoſophie pour prendre ces reſolutions, mais que voulez-vous, quand la choſe eſt faite, il ſe faut reſoudre à ne faire pas pis: Et de cette ſorte de reſolutions s'arma bien à propos le Miniſtre de Glenai.

Fœneſte. Attendez abant faire boſte conte que ye bous die coment y'en ſuis ſourti une fois mal ſatisfait faute de m'eſtre reſolut come autrefois.

Enay. Et bien j'attendrai: auriez-vous bien manqué une fois à prendre vos bonnes reſolutions, & qui ne ſont communes qu'à vous?

CHAPITRE XI.

Querelle avec le Scabantas, duel de Vallert.

Fœneſte. DE toutes mes querelles ye n'ai regret qu'à une, & ce qui m'en faſche c'eſt que c'eſtet en preſence de ma maiſtreſſe. Un certen Huguenot Sabantas l'entretenoit des idées de Platon & autres farfanteries, à quoi ye ne poubois rien dire à perpaux, de la il tomba à ſe moucquer de ſon chapelet, elle reſpondit, contentez bous que je ſuis fort Cathoulique: Cathoulique, dit l'autre, ye n'ai pas ſi maubaiſe oupinion de bous, mais y'eſtime que bous n'eſtes qu'ã boſte mari, ou pour le plus à quauque ami, & non pas à tous; ce paillard ſe met à philoſoupher ſur ce qu'elle eſtoit Catolou, & qu'il faloit dire eſtre de l'Egliſe Cathoulique & non pas Cathoulique: ye prins la parole, diſant qu'elle n'eſtoit ni Cat ni olou: bezez bous vien, di-ye, ye ne ſai ni Grec ni Latin & ne ſuis poent ſabantas, mais ye bous ferai raiſon ſur ce que bous dittes, pou cap de you lou galand me bient dire, Monſur, l'ignorantas, ye ne ſai poent tant de Grec ni de Latin que ye boudrois, mais pour m'accommoder à bous, ye bous dis en Francés que bous eſtes un ſot, & là deſſus me

hausse lou nas du pung, là fut grand lou respect de ma maistresse, qui se mit entre dux, & le boyage de la guerre a empesché que nous n'ayons parlé à masse *, encore qu'il me fasche fort abec un Latinisté.

Enay. Vous voiez, il est François quant il veut, mais cela s'appointera bien encores: peut-être puis qu'il est si malheureux de savoir du Grec & du Latin, ne se saurat-il pas battre en Francés.

Fœneste. Cap de you il me fasche fort d'une chause qu'on m'a ditte de lui, c'est qu'il n'y a escrimur dans Paris qu'il n'ait pourté par terre.

Enay. En Latin.

Fœneste. Je ne sai pas, mais Grand Jean, l'Anglois, ni Jean Petit ne bulent plus tirer abec lui.

Enay. Vous étes deffendeur, le choix des armes est à vous.

Fœneste. J'abois pensai de le faire appeller abec une arvaleste * & chacun trois mattras, ou vien à chebal, put-estre qu'il chebauche en Latin, mais diavle c'est un coureur de vague.

Enay. Il faut trouver quelqu'autre invention: Le Prince de Condé en trouva une pour un Sommelier & un Valet de

Parlé à masse] *Ensemble.*

Abec une arvalestre] *Les Gascons y sont* supellatifs, *pour parler comme Rabelais* 4. 52. *Tiendroient-ils cela des Anglois leurs anciens maitres?*

garde-

garderobe*, deux bons soldats & qu'il ne vouloit pas perdre, il leur accorda le combat, à Valeri, leur remonstrant que comme serviteurs d'un Prince du sang ils se devoient battre à cheval, & que *gent de Roi appelle à Baron:* il les fit donc armer avec les hautes pieces, élire parrins, se confesser, leur fit tirer les deux meilleurs chevaux, & quant ils furent sur le montouer, ne pouvans regarder qu'à la hauteur de leur visiere, les palefreniers les monterent sur deux mulets d'Auvergne bien empanachez, les mulets ne combattirent que du derriere, & les chevaliers aians fait leur pouvoir furent appointez.

Fœneste. Je croi que bous ne boudriez pas faire comparaison d'ux à moi, mais pourtant l'imbention estoit gaillarde.

CHAPITRE XII.

Du Ministre de Glenay.

Fœneste. MAis benons à boste Ministre.
Enay. C'étoit celui de Glenai*

Et un valet de garderobe] *En* 1608. *deux Commis se battirent en duel. La Noblesse de la Cour trouva fort mauvais que d'autres que de sa sorte prissent le train de vuider leurs querelles l'épée à la main. Journ. de l'Etoile édit. de* 1719. *tom.* 2. *pag.* 259.

Celui de Glenai] *Ce Conte mis en vers par M. de R. B. se trouve p.* 74. *de ses Ouvres melées impr à Amst. en* 1722.

nommé la Fleur, personnage fort grave, qui ne faisoit rien que meurement & avec moderation ; ce bon homme donc venant d'un Synode de Nyort prit sa couchée à Lageon, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il void venir en même logis un Cordelier, qui avoit le nez plus haut en couleur que lui : l'horreur de cette rencontre lui fit gagner un jardin pour se promener à part ; mais il n'y fut pas plutôt que le Cordelier y entre : & comme M. de la Fleur, avec une mine fort dédaigneuse, en tournant l'eschine montroit au Frater toute sortes de deffaveurs, lui d'une voix bien moderée commença ainsi, Monsieur ; je voi bien que cet odieux habit & que ce froc de deception vous sont à contre-cœur, celui qui les porte en est las ; mais au nom du Seigneur & en la charité d'un fidelle qui n'est jamais soupçonneuse, je vous supplie chrestiennement ne m'abandonnez point ainsi, pource que ce voile d'hypocrisie m'est ennuieux, & ma deliberation est de le changer bien-tôt en l'habit d'un homme de bien comme vous, & ce moiennant la grace celeste, que vous me devez aider à implorer ; dépouillez vous donc de ce qui empêche notre communication. Ce fut assez dit, car le Ministre embrasse le Cordelier, & avec toute sortes de congratulation lui promet de faciliter son dessein, & l'hôtesse qui n'avoit

qu'un lict ne fut plus en peine de les coucher enſemble. Voici ce qui advint, c'eſt qu'étant jour ſur le lict, & le bon homme trouvant ſon camarade le premier debout, ſe voulut lever auſſi: mais ne voiant rien à ſes pieds que le froc & l'habit gris, penſa reſver au commencement, & puis ſe mit aux exclamations, rememorant que le cauteleux avoit appellé ſon froc de deception, & avoit dit qu'il vouloit changer ſon habit pour celui d'un homme de bien: après pluſieurs regrets, le beſoin maiſtre des reſolutions dont nous parlions, fit veſtir à la Fleur le miſtere d'iniquité: Le pis fut à l'arrivée de Glenai, où le vieillard Seigneur du lieu, étant dans la tourette du coin, après avoir crié, Bonté de Dieu, quelle facture d'homme eſt ceci, faillit à lapider ſon Paſteur, qu'il eſtimoit avoir changé de profeſſion comme d'habit, mais comme un morceau tire l'autre, il me vient à la bouche une autre reſolution que vous eſtimerez fort.

CHAPITRE XIII.

Hiſtoire de Pautrot, & de la Dame de Noaillé.

Fœneſte. NOus abions* eu querelle au marché neuf Monroud &

Nous abions &c.]*Ceci juſqu'au point de la ligne* 23 *de la page ſuivante, a été ajouté depuis l'edition de* 1619.

moi, & abions esté separez faisans à paroles sur un coup qu'il m'aboit touché le collet, lou Caiteine Frisquet me dit à la ruë de Senio, Varon je bous beux faire boir ensemble Monroud & bous; je respondis, je l'abcette cabalier, incontinent il me mena par la ruë des Maraiz que nous autres appellons le petit Geneve, quand je bis qu'il me passoit au pré aux clercs, je demande à quin cabaret me menez bous voire, à l'enseigne de la bataille, dit Frisquet; bous m'abez, di-ye conbié à voire, je ne beux pas qu'on se moucque de moi, & estre ainsi mené par lou naz, je m'entourne, & où est l'hauneur fit l'autre, je donnerai di-ye cent pistoles à qui me faira vattre abec ce galand homme, mais non pas à fausses enseignes, & m'entourne resolut, car noutez que quand Frisquet aboit dit voir ensemble, j'abois entendu voire ensemble, boila que c'est de Francimentaiza.

Enay. Laissons ces resolutions furieuses. La coutume du Poictou est que les meilleures maisons du païs retiennent des chambres à Nyort & Fontenai pour se trouver aux foires qui sont en ces deux lieux: une Dame de Noaillé* retenoit à chaque foire de Nyort chez Barberie la petite chambre qui est au haut de l'esca-

Noaillé] *Il y a deux chateaux de ce nom là, l'un dans le voisinage de la Rochelle, l'autre en Poitou près de Vivonne.*

lier, n'étant point arrivée le premier jour, le Sieur de Pautrot de la maison de S. Gelais s'y logea: le lendemain à deux heures après midi arriva la Dame, & cependant qu'elle disoit les honnestetez à son hoste, Ysabeau sa fille de chambre, d'une gentil humeur: car il faut que je vous die en passant qu'un charpentier nommé Biraut *, lui aiant donné des lettres pour sa maistresse, jamais elle ne voulut nommer le porteur par son nom, étant pressée elle tendoit la gorge & demandoit un couteau plutôt que de prononcer un si vilain mot, enfin la maistresse qui avoit besoin de savoir le nom, n'aiant rien gagné ni par menace ni par promesses, lui commanda de le faire connoistre par entreseings, ha bien cela, dit Ysabeau, il s'appelle comme cela de quoi on vous le fait; elle prononça un terme de Bourdeau: Elle même donc étant montée à la chambre trouve sur sa table pretendue une male rouge, qu'aussi-tôt elle empoigne par les cordons & la fait sauter par la fenestre; la male tombe sur une épaule de Martin valet de Pautrot, comme Martin regardoit qui étoit blessé de la male ou de l'épaule, arrive son maitre qui la fait apporter après soi, & trouve la Dame au haut; les voila aux paroles,

Biraut] *La femme de chambre étoit donc Gasçonne.*

froides pour le commencement, mais enfin il y falut faire, & venir aux resolutions, comme vous savez qu'elles ne sont pas toutes pour le duel.

Fœneste. Non pas, elles se remarquent vien au proceder.

Enay. Les voila sûr, Je n'endurerai pas cet affront, l'autre ni moi, & que ma male soit precipitée: elle, J'ai cinquante Gentilshommes en cette foire, mes serviteurs & parens pour prendre ma querelle, j'y ai aussi deux gendres que vous connoissez bien: cela échauffa Pautrot à dire, Madame, si vos gendres reçoivent le pressent de la querelle aussi liberalement que vous leur donnez, ils me trouveront plus roide en leur endroit que je ne saurois être au vôtre, veu votre âge & ce qui en dépend. Cette dependance picqua fort la Dame, pource qu'on disoit qu'il lui pendoit quelque chose, joint qu'elle ne se sentoit pas encores à l'âge de mépris: elle donc troublée de colere revint au dialogue. Voila mon lit, dit-elle, où j'ai accoutumé de coucher, & j'y coucherai cette nuit. Pautrot replique, Voila le lit où j'ai couché la nuit passée, & j'y coucherai encores cette ci; Je dis que j'y coucherai, repart la Dame.

PAUT. Et moi aussi.

LA DAME. Je ne di pas que vous n'y

couchiez, mais j'y coucherai. *

PAUT. Et moy je ne di pas que vous n'y couchiez, mais si sai je bien que j'y coucherai aussi.

LA DAME. Et pour vous faire paroistre mon courage j'y coucherai dès à present: Là dessus Fœneste jetta un grand souspir disant, ô couraye tant tu me coste. Enay poursuivant son conte, Pautrot dit qu'il alloit faire comme la Dame qui appelle Ysabeau pour la devestir; Pautrot Martin pour le déchausser; ce fut à qui feroit paroistre la resolution par la diligence: La Dame eut l'avantage pour être la premiere prête, & Pautrot eut la ruette. Ysabeau regarde Martin, & lui levant le nez dit. Et bien, maitre sot, savois-je pas bien que nous y coucherions: & nous, dit Martin: sans vous amuser plus longtemps voila les deux qui prennent le chemin de leur maitre & maitresse, premierement en paroles, mais plus racourcies, & puis au lit; mais pource que Martin ferma la porte, & qu'il disputoit ce point d'honneur, il eut pour partage la place de devant: Pensez charitablement qu'ils ne firent rien que bien à pro-

Mais j'y coucherai] *Tiré des Faceries de Bebelius au chap.* De puella & amatore vera historia. *On trouve aussi ce Conte sous le même titre tom.* 1. *des* Sermones convivales *de Gassius; & dans les Contes d'Eutropel au chap.* De ceux qui prennent en refusans.

pos. Cette Dame a dit depuis à quelques-uns qui l'en ont voulu gaucer qu'elle n'avoit rien fait par amour, mais pour faire paresstre qu'il ne lui pendoit rien, & faire mentir les médisans.

CHAPITRE XIV.

*De Bourron *, enigme de Filasse.*

Fœneste. OR il faut boire sur ce conte, & bibe la resolution: ye ne bus pourtant poent monter à chebal que ye ne bous aie fait present de quauques pieces rares que me douna lou praube Bourron quauques yours abant sa mort.

Enay. Est-il mort?

Fœneste Oi s'en est fait.

Enay. Les nouvelles le sont aussi.

Fœneste. On a fait des Epitaphes pour lui, desquelles ye bous dirai le plus court.

Ci gist Bourron, qui de nouvelles
Ne fut jamais chiche ni sou,
Et qui alloit, en paiant d'elles,*
De Nante à Lion pour un sou.

Bourron] *Un N. Sallart Sieur de Bourron avoit commandé dans Montargis en* 1590. † De Thou livre 99.

En paiant d'elles] *Sire Jehan Chapelain commence ainsi son Fabliau du Secretain de Cluny*

Usages est en Normandie
Que qui hebergiez & qu'il die
Fable ou chanson. †

† Oeuv. de Faucher, Paris 1610. f. 580. b.

Ces nouvelles que debitoit Bourron à ses hôtes étoient donc proprement des historiettes, & non pas des nouvelles du tems ou de Gazettes.

Enay. Et bien, Monſieur, le tapis eſt mis, donnez nous donc la piece que vous nous promettiez.

Fœneſte. Ceci n'eſt plus du rang de railleries, il ne faut pas tousjours fadeger, c'eſt une prouphetie, troubée aux ruines de Partenai lou biux, abec une lettre que Noſtre-Dame eſcriboit au Maneſchal d'Aſai : ye bous puis aſſeurer que ceci a mis en pene les plus ſabans homes de la France, liſez s'il bous plaiſt.

Enay. Du reſte des fleaux & tempeſtes paſſées, & d'entre les fers pointus & preſſez qui feront voler 40000000. de têtes en deux mois, je voi preparer à la diſcorde des ſemences qui de ſoi-même s'échauffent, & ces matieres être bien receues & pratiquées, mêmes par les plus peſantes humeurs : je voi au premier beau-temps qui paſſera l'Equinoxe de Mars les entrepreneurs donner la tête baiſſée & mettre le fer en beſogne, nommement ſur le 45. degré de la France Occidentale : Je voi quelques vieillars Saturniens faire quitter à la jeuneſſe le repos & les delices, ſoit pour aller en garde, ſoit pour attaquer : le tumulte s'échaufera premierement par bruits, par injures & cris contre les voiſins, & même contre quelques domeſtiques revoltez : les ennemis ſont compoſez de divers langages, parures & complexions ;

les uns ſont de bandes noires, larronneſſes & odieuſes par tout, les autres ſont ames douces & ſans fiel, qui ne cherchent que leur vie en paix: c'eſt une race cherie & fut de bonne augure au maitre de tout le monde, qui pourtant n'étoit qu'homme lors qu'il aſſaura l'Egliſe à la plus grande deffaite des meſcreans. La querelle ſera pource que les Occidentaux entreprendront la deffenſe de leur mortelle ennemie, je di mortelle, pour ce qu'elle recompenſera d'une maudite mort ceux qui l'auront conſervée, & voici la viciſſitude des mignons d'Aſſuerus: ces choſes arriveront lors que les plus temeraires eſſayeront de deſloger & deſplacer les armes de leur Roy en la preſſe & en l'obſcurité: Je m'explique davantage en vous diſant, que les plus outrecuidez, plus par ruſes que par effort, entreprendront ſur le Soleil & la Lune, couverts d'armes deffenſives que Saturne leur fournit, & ayans pour offenſives les plus rares preſents de Mars. L'ingrate de qui nous parlons, eſt celle par qui tant de vies periſſent ou ſe conſervent, par qui les eſperances ſont dreſſées, par qui abbatues; c'eſt celle qui retient ou laſche la bride aux fureurs de l'air & à celles de l'Ocean; par elle Samſon fut dompté, par elle Saint Paul fut ſauvé: elle eſt ſi neceſſaire pour les exploits Martiaux, que elle a les effets du feu en ſa puiſſan-

ce, & que par faute d'elle toutes les Princeſſes de Cartage ſe couperent les cheveux. Sa querelle donc viendra des paroles aux coups; les uns s'aidans des armes des Parthes, les autres de celles qui defirent les Philiſtins. Oſerai-je dire que contre les debonnaires, comme par necromancie, ſeront emploiées les choſes mortes, les ſpectres, les promptes idoles, & la depouille des pauvres, mêmes des Reliques qui feront des effets contre nature par les terreurs & épouvantemens. Je reſte à vous dire, que les forces de l'air y ſeront emploiées, ſi que par un mouvement ſpherique les eſprits animeront les choſes ſans voix à des bruits & rumeurs pour reveiller les plus endormis: garde la nuit contre les éperviers de la Sageſſe. Les deffendeurs penſeront avoir vaincu; mais lors qu'ils s'écrieront,

O fortunati nimium queis militat æter,
Et conjurati veniunt ad claſſica venti.

ils ſe trouveront circonvenus par la multitude, & voici le ſecours des enfans d'Hercule, qui fortifians l'eſperance des plus bas mettront l'ingrate défenduë hors de peril: quelques mois auprès ſe feront des embraſemens: ô Marmande! ô Tonnins! que peu dureront tes feux de joye, car on y brûlera les os des morts dépouillez de leur peau & de leurs nerfs: les derniers effets de tout ceci plus familiers aux Anglois, & plus redoutables aux Eſpagnols.

CHAPITRE XV.

Explication de l'Enigme.

Fœneſte. ET vien, les chebus ne bous dreſſent-ils poent en la teſte?

Enay. Je demande loiſir de repaſſer ceci à part moi.

Fœneſte. Cependant que bous lirez ye m'en bai faire un tour au chebaux: Hala haut, Chervonniere, Carmagnolle, Eſtrade; à proupaux ce couquin n'y eſt plus. Et vien, Monſur, vous y abez penſai.

Enay. Oui vraiment, & l'enigme eſt faite avec ſes loix; mais de prophetie il n'y en a que le pareſtre.

Fœneſte. Comment pareſtre?

Enay. Or donnez-vous patience, & je vous montrerai à quoi tombent les choſes merveilleuſes de cet écrit, duquel un ſeul mot m'a donné connoiſſance du reſte.

Fœneſte. Bous me ferez vien eſtonner & meſpriſer les ſabants homes que y'ai oui là deſſus, mais boyons.

Enay. Du reſte des fleaux & tempeſtes paſſées. Les ſemences ordinairement, ou viennent de deſſous le fleau, ou ſont reſemées, par ce que le mauvais temps fait demeurer dans le champ. *Et d'entre les fers pointus & preſſez qui feront tomber*

quarante millions des teſtes en deux mois. C'eſt le propre de ce que nous appellons ici & vers vous la cherve, d'être égrugée entre des fers ſerrez & pointus, & de conter les têtes qui tombent par là il n'eſt pas poſſible : & pourtant quarante millions eſt un nombre certain pour l'incertain. *Je voi preparer des ſemences qui de ſoi-même s'échauffent.* Voila le mot qui m'a donné connoiſſance de tout le reſte, pource que le chenevoi s'échauffe ſoi-même, dont on tire un proverbe aſſez commun. *Ces matieres bien receues par les humeurs plus peſantes.* Celles-la ſont les aquatiques, pource qu'en tels lieux ſe ſeme ordinairement la grene dont eſt queſtion. *Je voi au premier beau temps qui paſſera l'Equinoxe de Mars donner la tête baiſſée & mettre le fer en beſogne.* C'eſt la droite ſaiſon que les marreux vont aux chenevieres mettre les mottes en gueret, & ceux-là n'ont pas la tête haut. *Nommémont ſur le 45. degré de l'Occident de la France.* C'eſt en la valée de Garonne que j'ai veu le plus de chenevieres, & les plus grandes qui ſe trouvent ailleurs, & cela eſt la pluſpart par le 45. degré. *Je voi les vieillars Saturniens faire quitter à la jeuneſſe le repos & les delices.* Ce ſont les jeunes enfans que les peres font lever du lit & du ſommeil pour aller garder les ſemences. *Le tumulte s'échauffera premierement par bruits, par injures, & cris.* Qui

a veu cette garde n'a point beſoin d'explication. *Contre les voiſins, & mêmes contre quelques domeſtiques revoltez.* C'eſt pource que les pigeons de la maiſon y vont auſſi bien que les autres. *Entre leſquels il y a de deux ſortes d'eſprits, les uns ſont bandes noires, larronneſſes & odieuſes par tout.* Cela ſont les groſies, corneilles & chucats. *Les autres ſont ames douces & ſans fiel, qui ne cherchent que leur vie en paix.* Ce ſont les pigeons, pour la douceur deſquels quelques naturaliſtes ont écrit qu'eux & les tourtres étoient ſans fiel. *C'eſt une race cherie & de bonne augure à celui qui aſſeura l'Egliſe.* Pource que la colombe apporta l'Olive marque de paix, & aſſeura Noé Prince des hommes qui reſtoient, & l'arche type de l'Egliſe, que les eaux ſe retiroient. *A la plus grande défaite des infidelles.* Toutes les défaites du monde n'ont point égale celle-là, & ce qui n'étoit point dans l'Egliſe ſe contoit pour infidelle. *La querelle ſera pource que les Occidentaux entreprendront la défenſe de leur mortelle ennemie.* Les Occidentaux de la France ſont les habitans de Bretagne, Poitou, Xaintonge & Guienne : mais plus particulierement la Prophetie ſemble en vouloir à la Gaſcogne, plus curieuſe que les autres à élever ce qu'on a nommé la ſalade de Gaſcogne, qui a fait de mauvais tours à pluſieurs du païs, comme il pareſt par ce qui ſuit.

Je dis mortelle, pource qu'elle recompensera d'une maudite mort ceux qui l'auront conservée : elle est maudite par l'Ecriture. Tel en est étranglé qui l'a gardée en sa jeunesse. *Les rendans compagnons du mignon d'Assuerus.* C'est à dire leur baillant Aman pour camarade. *Lors que les plus temeraires essaieront de déloger & desplacer les armes de leur Roy d'obscurité en obscurité.* C'est quand les coupeurs de bourses les arrachent de la pochette d'autrui pour les mettre en la leur : & les armes du Roy s'entendent de toute sorte de monnoie marquée des armoiries du Royaume. *Je dis davantage que les plus outrecuidez, plus par ruses que par effort, entreprendront de ravir & quelquesfois raviront le Soleil & la Lune, par la défense de Saturne & par les attaques de Mars.* Ceci depeint plus exprès les coupeurs de bourses : les Alchimistes appellent l'or le Soleil & l'argent la Lune : quand ils parlent donc de ravir le Soleil & la Lune c'est ravir l'or & l'argent : & tout de même pour ce que le plomb est entendu par Saturne, & le fer & l'acier par Mars : défense de Saturne est sans doute le pouce de plomb qui empêche le galand de se couper, & les attaques de Mars sont les coups du petit couteau. *C'est encor elle par qui tant de vies periſſent ou se conservent.* Qui a été sur la mer sait combien les cables & funins sont necessaires à garentir les vies, & combien

il s'en perd faute d'eux, ſans conter ceux que la corde emporte en terre ferme. *Par qui les eſperances ſont dreſſées, par qui abbatues.* Les eſperances ſont les voiles, qui ſont guindées & ameinées par les cordages. *C'eſt elle qui retient & laſche la bride aux fureurs de l'air & à celles de l'Ocean.* Les encrages contre les tempeſtes dependent de la bonté du cable ſur tout. *Par elle fut dompté Samſon.* Quand étant lié de cordes neuves il tomba es mains des Philiſtins. *Par elle Saint Paul ſauvé.* Quand avec des cordes il fut devalé des murailles de la ville de Damas. *Elle eſt ſi neceſſaire qu'elle a les effets du feu en ſa puiſſance.* C'eſt de la corde qu'on ſe ſert pour tous les exploits de guerre où les armes à feu ſont miſes en beſogne. *Et pour ſon abſcence toutes les Princeſſes de Cartage ſe couperent les cheveux.* C'eſt qu'à la troiſiéme paix Punique un Cartaginien ayant répondu au Romain qui demandoit s'ils avoient encores quelque autel pour parjurer. Faites-nous, dit-il, jurer ſur l'impuiſſance de rompre la foi: les vaincus furent donc tellement deſarmez, qu'on ne leur laiſſa ni cordes ni dequoi en faire: eux donc revenant à la guerre firent des cordages en coupant les cheveux de toutes les femmes du païs, ſans que les Princeſſes y épargnaſſent les leur. *Cette querelle viendra des paroles aux coups, les uns s'aidans des armes des Parthes, & les autres*

de

de celles qui defirent les Philiſtins. Pour ce que les Parthes ont reputation de vaincre en fuyant, ceci eſt la fuite d'un des partis, à ſavoir des oiſeaux: Et pour ce que David ayant pris pour armes une fonde & défait les Philiſtins par la perte de Goliath, ceci eſt conté pour les fondes deſquelles les petits enfans tirent aux oiſeaux. *Oſerai-je dire que contre les debonnaires, comme par necromantie, ſeront employées les choſes mortes.* Necromantie eſt une ſcience qui ſe pratique par les morts: l'Enigme dit donc qu'on n'employe pas ſeulement les perſonnes à chaſſer les oiſeaux, mais les choſes mortes, qu'on appelle au païs les Babouins. *Les ſpectres, les promptes idoles.* Spectre eſt ce qui effraye du regard, & ces hommes de paille ſont des ſimulacres faits à la hâte. *Et la ruine des pauvres, & les reliques qui feront plus d'effet que ne doivent pouvoir les terreurs & épouvantemens.* A cela ſervent les depouilles des plus pauvres: & quant au mot de reliques il eſt fort proprement emploié, car il ſignifie reſtes, & nul n'y met rien dequoi il ſe puiſſe ſervir encores. Et quant à la terreur, qui a la plus de force qu'elle ne devroit, c'eſt pour ce qu'il n'y a point de raiſon que les choſes qui ont vie fuient pour celles qui n'en ont point. *Il reſte à vous dire que les forces de l'air y ſeront employées, ſi que par un mouvement ſpherique les eſprits animeront les cho-*

ſes mortes à des tours violents, puiſſants à reveiller les plus endormis. Les forces de l'air ſont les vents, & voici les moulinets dans les arbres qui chaſſent de leur bruit, & auprès deſquels on ne dort pas à l'aiſe: leur mouvement eſt ſpherique & paroiſt tel quand ils vont viſte principalement. *Garde la nuit contre les eſperviers de la ſageſſe.* C'eſt pour chaſſer la nuit qu'il n'y a point de garde les cheveches & hibous qui y font auſſi du mal: le titre qu'on leur baille ici eſt pource que Jupiter va toujours accompagné de l'aigle, ainſi l'oiſeau de nuit eſt l'aigle de Pallas, à qui la ſageſſe appartient. *Les perturbateurs penſeront avoir vaincu; mais lors qu ils crieront,*

O fortunati nimium queis militat æter,*
Et conjurati veniunt ad claſſica venti.

ils ſe trouveront circonvenus par la multitude. C'eſt pour le mal que les mouées font maugré tous ces artifices: Et les deux vers ſont pris d'un Poëte Chrétien, qui aux guerres de Stilico s'éjouit de ce qu'au jour du combat les vents donnoient au viſage des ennemis; & le jeu des Enigmes

* *O fortunati*] *Ces vers quoi que tres-differens dans Claudien, ſont pourtant donnez ici pour être de ſon Poëme ſur le 3. Conſulat d'Honorius. Du reſte, encore que ce ſoit ſur ces mêmes vers que quelques-uns ont voulu fonder le pretendu Chriſtianiſme de Claudien, d'autres & nommément S. Auguſtin † ont nié que ce Poëte fût Chrétien.*

† Liv. 1. ch. 3. de la Cité de Dieu.

eſt d'approprier les grandes choſes aux pueriles comme cette-ci. *Et voici le ſecours des enfans d'Hercule, qui fortifians l'eſperance des plus bas, mettront l'ingrate défendue hors de peril.* Les enfans d'Hercule ſont les Jumeaux, qui durent juſqu'au 22. de May, dans ce temps la verdure, qui eſt l'eſperance, s'étant élevée couvre le plus bas, met la ſemence défendue en herbe: vous ſavez bien pourquoi il l'appelle ingrate. *Quelques mois après ſe feront des embraſemens.* Ce ſont les feux que vous voyez tout le long de Garonne, que celles qui teillent font. *O Marmande! ô Tonnins! que peu dureront tes chants & tes feux de joie, car on y brulera les os des morts depouillez de leur peau & de leurs nerfs.* Il s'attaque à Marmande & à Tonnins, comme lieux où principalement ſe void ce qui ſe raconte ici: les chants ſont alleguez pour les chanſons continuelles qui s'y diſent en veillant: & pour ce qui eſt dit des os depouillez de leur peau & de leurs nerfs, c'eſt une peinture aſſez expreſſe de l'état où on laiſſe la chenevotte avant la donner au feu. *Les accidents de tout ceci ſeront plus familiers aux Anglois & plus redoutables aux Eſpagnols.* Ceux qui ont frequenté l'une & l'autre de ces nations, ſavent combien la mort de la corde eſt familiere aux Anglois & horrible aux Eſpagnols.

Fœneſte. Bous me faites faſchai & puis

yoius: ye ſuis marri de boir de ſi velles chauſes benir à rien, car ye m'en faiſais admirer & pareſtre en vone compagnie, mais auſſi l'explication me baudra force vones repues.

CHAPITRE XVI.

De Sourdy & ſa femme, du Prince joueur, de Chenevieres, du Prêtre de Bougoin, du Moine de Maillezais.

Enay. JE vous proteſte que j'ai choiſi votre païs pour y avoir plus de cherves qu'ailleurs, mais non pas plus de larrons: car les coupeurs de bourſe viennent plus de Paris que d'autre lieu: Or je reçoi la prophetie de votre main: mais vous avez tiré quant & quant de petits papiers, deſquels je voudrois bien avoir part s'il vous plait.

Fœneſte. Monſur, ce ſont petits ſauvriquets que Bourron m'aboit encores donez.

Enay. Vous parlez d'un honnête homme, & que je prenois à autant de contentement de voir mettre pied à terre ceans, que de Gentilhomme qui me fiſt cet honneur.

Fœneſte. Tenez en boila quatre à boſte commandement.

Enay. Voyons cettui-ci.

Fœneſte. C'eſt d'un Signur qui aboit à Chartres une praube garce mal beſtue, il prit un caprice à ſa fame en paſſant par là de la faire aviller tout à nuf: lors lou Monſur boyant cette vraberie en dit ce petit mout:

Oui, ma femme, il eſt tout certain*
Que c'eſt vaincre la jalouſie,
Et un trait de grand courtoiſie
D'avoir reveſtu ma putin.
Si je veux, comme la merveille
Et l'excellence des maris,
Rendre à vos ribaux la pareille
Cela ne ſe peut qu'à Paris.

Enay. Bon, & cettui-ci?

Fœneſte. Les alliances en ſont changées, car c'eſt d'un des plus galands Princes, & de la plus gentille Princeſſe qui ſoient à la Cour.

Comme l'on a ſoin de ſes proches,
Une Tante blaſmoit du jeu
Son Neveu avec grands reproches.
A la fin, ce dit le Neveu,
Ne jouez plus du cul ma Tante,
Ni moi aux dez, je le promets:
Va traitre, dit la reprenante,
*Tu ne t'en chatiras jamais.**

Enay. Voici qui va bien: mais en voila trois que vous cachez.

Oui ma femme] *Voiez les notes ſur le ch. 3. du l. 1. de la Conf. de Sanci.*

Tu ne t'en chatiras jamais] *Le Frere joüeur & du Chevalier de Caillí, eſt une imitation de cette Epigramme.*

Fœneſte. Ye n'en cache qu'un qui me feroit pendre s'il eſtoit troubé ſur moi à Paris, y'aime mius bous doner ces dux ici, le premier a le nom changé, mais il eſt de meſme rime.

C'eſt un droſle que Jehenevieres,*
Sa femme ne lui en doit gueres;
Ils ſe pippent en cent façons:
Mais il perd à ce marché, parce
Que lui n'entretient qu'une garce,
Et elle cinquante garçons.

Enay. Voions ce que dit l'autre.

Fœneſte. Cettui-ci eſt de Bougouin, où y'eſpere aller coucher le ſoir, c'eſt un biux conte du Curé Fraſlart, qui en mourut de triſteſſe, ou autrement, liſez:

Ci deſſous giſt un pauvre Prêtre,
Plaintif que Bougouin ſon maiſtre
Lui fit faire plus d'un meſtier.
L'eſprit revient & lui reproche
Qu'il viroit en Eſté la broche,*
Et l'Hyver il eſtoit portier.

Enay. Je vous aſſure que cettui-là n'eſt pas mauvais: mais puis que vous craignez de porter à Paris tous ces papiers que

Jehenevieres] *Leſdiguieres, en ce tems-là Marechal de France. On ſait les bruits qui couroient de Marie Vignon, qu'il avoit enlevée à ſon mari, & qu'il épouſa depuis. L'édition de* 1619. *lit* Vanechieres *au lieu de* Jenevieres. *Pourquoi ce changement, puis que l'un vaut l'autre pour la rime?*

Qu'il viroit] *Les Cuiſiniers trouvent le feu plus âpre l'Hiver que l'Eté.*

vous ſerrez, où pouvez-vous les laiſſer mieux qu'ici à nous autres qui ne ſommes pas ſi ombragez des potances comme on l'eſt à la place aux veaux.*

Fœneſte. Il y en a vien qui ne ſont pas dangerux auſſi: tenez, prenez-les comme ils biendront, cettui-ci eſt d'un Moine de Maillezais, qui ſe boiant fort vas cachoit entre ſes cuiſſes une petite bourſe de piſtoles pour en faire ſon dernier preſent: celui qu'il aboit choiſi pour le confeſſer lui penſa arracher un pacquet pour l'autre, liſez;

Pour donner l'onction derniere,
Le frere confeſſant le frere
Lui fit mal, non à ſon eſcient,
Auſſi il s'en excuſe, pource
Que ce fut en tirant la bourſe
Qu'il prit la couille au patient.

La place aux veaux] *La Greve à Paris. Sur le port où aboutit cette place, ſe vendent les veaux qu'on y debarque toute l'année.*

CHAPITRE XVII.

*Du Comte de Lorme.**

Fœneſte. PUis que bous eſtes ſi opiniaſtre à boir les autres, gardez-les, & ne les bouiez que quand je ſerai vien loin, car il eſt dangerux en diavle d'eſtre troubé avec quauque cauſe qui touche Monſur lou Maneſchal, & y'ai affaire de ſa fabur pour une grande entrepriſe, à laquelle ye ſuis conbié, & pour laquelle il me faudra rebenir en ce païs à un amvarquement.

Enay. Eſt-il poſſible que je ne vous y ſaurois aider puis que c'eſt en ce païs?

Fœneſte. Je ne ſai pas, ye m'en bai bous conter que c'eſt, mais ye bous recommande lou ſecret.

Enay. Et moi à vous-meſmes.

Fœneſte. Je bis à Paris abant partir un grand Cabalier, qui eſt benu ouffrir de merbeilluſes richeſſes pour releber la Couronne d'une grande partie de ſes debtes, mettre force Princes & Signurs à

Du Comte de Lorme] *Simon Goulart dans ſon Recueil d'Hiſtoires admirables & memorables, tom. 1. pag. 275 & ſuiv. de l'édit. de 1620 fait un recit aſſez pareil de certain* Jean Allard *Tourangeau, inſigne Affronteur ſous le regne de Charles IX.*

lur aiſe, & rendre le Roy maiſtre de la mer en deſpit des Anglois, Flamans & Eſpagnols: cet home bient de la part du General Stincs & huict autres grands pirates, qui ont boulu vailler au Roy d'Angleterre dux millions d'or, & lui conquerir le Perou à leurs deſpens; & leur Roy (car ils ſont la pluſpart Anglois) ne les voulant recevoir à aucun traitté, ils crierent en levant l'ancre devant l'iſle de Wich, qu'il demeuraſt Roy d'Angleterre & ux de la mer: ils ont fait quelques ouffres ſemvlavles aux Eſtats, au Roy d'Eſpagne, aux Benitiens, & au Duc de Florence: mais ces gens-là trop ceremonius, n'ont pas boulu prendre ſur lurs conſciences l'aboulition de tant de murdres & rabiſſemens, & ſur tout de cinquante mille ames bendues aux infideles: Tous les Conſeillers d'Eſtat de ces païs ſe rendoient trop ſcrupulux; Vien eſt brai que les plus bius du Conſeil d'Eſtat s'y oppouſoient au commencement: mais les plus aviles, come Mangot & Varvin, & plus encor Monſur lou Maneſchal & Madame, lui ont fait paſſer ſauf-conduits, abolition & contracts honoravles, non ſeulement pour tous les maux paſſez, mais encores pour cux qu'ils feront en ſe benant rendre à la France, & yuſques à ce qu'ils ſoyent en la ribiere de Morbiau ou en celle de Maran.

Enay. C'eſt à dire l'Aiguillon.

Fœneſte. Coment Monſur, en ſabez bous quauque cauſe?

Enay. Je n'ai que cela pour cet heure, pourſuivez s'il vous plait, & parlons ſobrement de nos ſuperieurs.

Fœneſte. Cap de you, ye ne dis rien que ce qu'il a fait boir à mille perſones: car il a par tout où il a peu engagé ſes contracts quand il trouboit de l'aryent deſſus.

Enay. Et que promettoit ce grand perſonnage?

Fœneſte. Il promettoit au Roy un preſent de deux millions d'or, ſi mius ſa Majeſté ne bouloit conter pour nuf cens mille eſcus dix-huict navires qu'on n'eſquiperoit pas en France pour les deux millions, & puis onze cent mille eſcus en eſpeces: il donnoit à M. lou Maneſchal 300000. eſcus, & à Madame pour cent mille eſcus de diamens, à un Prince & à dux Oufficiers chacun cent mille eſcus, pour cinq cents mille eſcus de preſents par çi par là: tout cela ne lui eſt que fumier, car ils ont trente-ſix millions d'or en lingots & monnoye, & plus que cela encores en diamants bruts, n'ayans daigné empaqueter ceux qui eſtoient au deſſous de quatre quarrats, pour ſeize millions de perles, ſi groſſes qu'elles incommodent à les pourter: ye me haſte de m'en aller là pour eſtre emplouié à ce grand ſerbice: car on emvarquera en ce païs pour

aller querir ces richeſſes.

Enay. Et avez vous connu ce bon Seigneur là?

Fœneſte. Oi braiment, il m'appelle ſon camarade, il m'a mené dux fois diſner abec les gentius-homes de Monſur lou Maneſchal; c'eſt un petit home viſarre & qui jure en diavle, ne parle que d'eſtrangler mille homes à la fois, & ne proumet au moendre de nous autres rien moens de 20000. eſcus, c'eſt pour pareſtre cela: il dit qu'il a une tour à Vanes qu'il a fait murer pource qu'elle eſt plaine d'or, qu'il a laiſſé quatorze mille piſtoles entre les mains d'un ſien ami près d'Angers, & en autres divers lieux autant, & dix-ſept cent mille eſcus à la Generale Chaü, abec une licorne plus velle qu'il y en ait yamais eu en France, un Pelican, de qui les yeux d'eſcarvoucle ballent un demi milion d'or, un poignard, de qui le pommeau eſt d'un diamant: & moi là.

Enay. Ce que vous avez dit du parchemin & de la cire, un de mes voiſins en pourroit reſpondre, parce qu'on a deſpoſé entre ſes mains les premiers originaux; pour le ſuccez de tout cela s'eſt une bizarre piece; nous avons veu l'homme, vous a-t-il jamais donné ou prêté un eſcu? a-t-il à Paris payé la Commedie ou le bateau pour vous? avez-vous diſné à ſes deſpens? avez-vous éprouvé une ve-

rité de tout ce qu'il dit?

Fœneſte. Non pas certes, non.

Enay. Ces jours étant à Fontenai-le-Comte il fit un teſtament*, par lequel il donnoit quatre cent mille écus à quelques Gentilshommes & Dames: le Notaire Grignon un des meilleurs de la Province, prit plaiſir à coucher cela en termes honorifiques, comme la beſogne la plus ſplendide qu'il euſt fait en ſa vie, mais la minute & la groſſe lui demeurerent, pource qu'aucun des donnataires ne voulut hazarder vingt ſous pour la façon & pour la colation qui ſe fit à cette occaſion, demeura le mandil du laquais: & là il declame contre les Poictevins, les appelle mauvais niais; & j'ai veu dans le cabinet de mon voiſin dixhuit ou vingt pacquets qu'il a receus & en reçoit tous les jours des plus grands de la Cour qui l'employent à maintenir leur droit à la façon de ce grand partage, pour lequel y a Commiſſaire entretenu en ce pays, avec beaucoup de particuliaritez en cet affaire, qui ne doivent point être divulguées pour le reſpect que nous devons aux plus élevez: je me contente de vous

* *Un teſtament*] *Tel que celui que, dans le Menagiana de M. de la Monnoye, les Italiens appellent* Teſtament de Lippo Topi †, *peut-être de ce* Lippo Topo *peintre de Groteſque dans Bocace*, Gueux *comme un peintre*, Fou *comme un peintre, dit-on proverbialement.*

† Edit. de Paris tom. 2. pag. 42.

avoir dit cela, me sentant obligé par votre joyeuse visitation à vous détourner d'un si pernicieux voyage, comme je fai tous ceux, sur qui j'ai creance ou authorité.

CHAPITRE XVIII.

Quelque suite de l'Orme.

Fœneste. CAr de buch me boila aussi estonnai que bous abez reduit ma prouphetie en filace : coment diavle seroent trompez tant d'aviles homes, & qui sont si près du Souleil?

Enay. Le trop près éblouit au lieu d'éclairer ; nous autres aux villages, à la juste proportion & rencontre des lignes visuelles, voyons quelquesfois plus à clair : c'est que ce galand qui s'appelle en ce pays tantôt l'Amiral, pour l'esperance de commander une armée navale, tantôt le Comte de Marans, pource qu'il le veut acheter, tantôt le Marquis de Belle-isle ou de Ré, Comte d'Oleron, Lieutenant du Roy en Bretagne : & ainsi prend le titre d'autres Seigneuries & Gouvernemens ainsi qu'il les desire. Ces jours en un festin de ce pays où il avoit appellé trois Ducs ses cousins, un maçon le voyant à table & ayant bien catechisé sa memoire pour le reconnoître, le tira par

les chauſſes au ſortir du diſné, & lui dit, Mon couſin, j'aurois bien à cette heure affaire des huit livres que vous touchâtes pour moi quand nous travaillions à Briſſac : Les Ducs qu'il avoit accouſinez n'empêcherent point les premiers coups de poings du couſinage nouveau, & après la ſeparation firent une enqueſte ſur M. de l'Orme, comme pour le faire Chevalier du S. Eſprit, & ſe trouva que ſon pere & ſon frere pleins de vie & bons maçons travaillent encores près de Cran. Ce mauvais coup fut ſecondé par un Flamand mal gracieux, qui dans un logis de Maran lui maintint avec le poing au viſage, que tous les pirates qu'il alleguoit, étoient noms contrefaits, ou perſonnes qui n'étoient plus. Ces petits accidents, querelles de mauvais ſuccez, ſoufflets, coups de pieds & autres rebuffes que ſouffrit ce bon Seigneur, m'aiderent à décourager l'embarquement, où ſe vouloient engager quelques jeunes Gentilshommes, en la perte deſquels j'aurois interêt : mais tout cela n'a point empêché que je n'aie perdu l'amitié de quelques-uns, & que ce ruſtre, avec deux ou trois eſpions de ce pays, au deſpens de pluſieurs fauſſetez inventées, ne m'aye mis mal avec ceux qui peuvent le mal & le bien ; cela m'a fait dire des eſpions avec Tacite *genus hominum ſemper ſatis odioſum nunquam ſatis coërcitum.* Je ne vous dirai plus que

ce mot, pour cette fois, c'eſt que le Commiſſaire de cette affaire après avoir été huit mois en ce pays, voulant retirer de mon voiſin les originaux de toutes les depeches, lui fit une remonſtrance ſerieuſe ſentant la menace, en ces termes: Monſieur vous offenſez le plus grand & le plus honorable Conſeil qui ſoit en l'univers de vouloir avoir un ſentiment contraire au leur, & voyant cet affaire authoriſé de ſi honorables & authentiques depeches, pour pareſtre plus habile qu'eux les décrier, dédaignant de ſuivre leur exemple en déployant votre aſſiſtance & vos moyens pour un affaire tant deſiré; pour moi je ferai mon raport de ce que vous me répondrez là-deſſus: mon voiſin répondit, Monſieur, dites donc comment je voudrois que ces pieces que vous eſtimez tant honorables, le fuſſent pour tous: & quant au mépris de l'exemple duquel vous me chargez, tant s'en faut, car je ſuivrai Meſſeigneurs de point en point, & comme ils n'ont point épargné les titres & n'ont rien débourcé, ainſi j'appellerai Jean de l'Orme que voila, Monſieur l'Amiral, mais il n'aura point de mon argent: comme ce Conſeil n'en donne point.

Fœneſte. Ha Monſur, me boila deffait: à la beritai y'abois vien penſai dux chauſes, l'une qu'il ne ſaboit ni lire ni eſcrire, & l'autre qu'il n'aboit pas un villet ſule-

ment de la part de çus de qui il se disoit Ambassadur.

CHAPITRE XIX.

Du Comte de Manle.

Fœneste. OR ye m'en bai boir à la Cour coment cet affaire est abançai : si ye ne puis rien de ce costai, ye me bai mettre de dux mestiers l'un, ou coyon de mille libres ou espion : car y'en boi qui font lurs affaires, & bandent vien cher des biedaseries.

Enay. Vous ferez bien de ne vous attendre plus de ce côté-là, je pense vous en pouvoir dire la fin au premier voyage que vous ferez en ce pays, mais je crains qu'elle ne soit pas comique comme celle du Comte de Manle.

Fœneste. Qu'estoit celà?

Enay. C'étoit le Greffier du lieu, qui de dix mille livres que son pere lui avoit laissé en mourant avec l'estat, en ayant mangé huit mille en friponnerie, hazarda les deux qui lui restoient à faire un train, composé de ses compagnons de débauche. Le plus vieux fit Monsieur le Maistre, un autre qui jargonnoit l'Italien fut Seigneur Francisque Escuyer, un autre le Secretaire, & le quatriéme le Vallet de chambre. Le Secretaire solicitant

tant un procès contre la Comteſſe de More, & la maiſon de Caumont, à cauſe d'un partage de ſon maiſtre, avoit pris connoiſſance en un logis de la ruë du Temple à Paris. Il trouva ſon maiſtre arrivant fortuitement en poſte, & le mena deſcendre & loger où il y avoit pour lui ſalle & deux chambres tapiſſées, en attendant que le train fût venu, pour lequel, la cuiſine & les Pages il erra un petit logis auprès, l'hoſteſſe faiſant le marché. Monſieur le Comte ayant receu nouvelles que la biche privée étoit morte, ſe mit au lict de déplaiſir, mais ſous cette couverture c'étoit pour l'amour ſans raiſon qu'il portoit à Madame Avoie, fille unique du logis, à laquelle il ne pouvoit manquer quarante mille écus de ſucceſſion, outre les immeubles: la mere & la fille en peu de temps s'apprivoiſerent fort avec leur hoſte, qu'ils louoient de ſes bons propos, mais ſur tout d'être bien privé pour un grand Seigneur: le Secretaire ſe cachoit avec elles derriere une cloiſon fendue, d'où ces femmes écoutoient ce qui ſe diſoit en la chambre de M. le Comte: un ſoir ils épierent de plus près pour un grand contraſte qu'ils entendoient entre le Maiſtre d'hoſtel & l'Eſcuyer au chevet du Seigneur: Comment, diſoit le Seigneur, Franciſque, pourrez-vous comparoiſtre devant Meſſieurs du Lude, de Bourdeilles, de Ruſ-

fec & des Cars, & leur mener pour proche parente une Parisienne, & pour alliez des Sires & des chapperons de drap *: Ha Franciſque, diſoit le Maiſtre d'hoſtel, penſe-tu que noſtre Maiſtre n'ait pas combattu ces choſes par la vehemence d'un amour, à quoi toi ni moi ne ſaurions remedier, il n'eſt plus temps de le conſeiller, mais de le ſervir; il eſt aſſez grand pour agrandir une femme, de laquelle les enfans ne porteront pas le nom: l'Eſcuyer redoubloit, C'eſt toi qui l'as flatté en cette opinion, quand tu ſeras au pays ces Seigneurs te feront pendre: Vois-tu bougre, diſoit l'autre, ſi tu leur fais recit de moi autre qu'il n'appartient, je te ferai manger un pied d'épée. Le Comte levoit le bras entre deux, & après quelques ſoupirs diſoit, O Franciſque, que tu juge de ma vie iniquement. La mere & la fille diſoient l'une à l'autre à l'oreille, Voigé-vou, jamais nous n'avons eu que du mal par ces caillettes d'Eſtalians illec *.

Des Sires & des chapperons de drap] *Des Marchands & des Bourgeoiſes. On traite de* Sires *les Marchands, & la coeffure des Bourgeoiſes d'alors étoit le chaperon de drap.*

Ces caillettes *d'Eſtalians illec*] *Ces impertinens d'Italiens-là.* Caillette *nom d'un fou du xv. ſiecle, ſur la fin, eſt depuis longtems une ſorte d'injure chez les Pariſiens. Marot, cité par Menage au mot* Caillette *de ſes Orig. Fr.*

Bref, ſi jamais j'en tremble de friſſon,
Je ſuis content qu'on m'appelle *Caillette.*

Voiez la Note 5. ſur le ch. 36. du 3. liv. de Rabelais.

Il faut accourcir que par telles menées M. le Comte daigna épouſer Avoie, & caſſa Franciſque pour le premier de ſon train avec cent beaux écus content, & quelque promeſſe; le Secretaire avec autant fut depeché aux affaires du pays pour ne revenir plus. M. le Comte diſoit à ſon beau-pere qu'il le prioit de l'emploier à ſes affaires d'Alemagne, & qu'il prendroit à grand plaiſir de voiager en le ſervant, mettant la commiſſion de facteur au nom du Maiſtre d'hoſtel. Ce diſcours vint bien à propos pource que dans le mois un vilain de Manle tout nud jambe paſſoit devant la porte comme le Comte venoit de la ville, il ſe jette après lui dans l'alée en s'écriant; La piadé maiſtre Guillome que vou m'avé baillé de pouenne à vou treché, chardé que vou eſte brave, quement diantre vou portez-vou? hé vequi métre Franças Thibodeaz (parlant du Maiſtre d'hoſtel) y ſé venu pre lez quatre-vingt franc que vou ſavé. Voila un grand ſcandale dans la maiſon, la mere & la fille aux hauts cris: le pere qui leur avoit contredit au mariage, les arreſte, & les prenant par les deux mains: Là, là, dit-il, il ne faut point faire les beſtes, nous penſions avoir pour gendre un grand Seigneur, & nous avons un habile homme que j'eſtime autant.

Fœneſte. Cap S. Arnaud lou vrabe home, y'abois vien penſai d'en faire autant,

mais tout mon cas s'en ba en cagade : ye biens à mon perpaux, qu'il me faut estre ou coyon de mille libres ou espion.

CHAPITRE XX.

Des Coyons de mille livres, des espions.*

Enay. QU'appellez-vous coyon de mille livres?

Fœneste. Ce sont quarante Gentius-homes & quauques Signurs parmi, à qui Monsur lou Manescha done mille libres & bouche à cour, pour se tenir près de sa persone, & selon qu'il se rendent sujets il lur fait du vien d'aillurs.

Enay. Qui les a nommez ainsi?

Fœneste. C'est lui-mesme, quelques-uns les bouloient appeler les quatante-cinq ou ordinaires, mais cela sentoit trop lou Roy, les autres couppe jarrets ou suibants, mais cela estoit trop odius ou trop vas, tellement que Monsur lou Manescha en les appellant comandoit qu'on lui fit benir ses Coyons de mille libres quand ils sourtoient, & ce nom leur est

Coyons de mille livres] *Le Marechal d'Ancre avoit qualifié de la sorte plusieurs jeunes gens qui s'étoient donnez à lui sur le pié de Gentils-hommes à mille francs de gages par an. Il y a de l'année 1617 une Satire contre ce Marechal, où un de ces Coyons est l'un des colloquieurs.*

demeuré : il y en a qui disent que tous les Princes le haïssent, & mesmes qu'il a à se craindre du Ciel, mais si vien accompagné, il n'y a pas mouien de lui rien demander, il vatteroit vien tout lou Loubre.

Enay. La garde des mercenaires s'est trouvée bien souvent infidele au besoin: & quel moyen auriez-vous d'entrer en cette compagnie.

Fœneste. Il y a un Escuier de Madame que y'ai accompagné pour un acqueſt de quinze mille libres de rente qu'il but faire, il m'a dit que ye paruſſe au disnai de Monsur & qu'il me presenteroit.

Enay. Comment l'Escuier quinze mille livres de rente?

Fœneste. Je bous puis assurer que celui qu'ils appellent le petit Taillur murmuroit l'autre yor debant nous autres, que depuis la fourtune de son Maistre il ne sauroit aboir monstré que cent cinquante mille escus net : il ne fut yamais une telle puissance : bous ne bouiez par les ruës de Paris que poutances plantées pour çux qui ozent oubrir la vouche contre Monsur ou Madame.

Enay. Et que pensez-vous que ce soit pour eux qu'on ait fait cela?

Fœneste. Oi, ye bous maintiens que c'est pour ux qu'elles sont plantées.

Enay. Peut-être.

Fœneste. Mais Monsur quand il n'au-

roit baillant que le rebenu de la Poulette qu'ils ont esteinte*, cela lur a balu trois millions.

Enay. Si vous pouvez donc entrer en cette coyonnerie & qu'elle dure, vous y ferez mieux vostre profit qu'à l'autre mestier d'espion.

Fœneste. Pourquoi une vone pension & la vone grace des Goubernurs n'est poent à mespriser.

Enay. Oui, mais ce mestier veut une grande diligence, dexterité, invention, impudence, & avec tout cela il n'est point sans danger, car quand l'espion n'a rien de vrai à produire, il faut qu'il entretienne sa boutique de faussetez, & ne faut que la preuve d'une pour gaster tout de l'une ou de l'autre part: je vous dirai comment se gouverne un Senat de telles gens que nous avons en ce pays, composé de quelques Catholiques ruinez qui se veulent relever par les choses extremes, d'Huguenots revoltez tout à plat, & d'autres qui prenent terme pour l'estre: premierement ils empliſſent leurs lettres des pas & des paroles des plus gens de bien du

La Poulette qu'ils ont esteinte] *Le Duc de Sulli Surintendant établit la Paulette pour neuf ans en* 1605. *& depuis ce tems-là, dit Mezerai, on l'avoit toujours renouvellée pour pareil terme. Ainsi, je ne comprens rien à l'extinction de ce droit, procurée, dit-on, par le Marechal d'Ancre & sa femme, & moins encore au profit qui auroit pû leur en revenir.*

pays, en destournant toutes choses de leur droit sens ; ils vont disner avec un Gentilhomme qui leur en donne de bon cœur, ils le mettent à propos du mauvais gouvernement d'aujourd'hui : si c'est quelqu'un qui ait charge, ils demandent combien de quartiers il a perdu depuis trois ans, lui font voir au profit de qui va ce larcin, & que les choses iront ci après de mal en pis, alleguent les pensions nouvelles des personnes les plus indignes qu'ils peuvent choisir, de là ils viennent sur les comparaisons du temps du feu Roy, & qu'on étoit bien payé sous l'administration de M. de Sulli ; si là dessus ils peuvent aigrir quelques cœurs par ses interests, & faire échapper de la bouche chose qui sente le mécontentement, voila dequoi meriter l'entretien, s'ils rencontrent comme il leur advient tous les jours, des gens qui par probité, par patience, ou par connoissance des galands, leur répondent en bons & loyaux François & serviteurs du Roy ; lors il se contentent d'écrire ainsi.

J'ai veu un tel à qui j'ai tasté le poux, où j'ai trouvé quelque inegalité ou alteration pour le service du Roy, mais je l'ai remis en tel estat qu'on ne doit rien craindre de ce costé-là Ils ont un bureau à Nyort qu'ils appellent le Conseil du Roy ou le Conseil des avis.

Fœneste. J'ai un frere qui est de cette

vande, c'eſt lui qui m'y conbie, c'eſtoit un gus il n'y a que trois mois, il n'y a que lui mentenant pour pareſtre, ils s'attendent d'aboir vien-toſt des confiſcations.

Enay. Il y a de trop bonnes cervelles au Conſeil du Roy pour donner les gens de bien en proye à cette canaille.

Fœneſte. Si eſt-ce qu'ils ſeront recompenſez, car ce ſont gens qui la pluſpart ſe ſont faits inſtruire.

Enay. Que l'Egliſe doit maintenir.

CHAPITRE XXI.

Quelques quatrains & commencement de l'hiſtoire de Calopſe.

Fœneſte. IL faut que je bous die un veau plaiſir, c'eſt que ce min frere en a mené huit qui ſe ſont faits confeſſer à Paris en tiltre de combertis, & pourtant il n'y en a qu'un d'ux qui uſt yamais eſté huguenot: n'eſt-ce pas un galand trait, car il y en doit encores mener d'autres.

Enay. Ceux qui aiment telles marchandiſes meritent d'être trompez, croirez-vous que la verité ſe maintienne par telles choſes?

Fœneſte. Et quoi ne bous eſtonnez-bous poent de quatorze Meſtre de Camp, ou yens de ceſte eſtoffe que bous abez per-

dus depuis la mort du Roy?

Enay. Non, car rien ne s'en eſt allé qui fuſt à nous; & vous verrez que ces Meſtres de Camp ont perdu leur maiſtriſe, & ont leurs ſoldats pour ennemis depuis qu'ils ſe ſont faits valets.

Fœneſte. Or y'ai à m'excuſer de tant d'importunité que je bous ai apporté.

Enay. Vous m'avez richement payé, permettez que je voye les deux petites nouveautez que vous m'avez laiſſées.

Fœneſte. Monſur cette là eſt d'une Dame que je ne voudrois pas qu'elle fut nommée pour dix mille piſtoles, il lui prit une debotion de communier tous les yours, là deſſus quauqu'un de boz yens lui dona quauque rime, dont ce quatrin * fait la concluſion, boiez. *Enay.*

Commune qui te communies
Ainſi qu'en amours en hoſties

Dont ce quatrain] *L'édition de* 1619. *ne contient effectivement que les quatre derniers vers de l'Epigramme. Dans la ſuite, l'Auteur aiant donné la piece entiere, il lui a laiſſé le nom de* Quatrain, *parce que, comme on ſait, un* Quatrain *a ſouvent plus ou moins de quatre vers. Celui ci, au reſte, regarde la Reine Marguerite, cette premiere femme du Roy Henri IV. également fameuſe par les galanteries de ſa jeuneſſe, & par la devotion où elle ſe jetta dans un âge plus avancé. Sur la fin de ſa vie, elle entendoit chaque jour une Meſſe, & aſſiſtoit à deux Meſſes baſſes: & communioit trois fois la ſemaine, le Jeudi, le Vendredi, & le Dimanche.* †

† Letr. de Paq. tom. 2. pag. 761.

Qui communies tous les jours
En hoſties comm' en amours.
A quoi ces dieux que tu conſommes
Et en tout temps & en tous lieux:
Toi qui ne t'és peu ſouler d'hommes
Te penſes tu crever de dieux?

Ceci eſt de haut gouſt.

Fœneſte. L'autre eſt vien plus dangerus, liſez. *Enay.*

On demande à quoi ſont utiles
Conchine & force autres encor:
*Philippes * en euſt pris des villes,*
Ce ſont des aſnes chargez d'or.

Touchez là, vous mettez le nez en bon lieu, ne me promettez-vous pas que s'il vous tombe quelque choſe de même entre les mains vous me l'envoyerez.

Fœneſte. Oi de bon cœur.

Enay. Et moi en revanche je vous promets un livret à quoi un de mes voiſins travaille, qui vous fera baiſer à la jouë aux bonnes compagnies que vous frequentez, c'eſt un traitté qui n'a point encores de titre, on veut qu'il le nomme le Rabilleur, les autres Eſculape: le corps eſt d'un Baron de ce pays, qui, comme Don Guichot voyagea pour remettre la Che-

Philippes] *Dans l'édition de* 1619. *au lieu de* Philippes, *on lit* Alexandre, *mais mal, puiſque, comme on ſait, c'étoit* Philippe *pere de celui-ci, qui ſe vantoit qu'il n'y avoit ſi forte place qui ne lui fût ouverte, moyenant qu'il pût y faire entrer un mulet chargé d'or.*

valerie errante, cettui-ci court le pays pour retablir l'honneur des Seigneurs & regler la menuë Nobleſſe, où il lui arrive des accidents qui ne vous laurront pas dormir.

Fœneſte. Monſur ye me mets à genoux debant bous pour que bous m'en diſiez quauque cauſe, & que ye m'en aille en cette vone vouche.

Enay. Je ne l'ai leu que deux fois, mais pour vous donner courage de m'envoyer des nouveautez, je vous en dirai le commencement & la fin.

Un Baron de ce pays qui porte le nom de Calopſe*, de bonne & grande maiſon, nourri aux lettres, & qui en ſa jeuneſſe a eſté homme de guerre, depuis par le loiſir de la paix eſt devenu plein de meditations, à force deſquelles (ſans tirer cela de ſa race) il eſt devenu ipocondriaque: Cettui-ci convia un jour des gens qui approchoient le plus de ſa complexion, ſur tout quelques Theologiens & Medecins, & après diſner mit ſur le tapis qu'il ne dormoit point pour le déplaiſir que l'Eſtat alloit ſi mal, que les qualitez les plus relevées étoient opprimées; enfin, comme ſi la France eût été ſon

Calopſe] *Le Baron de Beauvoir, après avoir été quelque tems Maitre de la Garderobe du Prince de Navarre, il devint Gouverneur de ce Prince, & l'étoit en* 1568. *Voiez l'Hiſtoire du tems & imprimées en* 1570. *pag.* 183.

Jardin, il mit en peine la compagnie de dire leur avis sans faire à deux fois pourquoi l'Estat alloit mal, & du remede qui s'y pourroit trouver.

CHAPITRE XXII.

Commencement des opinions du Conseil & la resolution.

QUelqu'un proposa l'opinion de feu Segur*, qui disoit qu'en Turquie les fous étoient tenus pour Prophetes, & que tout y prosperoit: ainsi que la France iroit bien si on vouloit adjouster plus de foi aux propheties de Brocart*: Là

Feu Segur] *Jaques de Segur Pardaillan, il avoit fait imprimer à ses frais ses Predictions suivant lesquelles, dans peu d'années, un Prince Protestant (il entendoit le Roy de Navarre) devoit detrôner le Pape. Voiez la grande Histoire de Mezerai, Par. 1651. tom. 3. pag. 307.*

Brocart] *Jaques Brocard Piemontois, esprit foible qui, pour cela, n'en eut pas moins de Sectateurs. Son Exposition sur l'Apocalypse, ouvrage Latin, avoit été imprimée à Leyde en 1580 †, & je ne sai si ce livre a été condamné; mais un autre de ses ouvrages aussi Latin, sur la Genese, imprimé à la Rochelle fut condamné la même en plein Synode national, le 29 Juin 1581 comme rempli de prophanations de l'Ecriture sainte, d'impietez & d'erreurs tres pernicieuses, principalement en matiere de Revelations & de Propheties. Synod. Nation. la Haye, 1710. tom. 1. pag. 151.*

† Biblioth. Draud. pag. 21.

fut allegué Renaudiere *, disant qu'on ne portoit point assez d'honneur à la Noblesse, & que tous les discords de la France se devoient vuider par les Annales de Bretagne. On mit en avant un Petit livre qui pour regler la grande multitude d'Officiers vouloit élire 12000 Censeurs. Le President de Provins, qui étoit là maintenoit tout aller en decadence pour ce qu'il n'étoit pas Chancelier. Un baladin nommé Faucheri, qui n'étoit pas assis avec les autres, vint dire par dessus les épaules comment il avoit leu en Bodin que les Royaumes se ruinoient faute de la Dance, & pour cela il ne vouloit plus monstrer qu'à pistoles, & qu'enfin la France le perdroit: Ce propos fut rejetté, pource qu'il n'y avoit là personne pour les caprioles. J'aimerois autant, dit le Baron de Canopse, l'opinion de Madamoiselle Sevin *, assavoir que le mon-

La Renardiere] *Lisez de la sorte conformement à l'édit. de* 1619. *& non pas* Renaudiere, *c'est le même* la Renardiere de Bretagne, *duquel d'Aubigné a fait d'autres Contes dans la Conf. de Sanci.*

Mademoiselle Sevin] *C'est d'elle que parle sous le nom de* la petite Sevin, *le ch.* 65 *du moyen de parvenir. Touchant la maniere dont elle entendoit que les pelerinages empêchoient le monde de finir, voiez la Note* 10. *sur le ch.* 45. *du* 1. *liv. de Rabelais. Du reste, cette fille étoit en titre d'office la* Folie *de la Reine de Navarre; & Brantome de qui je tiens ceci, remarque que lors qu'une vielle veuve venoit à se remarier, Mademoiselle Sevin appeloit cela vouloir encore* fringuer *sur les lauriers.* † Dames Gall. tom. 2. p. 195.

de se perdoit à faute de pelerinages: Et Grandri d'auprès de Melle s'écrioit toujours que le monde se perdoit par trop de Clergerie*. Ce propos fut rompu par Madame de Bonneval la bonne femme, qui avoit seance en ce Conseil, & qui, après avoir discouru sur la felicité d'Angleterre durant la Reine Elizabeth, maintint qu'il faloit mettre la France en Gunocratie*. Voila le Baron en colere, Bran, dit-il, j'aimerois autant la Iobelinocratie du Prince mal aisé de la Rochelle*: aussi à propos fut l'opinion du bon homme de Cliſſon, disant que tout perissoit faute d'user de pimpenelle; j'y adjouterois de la betoine, pource que telles herbes purgent les cerveaux, & les esprits seroient plus propres à gouverner. Garigues autheur de l'abregé de l'Almanac, contenant trente-quatre mains de papier vouloit parler. Ce propos fut arresté par Constantin*, qui dit en ces ter-

Clergerie] Clergée & Clergise, *tous ces termes, dans le vieux langage, sont synonimes dans le sens de* savoir *ou* érudition. Ma foi, les plus grands *Clercs* ne sont pas les plus fins.

Gunocratie] Gynecocratie, *l'empire des femmes.*

Le Prince mal aisé de la Rochelle] *Peut-être le Roy de Portugal D. Antoine, qui, pendant son sejour à la Rochelle, n'y eut pas toutes ses commoditez. A Metz on traite de* Prince malaisé *tout homme à fantaisies & difficile à servir.*

Constantin] *Le bon homme Robert* Constantin, *Auteur d'un*

mes: Certes, Meſſieurs, vous me feriez pluſtoſt adherer à l'opinion de Maiſtre Gervais, autrement le Philoſophe de Magné*.

Fœneſte. J'ai oui conter de lui, que le von home Maneſchal de Viron prenoit plaiſir de l'entretenir, & quauques fois le vattoit quand il l'importunoit, dont il diſoit au Maneſchal ſon fils, que le pere aboit quauques maubaiſes hures ſur lou ſoir, & qui un yor picqué par un Gentilhomme, qui li diſet en donant la ſacade dans les feſſes, Bous eſtes Philoſophe: l'autre reſpond, Et bous picque-philoſophe.

Enay. Monſieur c'eſt cettui-là, mais ſouvenez-vous que nous ſommes en un conſeil & ne rompons pas les voix. Ce bon homme donc maintenoit que l'univers ſe deſtruiſoit à faute de Grammere: car cette Grammere, qui vient de *grandis mater*, tiendroit tous ſes enfans en paix s'ils faiſoient d'elle l'eſtat qu'ils doivent: c'eſt par elle que nous nous entendons les uns les autres: faute de gramaire fait que nous ne nous entendons pas; faute de s'entendre ameine les diſſentions, les guerres, la ruine du pays: *Ergo* faute

gros Lexicon. Il mourut en 1611 *à Montauban à l'âge de plus de cent dix ans, diſoit-on*: † *mais Joſ. Scaliger, né en* 1540 *comme on ſait, ne ſe croioit moins âgé que lui que d'environ dix ans.* *

Magné] *Bourg du Poitou avec titre de Marquiſat.*

† Journ. de l'Etoile to. 2. p. 368.

* Scaligerane, au mot *Conſtantia.*

de grammaire ruine le pays: Mais encores voudrois-je, disoit Maistre Gervais, que cette grammaire fust chastrée d'une grande quantité d'adverbes, comme, *charnellement*, *reallement*, *corporellement*, *transsubstantiellement*: & d'autre costé *sacramentellement*, *figurément*, *spirituellement*, *ineffablement*, *accommodément**. Et encores parmi les Courtisans tant de *Extremement*, *je suis vostre serviteur éternellement*: & aujourd'hui court *furieusement*, jusques à dire *il est sage*, *il est doux furieusement*.* La premiere bande de ces adverbes

Accommodément] *Dans un sens* commode, *c'est ce que signifioit cet Adverbe de nouvelle fabrique. On a deja vû à quel point les Courtisans avoient abusé du verbe* accommoder. *Ils firent aussi le mot* accommodation, *qui même se trouve dans Oudin. Mais Achille de Harlai, premier Président ne voulut point passer ce mot au Chancelier de Silleri, & voici à quelle occasion. Le 26 Novembre 1610 le Parlement avoit rendu Arrêt contre le livre de Bellarmin*, de potestate Pontificis in temporalibus, *& le Nonce s'étoit plaint de cet Arrêt à la Reine, qui l'avoit renvoié au Chancelier. Celui-ci aiant dit au premier Président, comme de la part de la Reine, qu'il faloit apporter de* l'accommodation *en cette affaire.* Je ne m'accommode, *repondit il*, qu'à la volonté du Roy. Des autres *accommodations*, je ne sais ce que c'est. *Voiez le Journ. de l'Etoile, tom. 2. pag.* 351. & 352.

Doux furieusement] *Quelque contradictoires que paroissent cette sorte d'expressions, elles avoient été du bel usage sous le regne de Charles*

bes à trop peté dans les eſcholes, & trop fait peter de coups de canon: les autres empliſſent la bouche des plus ſots Courtiſans, & cet *accommodement*, eſt terme de haute vollerie ou de gibeciere*: ou ſtyle de bourreau pour l'accommodement de la corde au patient, on uſe mal auſſi de pluſieurs adverbes à la Cour, comme je vous aime horriblement, on dit meſmes grandement petit. Sur ces propos le Baron de Calopſe commença à changer de couleur, & ne pouvant plus tenir ſon eau jette ſa calotte ſur la table, va dire à Conſtantin: Je vous dis, que vos diſcours ſont ſpurques d'impertinences, d'incongruitez: & comme dit Coton, vefve de jugement*: il eſchet *rem acu tangere*, tous

les VIII. Le Verger d'Honneur &
Il n'eſt jamais ſongeart ne tédieux,
Malgracieux, ingrat, ne deſplaiſant:
Ains, ſans ceſſer, deliberé, joyeux,
Et en ſes faictz *terriblement* plaiſant.
Et ailleurs.
Tous les fois qu'avecques vous eſtoïe,
Je me tenoye *terriblement* heureux.

De gibeciere] *Lors que les Filoux* s'accommodent *de la bourſe d'autrui.*

Vefve de jugement] *Ceci a été ajouté depuis l'édition de* 1619 *pour tourner en ridicule une expreſſion du P. Cotton, laquelle avant été en uſage ſous le regne de Henri II. n'étoit pas même encore tombée dans les premieres années de celui de Louis XIV. Joachim du Bellai, Sonnet* 138 *de ſes* Regrets. *auf* 369. *b. de ſes œuvres. Rouen* 1597.

les desordres viennent de ce que la menuë Noblesse ne respecte pas assez les Seigneurs comme moi: la Cour m'a esté en abomination en oyant les petits aubereaux dire, hau Vicomte, hau Marquis, veux-tu venir jouër: de là toutes choses vont sur ce mot, *sursum atque deorsum*: & tous ceux qui estiment autrement, sont pié-gris, rustiques & carrabins*: Or n'est-ce pas assez d'en discourir pathologiquement: il faut proceder à la therapeutique, à quoi je m'offre en cette bonne compagnie, par un voiage, duquel il sera memoire, &

Et puis nous nous plaignons de voir nostre la-
Veuf d'applaudissement. (beur

Et au feuillet 411. *a.*

Desdaignant la face *vefve*
De la terre autrefois neuve.

Et encore au feuillet 412. *b.*

Que l'an *veuf* de fleurs & de fruits.

Et enfin, le Poëte Mainard dans une de ses Epigrammes sur un Ecrivain peu intelligible.

Ce que ta plume produit
Est couvert de trop de voiles,
Ton discours est une nuit
Veuve de Lune & d'Etoiles.

Carabins] *Au chap. suivant:* petit Carabin, *& plus bas:* ineptie, félonnie & *carabinage* ineffable. *Je ne sai si* Carabin, *terme d'injure ne seroit pas une corruption de* Calabriens, *sorte de milice etrangere, dont parle avec mepris en plus d'un endroit la Chron. Scandal. sous l'année* 1465. *Les troupes du Roy Louis XI en prirent un jour aux portes de Paris jusqu'à vingt quatre, qui furent vendus sur le Marché quatre à quatre sur le pié de six sous six deniers Parisis la piece.*

pourtant je desire vos consentemens, item que vous l'accompagnez de vos prieres & benedictions, reservé à l'arriere-boutique de mes secrets le progrez de l'expedition. La fureur qui parut au visage de ce Seigneur fit approuver le tout, pour le moins par silence, & dès le lendemain le voyage & l'equipage preparé comme s'ensuit.

CHAPITRE XXIII.

Execution du voyage.

PRemierement il convient savoir l'habit, qui étoit d'une paire de bottines fourrées de peau de lievre, un haut-de-chausses de veloux cramoisi rouge, un propoint de satin bluf, par dessus une juppe sans manche de demie ostade tannée, une robbe de tiretenne fourrée de renard, un chappeau de velous violet à quatre quarres & ouppes pendantes, & dessous une calotte de toile blanche picquée, qui descendoit jusques aux espaules, & par une feneſtre carrée laissoit paresstre un fort grand nez & deux gros yeux admirans toutes choses, sa litiere doublée d'escarlate d'Angleterre, estoit portée par deux jumens, l'une rouge, l'autre poil d'estourneau: il estoit assisté de son Apotiquaire nommé Riclet, chevauchant une mule

entiere, garni d'une seringue à l'arçon de la selle & de l'autre costé d'un pot de chambre: le reste de son bagage estoit une petite valise verte que son jardinier, à cuisses nues, portoit à pied: Le premier logis de ce convoi fut en Ars, où le Seigneur son parent le receut selon les loix qu'il lui avoit oui prescrire, & puis ayant entendu l'expedition, & que de ce pas il marchoit à la correction de la menuë Noblesse, l'hoste propose que le train estoit un peu trop modeste & de trop peu d'éclat pour une si haute entreprise, pource, disoit-il, que sans paresstre vous ne pouvez garder vostre authorité.

Fœneste. Et vien, ye bous y tiens au Paresstre, mais ne laissez pas de suibre boste perpaux.

Enay. Je me rend à vous, & vous dirai en poursuivant mon discours, que M. d'Ars jura qu'il ne l'abandonneroit point en un si grand & si honorable dessein, & vont coucher à Saugeon, que Calopse avoit mis sur ses tablettes pour avoir veu au Baron de là la mousstache trop relevée, Saugeon le receut avec toutes les civilitez qu'il se peust aviser: le vieux Baron à toutes occasions branloit la teste, jettoit des œillades à son cousin, conterollant les reverences, longueur de l'appreست, les ceremonies & façons: quand le souper fut preست, il pria Ars d'aller pisser avec lui pour lui dire, Quand nous se-

rons à table, sans faire semblant, saisissez-vous de tous les cousteaux, car vous connoissez combien je suis colere & prompt: le bon cousin ne faillit pas de mettre tous les cousteaux sur son assiette, ce qu'ayant fait, & dit, Monsieur vous estes servi: le Censeur commença une harangue par Petit rustre, petit carabin, enfant de vanité; là dessus il cotte toutes les indecences qu'il avoit remarquées depuis son entrée, comme de n'avoir couru au devant de son hoste jusques au bout du bourg, au salut n'avoir tenu le chapeau bas, à la reverence, n'avoir porté la main qu'à la jarretiere, n'avoir baisé que le bout du petit doigt, trousse le coude en haut, tout fait par incartade & avec un sous-ris hors de saison, là dessus force injures; & puis sur la longueur d'alumer du feu & l'attente du souper. Saugeon preparé par Ars ne respond que des excuses, & qu'il avoit esté ébloui par la grandeur du Seigneur. Au coucher le Baron entretint son cousin du beau commencement de reformation qu'il avoit déja obtenu sur son hoste, lequel pour marque de sa repentance se range au train pour reformer les autres: là dessus ce livre conte un beau voyage, comme il arresta les chasseurs, comme on punit un Page qui avoit percé son pot à pisser, ce qui se passa à la rencontre d'un equipage plus bizare que le sien, au Conseil de Cherveux, quand il fut adoré

à Chef boutonne : Je ne vous saurois dire le livre, mais il me souvient du dernier acte que vous m'avez demandé. Enfin tant chevaucherent qu'ils arriverent chez Riou beau-frere du Correcteur, où il ne trouva rien à redire sur la reception : mais sur la mi-nuit un espagneux s'estant mis à japper & hurler, ce Seigneur à qui le dormir estoit cher, fait sauter Ars en place : Allez, lui dit-il, faire tout presentement assommer le chien, & estrangler le Fauconnier de ceans, Cela vaut fait, respond Ars, & ayant un peu passé le temps avec Riou, il remonte anoncer comment le chien estoit mort, & que le Fauconnier estoit mort joyeusement, puis qu'il avoit offensé sa Grandeur. Vraiment, dit Calopse, je m'en repens : & cela me fait souvenir de ceux que le Pape Sixte faisoit mourir, & qui respondoit à ceux qui demandoient remission pour leurs parens, *Andate confortatelo, à cioque moia alegramente, yo li mando la mia beneditione* : Le malheur fut que quatre autres chiens se mirent à japper au second sommeil : telle fut l'impatience du Seigneur, ou l'autorité qu'il avoit prise à ses premiers progrès qu'il prend un baston, descend en chemise, s'en va tirer le rideau de son beaufrere criant, inептie, felonnie & carabinage ineffable : mais ce n'est pas tout, car il commençoit la charge quand Riou vint aux prises, &

ſa femme reſveillée à grand peine, pour ce qu'elle eſtoit ſourde, vint au ſecours de ſon mari, empoigne ſon beau-frere par le manche, lui quitte tout pour la ſaiſir à la gorge; Ars & Riou ſe mettent à les deſprendre, ce qu'ils ne pouvoient faire ſans le ſecours d'un ſeau d'eau: Ce duel eſtant ſeparé, il n'y eut humilité ni repentance qui peuſt empeſcher le reformateur de marcher à la vengeance: Il ſe fait donc poſer dans ſa litiere, marche droit à Pons, arrive au chaſteau à Soleil levant, ne voulut pas qu'on avertiſt la Dame ſa couſine, qui ſurpriſe en ſa chambre en ſe voulant habiller, fut preſſée d'envoyer querir la Juſtice: tout eſtant arrivé, le Baron ayant pris ſes lunettes & ordonné que ceux qui en avoient beſoin les priſſent, ſaiſit d'une main le Procureur fiſcal & de l'autre la Dame avec ce langage, Vous comme Procureur de l'ancienne maiſon, & vous comme eſtant le tige feminin, je veux que vous preſentiez à juſtice de vos deux mains unies enſemble, les parties nobles offenſées par enorme contuſion, & que vous vous rendiez parties, pour voir aujourd'hui torce & arrachée la racine & l'organe par lequel devoit pululer l'illuſtre germe de Pons, produit par ſucceſſion immaculée depuis Pompée *

Depuis Pompée &c.] *C'étoit apparemment la prevention de cette famille.. D'autres donnent pour tige aux Seigneurs de* Pons *un* Aclius Pon-

jusqu'à nous. La Dame & le Procureur tiroient leurs mains pour ne les appliquer pas en lieu honteux, elle par ses pleurs & le Juge Colineau par raisons, remonstroient que sans cette actuelle presentation, qui vituperoit & vilipendoit les faces de la Dame & de la Justice, elle pourroit faire droit aux conclusions: mais le Baron ayant saisi un grand couteau Bayonois qui pendoit lez la braguette de Colineau, le porte aux gorges des refusans, & les contraignit à choses étranges, au moins en pleurant à découvrir & faire exhibition; à la verité la piece étoit moult livide & d'un regard affreux: enfin les rieux oterent le couteau: la lecture

tius, *duquel le nom se lit sur un ancien monument trouvé à* Pons. *Mais la verité est que la ville de* Pons *a eu ce nom des Ponts de bois sur lesquels il faut passer pour s'y rendre; à l'occasion dequoi aussi les Seigneurs de* Pons *ont pris pour armes* Trois *ponts* d'or en champ de gueules. *Voiez l'Itineraire de Golnitz, édit. de* 1630. *pag.* 630. *Beze, au reste, liv.* 2. *de son Hist. Eccl. tom.* 1. *pag.* 200. *& suiv. sous l'année* 1559. *dit beaucoup de mal du Seigneur de* Pons, *& de sa seconde femme Marie de Monchenu, qui l'avoit perverti. Et la même, soit dit en passant, il parle aussi, & d'un M. de* Rioux *bon Reformé, & de l'Eglise de* Saujon-Campet, *comme s'appeloit en son nom de famille le Seigneur de* Saujon, *lors du premier siege de la Rochelle, s'étant jetté dans la place, y fit un jour à une sortie, une action de bravoure & de conduite, laquelle a été fort louée par Brantome dans ses Hommes Illustres Fr. tom.* 3. *pag.* 358.

du procès & un occicrate appliqué adoucirent un peu la douleur & la fureur.

CHAPITRE XXIV.

Hiſtoire de Riclet, & du Medecin.

VOila comment fortune accourcit un beau livre & un beau voyage, car il fallut gagner la maiſon, & envoyer querir le Medecin, qui à ſon arrivée n'oublia rien pour arreſter les humeurs fluantes, reſoudre l'abſez & conſoler les nerfs. La ſeconde nuit noſtre patient, qui n'en dormoit pas une heure, ſe va ſouvenir que ſon Medecin étoit allé à la Meſſe, pour ce qu'il avoit moins de pratique étant Huguenot; comment diſoit noſtre melancolique, je veux travailler à la benediction de la lignée, & j'ai employé les mains d'un *nequam renegat apoſtatque* *, car c'étoit ſes termes: là deſſus, après s'eſtre échauffé en ſes penſées, il prit ſa reſolution: il avoit en la ruelle de ſon lict un dard, duquel il tuoit des loches en ſon jardin, il le prend en ſa main pour aller tuer le Medecin, & puis poliſſant ſon entrepriſe, il fait lever une vieille horriblement maigre, lui fait allumer

Renegat apoſtatque] *Imitation de* la loi verſale verſificeque *du Juge Bridoie au chap.* 37. *du* 3. *livre de Rabelais.*

une chandelle, se fait suivre par elle en chemise & échevelée, sans lui bailler loisir de chercher sa couëffe, & ayant deliberé de changer d'armes, lui fait porter le dard après soi; & voici comment il s'équipa; il avoit sur son bras gauche d'un bout & de l'autre sur l'épaule une grande Bible de Jean de Tournes ouverte sur le 20. d'Exode, porte en la droite une épée nuë, & en cet equipage marche au lict où le Medecin & Riclet étoient ensemble couchez; le Medecin éveillé en sursaut eut encores plus de peur de la chambriere que du maistre; s'écrie, Si tu és de Dieu parle, si tu és de l'autre va t'en: mais aussi-tôt il reconnut son malade à la parole, disant, Traitre au Supernel & à ton ame, il convient que tu la rendes maintenant: voila le Medecin à mains jointes, demandant la vie & pardon à Dieu & à Monsieur le Baron, protestant que quand il devroit estre le plus pauvre Medecin du pays, il feroit sa reconnoissance dès le lendemain: Calopse cependant lui presente tantôt la Bible, tantôt l'épée, douteux qui devoit operer le premier, le glaive spirituel ou le temporel: mais le bras gauche lui faisant mal il mit l'épée sur le pied du lict; prit la Bible à deux mains & frappoit sur la cervelle en criant: C'est pour t'inculquer ce que prononcent les saintes pages; sur ce mot ayant ouy Ri-

clet qui rioit, il tourne là sa fureur : Riclet, disoit-il, heretique comme un rat *, voici ton heure posterieure : comme il couroit à l'épée, Riclet qui connoissoit son maistre, prit sa chemise entre les dents, escarquille les ongles, & tournant les yeux en la tête avec un grand bruit, fit tomber de frayeur Monsieur le Baron à la renverse, & lui sa chambriere, & Riclet le premier, le Medecin après passerent sur le ventre des renversez. Voila comment succeda le remede aux desordres de la France.

Fœneste. J'entens vien, bous boulez dire que nous abons force Medecins de l'Estat aussi propres à cela comme un crucifix à jouër d'un estiflet * : quand bous aurez lou libre ye bous donne ma legitime & me l'embouiez.

Heretique comme un rat] *Brûlable comme un rat dans une paillasse, où on ne balance point à mettre le feu, pour faire perir cet animal avec sa nichée.*

D'un estiflet] *Voiez la Note 2. sur la viii. des xv. loies de Mariage.*

Fin du troisiéme Livre.

LES AVANTURES DU BARON DE FOENESTE.

LIVRE QUATRIEME.

Le Sieur d'ENAY, le Baron de FOENESTE & BEAUJEU Interlocuteurs.

CHAPITRE I.

Comme le Sieur d Enay, & le Sieur de Beaujeu, qu'il avoit receu en sa maison, étoient sur l'entrée du disner, arrive le Baron de Fœneste plus mal en point que de coutume, & n'ayant que lui, il fut dans la salle avant être apperceu: Enay qui le void entrer, s'écrie ainsi;*

Enay HE voila Monsieur le Baron.

Fœneste. Pour bous serbir eternellement.

Enay Qu'on aille loger les chevaux de Monsieur le Baron: courez.

Fœneste. Monsur il n'est pas vesoin, bous boyez tout mon equipage pour cette hu-

* *Le Sieur de Beaujeu*] *Il avoit commandé sous le Duc de Bouillon en 1587. Deux ans après il fut un des Chefs de ces Suisses que Sanci amenoit au service du Roy Henri III.* † De Thou l. 87. & 96.

re: cette pendarde de fourtune m'en a joué des siennes comme je bous dirai.

Enay. Lavez-vous donc, & gardons le reste après le fruit.

Fœneste. Certes boici un von rencontre; je n'ai rien beu si à proupos depuis la vataille de saint Pierre que boſtre tavle.

Enay. Vous venez donc de ce mauvais affaire.

Fœneste. Oi da, oy, c'est là où y'ai beu de la guerre à von escient; je me suis troubé depuis l'haunur de boſtre beuë en trois guerres, où les affaires ont esté vien vrouillées, à la vataille du pont de Sey*, à celle de Trahonne en Balteline*, & à celle de la Bal sanct Pierre* à la frontiere de Piedmont.

Enay. Appellez vous ces rencontres, batailles.

Fœneste. Pourquoi non, quand ce sont armées Royales qui se chocquent, quand il y a drapeaux vlancs arborez & artillerie qui marche.

Enay. Mais n'avez-vous point quelque cheval de loüage pour le moins.

La vataille du Pont de Sey] *En* 1620. *Le Vaſſor, Hiſt. de Louis XIII liv.* 15.

Celle de Trahonne en Balteline] *En* 1625. *à ce que je crois. Pappenheim y avoit battu les troupes de France, & leur avoit enlevé douze canons & onze barques armées. Le Vaſſor l.* 22.

Celle de la Bai ſanct Pierre] *En* 1628 *proche le Fort de S. Pierre dans le Marquiſat de Saluſſes. Le Vaſſor l.* 25.

Fœneſte. Non pas non, que je me ſui mis en l'infanterie comme le ſul moyen de pareſtre, & de parbenir : quand y'eſtois en la caballerie ma balur dependoit d'une veſte, maintenant je puis reſpondre de mes attions, & puis on mur de bielleſſe dans les compeinies de gendarmes : parmi l'infanterie bous eſtes vien-toſt d'appunté comme j'eſtois, Enſeigne, Capitaine, Maiſtre de Camp, comme Arnauld * qui de Secretaire a ſauté dans ce degré ; il n'y a qu'une chauſe qui me faſche en ce meſtier, c'eſt qu'aujourd'hui n'eſt pas tenu pour gentilhome qui n'eſt tousjours votté & eſperonné, auſſi vien que les Procureurs de Londres dans le Palais ; & ne faut point mentir qu'à qu'auques diligences & carrieres qu'il ma fallu paſſer pour ſauber le moulle du perpunt, les vottes m'ont failli à ruiner, principalement quand je boulois m'arronſer au bet trabers d'une paliſſe, mes eſperons ſe prenoient aux eſpines, & je demourois pendu par les pieds, toutesfois il faut oveir à la mode.

Beaujeu. Je ne ſuis pas des plus vieux,

* *Arnauld*] Pierre Arnauld *Gouverneur du Fort-Louis, & Colonel du Regiment de Champagne. D'Aubigné le confond ici avec* Louis *ſon aîné, qui fut Secretaire du Roy depuis* 1603. *juſqu'à ſa mort arrivée en* 1650. *Voiez Teſſereau Hiſt. Chronol. de la Chancellerie. Par.* 1676. *pag.* 253. *&* 429.

mais il me ſouvient que ſi un Capitaine, ou un Maiſtre de Camp euſt eſté veu avec des bottes & eſperons à quelque exploit de guerre, on euſt crié qu'il avoit derrier le bataillon quelque barbe, ou cheval viſte pour jouër à la fauſſe compagnie, & gaigner le moulin, ſi bien que les gens de commandement ne portoient que la gamache.

Fœneſte. Que boulez bous, il y a aſſez d'otres biedaſeries qui ne ſont pas comme en ce temps-là.

Enay. Laiſſons ce diſcours pour ouyr de Monſieur le Baron les avantures qu'il a courues en ces trois guerres, par où eſtes-vous d'advis de commencer.

Fœneſte. Suibons l'ourdre du temps, & ce ſera la guerre du pont de Sey.

CHAPITRE II.

Du pont de Sey, & par occaſion de la mode.

Fœneſte. OUy j'eſtois au pont de Sey, & fis bingt & dus liues en bingt-quatre hures, je paſſay à grand regret outre cette maiſon ſachant que bous n'y eſtiez pas, je me retirai chez boſte meuſnier, où ye repeus fort vien.

BEAUJEU. Monſieur voila une belle preuve que vous eſtiez propre pour l'infanterie.

Fœneſte. Que lou mau ſant Crapazi * poſchi aiappa celui qui a inbenté de pourter vottes à pied & pantoufles à chebal, je n'uſſe poent eſté las ſans ces bilaines vottes qui à toutes vegades ſemvrouilloient dans ces genets du vas Poictou, l'haunur me cuida couſter la vie.

Enay. Comment Monſieur le Baron fûtes-vous pourſuivis? fûtes-vous contraint de fuir?

Fœneſte. Fuir, fuir non pas tant fuir c'eſt une retraite, mais j'abois le cur enflai, & meſpriſai tant ces couquins qui nous crioient, demure, demure canaille, que je ne daignai faire la courtoiſie de tourner le biſage pour les regarder, je me contentai quand je fus par deça Vriſſac de lur donner un dementi; c'eſt un vrabe païs pour ſe ſauber que ce vas Poictou tout plein de haies que nous ſautions par les eſcaliers; yamais je n'abois maudit mes eſperons qu'à l'hure, car je tenuchois à tous coups, & les uſſe laiſſez, mais c'eſt ce qui fait pareſtre le caballier, ſoubent la teſte alloit la premiere & le

Lou mau ſant Crapazi] *De S. Caprais*, Capraſius, *les Provinces meridionales de France ont fait S.* Crapazi, *& d'autres comme la Lorraine & les trois Evechez S.* Crevaz, *pour deſigner le jour du Mardi gras, parce qu'on y mange & boit à* crever. *Ainſi ſouhaiter à quelqu'un le mal de ce Saint, c'eſt lui ſouhaiter qu'il puiſſe* crever.

cuiou

cuiou faisoit le souvresaut comme je disois ; mais bous scabez qu'un home de guerre doit prendre ses abantages par tout, se po dire que nous en sçabins trop per esta notaris *, c'est une veile chause qu'une retraite vien faite.

BEAUJEU. Qui commença cette deroute du pont de Sey.

Fœneste. Ce fut un vrabe Duc *, qui boiant les approches prit une gaillarde resolution, & lebant la main haute s'écria, qui m'aime si me suibe, saube qui pût, il dit cela de si vone feiçon qu'il fut ovei en despit d'un bieux Mestre de Camp nommé Voisguerin, & quelques huguenaux qui bouloient comvattre.

Enay. On apprend tous les jours jamais je n'avois ouy appliquer ce commandement, qui m'aime si me suive, sinon pour aller au combat.

BEAUJEU. Et moi j'admire la resolution de ce jeune homme, vous ne dittes rien du Comte saint Aignan qui alla bien au combat.

Per esta Notaris] *D'un homme ruzé & dangereux, les Gascons disent proverbialement, qu'il en sait trop pour être Notaire, donnant à entendre par là, qu'il faut être sur ses gardes, quand on a affaire à lui.*

Un vrabe Duc] *Le Duc de Retz. Voiez le Clerc Hist. du Card. de Richelieu p. 63. de l'edit. de 1694. Cette deroute, au reste, fut la matiere d'une Comedie que les Jesuites firent jouer à la fleche par leurs Ecoliers.*

Fœneſte. Je n'en ſai rien car il eſtoit de là l'eau.

Beaujeu. Et vous où étiez-vous.

Fœneſte. A l'autre eſtreme du pont: il y en aboit qui bouloient que nous nous miſſions en vataille ſur un haut pour pareſtre; mais quand nous ouiſmes la furie de la charge chaicun prit parti.

Enay. Vous fites fort bien, & cette fois là vous aimaſtes mieux l'eſtre que le pareſtre, & peut-eſtre eſtes vous encor aujourd'hui pour n'avoir pas paru, peut-eſtre aprendrez-vous que l'eſtre vaut mieux que le pareſtre pour le mal que vous avez receu à pareſtre botté.

Fœneſte. Bentre ſant Fiacre bous me tenez à cette fois.

Beaujeu. J'ai veu que nous nous mocquions des Anglois, qui pour pareſtre gentils-hommes ſont toujours bottez & eſperonnez dans les navires, & les gens de robe longue au Palais.

Enay. C'eſt bien loin de ceux de Paris qui maltraittent les gentils-hommes eſperonnez, comme vous l'eſſayates quand Fervacques vous fit cette mechanceté au Palais.

Fœneſte. Ils ſont vien encor ces biedazeries, & n'y a plus qu'us, car les ſoldats des gardes ſont preſques tous vottés, & cela paroiſt vien dabantage; car ils ſentent les gendarmes reformez.

Beaujeu. Nous eſperons un de ces

jours que les Dames iront bottées & esperonnées pour faire honneur à la mode, & à l'inventeur saint Michel. Je voi quelques fois des Juges par la France qui prennent des mauvaises conjectures de leurs prisonniers quand ils ont de grands cheveux.

Fœneste. C'est une grande indiscretion à ces Juges de ne respecter point les honnestes hommes, ces marauts firent à Poictiers un affront au vrabe Capitaine du Lyon, mais ces couquins de chicaneurs en beulent aux hommes vien faicts.

BEAUJEU. Et quel affront lui firent-ils?

Fœneste. Ils lui firent despouiller le clinquant & l'escarlatte, & faire le tour par la bille.

BEAUJEU. Si est-ce que la mode est bien suivie par tout, on ne void le monde que par un pertuis.

Fœneste. Je boi vien que bous otres troubez estrange de nous boir ainsi en emvuscade dans nos chebeux aussi longs que çus des Dames; & quoi seroit-il dit que les balets de pied de la Cour pourteroient chebeux & perruques jusques sur les espaules, les manchettes jusques au coude, les chausses sur les talons, la gorge, le cordon de chapeau, & les oreilles toutes vigarrées de ruvans incarnadins, & que nous fussions razez & re-

formez come pedants du bieux temps *; à proupos des manchettes, y'eſtois allé diſner chez Monſur lou Bidaſme, un fadaſſe de Caiteine prit mes manchettes pour la ſerbiette, & s'y eſſuia les mains, ye l'uſſe trucquai, mais il aboit fait cela par ignorance, ye bous dits & bous meintiens pour rebenir aux chebeux, que c'eſt une chauſe vien honteuſe que le poil ne couvre point les oreilles.

Beaujeu. Vous verrez que cette invention eſt venue de Gaſcogne, & que quelqu'uns s'en ſeront ſervis au lieu de cacher les oreilles à couvrir la place où elles avoient été.

Fœneſte. N'eſt-il pas vien plus veau qu'un eſprit retiré en ſoi-meſme offuſque ainſi les oreilles & les yeux pour ne rien boir, & ne rien ouir qu'abec deſdain & ne deſtourner point ſes velles meditations.

Beaujeu. Le Roi paſſant à Grenoble pour aller en bas demanda à l'Eveque comme quoi il gouvernoit les Dames, & les voyant coiffées à la garcette tint un langage fort à la defaveur de la mode.

* *Comme pedants du bieux temps*] *C'eſt à dire apparemment, du tems que ſubſiſtoit le Reglement de 1535. appellé communement* l'Edit des barbes, *auquel un Avocat aiant oſé contrevenir, Pierre Liſet Premier Preſident lui ordonna en pleine Audience d'abattre ſa barbe. Voiez les Notes 15. & 53 ſur le Paſſavant de Beze tom 2. des Mem. de Litterature de Sallengre, la Haye, 1717.*

Fœneſte. Je croi vien que Roy n'aime que les armes abec leſquelles les moudes ne s'accommodent pas vien, & ſur tout les grands chebeux dans les caſques qui ſe coupent entre le hauſſe col, font l'haviliement de teſte plus grand, & par conſequent plus peſant, meſme il y a un de ſes Eſcuiers qui a oſé rimer ſur les garcettes & dire,

Les artiſans ont à leur porte
L'enſeigne du meſtier qu'ils font,
Et nos Dames en cette ſorte
*Ont les garcettes ſur le front.**

CHAPITRE III.

Du ſecond deſaſtre à la Valteline.

Fœneſte. AYant tout perdu au yu & me boyant engagé de debtes pour les bibres, ye me laiſſai deſvaucher à Monſur de Baux, Aide de Camp en l'armée qui alloit à la Balteline, ye me deſrovai donc de Paris, nous allaſmes paſſer en Souiſſe; quiconque a beu ce

Garcettes ſur le front] *M. Guillaume dans une Satire de l'an* 1634. *où il raconte les occupations des Coquettes de ce tems-là.* Après elles ſe coiffent & ajuſtent un petit ornement de cheveux, que nous appellons *toupet aux cheveux*, & qu'elles ont nommé *graſſette* (*garcette*) à cauſe de ſa derivaiſon.

païs-là, ſe peut banter d'aboir vien beu; les diſners communs ſont de quatre hures, les feſtins de douze; de ce temps-là les Miniſtres de Souiſſe y firent faire une reformation, & les feſtins reiglez à ſix hures; je troubai à Saulure le gros Aumonier du Roy, c'eſt à dire des Souiſſes du Roy; jamais home ne m'a tant faict d'enbie de l'infanterie que cettui-là; je ne ſai ſi bous le connoiſſez.

Beaujeu. Je le connois tres-bien comme je vous ferai paroiſtre par un conte de lui.

Fœneſte. Monſur c'eſt un ſabant home, gras & poutelé, qui ſuit tousjours la Cour à pied: je l'ai beu faire ſix hures de chemin diſputant en Latin abec Monſur d'Aunus qui eſtoit hugunot, & argumenter en diavle, ſans ſe mettre en forte haleine, il me lougea dus fois à ſant Germen, que je ne ſçabois où aller, & m'aprit les coumoditez qu'il y a de n'aboir poent de rouſſis: mais Monſur quel von conte ſçabez-bous de lui.

Beaujeu. Si ſçai: & qui viendra à propos d'aller à pied, ou à cheval. On dit qu'un grand de France qui porte l'écarlatte, ne deſdaigne point cet homme de pied, & *ſi dilletavadi la ſu buona Roba:* Un jour que nous eſtions bonne compagnie à paſſer le lac de Chattou, nous voyons venir à courſe de cheval un autre Aumonier, qui n'ayant pu nous joindre

que nous ne fussions à milieu de l'eau, s'écria au Souisse qui parloit tousjours Latin. *Redi Redi Dominus te vult conventum, & si ulterius progrediaris acerrimas dabis pœnas:* Le Souisse s'écria du milieu de nostre batteau, *Tomine, Tominatio, fesira ticat Tominationi Tomini Præsoulis, quòd non solo machis inserfire illious præpostera lipidini quantoquitem ego fado petes.* Le cavalier du bord replicqua force menaces, n'entendant point ce Latin tudesque, que fort peu du batteau entendirent aussi, il n'eut pas si-tost dit, que dites-vous Monsieur le barragouin, vous aurez des estrivieres, que le gros brode repliqua, *Par ti moi tit qu'il n'est point raison chevaucher moi, chevaucher point un cheval.*

Enay. Ces discours sont dangereux, il se pourroit trouver quelque courtisan qui approprieroit la chose à son point: laissons cela, Monsieur le Baron je vous demande, l'armée que vous menastes aux Grisons étoit-elle belle.

Fœneste. Mais des plus velles, presques tous les soldats vien accoumodez à la moude, tous les perpunts vien decoupez.

BEAUJEU. Vous ne dites, que ceux qui avoient moyen portoient tous des Royales, mais les gens de pied furent contraints de les laisser, ou rougner, (au moins ceux qui portoient bottes,) car à tous coups les esperons s'engageoient dedans, & faisoient faire des parterres.

Enay. Je ne vous demandois pas cela, je demandois si l'armée étoit forte.

Fœneſte. On nous contoit pour quatorze mille homes de pied, & dus milie chebaux.

Beaujeu. Monſieur j'y fis un tour avec Monſieur de Vaulecourt, quand tout fut joint il y avoit cela.

Fœneſte. Mais Monſur de Veauju, ces vandes ne pareſſent-elles pas horriblement velles.

Beaujeu. Ouy, il n'y eut que le deſaſtre qui gaſta tout.

Enay. Que fuſſe Beaujeu?

Beaujeu. Ce fut que l'armée qui tenoit quatre lieuës d'aſſiette fut un jour attaquée par le regiment ſeul de Papnem lequel changeant de cartier, les Capitaines, preſque tous yvres auſſi bien que le reſte, ſe dirent l'un à l'autre, voyons ſi ces gens ſont ſur leurs armes; là deſſus ſans commandement & ſans ordre ils deſcendent par des bateaux dans le cartier de----- l'emportent ſans reſiſtance, ceux-là donnent l'effroi aux autres cartiers, toute l'armée prit la fuite depuis le lac de Coſme juſques à Trabonne, & encor une lieuë plus haut, l'effroi n'ayant épargné perſonne.

Fœneſte. Je bous dirai premierement pour excuſes, c'eſt que tous les paubres ſoldats ayant ſenti le bent de ces montagnes, eſtoient tous au Souleil à l'avril

des rouchers, à recoudre les grandes taillades des perpunts, si vien que j'en bis plus de cent, qui n'ayans pas eu loisir de les rebestir, trainoient lurs perpunts à la hute*, les chefs firent ce qu'ils purent, mais enfin ils furent empourtez.

BEAUJEU. Mais que pouvez-vous dire avoir onze pieces emportées par un regiment de trois mille hommes à la barbe d'une armée de 14. mille hommes, car encor se falloit-il rallier pour oster aux ennemis ces gages de victoire.

Fœneste. Premierement je bous respons, que de ces unze pieces il n'y en aboit que dus Roiales, 3. bastardes, & le reste n'estoit guieres que de pierrieres; pour le ralliement, nous abions quelques-uns eschappez jusques à 4. liuës & demi; il n'y aboit moyen d'en faire 9. & encor ne se pouboit qu'au lendemain qu'on se rallia après que ces ybrognes se furent retirez: mais boiez-bous, il y a des chauses qui ont empesché l'entiere liverté de ce pays qu'il n'est pas vesoing que tout le monde sache, car il y aboit des terres où nous n'osions vouter lou pied, pour ce qu'elles estoient, ou au Roy d'Espagne, ou à l'Empereur: d'aillurs nous estions vridez par le respect de Sa Sancteté.

Enay. Et eux n'userent pas de ce respect.

Fœneste. Comme j'ai appris d'un Secretaire de Monsur lou Marquis, les affai-

A la hute] *En fuiant.*

res d'eſtat ne ſont pas comme celles de la guerre; Nous eſtions là pour negocier, & il y a des eſprits qui bont 62222222. * & qui beulent qu'on donne zeſt, craq, boutte, mais il faut aller à pied de plomb.

Beaujeu. Et en ce faiſant on va quelquesfois à pied de veau.

CHAPITRE IV.

Exercice de Fœneſte, & quelque choſe du voyage d'Italie.

Enay. MAis Monſieur vous nous avez parlé de trois deſaſtres du pont de Sey, de la Valteline, & de ſaint Pierre, il y a eu pluſieurs guerres entre-deux, à quoi s'eſt employée voſtre vertu cependant.

Fœneſte. Je m'eſtois attaché à la fortune de Monſur le Duc d'*Agaran*, & uſſe fait lou boyage d'Italie abec lui, mais il me laiſſa en Dauphinai, pour certaines incoumoditais, il diſoit que y'abois les pieds puants, j'entendis vien que c'eſtoit à dire, ſi j'uſſe eſtai agreavle pour ſon trin j'uſſe beu Roume & Lorette, boulez-bous que je bous monſtre une legende de ce boyage.

* *Qui bont 62222222] Qui ne demandent qu'où eſt-ce? Voiez la Note 47. ſur le Prol. du 3. livre de Rabelais.*

Enay. Je vous remercie, & rompons là pour cauſe.

Fœneſte. Je ne laiſſai pas de me r'approucher de lui en ces dus guerres, où nous fiſmes enrager les parpaillots ; là pour nous benger de quelques affronts poudez dire que nous arrachaſmes vien des bignes, & noutez que les grands Seignurs par emulation en faiſoient plus que les proubes goinfres.

BEAUJEU. Voyez-vous comment les couſtumes ſe changent, je me ſuis trouvé aux vieilles bandes, où ſi nos chefs nous euſſent commandez de tels ouvrages, nous nous fuſſions mutinez, & euſſions reſpondu, allez cercher des gaſtadours.

Fœneſte. Oh il y aboit vien des glorioux parmi nous qui firent de telles reſponſes, mais on menaça de pendre, & l'exemple de nous otres Gentilshomes lui fit quitter lur gloire.

BEAUJEU. Gloire ? vrayement ceux qui ne pollurent point leurs mains à telle beſogne, eurent à bon eſcient gloire de cavalliers.

Fœneſte. Qu'eſt-ce que gloire de caballier.

Enay. Beaujeu dit vrai, il y a trois ſortes de gloire, la divine, celle du cavallier, & celle du barbier; de la divine il n'en faut point parler en nos cauſeries, la ſeconde, c'eſt celle qui ſçait *parcere ſub-*

jectis, & debellare superbos: celle du barbier giit en morgues, ou en affetterie de putain, en habits à la mode, & telles marchandises.

Beaujeu. Ha Monsieur vous ne contez pas la glori Bernat.

Enay. Où avez-vous trouvé cela.

Beaujeu. En un festin où je me trouvai à Nerac, le Sieur de la Cheze * qui avoit acheté un estat de Conseiller se maria à une riche fille de la ville, or étoit-il fils d'un riche laboureur tellement de la vieille mode qu'il n'avoit jamais porté de haut-de-chausses; le fils fut deux mois après lui, & employa tous ces amis, & mesmes quelques Ecclesiastiques à lui persuader de porter des hauts-de-chausses un jour seulement pour tenir place de pere aux nopces de son fils. Enfin ce pere le promit en pleurant, & prediſant qu'il en arriveroit quelque sinistre malheur, le voila donc vestu d'un grand casaquin noir, & de chausses de mêmes, où l'on ne mit que quatre éguillettes avec celle de devant; il falut lui aider à cheminer pour le mener à cap de table, Monsieur

Le Sieur de la Cheze] *Celui-ci, comme on voit, étoit Gascon. D'autres de même nom descendent d'un Lyonnois, je pense, Secretaire du Roy sous le Roy Charles IX. & de ceux-ci pourroit bien avoir été le fameux P.* la Chaize. *Les Memoires de la Ligue* † *parlent d'un Capitaine* la Chaize, *qui defit les Ligueurs à Villemur en* 1592.

† Tom. 5. p. 171. edit. de 1598.

de la Cheze servoit, & prenoit garde à pousser devant son pere les plus friands morceaux qu'il pouvoit. Ce grand vieillard sec & avide, voyant d'autres vivres que le cap d'ail, se mit à escrimer des mains & des dents furieusement, non sans le sous-ris de la compagnie, quand son fils Bernat le sollicitoit de prendre des chausses, il n'avoit autre response sinon, *ah Bernat que tu es glorious, mauzit la glori Bernat*; à toutes les friandises qu'on approchoit de lui, il disoit entre les dents, *ah que de glori, & de glorious.* La furie de manger le fit pourtant taire jusques un peu avant le fruit, & lors on lui vid faire des mines d'un colliqueux, rougir, & pasmir, or avoit-il auprès de lui un chartier son valet auquel il faisoit part de son disner; enfin se trouvant grandement pressé, il cria au valet, *Oste mé d'aquiou Hillot, iou n'en podi maye*, le valet Guilley leve son maistre, le fils y accourt, mais trop tard, car en lui destachant une éguillette tout lui échappe dans ses chausses, & le bon homme s'écria, *à qui las la glori Bernat.*

Enay. Voila une quatriéme espece de gloire dont nos philosophes ne se sont pas advisez.

Fœneste. Mais ne troubez-bous pas la gloire vone quand elle fait paresstre, & le paresstre fait parbenir.

Enay. Cette gloire qui fait parvenir

n'eſt point du Barbier, mais faiſant parvenir à quelque choſe de bon elle eſt de cavallier ou de ſoldat, & giſt en autres choſes qu'en morgues, braveries, ſuffiſances, feintes, & gravitez pedanteſques; nous avons autresfois appellé ces gens-là morgue tous ſeuls.

CHAPITRE V.

Suites des gloires.

Beaujeu. VOus trouvez de ces morgues de vent couſtumierement aux Eſpagnols, je vous en veux donner un exemple: Un Eſpagnol & un ſoldat Gaſcon arriverent à loger enſemble à la Reole à l'enſeigne du Maupiteux: tout étant ruiné en ce pays-là, l'hoſte eut peine à leur trouver un chapponneau, comme ils furent venus à la petite chambre baſſe, le ſoldat nommé Perot y étant le premier, l'Eſpagnol entre avec grandes deſmarches, & après pluſieurs morgues Eſpagnoles il creut eſtre de la civilité de faire une entrée de diſcours, & le commença ainſi, en regardant cette volaille par deſdain, *Yo meſpanto de vos otros Franceſez qui en comeis los capones ſin oringas:* le Gaſcon reſpond, & *You de bous otres Spagnous qui mengas las orenges ſans capous.* L'Eſpagnol là deſſus éclatte un ris

pour faire trembler la maiſon, & ſe mit le dernier à table, pour achever ſon ris, cependant que Perot tranchoit le chapon. Le rieur ſuit, *Por Dios grandes palabras por ridere ; de gracia hermano dezirme el tu nombre por recitar eſto apothegma : Cap de you*, dit le Gaſcon, *dignas me el voſte nom & you dirai lou min*, & ce diſant commença à manger, le cavayer ſuit, *verdaderamente es la razon que lo que pide el nombre de los otros diga el sù lo primero, Hermano yo mi llamo, Don Juan Hernandes Roderiguo de Parmentiera, Señor de las Arenas de la Serra Morena, Cavaliere de Alcantara.* Cap de you, tant de gens, dit l'autre, & *you m'appelli Perot* *; l'Eſpagnol ſe met la face entre les coudes ſur la table criant avec un effroi delicat a a a a a Perot a a a Perot a a a a Perot ? Perot ? *O Dios qual nombre. Nombre dado y inventado del tiempo de Noé, entonces el mundo tenya falta de nombres* : là deſſus les ris redoublez ne peurent s'achever plutôt que le chappon que Perot avoit frippé : la carcaſſe depouillée fit arrêter le ris, & noſtre brave demanda en courroux, *quien a comido eſto capones* : Perot, dit l'autre, & tous lous otres que bous abez nomma, Fideriguo, Roderiguo, &

M'appelli Perot] *Imité du* Scelto di facetie & del Piovano Arlotto e altri, *au feuillet* 69. *a. de l'édition de Veniſe* 1599 *Voiez auſſi la page* 65. *du* Praxis jocandi. *Francf.* 1602.

toute la Morene. Le morgueur ne pouvant impetrer de Perot qu'il se laissast battre n'eust gueres que le ris, & les paroles à soupper.

Fœneste. Boila un von conte & à l'haunur de la Gascogne.

Beaujeu. Vous en aurez encor un autre sur les sottises que la vaine gloire fait faire. Un Gentilhomme nommé la Beausse épousa en Xaintonges la vefve de Saint-Fort, sœur d'un tres-riche homme nommé l'Estrancard : les deux beaux freres eurent un grand procez à Bourdeaux pour leur succession, l'Estrancards faisoit ses affaires à graisse d'argent, l'autre, gagnoit le cœur de ses Juges par plusieurs gentilesses desquelles il se faisoit valoir, quelque tour de Page à sa partie que les Juges tournoient en risée, comme ayant un Rapporteur tres-rude & hergneux d'une fievre quarte, il fit passer un homme aposté devant le banc du Procureur de d'Estrancards ; il n'y avoit que les Clercs, il leur dit n'y a-t-il personne ici qui puisse advertir Monsieur d'Estrancards que son Rapporteur le demande, mais promptement pour l'éclaircir de quelques points importans sur le procez ; ceux qui ont plaidé savent qu'elle faveur de rapporteur est cela : nostre grand homme donc adverti, & un écu donné au Clerc, entre tout hors d'haleine au cabinet du Conseiller qui le receut à belles

inju-

injures ; je vous conterois quelques autres traits, mais je me contenterai de celui que j'eſtime le meilleur. Il y avoit à la Cour de Parlement de Bourdeaux un Conſeiller plein de hautes imaginations ridicules pour elles, & pour ſes contenances, on ne lui refuſoit point la ſeance, mais on ne prenoit plus ſon advis, il ſe diſoit Conſeiller d'Eſtat, & homme qui pour ſa gloire jouoit des mains, nous vous l'avons fait voir à Monferrant, quand il joüa avec d'Ardillon. La Beauſſe ſe botte & s'équippe en Courier, & ayant bien trouſſé un pacquet, cacheté des armes de Portugal * par le moyen d'un petit ducat, va trouver ſur les neuf heures du matin noſtre Conſeiller, avec multitude de reverences, lui dit ; Monſeigneur, voila un pacquet que je vous apporte en diligence de la part du Roy noſtre maiſtre, le Roy de Portugal, vous y verrez de grandes nouvelles pour vous : je vous ſupplie quand vous ſerez en voſtre regne avoir ſouvenance du pauvre Capitaine Romarin voſtre ſerviteur. Le Conſeiller lit la ſuſcription, à Monſieur ---------- noſtre cher & honoré Chancelier de Portugal & des Royaumes qui en dependent : *Sur voſtre bonne renommée ſoit de probité, de vie, de prudence, grande doctrine, experien-*

* *Cachetté des armes de Portugal*] *Tiré du* Lingua *d'Eraſme*, & *appliqué à l'Abbé* Malotru *dans le* Furretieriana.

ce aux grands & importants affaires de l'Eſtat, comme auſſi d'honorable famille dont vous eſtes iſſu ; Nous avons fait choix de voſtre perſonne pour vous faire Chancelier & chef de noſtre juſtice, tant en Portugal, qu'aux Royaumes qui en dependent, dequoi lettres plus amples vous ſeront depechées à voſtre arrivée: nous vous prions donc vous acheminer le plutoſt que faire ſe pourra: Nous avons donné charge au Sieur d'Eſtrancards noſtre Threſorier de vous mettre en main quatre mille ducats pour le voyage: Nous remettans du chemin, & autres particularitez qui en dependent au Capitaine Romarin preſent porteur, qui vous dira plus particulierement combien nous deſirons voſtre venuë, &c.

La principale penſée de noſtre Chancelier fut de ſçavoir le logis de noſtre Threſorier, prendre les plus beaux habits qu'il eut, s'accompagner de trois hommes de bonne mine, & Romarin lui montra le logis, ſe ſeparant pour d'autres depeches qu'il avoit, & ne retarder point le partement. Noſtre grand Coloſſe arrivé au logis, fait demander la chambre du Sieur d'Eſtrancards, où il le trouva faiſant nouvelles eſcritures; voila deux fort grands hommes affrontez. Romarin le conduiſant lui avoit depeint ſa partie pour un homme cauteleux, impudent, meſpriſant tout le monde, & faiſant le meſconneu en toutes affaires: le Conſeiller donc lui ayant dit ces mots. Monſieur le

Threſorier j'ay eu lettres du Roy noſtre Maiſtre, ſelon leſquelles il faut que je parte dès demain pour aller recevoir l'honneur de ſes ſeaux: je m'aſſeure que vous ſerez bien aiſe de voir la maiſon conduite par un de voſtre pays, & qui aura moyen de reconnoiſtre vos bonnes volontez; je vous prie de me depecher aujourd'hui les quatre mille ducats qu'on m'a ordonnez comme vous verrez par la depeche que voila: La reſponſe fut en Xainctongois, *Agre Monſieur vous vous meſprenez ben: par la mordi je ne ſçai quolee ni de Portingal*, ni de la portingalerie, y ay ben d'autres eſcuelles à lauer*: Le Chancelier repart on m'a bien dit que vous faiſiez le ruſtre, & le meſconneu: contez moi l'argent, & marchez droit, ou je vous montrerai comme je ſçai chaſtier tels galands que vous; pourquoi m'amuſerai-je à vous conter les replicques, & les dupliques juſques au premier ſoufflet que doſcocha le Chancelier: l'autre qui eſtoit auſſi fort que lui, lui ramena la boule, & eut fait bon voir l'eſcrime de ces deux demi Geants ſi les couppe jarrets de la conduite ne s'en fuſſent meſlez, l'hoſte & les voiſins arriverent un peu tard au ſecours du Threſorier, & le Capitaine Romarin fit jouër cette farce ſur le point qu'il alloit faire vendanges au Guas.

Portingal] *A l'antique, comme on lit tousjours ce nom-là dans Froiſſart.*

CHAPITRE VI.

De la guerre du Prince, familiarité du Roy & de Fœneſte, Chalus, titres, Regnante Jeſu, *l'antiquité de Langin.*

Enay. MAis Monſieur le Baron nous n'avons point ſeu que vous vous ſoyez fait paroiſtre en la guerre de Monſieur le Prince.

Fœneſte. Si ai-ye vien paru en ceſte guerre là, ye n'abois jamais eſté contre lou Roy qu'à cette fois, de berité l'ennemi ne pareſſoit point, du reſte il faiſoit aſſez von en ce parti, on eſtoit tenu à rien ni à marcher en vatalle. Le yor que tout couroit à la petite guerre, les garces gardoent lou drapeau, & me ſoubient qu'une nuit que le regiment de ſant Paul marchoit n'aiant troubé par les billages aucune guide à prendre; nous fuſmes contraints à nous ſervir d'une femme, çus de la teſte à tous coups crioient *alte*, *alte*, nous nous en faſchions; à la fin on cria, *alte*, on veſogne la guide, on penſoit que ce fut un maſle, nous nous en primes tous à rire, la nuit au diavle la garde, vruloit le billage qui bouloit, nos grands le bruloient, à la moude s'entend, c'eſt à dire qu'ils prenoient cent eſcus d'une pareſſe pour la laiſſer buide au milieu du depar-

tement; çus qui faiſoient la charge aboient 50 eſcus pour tous enſemble, & les plus grands chacun 25.

BEAUJEU. Vous avez bien fait de m'expliquer ce brulement, je penſois que ce fuſt mettre le feu pour faire degaſt.

Fœneſte. Non, cela n'appartient qu'au païs des parpaillots.

Enay. J'ai veu le temps que la teſte d'un Marechal de Camp euſt ſauté* pour avoir laiſſé un village vuide entre les logis de l'armée.

Fœneſte. Quand nous euſmes joints lous huguenaux, ils en diſoent autant que bous, & appelloent cette liverté deſourdre; mais nous nous mouquions vien d'us & ce deſourdre nous a ſerbi quelque fois: car une nuit que nous étions parti de Cheſnai, où nous abions gagné chacun la piſtole pour garder une maiſon de Gentil-home, nous nous amuſaſmes à voire en un otre: la nuit nous ſurprit à Thourignai, nous allions trouber Monſur à Selles, nous eſtions eſgarais pour

Que la teſte..... euſt ſauté] L'Ordonnance de Blois y eſt formelle, mais elle n'a jamais été executée à cet égard. Il ſe ſe ſeroit trouvé trop de coupables dans les armées. La loi avoit pour but d'arrêter l'avarice & la licence des Officiers & des ſoldats au tems des guerres civiles. Ce fut là un des chefs d'accuſation contre le Marechal de Marillac. Le Vaſſor Hiſtoire de Louis XIII. 2. édit. tom. 7. pag. 205.

toute la nuict quand nous troubaſmes dans le chemin un canon, de là à un quart de liuë un otre, à mille pas de là lou tiers: cela nous ſerbit de vriſſées: il y aboit un fadas de Caitaine du bieux temps qui bouloit que nous envoiaſſions abertir comment le canon eſtoit avandonné, par un de nous, & que les dus otres demouraſſent en bedettes dans lou camin, nous nous mouquaſmes vien de lui. Il me ſoubient auſſi qu'à la Croix blanche de Luſignan Monſur y eſtant lougé, Rochefort abec lui, & un grand trin, il fit demourer à coucher un Mareſchal de Camp huguenot, qui le lendemain au partir boyant qu'on ne donnoit pas un hardit à l'hoſte, fut vien ſi ſimple de payer, à voire Page à voire: excuſez-moi je penſois eſtre encore à Fœneſte, où mon Paye eſt demouré abec ma meire, ce ſont de mes resberies: abant ces gueres aux vones compeignies: à tous coups en resbant il m'eſchappoit: Oy da Sire, ou quauques otres moutets en penſant que lou Roy, m'interroguaſt familierement.

Beaujeu. Et penſez-vous que le Roy quelquesfois n'en laiſſe pas aller de meſmes, comme de dire que dites-vous Baron, penſant que vous ſoyez toujours à ſon oreille?

Fœneſte. Oi da oi, & ſur tout quand on parle de la guerre.

Enay. Et ne craignez vous point que

la guerre que vous lui avez fait ne faſſe quelque breſche à voſtre grande faveur.

Fœneſte. Sa Majeſtai eſt trop caballiere pour n'excuſer pas les caprices que prenent les galands homes, ou pour les Dames, ou pour l'ami.

BEAUJEU. Vous me faites ſouvenir d'un dialogue qui fut entre le Roy Henri IV. & Charles de Limouſin *, qui avoit eſcallé une maiſon, ravi une fille, & tué quatre ou cinq perſonnes de qui elle étoit heritiere: étant priſonnier, le Roy voulut parler à lui, pour s'enquerir ſur les menées & entrepriſes du Limouſin *, qui avoient cauſé ſon voyage, Chalus en decela quelques nouvelles qui firent trancher la teſte à deux de ſes compagnons, & de là prit occaſion de parler de ſon principal affaire, en ces termes: *Sire, voſtre Majeſté eſt trop galante, & cavalliere, & a trop ſenti les pointures de ce petit Dieu à qui on peint des aiſles pour vouloir punir les excez que le fils de Venus à mis au cœur de ſes eſclaves.* Oui da, reſpond le Roy, mais vous avez à craindre que ma Cour de Parlement ne ſoit pas aſſez cavallieré, & mon Chancelier aſſez galand,

Charles de Limouſin] *Liſez* Chalus. *Apparemment le même N. de Villebouche Sieur de* Chalus, *duquel parle M. de Thou l.* 98.

Entrepriſes du Limouſin] *Rebellion de ce pays-là en* 1601 *à l'occaſion de la* Pancarte. *D'Aubigné tom.* 3. *liv.* 5. *ch.* 14.

ce qui arriva, car il fut roué dans huit jours.

Fœneſte. Ce conte n'eſt pas vien à proupos, car je m'attends d'aboir autant de pribautai abec ſa Majeſté à mon retour qu'auparabant, il ſait vien d'où je ſuis, & que baut lou Baron : il a eſtai chais mon couſin de Poulaſtron abec les plus galands de ſa Cour pour comvattre lou diavle qui avoit ſaiſi la moitié du lougis, & à grandes peirades feſoit pur à çus qui y bouloient aller : ma couſine fut vien eſtonnaye quand elle bid la meiſon pleine de gens qui aboient tous l'eſpée à la droite, & lou piſtolet à la male man : lou diavle s'en eſtoit allai : il arriba que trois mes couſins qui alloient en une partie de vagues entrerent maſquez dans la vaſſecour, la lance ſur la cuiſſe, us & lurs chebaux vardez de taffetas vlu : boila un grand cri, boici lou diavle, boici lou diavle, ceux-ci s'enfuirent, & lou Roy à chebal après us, qui les prit à une liuë de là, & ce Prince les amena diſner, il eſtoit fort droſle* en ce temps-là, & quand lou cadet de Poulaſtron, & moi arribaſmes à la Cour, il s'en ſoubint, & le fit mettre aux gardes.

Beaujeu. J'eſtois lors à la Cour de Navarre, & me ſouvient qu'on diſoit comment c'eſtoit une eſcolier de Thouloufe, qui pour coucher avec la Damoi-

Fort droſle] Le titre du chapitre parle de la familiarité du Roy & de Fœneſte.

ſelle du logis fit le diable comme cela.

Enay. Vous étes toujours ſcandaleux.

BEAUJEU. Le Roy meſme pour aller à l'amour accompagné de Frontenac ſeul eſtant tous deux déguiſez de cappes de Bearn blanches alla en poſte à Yemant, ayant paſſé Artez, trouva la populace du pays qui avec baſtons ferrez pourſuivoit des ſorciers, toutes les cloches ſonnerent ſur lui, & deux cents populaces qu'à pied, qu'à cheval les pourſuivirent aux rais de la lune, criants à la cauſe, à la cauſe *, juſques dans le jardin de Yemant où la Comteſſe qui les attendoit fit le hola.

Fœneſte. Je beux vien cela, mais je continue à dire que ſa Majeſtai ſçait vien d'où ye ſuis, & encor que y ſoiez à pied, ye ſuis tousjours lou Varon de Fœneſte auſſi vien Gentilhome que lou Roy meſmes, il y a des tiltres chez nous qui diſent, *Regnante Jeſu propheta.*

BEAUJEU. Je me trouvai une fois à la

A la cauſe] Aux Huguenots. *Après la S. Barthelemi de l'an* 1572 *les ennemis de la Reformation s'aviſerent de faire deux claſſes de ceux des Huguenots qui avoient échappé de la tuerie, les uns* paiſibles, *qu'on promettoit de laiſſer en repos, les autres qui vouloient ſe procurer par les armes le retabliſſement des Edits de pacification. Au parti de ceux-ci on donna le nom odieux de* la cauſe, *& il étoit ordonné de leur courir ſus par tout au ſon du toſſin. Voiez les Mem. de l'Etat de France ſous le regne de Charles IX. edit. de* 1579. *tom* 1. *au feuillet* 323. *b. & ſuiv.*

table d'une Ducheſſe qui allegua la meſme choſe, ce qui fut relevé par un des plus doctes Gentils-hommes de la France, en diſant; j'ai veu en divers lieux des tiltres de meſme datte, ils ſont toujours honorables, car ils ſont de cinq cents ans, du temps d'un grand ſchiſme qui eſtablit un Pape à Rome, un à Ravenne, & l'autre en Avignon: les Papes avoient lors gagné un tel avantage que l'ære du ſiecle couroit ſur leurs noms, & diſoit-on lors *regnant tel Pape*; les Seigneurs qui ne voulurent prendre parti avec aucun des ſchiſmes, comme les Notaires demandoient ce qu'ils mettroient après *Regnante*, la reſponſe eſtoit *Regnante Jeſu.**

Fœneſte. Cela n'empeſche pas que je ne ſois gentilhome de von lieu, & de vone part.

Enay. Non, non, peu de gens ſont

Regnante Jeſu] Regnante Domino noſtro Jeſu Chriſto, *ſe lit au bas d'un Acte de Conrad Duc de Maſſovie, daté des Nones d'Août* 1222. *Et cependant on ne lit point que ce fût alors un tems de Schiſme. Voiez la Piece* 8 *du Prodrome, dans le* Codex Juris Gentium Diplomaticus *de Leibnitz. Le* Perroniana, *au mot* Regnante Chriſto, *raporte d'après une Chronique de Foix citée par Vignier, que pendant l'Interdit du Roy & du Royaume de France, ſous Philippe Auguſte, à cauſe de ſuperinduction d'un nouveau mariage, on mettoit en France aux Contrats, non*, regnant le Roy Philippe, *mais* regnant Jeſus-Chriſt. *Sur cette matiere on a de David Blondel un Traité imprimé en* 1646.

leur preuve de cinq cents ans.

Fœneſte. Le Curai de noſtre pareſſe diſoit à un oncle min qu'il montreroit dans la Vivle le nom de Fœneſte, & que l'on aboit troubai de la monnoie de nos armoiries, lors que lou chaſtel fut vaſti à la bieille moude s'entend; il y a force mazures que je ne voudrois pas changer à la gallerie du Loubre; bous riez & you je bous dits que cade fad * a ſon ſens.

BEAUJEU. Ce n'eſt pas pour mal que je ris, mais il me ſouvient qu'étant un jour en Savoye logé au pied d'une vielle maſure qui s'appelle Langin, le Curé du lieu me diſoit, *ved vo Monſieur ceti chaté, ce pu prouva par la Bibla que cen a yta roina y a pres de trai cents ans.*

CHAPITRE VII.

Nobleſſe de Fœneſte, & enſuite diſcours de Renardiere.

Fœneſte. TAnt y a donc qu'auſſi vien que Langin nous ſommes à la Vivle.

BEAUJEU. La Nobleſſe de voſtre pays eſt fort heureuſe à ſe faire valoir & à paroiſtre: j'étois ces jours chez un orfevre au bout du pont au Change, un Gentil-

* *Cade fad*] *Chaque fat a ſon ſens.*

homme bien couvert s'arreſta devant la boutique d'un orphevre, & demanda *es bous Favre*; le Pariſien ne l'entendant pas, je reſpondis pour lui, il redoubla, s'il feroit bien un cachet, cela accepté il mit pied à terre, & je demourai à la boutique pour leur ſervir de truchement par cequ'il venoit tout bourru * de Gaſcogne, pour accourcir l'orfevre prit ſon ardoiſe, & l'autre ſe mit à dicter ce qu'il vouloit; je bus, dit-il, mes armoiries.

Demande. Et bien Monſieur quel en eſt le camp?

Response. Boutats me aquiou un camp de millet.

Demande. Et bien Monſieur que mettrons nous dedans?

Resp. Boutats me you me dis.

Dem. Comment?

Resp. Souvre a queſt Rouſſis qui me couſte cents vons eſcus petits s'entend; boutats me un eſperverot ſur lou poing.

Dem. N'y a-t-il que cela?

Resp. Quatre caynots eſpagnouls vigarras de vlanc & de negre, ne demembrez pas * lou plumet, ni lou manté d'eſcarlatte.

Dem. Cela eſt fait & la deviſe?

Resp. C'eſt, *hare per aquiou* *, & de

Tout bourru] *Tout neuf, metaphore empruntée des jeunes animaux comme poulains, oiſons, &c. à qui la* bourre, *le duvet ne tombe qu'après certain tems.*

Ne demembrez pas] *N'oubliez pas. De* diſmemorare.

Hare per aquiou] *Hai avant, par ici.*

l'otre eſtrem tout pour pareſtre: L'orfevre ne ſe peut empeſcher de rire, & il y eut eu de la batterie entre lui & le Gentilhomme ſans quelque petite aſſiſtance qui les ſepara, & envoya le Gentil-homme en cercher un autre plus habile que cettui-ci.

Fœneſte. Cap de ſant Vaſile je me fuſſe ouffert d'eſtre ſecond contre ce couquin, car ce Gentil-home aboit de velles inbentions: il n'y a point tant de fadeiges dans les miennes, c'eſt une feneſtre en incarnadin d'Eſpagne, & la diviſe, *Entre comme lou vent.*

Enay. Les plus courtes ſont les meilleures.

Fœneſte. Monſur quand je n'aurois otre preube de ma nouvleſſe, ye la montrerai tousjours par vons arreſts de Cour de Parlement, un de mes grands peres eut la teſte tranchée à Thoulouſe pour aboir biolé une nonnain, & mon oncle & ſon fils pour aboir tué un Preſtre, il n'y a que dire à cela.

BEAUJEU. Monſieur vous avez connu Renardiere, qui à force d'eſtre noble dès la premiere veuë connoiſſoit fort bien un Gentil-homme, & au ſentir meſme; car il vouloit qu'un vrai noble euſt un peu l'eſeille ſurette, & les pieds fumants.

Fœneſte. Tenez ye me devoutonne, bous ſentirez.

BEAUJEU. Ho vertubieu quel parfum.

Fœneſte. Et les pieds de meſme.

Beaujeu. Monſieur le Baron ſi vous eſtiez en Allemagne, là où on donne à tout le monde des excellences, vous auriez nom voſtre æſellence, à cauſe des æſelles, voſtre naifveté pour je ne ſçai quoi qui vous ſort du nez, & voſtre pieté pour le parfum des pieds.

Fœneſte. Il y a des fats qui diroient que ce ſeroit ſentir le vouc, mais c'eſt l'homme, rebenons au proupos que diſoit Renardiere.

Beaujeu. Il diſoit que quand le chaſteau de la Renardiere fut fondé, Herculles paſſant pays pour aller en Eſpagne y mit la premiere pierre, aux enſeignes, que quand il falut demolir un coing pour baſtir la groſſe tour de l'horloge, on trouva dans le fondement un quadruple d'Eſpagne, & quelques malovedis. *

Fœneſte. He Monſur noſtre meiſon a fleuri, & fleurira encor maugré les enbieux; où eſt lou temps, où eſt lou temps, qu'allant boir quelque couquine de Princeſſe, la vaurerie de mes havits trouvloit ma vone fortune, quand les vroderies de diamants, & quelques eſcarvoucles parmi me deſcoubroient à la veuë de tous, c'eſt lors que je maudiſſois lou pareſtre, ce n'eſt pas d'aujourd'hui que les grandes bertus ne ſe peuvent cacher: & quand à la balur, où eſt lou temps que nous allions lougeant par la Veauſſe, &

Malovedis] *Petite monoie d'Eſpagne qu'on y appelle* Maravedis, *dont il en faut* 110 *pour un ten.*

come les couquins des billages se deffendoient après aboir crié, sus il faut menger la muraille à velles dents, ye me arrousois lou bel premier, d'où bint que les compagnons me nommerent *lou mangeur de murailles* : quand à l'esprit je suis lou premier qui ait inbenté à louger bingt chebaux en cinq estavles, & en toutes nompairs *, & les chansounettes d'amour en veau Gascon, quauques unes ne sont elles pas contées pour rien *? je suis fils de maistre, abez-bous yamais esté à Turaines.

BEAUJEU. Ouy da & espere encor y aller bien tost.

Fœneste. Je bous prie à la premiere fois regarder sur lou mantou de la chem neo en la grande salle, & bous y berrez de la feiçon du peire mien en lettre d'or massif, *Epitaphe sur la naissance d'Henri de la Tour*; mais il me resoubient que bous m'abez accomparé à ce Renardeau *, quel homme estoit-ce?

BEAUJEU. C'estoit un homme moitié soldat, moitié Procureur, moitié Gentilhomme qui briguoit estre Aide de camp, disoit au Roy tout ce qu'il lui venoit en la bouche, quand on publia les droits de representation pour maintenir le Cardinal

Et en toutes nompairs] *Comment, c'est ce qu'il n'est pas facile de comprendre. Y auroit-il ici quelque jeu de mots?*

Pour rien] *Pour quelque chose. Le Gascon dit* per quauque ré.

Ce Renardeau] *La* Renardiere *de Bretagne.*

de Bourbon plus habille à ſucceder à la Couronne que le Roy de Navarre, lors que par toute la France les deux tiers l'appelloient Charles dixiéme, & la monnoye battuë en ce tiltre là, ſe prenoit horſmis aux villes Royales: Le Conſeil du Roy travaillant tous les jours à ordonner, & à faire écrire ſur cette queſtion, Renardiere frappa à la porte du Conſeil, qui lors ſe tenoit au cabinet, demandant audience pour choſe qui importoit l'Eſtat; eſtant admis chargé d'un gros livre, il dit au Roy que ni lui, ni ſon Conſeil n'entendoit rien à l'Eſtat, mais qu'il leur apportoit le procez tout vuidé, & qu'il faloit juger le different de la France par les Annales de Bretagne, & ce diſant mit ces groſſes Annales ſur la table; on le remit ſans rebut à une autre ſeance, à laquelle il ne faillit pas de ſe trouver, avec un autre plus gros volume, c'eſtoit le livre de Guarigues* manuſcript, contenant quarante & deux mains de papier, & s'appelloit, l'Abregé de l'Almanach. Et pour vous dire encores un des traits du Compagnon un jour que les Mareſchaux de Camp l'avoient fait amuſer dans le jardin par un Breton qui les importunoit, & par ce moyen avoient diſné ſans lui. Renardiere

Guarigues] *C'eſt le nom d'une noble famille de Cadres deſcendue d'un* Bouffard *Seigneur de la Grange, lequel pourroit bien être notre* Guarigues. *Voiez Borel Ant. Fr. au mot* Garrigues.

vint

vint tout ſcandalizé au diſner du Roy, lequel lui ayant demandé qu'il diſoit de bon, Renardiere reſpond du bien de vous Sire à tout hazard, mais encor, dit le Roy qu'en dites-vous? la reſponſe fut, je dits, Sire, que vous eſtes le plus grand Prince du monde, car vous faites plus que Dieu, pour ce qu'il ne promet à ſes enfans ſinon que du labeur qu'ils ſavent faire ils vivront commodément, & vous faites vivre vos Mareſchaux de Camp tres commodément du labeur où ils n'entendent rien.

Fœneſte. Je ne troube von qu'on m'accompare à un Flongnac, & il me ſoubient maintenant l'aboir beu.

BEAUJEU. C'eſt ce que j'avois envie de vous dire, quand vous nous avez dit n'agueres que vous n'aviez porté les armes qu'au parti du Roy, & il me ſemble vous avoir veu en l'armée du Roy de Navarre quand il reprit Marans aux enſeignes de la petite caſaque de drap rouge.

Fœneſte. Ha je bous dirai mon pere aboit charge à l'artillerie, & quelquesfois par voutade, & par caprice je prenois quelque caſaque d'un des pionniers de ſa compeinie, mais par fantaſie, non pas autrement.

BEAUJEU. Encor eſtiez-vous pour lors huguenot.

Fœneſte. Oui da en quelque feiçon, mais je bous dirai que veaucoup d'honneſtes

gens ont quitté ce parti pour les peines qu'on y trouboit.

Beaujeu. Vous ne contez point les perils.

Fœneſte. Come le Roy s'abançoit à Coutras je troubai un honeſte home qui s'appelle Sponde* à Taillebourg qui s'en retournoit, il me mena coucher chez Monſur d'Echilais & me douna connoiſſance du Curai du lieu, havil home, où il n'en fut yamais, & qui mettoit en pratique, ces inſtructions touchant l'accord des Religions, & je bous dirai comment.

CHAPITRE VIII.

Invention du Curé d'Eſchilais, difference des Sermons.

Fœneſte. DOncques le Curé d'Eſchilais qui aboit eſté Moine, & puis Diacre huguenot, de là s'eſtoit fait Hermite, d'Hermite Preſcheur reformé en Bretagne ſans avoir eu l'impoſition des mains, il ſe jetta encor dans une Avvaye devant laquelle le Comte de la Rochefoucaut paſſant abec quelques vandes, il ſort lui preſenter un dizain tendant à ſauber l'Avvaye: lou Comte qui le connut, lui demanda s'il compoſeroit

Sponde] Jean de Sponde, ainé de Henri. Voiez les Notes ſur la Conf. de Sanci.

vien en Comedie, en Tragedie ; après qu'il eut respondu que ouy, le Comte hé les feriez bous pas vien jouër aussi ; tres-bien Monseignur respond le Moine, je le croi, dit le Seigneur, car bous abez joué toute sorte de personnages, & le renvoya ainsi ; il parbint donc à estre Curé d'Eschilais, & rendit Guilbidonin * le Seignur dou lieu. Quand quelqu'un de la paroisse lui apportoit un enfant à vaptiser il en usoit come bous boyez de lui amplement en la Confession de Sanci, j'admirai l'esprit de l'homme qui marioit, & vaptisoit les Papistes à lur moude, & les Huguenaux à la lur *, & depuis ye me fis instruire par quauques Peres Capuchins & par un Pere Bernabit.

BEAUJEU. S'il estoit Bernabit, il n'étoit pas marié, où vous seriez fils de putain.

Fœneste. Bous otres prenez les chouses simplement, c'est une feiçon d'haunur qu'on lur pourte, on les appelle aussi Docturs.

Enay. Ce n'est pas obeyr au passage de

Guilbidonin] *Sur ce mot & sur ce qui suit, voiez les Notes sur le ch. 1. & 2. du 2. livre de la Conf. de Sanci.*

Et les Huguenaux à la lur] *Du caractere de ce Curé est S. Ange dans Mascurat pag. 230. de la 2. édition, lors qu'il invite son ami à dire avec lui dans un esprit de charité pour les heretiques.*

Pere Eternel, & *Agimus*,
Soyez tous deux les bien venus.

l'Evangile qui deffend si exprès aux Chrétiens de n'appeller aucun Pere, pource qu'il n'ont qu'un Pere aux Cieux; ni aucun Docteur, pource qu'il n'y a Docteur que l'Esprit de Dieu.

Fœneste. Tant y a que ce sont d'aviles homes; mais sur tout je fus conberti par un Sermon que fit Pere Ange à Paris le Judi asolu, il conta la Passion tant piteusement que je ne pûs pas me tenir de plorer, ou de pitié, ou pource que je regardois attentibement les yeux chassius de la bieille de Mersec.*

Beaujeu. Et qui put vous dire vostre Pere Ange qui n'avoit jamais estudié.

Fœneste. Il aboit un Precepteur sabant home, aussi vien que le Cardinal de Sourdis, & apprenoit aussi vien que lui les Sermons par quur, mais diberſement, car le Cardinal qui aboit une memoire cabaline* (come on dit) redisoit sa leiçon sans y changer une syllave: L'otre ne disoit que lou commancement, & puis alloit à l'escarpoullet, s'enboloit dans les nuës

La bieille de Mersec] *Il est parlé d'elle encore au chap.* 17. *à propos de ce qu'à la S. Barthelemi on l'entendoit crier d'un grand zele aux tueurs*: Achevez tout. *M. de Thou liv.* 12. *parle d'un Louis de* Marsac, *homme de guerre, brulé à Paris pour la Religion en* 1553.

Memoire cabaline] *Un* cheval *ne manque pas de s'arrêter devant la porte d'une écurie, où il a passé une seule nuit.*

hardi en diavle, & disoit des forfanteries les plus aggreavles du monde. Il faut abouër que le estyle, & la feiçon de nos Prescheurs sont vien otres chouses, que celles de vos pouvres Ministres ausquels on ne permet ni allegories, ni paravolles, ni favles, ni gentilesses, ni livertez qui biennent quelquesfois vien à proupos, quand ce ne seroit que pour resbeiller lou plube, à l'imitation de Ciceron qui boyant passer son gendre aiant au costai une espée de sa grandeur s'escria, *quis tanto generum alligavit gladio.*

Enay. De mesme façon fut ce que fit un Grec au milieu de son oraison voyant tout le monde endormi, il fit le discours de l'asne vendu, & de la possession de l'ombre à laquelle chacun des deux vouloit dormir; le vendeur maintenoit ne l'avoir pas venduë: telle fut encor l'invention d'un Cordelier qui ayant pris une pierre en sa chaire fit semblant de la vouloir jetter à la teste d'un cornard, & prenant son branle la fit baisser à plusieurs, & puis, je pensois (dit-il) qu'il n'y en eust qu'un; le ris resveilla les auditeurs. Non on ne permet pas ces gayetez à nos Ministres, mesmes on leur defend les allegories tant qu'on peut pour les attacher à leur texte sans eschapper.

Fœneste. Mais Monsur ils ne font point de velles entrées par quelque piece vizarre & fantasque? nos prescheurs s'en escri-

ment vrabement; comme un frere Luvin qui commençoit par un argument qu'il appelloit, ce me ſemble, Croucodile, *s'il bient*, *il ne biendra point*, *& s'il ne bient point il biendra*, ce qu'il entendoit de ſon aſne & du loup.

Enay. Mettez en ce rang Panigarole commençant par ces mots: *C'eſt pour vous belle que je meurs*, en appliquant ſes yeux ſur une galande de l'amour de laquelle il eſtoit embrené, & deſcrié par tout; il l'avoit menacée de lui faire cet affront, le peuple tout eſtonné de cette entrée ſe raſſeura, quand après pauſes & ſoupirs ce bon Docteur ſuivit, *dit noſtre Seigneur à ſon Egliſe.*

Beaujeu. Je n'euſſe oſé parler des Preſcheurs de crainte d'offenſer, mais puiſque vous en eſtes venu ſi avant, je vous dirai l'entrée & la ſuite du Sermon de Pere Ange, lequel auſſi bien Monſieur le Baron a mis en jeu, s'il ne veut luimeſme le raconter, car c'eſt le meſme, puiſque ce fut le Jeudi abſolu.

Fœneſte. J'aime mieux que ce ſoit Monſur de Beauju, car pour dire lou brai je n'en ouys que la moitié, lou reſte me fut contai par un otre.

Beaujeu. Or bien vous en ſaurez autant que ma memoire & voſtre patience en pourront porter, après les croix, les reverences & le plonge ayant fait branler la pointe du capuchon, & celle de la

barbe, touſſi en E. la, mi la ut * mout devotieuſement, & craché trois fois, il commença d'une voix haute, diſant:

CHAPITRE IX.

Sermon de Pere Ange.

NOuvelles, nouvelles, nouvelles*, là une grande pauſe, & quelles nouvelles, là encor une, de querelles, de guerres entre de grands Seigneurs. Vous eſtes bien aiſe vous autres quand on vous conte quelques combats, quelques duels, & ſur tous vous autres Courtiſans vous n'avez en la bouche autres diſcours en picquant le bahut: ſachez Chreſtiens que noſtre

Touſſi en E. la, mi la ut] *Melodieuſement & fort haut. Voiez la Note I. du ch. 19. du 4. livre de Rabelais. Le Fœneſte de* 1630. *lit*: touſſit en E. la, mit le haut, *& qui n'eſt pas intelligible.*

Nouvelles, nouvelles] *C'étoit un Sermon du Jeudi Saint, jour auquel les Predicateurs Cath. Rom. ſe donnent beaucoup de licence en chaire, abuſant de ces paroles du Pſalmiſte:* Hic eſt dies quem fecit Dominus, exultemur & lætemur in eo. Id eo quoque fit abſurdius, *dit Eraſme*, quod iſta (*il parle des Fables & des Contes frivoles qu'on fait entrer dans les Sermons de ce jour*) non incidunt per occaſionem, ſed ex abrupto inſeruntur, vel impinguntur potius. *Voiez ſon* de ratione concionandi, *liv. 2. pag. 268. & 269. de l'edition in* 8. 1536.

Seigneur eſtant venu ça bas pour ſauver le monde, & par conſequent troubler les affaires de Sathan : Sathan l'appelloit brouillon, car il eſtoit fondé en bonne poſſeſſion, & pour lors ſouverain de l'Egliſe, authoriſé de trois mille ans d'ancienneté & de ſucceſſion, concierge de la maiſon d'oraiſon, poſſeſſeur de la chaire de Moyſe, ſecretain de toutes les Egliſes parrochiales d'entre les Juifs, ſa monarchie eſtoit viſible, l'arbre de ſa genealogie montroit une longue ſucceſſion, il preſidoit en la Sorbonne des Phariſiens : qu'ai-je dit, de la chaire de Moyſe, ce ne l'eſtoit pas proprement, mais il en avoit fait faire une toute pareille, & la ſuppoſa en la place de la vieille : ce Prelat bravant en ſa tyarre & habits pontificaux, avoit par ſes menées eſtabli l'Empire de Rome preſque par tout, & ſous l'Empire politique fortifié & enrichi ſon Eccleſiaſtique. Ce Tyran tant au ſpirituel qu'au temporel vit venir le pauvre noſtre Seigneur fils d'un charpentier, qui eut pour premier logis un eſtable, & une creche pour berceau, accompagné pour tout potage de pauvres peſcheurs, & quelques diſciples maigres, paſles & morfondus, comme vous diriez ces beliſtres de la vallée d'Angrogne, qui ont mieux la mine de demander l'aumone que de preſcher la verité. Il y avoit longtemps que maiſtre Sathan diſputoit contre les Prophetes, leur

oppoſoit les traditions de ſes Rabins, maintenoit ſur tout que le Meſſie viendroit avec main forte & bras eſtendu, comme peut & doit faire un bon Capitaine & grand Empereur pareil à Mahomet, qu'il couvriroit la terre d'armées, ſe feroit bien connoiſtre & paroiſtre, enfin feroit le feu violet. Là deſſus eſtant arrivé le Meſſie, après l'avoir eſſayé par la tentation, il ſe mit à preſcher contre lui : comme l'autre preſchoit de ſon coſté tous deux dans les Synagogues, tous deux aux deſerts, il appelloit Jeſus Novaliſte, ſuborneur, troubleur d'Iſraël, demandoit ſa vocation, diſoit de lui & de ſes Apôtres qu'ils s'eſtoient ingerez ; l'autre faiſoit des miracles, chaſſoit les diables de pluſieurs, principalement des pourceaux de Sathan, & l'irrita grandement quand il chaſſa ſes marchands du temple. Il arriva que le meſme jour que noſtre Seigneur venoit de jouër du fouët ſur ces canailles, & qui lors n'eſtoit pas en humeur de courtoiſie & d'humilité, telle qu'à bien depeinte un Cordelier Eſpagnol en d'eſcrivant la tentation, & quand Sathan le conviant à ſe jetter du pinacle en bas, il reſpondit, *Como Cavallero bien creado, bezo las manas ſeñor Sathanas por che yo tengo ſcalas para abacharme* : lui donc eſtant encor eſmeu de la charge qu'il venoit de faire, Sathan s'approcha en colere auſſi, & fort reſolument lui dit, je te

maintiens que tu n'es point le Fils de Dieu: Tu en as menti (dit le Seigneur) par ta puante gorge, ce que je te maintiendrai à telles armes que tu voudras. Ces propos au jugement des Miniſtres ſeroient des blaſphemes, mais nous autres appellons le pain, pain, & diſons les choſes comme elles ſont: Tant y a que Sathan le prend au mot, demande à loiſir l'élection des armes.

Fœneſte. Je maintiens que Sathan aboit le tort, car celui qui a reçu lou deſmenti c'eſt à lui à appeller, & le choix des armes eſt à l'otre, y'uſſe vien boulu ſerbir de ſecond.

Enay. Ne rompons point le diſcours du preſcheur vous eſtes trop vaillant, & le courage vous emporte; pourſuivez Monſieur de Beaujeu, & y mettez du voſtre le moins que vous pourrez.

Beaujeu. Il s'en court donc en enfer faire une conſultation, & ſe conſeiller à ſes meilleurs Capitaines, comme un Marquis de la nouvelle impreſſion qui alla conſulter ſon cartel avec les gens du Roy; & eux lui promirent de lui eſtre bons ſeconds, & le cacher aux plis de leurs robes. Les plus vieux diables, & qui avoient le mieux eſtudié eurent recours à l'invention ſainte Croix, en laquelle Jeſus ſeroit mis pour le combat: Cette offre ſi injuſte eſtant faite à noſtre Seigneur, je vous laiſſe à penſer s'il n'y eut pas de

l'eſtonnement au commencement, toutesfois ayant le courage d'un gentilhomme de bonne maiſon, il s'y reſolut; ſi fut choiſi pour le lieu du combat le champ de Golgotha, pour Juge du camp Pilate, pour ſecond le bon Larron cloué d'un coſté.

Fœneſte. Ho, ho, c'eſt à l'eſpée que y'entendois eſtre ſecond, & qui eſtoit ſecond du diavle fut-ce point Monſur ſant Longis.

Enay. Bran, Longis n'eſtoit qu'une lance, ne rompez point propos, vous ne courez pas fortune de ce coſté-là.

BEAUJEU. Il ne ſe peut dire comment ce veillac Sathan fut esbahi voyant que ſa ſupercherie n'avoit point rompu la reſolution de ſon ennemi, il va ſolliciter dans la preſſe, & quand il vid le Seigneur au plus fort des tourments, il fit crier par ſes heraux, ſi tu es Fils de Dieu deſcends; la fineſſe eſtoit grande, car ne deſcendre point eſtoit donner à ſes gens dequoi rendre douteuſe la divinité, deſcendre eſtoit quitter le combat, ce que noſtre Seigneur ne voulut jamais faire, mais ouy bien le poltron Sathan, qui ayant abandonné l'honneur & le champ, fit de la querelle une guerre, & eut ſon recours à ſa garniſon, comme nos gens faiſoient à Paris aux eſcarmouches, quand les huguenots vouloient venir aux mains. Il arrive vers les fauxbourgs d'en-

fer tout échauffé, & le vilain de crier aux barricades, aux barricades, vous eussiez dit que c'étoit le Comte de Brissac * en la place Maubert, & jeunes diables de cercher des barricades par tout, & les vieux de les placer aux advenues: vous autres yvrognes de Paris leurs en vuidates assez au dernier caresme-prenant pour servir aux diables à jouër la passion. Voyez que c'est que de tant boire, vous fourniſſez les diables de magazin contre les Anges. Or voila les barricades dressées, mais non remplies, car Jesus poursuivit sa pointe, comme faisoit le feu Roy, & ne s'enfuit pas comme les Bretons à Fontenai*; mais ayant rallié un bon regiment d'Anges, fit mener les enfans perdus par saint George tout accoutumé à combattre les diables; le fit soustenir par saint Michel de mesme mestier avec une troupe gaillarde, lui print la Croix * sur son col pour servir de belier, donne furieusement aux barricades, des premiers coups les met en canelle, les couche à bas: la canaille ne peut supporter l'assaut, tout s'enfuit jusques à un autre retranchement qui s'appelloit les limbes.

Le Comte de Brissac] *Aux barricades de l'an* 1588. *D'Aubigné tom.* 3. *liv.* 1. *chap.* 23.

Les Bretons à Fontenai] *Je n'ai rien trouvé de cela dans M. de Thou, ni même dans d'Aubigné.*

Print la Croix] *Appellée* les armes de notre Seigneur, *dans Froissart vol.* 4. *ch.* 7.

Fœneſte. Bous diriez que c'eſt la vatail-le du pont de Sey, il m'eſt advis que y'y ſuis encores.

Enay. Taiſez-vous ſi vous pouvez.

BEAUJEU. A ces Limbes l'armée ſe fortifia de tous les Peres qui eſtoient en chartre, & qui pour avoir ſçeu les advenues & ruſes d'enfer, aiderent beaucoup à faire perdre tout le reſte. Les vieux diables conſeilloient de faire une depeche par le monde, & appeller pour auxiliaires tous ceux qui en leurs propos communs ſe donnent aux diables ſi ſouvent; mais l'affaire eſtoit trop preſſé. La troiſiéme eſperance eſtoit au Purgatoire, mais les Miniſtres y avoient fait tant de breſches que Belzebuth qui le devoit defendre avec une legion de mouches ne s'y opiniaſtra point. Sur le dernier rempart qui eſtoit enfer, Lucifer voulut capituler, & demandoit d'avoir pour butin tous les ribaux & putains du premier ſiecle; il ne fut non plus écouté que Maillé Benneard* à Vandoſme; enfin lui & les ſiens ſe rendirent à diſcretion ſur la parole de ſaint Michel Mareſchal de Camp en cette armée, lequel incontinent fit faire un band avec des cloches au lieu de Tambours, que tous les priſonniers euſſent à ſe rendre auprès du Prince conquerant; après l'éjouiſſance generale de cette victoire, noſtre

Maillé Benneard] *En* 1589. *Voiez les Notes ſur le ch. 8. du 2. liv. de la Conf. de Sanci.*

Seigneur choisit d'entre les delivrez ceux qui estoient de meilleure maison pour les mener faire la reverence & baiser la robbe de la Roine sa mere; Adam marchoit le premier & menoit sous les bras la bonne femme Eve; il lui vouloit aussi presenter les Princes des diables, mais elle en eut peur. Il fut question de faire un feu de joye, à quoi le feu d'enfer ne fut pas trouvé propre; celui de Purgatoire fut en dispute, mais enfin ceux qui s'en sçavoient le mieux aider s'en servirent à cela, comme n'estant pas dommageable à tous; mais au contraire propre à faire réjouir plusieurs honnestes gens, & bouillir la marmitte: tout fut comicque jusques là. Puis le prescheur commença à montrer que c'estoient nos pechez qui avoient faits la querelle de ce combat, & nous cause par consequent du grand danger où s'étoit mis nostre Sauveur. Là dessus ce grand predicateur tourna les yeux en la tête demeura long-temps comme évanoui, se reprend pour s'estendre sur les douleurs de la Passion, desquelles il fit comparaison avec toutes douleurs dont il peut se souvenir, mesprisant toute sorte de fievres & de maladies qu'il cotta de rang, & puis les blessures legeres, & les autres maux: là il se pasma pour la seconde fois, & tout transporté de fureur tira de sa poche une corde faite en licol avec le nœud courant, il se la mit au col,

tiroit la langue fort longue, & pour certain se fust estranglé * s'il eust tiré bien fort; les compagnons de la petite observance y accoururent, & lui offerent la corde du col, toute la voute retentissoit de cris des spectateurs qui avoient changé les ris en plaintes, l'entrée Comicque, en tragedie laquelle fut toutesfois sacrifice non sanglant.

CHAPITRE X.

Suite des inventions permises aux Prescheurs.

Fœneste. CEla est vien otre chouse que les presches nuds & simples des Ministres qui ne beulent pas qu'on represente la Passion de nostre Seigneur, & appellent les yus des farcieres.

Enay. Le tout me fait souvenir d'un honneste homme qui avoit esté Trompette, & en portoit une sous sa robe, il se nommoit Monsieur de Gramont; tant que la guerre avoit duré il avoit esté arquebusier à cheval du Plessis de Cone à Cran, la paix faite il se mit à prescher: un mien nepveu qui le vid à Nyort en chaire, m'a conté toutes ses procedures,

Se fust étranglé] *Erasme dans son* de ratione concionandi, *& d'après lui l'Apologie d'Herodote parlent d'un Precheur Italien qui avoit les mêmes manieres.*

on couroit à ſon Sermon de trois lieuës, il ſe mettoit ainſi ſouvent en extaſe, ſe laiſſoit choir dedans la chaire, & puis debout tiroit de deſſous ſa robbe une tête de mort *emmanchée dans un baſton, il en reveilloit les auditeurs, faiſoit trembler les bonnes femmes, & crier les petits enfans. Il contoit aux Nyortois, qu'eſtant ſoldat il avoit mangé des cœurs de ſes priſonniers mis ſur le charbon, tout par zele Catholique, & s'attira & emmena avec lui deux enfans de bonne maiſon pour aller au Jubilé de Rome, mais il fit mieux, car dès Thoulouſe il leur fit faire le vœu d'ignorance & de mendicité: & les ayant eſcroqués tous deux de cent cinquante écus il ſe déroba: le lendemain ces deux garçons mis priſonniers, on leur preſenta la gehenne pour reſpondre dequoi eſtoit devenu le ſaint homme, ils demeurerent en ce ſaint eſtat juſques à ce qu'on envoyaſt de Nyort une authentique atteſtation de l'innocence & ſottiſe des deux pelerins, & outre une information ſecrete pour l'honneur de l'Egliſe ſur ce que le bon preſcheur avoit derobé l'argent des pauvres avant partir.

Fœneſte. Ce fut vien fait de tenir cela cachai, lou Prince de Guimeney fut ainſi diſcret enbers la perſonne du Capuchin fort ſant home: Ce bon Seignur aboit au Bergier des chamvres pour toute ſorte de men-

Une tête de mort] *Tiré de l'Apol. d'Herodote ch.* 39.

mendiants, reſolu, d'en revaſtir tousjours pour autant d'ourdres qu'on inbentera, il y en aura comme de yors en l'an. Ce Pere ayant eſtei trois yors ſans aboir mangay aucune chouſe qu'on euſt beu, & n'ayant eſté querir à la ſoumelerie rien que de l'eau, on ſe proſternoit debant lui comme debant un ſant, s'eſtant troubé un chandelier d'argent perdu, le poubre Soumelier ſe reſolut d'aller à Jeanne la Devinereſſe de Denée, & pour ce que c'eſtoit lou camin dou Moine, il lui fit compenie bolontiers; car il le conſouloit diſant, recomandez-bous à Noſtre-Dame de Recoubrance, ou vien à ſante Reſtitue qui eſt auprès de Soiſſons: c'eſt là où alla Madame de Mercure en chemiſe, marchant ſule & ſon trein dus cents pas après elle, quand elle trouba une troupe de trente chebaux à l'orée de la foreſt, les caballiers s'enfuirent au large, & elle ſe jetta dans l'eſpais où elle s'enfonçoit au prix que ſes gens la cerchoient, & ſe perdoit ſans l'aide de ſante *Reſtitue* qui la rendit le lendeman matin au vour de trois lius à une addreſſage, il falut ſauter un foſſai, le ſant Pere tomva & ſourtit de ſa manche par miracle ou otrement le chandelier d'argent: lou Soumelier le mena priſonnier au Bergier, & le von Seignur du liu deffendit à tout ſon puble de faire aller la chouſe plus abant.

Enay. Certes vous me mettez aux

champs, & sur vos contes de prescheurs j'en dirois bien une douzaine des vieux*, comme d'un qui commença son Sermon par trois jurements, *Par la vertu**, *par la mort*, *par la chair*, *par le sang*, adjoustant toujours de Dieu, & puis après une grande pause, *nous sommes sauvez & delivrez de l'enfer*. Je vous donnerois bien encor le Curé de saint Eustache, & du tambour* des enfans sans souci, & autres histoires qui sont vieilles & mal-asseurées: mais je vous en donnerai un recit duquel je respondrai, & duquel mes yeux & mes oreilles me sont tesmoings, c'est du Cordelier Portugais*, lequel joüant à la prime avec le feu Roy, & deux autres, se vid

Des vieux] *Erasme en a inseré plusieurs au liv.* 3. *de son traitté* de ratione concionandi.

Par la vertu] *Tiré du ch.* 39. *de l'Apologie d'Herodote.*

Et du tambour] *C'est le même Conte que fait ci-dessus Bonaventure des Periers, du plaisant demêlé de Maitre Jean du Pont-Alais avec certain Curé.*

Le Cordelier Portugais] *Jaques Suarès Docteur de Sorbonne & Predicateur du Roi Henri IV. Pierre du Moulin dans la Preface de ses* Eaux de Siloé, *parle de lui comme d'un Theologien plus emporté que savant; & je ne pense pas que les Jesuites le regardent non plus sur le pié d'un Predicateur éclairé, ni à qui on doit ajouter une entiere foi, s'il est vrai ce que dit de lui le Journal de l'Etoile, que dans un Sermon prononcé le* 23 *May* 1610. *neuf jours après la mort tragique du Roy Henri IV il voulut rendre ces bons Peres complices de cette mort.*

preſſé d'achever pour ce qu'il entendoit la cloche de ſaint Germain de l'Auxerrois, où il devoit aller faire le Sermon, il tire donc ſa reſte, & lui eſtant venu deux Rois des premiers, il ſe ſouvint que c'étoit le jour de leur feſte, par caprice il fit de ſa moitié, ce qui fut tenu de tous les trois; à l'eſcart lui eſtant venu encor un Roy il fit ſon reſte, diſant fils de putain qui ne le tiendra, tout fut tenu, & le fredon lui ayant ſuccedé, il jette les quatre Rois ſur table, met en ſa pochette quatre-vingts écus, & s'en court à ſa chaire avec les autres joüeurs: il commença en criant, *Vive les Rois, vive les Rois*, & à cela ayant joint un grand diſcours de l'authorité des Rois, où tous les traits de ſaint Pierre, & de ſaint Jude en leur faveur furent alleguez, comme vous les pouvez avoir leus dans l'antichambre du Duc de Sulli à l'arſenal avec un crucifix au pied.

Fœneſte. Pourquoi le Duc de Sulli arvoroit-il ces paſſages.

Enay. C'eſt pource que lui auſſi ſe joüoit * de l'argent des Rois: laiſſez-moi achever. Après avoir haut loué le voyage des trois Rois, il s'échauffa & ſuivit: mais ces trois Rois * pourtant laiſſoient perdre

Se joüoit] *Trait ſatirique de d'Aubigné jaloux de la faveur de ce Duc.*

Ces trois Rois] *François II, Charles IX, & Henri III, ſous les regnes deſquels la France s'étoit vue fort partagée ſur la Religion.*

l'Egliſe, ſi le quatriéme ne fuſt venu, le jeu eſtoit perdu, tout eſtoit deſolé: C'eſt ce Henri quatriéme que vous voyez devant vous, qui a fait ſentir ſes efforts à la France, & ſon ſecours juſques aux Portugais amis & étrangers. Ce quatriéme Roy uni avec les trois nous donne grande matiere de joye, de gain & d'utilité; il falut que le preſcheur s'arreſtât, car le Roy, le Comte de Soiſſons, Montigni & Montglas qui eſtoient du jeu, & tous les aſſiſtans qui avoient veu jouër, éleverent un tel ris que toute l'aſſemblée en prit la contagion.

Fœneſte. Cap ſant Pigot * bous en donnez de vones à nos proubes preſcheurs: mais bous n'auriez garde d'en dire autant de bos Miniſtres qui en font vien de meſme que les otres.

Beaujeu. Si ferai vrayement: il faut advouër que quelqu'uns de nos Miniſtres ayant commencé à tirer penſion du Roy: il y eut un jeune Paſteur * devers la Guyenne à qui il prit envie de parvenir, pour ce faire il fit un grand & long Panegyric à la louange du feu Roy, où il y avoit de quoi dire: cela fait & appris par cœur il prit l'occaſion d'un Synode Provincial, comme il fut commandé ſelon l'ordre ſur

Sant Pigot] *De l'Aleman* bey Gott, *le peuple a fait un Saint* Picaut.

Un jeune Paſteur] *Ce Conte mis en vers, ſe trouve à la page* 172. *des Oeuvres mêlées de M. de* R. B. *Amſt.* 1722.

une queſtion qui courut touchant quelque deſmariement, il ſe leve, compoſe ſa robe, ſa barbe & ſes yeux à la modeſtie, & ayant craché & touſſi clair, il commença le *quamquam*: le Preſident lui rompt les chiens, lui remonſtre qu'on n'eſtoit pas là pour faire des harangues, mais droit aux parties: le petit homme s'éclatte; il y a quelqu'un (dit-il) à qui les loüanges de mon Roy ſont de mauvais gouſt; cette deſgainée fit faire ſilence, & falut entendre paiſiblement la harangue de près d'une heure, juſques au *Dixi*. Là dedans parmi les loüanges du Roy, il declamoit contre toutes les aſſemblées politiques, & contre ceux qui vouloient cercher autres cautions, & protecteurs à la liberté de leur conſcience, que le Roy, quoi qu'il fuſt allé à la Meſſe, exalta ſon eſprit divin, courage invincible, & ſuffiſance en l'Eſtat, & par là le maintint capable d'eſtre protecteur & depoſitaire du ſalut d'un chacun; exhorta à rendre toutes les places de ſeurté, à caſſer tous les Juges des chambres miparties, & à ſe defaire de toutes les cautions de la paix. Tous ſes freres trouverent mauvaiſe la boutade du compagnon, ſur tout les Gouverneurs & les Juſticiers, mais il s'attaquoit en privé à tous ceux qui le cuidoient reprendre. Un grand de ce parti ayant entendu ceci en uſa comme je vous dirai: C'eſt que ſon Prevoſt faiſoit lors le

procez à quelques faux monnoyeurs, & ayant mis à part deux cents écus en pieces de dix ſouls* pour les vendre à un billonneur : un Lacquais du chaſteau les déroba. Un bon frippon fut depeché qui arriva en poſte au ſoir en une bourgade où il y a poſte, & qui n'eſt logée qu'à trois maiſons du Miniſtre, pour lui dire : le Roy mon maiſtre ayant ſeu voſtre violente affection au ſervice de ſa Majeſté, comme il a paru par l'excellente harangue que vous avez prononcée en une aſſemblée, vous a ordonné quatre cens écus de penſion annuelle payable à deux termes, l'un pareil à l'autre, & m'a commandé de vous en apporter le premier ſemeſtre, ſans en donner autre depeche, de peur que les Secretaires ne cauſent, & ſans que vous ayez afaire à Bellignan * qui eſt encor huguenot Conſiſtorial. Ce Courier dechargé des deux cents écus, convié à ſoupper, le refuſe : & après avoir dit en ſerrant la main, le Roy eſpere de plus grands ſervices de vous, & vous tient pour ſon ſerviteur ſecret, n'ayant comme point montré ſon viſage, ſe derobe, & gaigne ſon cheval. Trois ſemaines ne paſſerent point que le Miniſtre ayant communiqué ſon argent, & ſa joye

Pieces de dix ſouls] *Demi-francs d'argent, dont la fabrique avoit commencé ſous Henri III.*

Bellignan] *Peut-être Pierre* Beringhen, *reçu Secretaire du Roy le 29 Août* 1606.

à sa femme, elle s'en va à la Metropolitaine du pays, employe force argent pour se faire brave, sans oublier son mari. De ce temps il y avoit grande persecution contre quelque Nobiesse du pays pour avoir forgé, & notamment des pieces de dix sols Le Marchand ferrant l'argent que son homme avoit receu le connut pour tel qu'il estoit, fait ses enqueſtes, & puis les poursuites: Voila le Ministre prisonnier, voici les peines où il se trouva. On lui demande de qui il avoit receu cette monnoye, il n'ose nommer le grand maistre, le messager lui est inconneu, la façon en est ridicule, la cause vilaine, à faute de respondre à ses questions, le voila criminel, on lui presente la question, à la veuë de laquelle il laisse aller que le Roy lui avoit envoyé, on parle de le mener à Paris & l'affaire passoit en tragedie sans le remede que celui qui avoit fait la playe y apporta, pour ce que le Prevost juge du jeune homme estoit son serviteur, & en fut quitte pour cent écus.

CHAPITRE XI.

Actions estranges de Gens d'Eglise.

Fœneste. ME boila content il faut abouër que j'ai boulu grand mal à Henri Estienne qui est ennuyus pour

tant de contes, & noubellement de Didier Oudim, Claude Renaud, & Claude Picard de d'Ambellaim * en Bassigni, dont l'un a esté pendu, l'autre meritoit la roue pour avoir desbauché une femme, & tué son mari auprès d'elle, & dans le lict mesmes abusé d'elle, & l'autre aprés avoit fait servir sa mere à desbaucher une sienne servante, tue la mere, afin qu'il n'en fist pas de bruit, & tant d'autres forfanteries & meschanceteis qu'il a attrivuai à nos gens d'Eglise; mais je bous ai autresfois dit que y'us pour camarades des Prestres Obergnacs, quand ce rivaud de Defunctis me mit en prison; l'un de ces Prestres accusai d'estre grous, & l'otre de l'aboir engroussai, nous les regardions tous par grande admiration: un prisonnier noumai Malidor qu'on dit aboir depuis mis le fu dans les prisons (je croi que ce fut le fu du ciel pour punition de m'aboir mis là dedans.) Cet home nous montra une bieille Cronique dibisaye par aages en lettres Goutiques, où il y aboit ces mouts, *L'an mil quatre cents octante huict, trente neufvieſme de l'Empire de Frideric, au mois d'Octouvre au pays d'Obergne en une religion de sant Venoist abint une chouse merbeilleuse*, c'est qu'il y eut un Religieux dudit lieu qui debint grous

Ambellaim] *Seroit-ce* Bellemont les Nonnes, *Doienné de Sonnens, election de Langres?*

d'enfant * pour laquelle cauſe il fut pris & ſaiſi de la juſtice, & gardé pour en deliberer.

BEAUJEU. Cela eſt vrai, j'ai le livre, aux enſeignes que le conte eſt au mil cinq cents dixſeptiéme fu[illegible]illet, & ai veu encor autre livre ſur le meſme affaire diſant ces mots, *Et fut gardé pour en eſtre fait ce que la Cour en avoit reſolu.* Ce paſſage de l'hiſtoire a depuis eſté le modelle du procez de ces deux Preſtres vos camarades qu'on eſtime avoir eſté de nuit jettez dans l'eau.

Enay. Je receus hier lettre d'un Conſeiller de Roüen qui m'écrit en ces termes: La Cour a envoyé querir au Ponteau de mer un Preſtre nommé ------- pource que le Juge du lieu lui faiſoit ſon procez au gré des Jeſuites, & elle en veut tirer un exemple notable de punition, le fait eſt qu'ayant donné une pomme à une jeune femme dont il eſtoit amoureux, elle par conſeil d'une tante jetta la pomme à une truye, qui ne l'eut pas plutoſt avallée qu'elle s'encourt cercher le Preſtre, & l'ayant trouvé ne l'abandonna plus, montoit ſur lui, & au ſoir ſe mit

Qui debint grous d'enfant] *Cet evenement eſt raconté dans la continuation de Monſtrelet, & la Chron. Scandal en parle auſſi ſous l'année* 1478. *Si au reſte d'Aubigné avoit conſulté ces deux ouvrages, comme il le pouvoit, il ne ſe ſeroit pas tant fait de fête, d'avoir deterré ce fait dans une Chronique qui le met à dix ans plus tard.*

entre ſes deux linceux ; ſon frere, qui avoit part au lict, à cet horreur lui fit de rudes remonſtrances, puis s'en allant pour quitter ſa frequentation, le Preſtre depeche pour tuer ſon frere, ſon valet, qui le laiſſa pour mort de quatre ou cinq coups d'épée au travers le corps, mais tout a eſté mené en juſtice, j'en attends la fin pour vous en donner advis.

Fœneſte. Au diavle lous vougres, un pendardot me bendit l'otre yor le libre de Meſſire Louis de Marſeille qui par ſorcellerie aboit depucellées ſix bingts tant de filles, ye troubai au meſme endroit les paillardiſes & macquerelages de cette Magdelaine & dou diavle, je dits quant & quant que c'eſtoient lous huguenots qui aboent fait ce libre là, ye faillis à m'esbanouir d'aboir bu ces chouſes ; mais quand je bis que nos gens & entre otres lous Mercures * qui rendent à l'Egliſe ce que Mercure rendoit à ſon Dieu, l'eſcriboient, je mandai mes libres au fu.

Beaujeu. Je paſſai à Marſeille peu de temps après, mais le peuple nous contoit bien des choſes plus étranges que celles qu'on a écrites.

Fœneſte. Mais au moins bous me poudez pas dire que juſtice n'en ait eſtai faite.

Beaujeu. Il n'y eut pas moyen de cacher cela, autrement ſans le paroiſtre, on

Lous Mercures] *Le Mercure François ſous l'année* 1611.

n'en met gueires entre les mains de la justice. Le Pape Boncompagne disoit, que par les punitions publiques on scandalisoit l'Eglise, & qu'il faloit en user plus prudemment : Et de fait une Abbesse de Naples ayant eu licence & obedience pour aller baiser les pieds de S. S. vint fort esplorée lui demander justice contre le Cardinal Cappo di Ferro * pour avoir violé en un an huit de ses Nonnains, & en avoir engrossé cinq, *di bona voglia : & per queſto che demandate dona, di ſu Santita* : Et ayant répondu, *que piace el ſu Santita caſtiguarlo* : Le S. Pere acheva, *Caſtiguar lo diavole, dona non andar tanto infreta, laſciamo far il tempo* * *che pur lou caſtiguera.*

Cappo di Ferro] N. Capiferri, *Cardinal du titre de S. George au voile d'or.*

Laſciamo far il tempo] *Ceci revient au conte qu'on fait de certain jeune marié, dont la femme ſe gouvernoit mal, & qui s'en plaignant à ſon Beaupere.* Tranquiliſez vous, *lui dit celui-ci*, elle tient de ſa mere, & avec le tems elle ſe corrigera comme a fait ma femme. *Il ſemble, au reſte, que d'Aubigné n'ait affecté de deſigner ici le Pape Gregoire XIII par ſon nom de famille, que parce qu'il trouvoit que le jugement prononcé par ce Pape contre un Cardinal de mœurs étrangement debordées, étoit digne d'un Pape bon vivant, & veritablement* Bon-compagnon. *Mais, ſi cela eſt, il n'aura pas pris garde, qu'un tel jugement marque ſeulement le naturel doux & benin de Gregoire XIII. Ce Pontife avoit un ſi grand fonds de debonnaireté, que ce n'étoit jamais qu'avec une peine extreme qu'il pouvoit*

Fœneſte. Frere Jacobon gentil preſchur de noſtre païs ne fut pas traitai tant faboravlement, car on lui fit pourter pour ſes paillardiſes endiavleis dus ans entiers un vats d'aze lié ſur la teſte, & la croupiere entre les dents.

Beaujeu. Nous l'avons bien ſçeu, & Monſieur que voici, lui fit ce preſent:

Pourquoi porta deux ans Jacobon le bon frere
La croupiere en la bouche, & le bats garroté:*
C'eſt pour avoir dix ans chevauché ſans croupiere,
Et ſanglé les Nonnains en aſne desbalé.

Je me fache bien d'alleguer ces vers en ce lieu pour ce que depuis les trois premiers livres on en a imprimé un recueil: mais cela accourcit la peine du lecteur.

Fœneſte. O vien à billans carbonnades d'azes, ſi bous otres huguenaux ne bouliez courriger l'Egliſe, que de faire chaſtrer les Preſtres je ſerois de voſtre coſtai.

Beaujeu. Mais voudriez-vous que ce fuſt à bon eſcient comme un operateur qui couppa tout au Curé d'Onzin * qui l'avoit employé pour faire ſemblant, ou comme maiſtre Pierre le Barbier du Roy qui ſe trouva en noſtre batteau auprès

ſe reſoudre à punir les crimes les plus crians. Du moins eſt-ce le portrait que fait de lui M. de Thou liv. 81. ſur la fin.

La croupiere en la bouche] *Tiré de la Mappemonde Papiſtique pag. 89.*

Au Curé d'Onzin] *Onzain. Tiré de l'Apologie d'Herodote.*

d'un Preſtre qui lui contoit comment ſes chancres ſe mettoient en gangreine, il falut faire exibition à l'abri d'un manteau: comme maiſtre Pierre eut fondé par tout, pour ne couper que ce qui eſtoit gaſté, & en trouvoit trop, il demande à ſon homme s'il n'eſtoit pas Preſtre, & n'eut pas ſi-toſt receu un ouy pour reſponſe, qu'il couppa tout, auſſi bien n'en as-tu que faire, dit-il.

Enay. Auſſi habile fut un operateur ſur l'aumonier de Marmoutier lequel il traittoit d'une hernie, il lui arracha ſi habillement le teſticule du coſté du mal, que l'aumonier n'en ſçeut rien juſques à ce que un Moineton qui lui portoit à diſner trouva la relique ployée dans la ſerviette, comme on enveloppe les treffles * en Xainctonge: & le Novice lui demanda, ſi ce n'eſtoit pas de ſes biens meubles.

BEAUJEU. Monſieur le Baron a raiſon, telles ſortes de gens n'ont que faire de ces pieces, & les Moines de ſaint Martin de Tours en firent l'an paſſé une belle ordonnance; mais elle ne fut qu'en peinture & aux deſpens du diable ſeulement. Il y avoit dans cette ſuperbe Abbaye un autel de ſaint Michel, au devant duquel il eſtoit peint combattant le diable à l'ordinaire, à ce ruſtre du diable pendoient deux gros & immenſes teſticules, où un

Treffles] Truffes ou truffes, *appellées apparemment* treffles *en Xaintonge.*

bon frippon de peintre s'eſtoit eſgayé; cela fut trouvé de mauvais exemple, & le chapitre aſſemblé pour y adviſer, pour ce que cela ſcandalizoit les Dames, & faiſoit rire les huguenots : le debat fut grand, ſi on pouvoit toucher à eſtropier un tableau ſacré, comme le marque Rinoldus en traittant des tableaux ſacrez; les plus vieux vouloient conſulter l'Oracle de Rome là-deſſus, enfin le plus de voix porta que le diable n'engendroit point, qu'il ſeroit chaſtré par le peintre, qui eut charge auſſi d'abbaiſſer de couleur le membre qui eſtoit par trop enluminé.

CHAPITRE XII.

Des Nonnains.

Enay. IL y avoit dequoi diſputer, car ce Rinoldus dont on a parlé, allegue un Canon qui dit: On ne doit pas ſeulement ſaluer l'image pour le Saint ou la Sainte qu'elle repreſente; mais pource qu'elle eſt image conſacrée dans l'Egliſe.

Beaujeu. Cela excuſeroit bien la bonne femme qui preſentant une chandelle à ſaint Michel pour lui faire du bien, en preſenta une autre au diable pour ne lui faire point de mal.

Fœneſte. Si eſt-ce qu'une Egliſe ne ſauroit vien pareſtre ſans images, il y a un Hermitage à *Jovi* dediai à Monſur ſant Pol l'hermite, la Chapelle eſt pleine de ſi veaux tavleaux qu'on y eſt tout rabien debotion.

BEAUJEU. N'y a-t-il pas une gallerie ſur le coing devers la porte du parc? Je ſai un homme qui y mettant de la teſte une fois vid contre l'autel deux tableaux mobiles, deſquels l'un ſembloit tout craché le feu Roy, & l'autre l'Abbeſſe de Montmartre, & cette veuë faillit à lui couſter ſa ruine.

Fœneſte. De ceſt eſtrem là y'en ſai plus que bous, car y'ai demourai huict mois à Jovi, & faut abouër que la deſvauche y eſtoit fort grande: durant le ſiege de Paris, les Avayes de Maubuyſſon, Louchamp, Montmartre, le Lis, & Poiſſy, eſtoient vien exercées des debotions de la Cour.

BEAUJEU. Il me ſouvient tres-bien que la Cornette du Roy eſtoit logée dans l'Abbaye de Maubuyſſon, & eſtions tous aſſez bien logez ſans qu'il y eut huit Nonnains qui ne peurent nous faire place, parce qu'elles ſuoyent la verole.

Enay. Ceux qui mettoient leurs filles en telles garniſons pour la ſeurté de leurs pucelages, auroient beſoin de l'inſtruction de la Demoiſelle de ſainte Orſe: j'eſtois un jour couché au mont de Marſan, & les deux ſœurs de cette maiſon eſtoient

couchées qu'il n'y avoit entre mon lict & le leur qu'une cloiſon de ſapin fort mal jointe, ſi bien que j'avois leurs diſcours à plaiſir: l'ainée eſtoit venue voir un fils qu'elle avoit Page chez le Roy, & l'autre ſon nepveu: l'ainée huguenotte, & l'autre non: la huguenotte reprochoit à l'autre: *He ma ſo perché avez vous atan ficha monge* * *la prouve Mariotte*: l'autre reſpond, moitié Gaſcon, moitié Perigort, *Per ma fé ma ſo per les guarda daco que portin lous homes en les vraguettes: ho prouve neſci*, (ce dit l'autre) *hé per aço la vez fichade monge, per ma fé ſi la filla prenin enbio daquez engis ſe lou faran jitta per ſobre la murailla à bella frança.* De cela fut fait un tableau par de bons frippons qui firent peindre pluſieurs Nonnains ſur les murailles du convent, qui guettoient dans le devant de leurs chemiſes ces fruits nouveaux que des Moines de toute ſorte leurs jettoient par deſſus les murailles.

Fœneſte. Je bous abouë vien qu'il y a grandes deſvauches: mais auſſi parmi tant de velles devotions, & principalement celles qui ſont inbentées de noubeau, il y en a de ſante bie, & qui ne penſent qu'à juſne & à ouraiſon.

Beaujeu. Vous m'en faites ſouvenir d'une bonne: le Roy Henri troiſiéme

Monge] *Moine. De là peut-être* Monjoie, *ſoit pour un clocher d'Abbaye, ſoit pour d'autres hauteurs qui s'élevent en pyramide.*

eſtant

eſtant allé viſiter les Dames de Poiſſy qui vivent tres-catholiquement, y trouva la Dame de Ventenac qui couroit les champs de l'amour qu'elle portoit au Jeune Oraiſon*: le Roy parla à elle comme l'advoüant ſa parente, & lui demanda à quoi faire elle eſtoit la; la bonne Dame reſpondit, J'y ſuis pour le jeune & oraiſon: depuis le Roy ayant ſeu qu'elle vouloit dire le Jeune Oraiſon, la mit dans le chaſteau de Loche en penſion*.

Enay. Il a eſté dit que ces religions d'autour de Paris avoient eſté bien exercées, il arriva de cela un aſſez bon conte; c'eſtoit au temps que tous les Grands de la France preſſoient le Roy par toutes voyes de changer de religion, juſques à le menacer d'un tiers parti; le Roy de peur de ces importunitez couroit tous ces cloiſtres de Nonnains, & un jour avoit quitté l'Abbaye de Lomgchamp, & l'Abbeſſe excellente en beauté, & l'ayant trouvée trop chaude il s'en ennuya pour

Oraiſon] *André d'Oraiſon de Solcillas, nommé en* 1576 *à l'Eveché, non pas de* Rieux, *comme on lit dans Brantome, mais de* Riez *en Provence, & juſqu'à ce tems-là appellé* le jeune Oraiſon. *Environ l'année* 1585 *aiant quitté ſon Eveché pour ſe marier, il eut depuis un Regiment, & ſervit en Guienne ſous le Marechal de Matignon.* † *Il n'eut au reſte jamais de Bulles, & comme il s'étoit marié, de là vient que le* Gallia Chriſtiana *le traite ſans façon d'Heretique.* †

† Brantome Dam. Gal. t. 2. p. 187.

† Au mot *Reienſes.*

En penſion] *L'y fit conduire & enfermer.*

aller planter ſon picquet à Montmartre, dont s'enſuivit la viſion des tableaux de Jovi; ſur le ſoir le bon homme Mareſchal de Biron vint voir le Roy à Chaliot, & avec une contenance froide, dit, Sire, je ſuis bien marri que je ne puis entretenir voſtre Majeſté de propos qui lui ſoyent plus agreables; mais voſtre cheute emportant au precipice la France, l'Eſtat, & dans l'Eſtat tous ce que nous ſommes de vos fideles ſerviteurs; noſtre deſeſpoir m'ouvre la bouche pour me plaindre à vous de vous-meſmes. Il y a ſi longtemps que tous les Prelats de voſtre Royaume, les Princes, les Officiers de la Couronne ſont à genoux devant voſtre Majeſté, pour la ſupplier de nous tenir les promeſſes qu'elle nous fit à la mort du feu Roy, qui eſtoient de changer de religion, afin que le ſceptre ne changeaſt point de main; encores hier je vous fus importun juſques aux larmes: là deſſus vous me coupaſtes court que la mort vous ſeroit plus douce que de changer de religion, que vous ne vouliez pas eſtre damné, &c. Et cependant je viens d'eſtre adverti qu'aujourd'hui vous aviez fait le ſaut, changé de religion entierement, & fait, à l'appetit d'une perſonne indigne, ce que vous aviez refuſé aux plus dignes de vos ſerviteurs: moi (dit le Roy) changé de religion? ce ſont des maraux & des traiſtres qui font courir ces fauſſetez pour nous ruiner &

vous & moi : le Mareſchal replique, mais, Sire, pourriez-vous bien nier une choſe ſi evidente, & que vous avez fait aujourd'hui à la veuë de tant de gens : comme le Roy s'échapoit en de grandes coleres, le bon homme lui print la main, & dit tout doucement : Sire, aujourd'hui meſmes vous avez quitté la religion de Lomgchamp & avez pris celle de Montmartre, & voila les fouges & coleres changées aux ris de tous les aſſiſtans.

BEAUJEU. Le ſophiſme fut gaillard, & qui a ſervi depuis au Jeſuite Cotton priſonnier en Avignon pour avoir engroſſé une Nonnain, il s'excuſoit que cela eſtoit advenu en conferant de la religion : le pauvre Preſcheur Royal quitta Avignon, & la canaille couroit après criant par les ruës, Craq il eſt dedans, ſuivant ce que nous avons dit ailleurs.*

Ailleurs] *Au chap. 8. du 2. livre on impute au P. Cotton, d'avoir un jour en chaire employé ce* crac *& pour exprimer le prompt & miraculeux effet des paroles de la Conſecration. Ici, par ce même mot, la canaille d'Avignon rappelloit à ce bon Pere le moment qu'on l'y avoit autresfois coffré au ſujet de certaine aventure. Du reſte, il n'eſt pas beſoin d'avertir que cette pretendue aventure du P. Cotton à Avignon n'a jamais été bien averée.*

CHAPITRE XIII.

Groteſque de la Terne.

Fœneſte. J'Ai entendu qu'il a eſté fait un veau tavleau de cette muraille garnie des Nonnains & des bilans qui lur jettoient à coups de fondes ces eſtres.*

Beaujeu. Je vous dirai où cela a eſté peint. Le Comte de la Rochefoucaut Seigneur d'un agreable & excellent eſprit, avoit demandé à un de ſes amis une groteſque ou drollerie* pour la belle gallerie de la Terne*, on lui donna trois files de peinture: à ſavoir une danſe, un bagage d'armée qui chemine, & une proceſſion. Je voudrois me pouvoir reſouvenir de toutes les particularitez, mais je vous en donnerai ce que peut ma memoire par ci, par là.

Eſtres] *Voiez ſur ce mot la Note* 16. *ſur le chap.* 27. *du* 3. *livre de Rabelais.*

Groteſque ou drollerie] *D'Aubigné tom.* 3. *liv.* 3. *ch.* 24. *remarque que la Proceſſion de la Ligue fut appellée par excellence la* Drolerie. *C'étoit le mot d'uſage pour deſigner un Tableau d'un deſſein groteſque, & Bouchet tout au commencement de la* 9. *de ſes Serées, qualifie de la ſorte certaine peinture, où étoit repreſenté un Avocat qui d'une main prenant un teſton, & des deux mains un lievre, prenoit tout d'un tems un clyſtere.*

La Terne] *Sur la Charente.*

A la danse il n'y avoit rien de remarquable que des postures pantalonnesques toutes differentes les unes des autres, & de mesmes les visages, comme le Curé qui menoit la danse avec sa robe desvestue en espaule, avoit un nez en as de treffle, & les jouës enflées à couleur de gorge de cocq-d'inde, il menoit une vieille garce maigre & passe; si l'autre d'après avoit quelque grand nez, celle qui la suivoit estoit camuze comme un turquet, tant y a qu'il n'y avoit rien de remarquable que les differences des gestes & des faces, des coiffures & autres habits.

Au bagage c'estoit bien une plus grande diversité, il me souviendra de 4. ou 5. pieces; une vivandiere qui avoit un chaudron sur le cul, une poisle en espée, & une cueilliere en poignard, la teste dans un pannier, un escharpe d'oignons, & un masque de satin, & un garçon du tambour sur un asne, sa caisse rompue sur l'eschine & une oye dedans, un aumonier qui va après sur une mule entiere s'endormant & baissant la teste, & l'oye qui lui empoigne le nez*, un laquais, le chapeau

L'oye qui lui empoigne le nez] *Cette idée semble empruntée en partie de ces paroles d'Erasme, dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé* Franciscani: Inspicite picturam vobis proximam ad larvam: illic videris vulpem concionantem, sed à tergo anser collum profert è cuculla.

bien garni de plumes de chapon, qui roulle une civiere & une malle verte dessus; un chameau, & une Damoiselle dans le bast, qui tient sur le devant un Medecin, & en croupe un Cordelier; une charrette à bœufs renversée & pleine de garces, la pluspart les cuisses en haut & la teste en bas, & un Recollé qui a le nez au trou de la plus grasse. Il me souvient encores à la fin du bagage d'un argolet descoupé* à la mode comme un canard à la façon de Poictou, le visage enfoncé dans un bocage, ou une touche de cheveux monté sur une jument, derriere lui un grand rousfin pie monté par un Apotiquaire, qui a une chausse d'hypochras dans la teste; le rousfin met les pieds de devant sur les espaules de l'argolet, embesse la jument, les pennaches du valet & de l'argoulet vont au branssle, & les garces & goujats sont à l'entour qui chantent *Jehan Petaquin.**

Il me souvient un peu mieux de la Procession à la teste de laquelle portoit les clo-

Argolet descoupé] *Aiant le pourpoint taillade, comme l'estomac d'un canard découpé par éguillettes à la Poitevine.*

Jean Petaquin] *Refrain de chanson, chez les Italiens*, Pettachina *c'est une coquette*, & star sû le Pettachine, *c'est faire doublement bonne chere, & comme dit le proverbe*, manger & peter tout ensemble.

chettes Bourdeille* avec ſes cheveux gris cordelés; un Chancelier à grand nez la ſuivoit portant l'eſtendart d'une bourſe renverſée pendue à un ballet, & dedans écrit, *Il n'y a point d'argent*; après cela marchoient quatre Dames nuës horſmis des brayes de ſauvages au devant de leurs parties, ſur la peau elles avoient de forts groſſes bottes*, ſur le croupion chacune trois plumes de coq, une bourguinotte de Lanſquenet à la teſte, une queuë de Renard pour pennache, celles-là portoient les cierges. Pour la muſique & en mode de Chaſſe par quatre bedauts de la Sorbonne eſtoit enlevée l'excellente chantereſſe Beaulieu contrefaite comme vous ſavez, mais contre raiſon & nature la viole eſtoit aſſize dans une chaire, & avec un bras qui ſortoit de la roze elle joüoit de l'archet ſur la boſſe de ladite Beaulieu; de là marchoit bravement le petit Carme à teſte pelée qui ſe nommoit *Dominic de Jeſu Maria**, & dix ou douze

Bourdeilles] *Vieux Courtiſan ruiné, duquel on a les Memoires.*

Bottes] *Groſſes ampoules.*

Dominic de Jeſu Maria] *Gabriel Naudé compare cet homme à Guillaume Poſtel, à Noſtradamus, & en dernier lieu au Juif errant par rapport à ſa vie vagabonde. C'eſt à la page 5. de ſon Inſtruction à la France ſur les Freres de la Roze croix. Et comme, dit-on, ce Caſſard predit le ſuccès de la bataille de Prague, ce fut auſſi preciſement après cette bataille qu'on s'empreſſa à lui decouper la robe. Voiez le Mercure page 268. de la 2. edition.*

principales Dames de la Cour qui par devant, par derriere avec des cyseaux lui decoupoient sa robbe à barbe d'escreviſſe, & est bien apparent, qu'une Princeſſe lui emporte de la peau des feſſes à ce jeu là. Il y a un Godemard Eſpagnol* qui se fait porter à la proceſſion dans une chaire percée, & va conchiant tout le myſtere de ſes fumées. La Chaſtellane de Milan ſuit après accompagnée de ſon Nain teſte nuë, pource qu'il perdit ſon chapeau en l'eſmouchant, & falut le Barbier du Cardinal d'Eſt lui miſt la ſonde en la nature premier qu'on peuſt qu'il lui fuſt entré dans le corps; venoit après une mariée que l'Eveſque de Siſteron* menoit par la main, chacun d'eux du coſté qui ſe tenoient un bras nud, un pied nud & un veſtu; la mariée avec une peau de jambon ſur la teſte, le ſein & la gorge tout bordée de ſaulciſſes en lacqs d'amours, & lui des andouilles à l'equipollent, l'un portoit de main vuide une bouteille, & l'autre faiſoit un eſventail d'une eſpaule de mouton. Voici la muſicque changée,

Godemard Eſpagnol] *Voiez la Note* 131. *ſur le chap.* 7. *du* 2. *livre de Rabelais.*

L'Eveſque de Siſteron] *Celui à qui en veut ici l'Auteur, eſt apparemment Emeric de Rochechouard, Evêque de Ciſteron, le même que Beze ſous l'année* 1561 *de ſon Hiſt. Eccl. tom.* 1. *pag.* 894. *qualifie de* boutefeu, *de* bouffon & maquereau de Cour, & des plus aſnes de ſon rang.

c'eſtoit des aveugles avec la fluſte & le tambourin, & voila marcher la reveuë des gens d'Egliſe* faite à Paris le ------- que m'amuſerai-je à vous conter, vous l'avez veuë en peinture aux bonnes maiſons: la pluſpart portoit la meſche d'une main, & tenoit le mouſquet de l'autre, pluſieurs eſtolles ſervirent de portes-épées & de bauldriers, & c'eſt de cette monſtre qu'a pris ſon origine la façon de porter l'eſpée le poumeau dans la braguette. Vous y voyez un Moine qui ſe creve un œil de l'hallebarde de celui qui va devant; je pris plaiſir à voir un Carme reformé qui portoit ſon fourniment dans le derriere du froc; tout y eſt comicque horſmis qu'un Moine qui tournoit la teſte en tirant, tue un des ſpectateurs. Aux altes le Jeſuite Jonandeau * joüoit aux dez des paters contre les teſtons de Lamognon.

Fœneſte. Je bous prie Monſur m'accourder une copie de ces peintures, ye les enboyrai à ma meire qui en accoumodera la gallerie de Fœneſte ſulement pour fadeiya, au pis aller quauques milliers de piſtoles en feront la raiſon.

BEAUJEU. Monſieur vous rompez tou-

La reveuë des gens d'Egliſe] *En* 1590 *pendant le ſiege de Paris. De Thou liv.* 98.

Le Jeſuite Jonandeau] *Chriſtien de Lamognon Preſident à Mortier étoit apparemment celui à qui ce Jeſuite gagnoit ſon argent contre des* Pater.

jours nos propos, donnez-vous un peu de patience jusques au bout & écoutez: sur la retraite la Procureuse le Clerc ayant emprunté une halebarde que mon hosteſſe avoit acheté à son mari, fit une troupe de volontaires; il y avoit quelques halebardes, des vouges, des espieux, quelques espadons sur le col, quelques fourches du four, & des fourchettes, tenailles, & curoires qu'on tient dans les foyers, elles empruntent les clochettes dequoi on sonne pour les trespassez. Puisgenat Sergent de bande quitte son rang pour leur courir remonstrer que cela conchioit toute la besogne; il eut pour response quelques injures & quelques coups de pierre; enfin l'amas de la procession qui se faisoit au pré aux clercs estoit encores auprès de saint Sulpice, que la teste estoit à la derniere reposée que fit le bon saint quand il porta sa teste à saint Denis. La patissiere Descarneau voulut estre Sergent majeure des Amazones; le malheur fut que l'affaire n'ayant pas esté concerté, il n'y eut point d'enseignes bien faites, seulement la chambriere d'Inceſtre arracha l'escharpe verte que Madame de Belin *avoit fait faire à la

Madame de Belin] Femme du Comte de Belin Gouverneur de Paris pour la Ligue. Il est parlé d'elle dans les premieres editions du Cath. d'Esp. Mais comme son mari ne fut pas des derniers à reconnoitre le Roy Henri IV, d'autres editions supprimant le nom de cette Dame, y substituerent celui de la femme du fameux Bussi le Clerc.

mort du Roy, & la porta au bout d'une quenouille; les Princesses qui en portoient toutes depuis la journée de saint Clou*, donnerent aussi les leurs, ou pour eschar-pes aux Capitaines, ou pour arborer; de mesmes mes Dames de Montpensier & de Guyse y accourent; mais par insolence demeurent derriere, elles crient souvent *alte, alte, alte*, pour passer devant; Mada-me de Nevers* qui arrivoit, leur crie ne vous fachez point, faisons la retraite, savez vous pas bien que les bossues & les boiteu-ses doivent estre au cul de la procession?

CHAPITRE XIV.

Titres de l'ancienneté de Fœneste en Grec, Ministre Victus, *Diable qui n'appelle point à la chambre, le caillou blanc, & l'oye blanche.*

Fœneste. JE ne puis que ye ne die encor un mout de ma nouvleſſe, car ceſte rove rouge* dont il a eſtai parlai

La journée de S. Clou] *La Ligue avoit fait une fête du jour ou Henri III avoit été assassiné à S. Clou.*

Madame de Nevers] *Henriette de Cleves, femme de Louis de Gonzagues Duc de Nevers. De celle-ci & de Madame Montpensier, Catherine de Lorraine, c'étoit donc la premiere qui étoit* bossue, *l'autre étant* boiteuse *à ce qu'on dit.*

Cette rove rouge] *Cette casaque de pionnier, que plus haut chap. 7. Beaujeu avoit vue au Baron à la reprise de*

m'a donnai martel in teſte* à la teſte, ye bous ai dit que mon Curai m'aboit aſſeurai de me montrer le tiltre de Fœneſte en la Vivle, & qui plus eſt en Grec, allez-moi cercher par toutes les maiſons de Gaſcogne des tiltres en Grec ; y'ai troubai cette pancarte ſi abantaguſe que ye lui en fis faire un villet tirai du noubeau Teſtament, je le porte tousjours en ma vourſe abec un petit caillou que je tiens eſtre le caillou vlanc de l'Apoucalypſe, tenez, liſez.

Enay. L'ancien tiltre de Fœneſte ſe trouve en pluſieurs lieux par la Bible ; mais ſur tous les autres, eſt notable celui des Philippiens chapitre ſecond, verſet quinziéme: ἐν οἷς φαίνεσθε ὡς φωστῆρες ἐν Κόσμῳ. C'eſt à dire (ce diſoit le Curé) la race de Fœneſte reluira comme flambeaux au monde ; & noutez que ce Curai eſtoit ſabantas, comme ayant fait *bictu* le Miniſtre du mont de Marſan en lui demandant comme quoi s'appelloit le chien de Toubie.

Beaujeu. Certes il en euſt bien fait victus d'autres, car l'ancienne Bible ne rendant point conte de ce nom pour ſon impor-

Marans par le Roy de Navarre en 1588. *D'Aubigné tom.* 3. *livre* 2. *chap.* 2.

Martel in teſte *à la teſte*] *Ce pleonaſme étoit du Baron, car, dans H. Etienne pag.* 84. *de ſes Dial. du nouv. lang. Fr. Ital. les autres Courtiſans diſoient* martel in teſte, *ſans plus.*

tance, je ne ſai en quel livre il l'a pû trouver; j'ai leu les antiquitez Judaïques de Joſeph, il n'y en a pas un mot.

Fœneſte. Monſur je bous dirai lou ſecret pour la grande amitié que ye bous pourte, quoi qu'il m'aie eſtai vien deffendu, pour ce que nos gens ſont fort eſtimais quand ils ſe troubent quauques coyonneries de ces difficultais pour montrer que l'Eſcriture n'eſt pas contre nous par tout.

Enay. Et dites moy donc le myſtere.

Fœneſte. Il aboit nom *Canis*, car en la vulgate il eſt dit noutamment que *canis erat ſemper cum illis.*

Enay. Vrayement Monſieur le Baron vous avez bien dit, & je fortifierai cela d'un exemple de telle ſubtilité. Un de vos Preſcheurs entreprit de prouver par texte formel de la Bible que le Pape de Rome devoit eſtre ſuperieur ſur tous les Patriarches d'Orient; pour cet effet il allegua le texte du premier chapitre de Geneſe ſur ce qu'il eſt dit à toutes les creations,& par ſix fois ſi fut le ſoir, ſi fut le matin, ſi donc en marquant les premiers jours du monde le ſoir va devant le matin, l'Occident doit aller devant l'Orient, & par meſme raiſon l'empire d'Italie qui a nom Heſperie, devant Conſtantinople, & Antioche qui ſont de l'Orient.

Fœneſte. Ces vons eſprits prennent ainſi des preubes vizarres: je bous en diraye une abenue ces yors à Thoulouſe, il y

arriba qu'un praube melancolique se plaignit à Messieurs de la Cour de Parlement que lou diavle l'aboit seduit, & obtenu de lui une cedule, par laquelle il s'ouvligeoit corps & ame; la Cour donna un adjournement personnel à Sathan, & à faute de comparoistre, par contumace le condamna à rendre la cedule: un cousin mien estant prest de se rendre à l'Eglise, à cause de la prise de Pamiès, alla considerer que les diavles n'en appelloient pas à la chamvre mi-partie; ce proube miseravle jugeant par là que lous diavles n'estoent pas huguenaux, puis qu'ils ne releboient point la sentence à la chamvre fabravle, il ne peut croire ce que lou Vernabit aboit proumis de faire paroistre, à sçaboir que lous huguenaux estoient du parti dou diavle, & sur cette subtilitai il ne rebolta point.

Enay. Ce n'est pas tout Monsieur le Baron, vous dites que par amitié vous ne me celez rien, ayons la veuë de ce petit caillou blanc, qui est une marque pretieuse du salut.

Fœneste. Je ne bous saurois rien refuser, sulement bous prierai-je de bous contenter de la beuë & ne le toucher point.

Enay. Je le vous promets simplement.

Fœneste. Or le boila.

Beaujeu. Comment vous ostez le chapeau, & faites un signe de croix?

Fœneste. On l'oste vien pour des Reli-

ques qui ne ballent pas celle-là, regardez vien, bous y boyez une image comme celle qui eſt dans la Lune.

BEAUJEU. Cela vous couſte il bien cher?

Fœneſte. Si fait da.

BEAUJEU. Si vous l'avez acheté plus plus d'un carrolus, on vous a fait tort, & ſi je vous apprens que cette relique ſert contre la colicque.

Fœneſte. Comment?

BEAUJEU. Ne voyez-vous pas que c'eſt une pierre de maigre qui couſtent un carrolus à la Rochelle & un ſol ici.

Fœneſte. Je ſuis marri de bous l'aboir montrai, je me debois ſoubenir quand Monſur d'Enay fit benir toute ma prouphetie en fillaſſe.

Enay. Mais Monſieur le Baron de tant de temps que nous avons eſté ſans vous voir, il faut que vous vous ſoyez employé à quelque choſe que vous ne dites pas.

Fœneſte. Il faut que bous ſachiez tout: Certes y'ai paſſai une couple d'années abec de vrabes homes à qui je ſerbois pour amener l'eau au moulin, c'eſt à dire des duppes: mais enfin je bous bai dire lou grand de mes malhurs: lou Procureur du Roy de la Rouchelle Barbot, & Gendreau, qui aboient eſtais Maires, ayans quelques petits proucez à Paris, prirent cela pour couberture d'une velle entrepriſe, c'eſt qu'ils mirent chacun quatre mille francs dans une vourſe pour y em-

ployer les ruſes de cartes & de dez qu'ils aboient fait baloir à la Rouchelle, ils me prirent pour compagnon & aide du ju, comme nous dirons des Aides de camp, me nourriſſent, & donnent de vingt eſcus de gain, un; nous abions fait merbeilles; un yor ſur les dix hures arribe un grand home mal fait ſur une jument, abec une mallette derriere, que l'houſteſſe du Cygne eut vien peine à pourter; c'eſt home qui preſchoit ſa nouvleſſe en arribant, aboit un chapeau pelu, un grand caſaquin noir, ſon eſpée pendue à un ruvan rouge, ſes vottes qui en peſoient deux paires & un eſperon, ſes chauſſes de drap jaune; cependant que lou beilet ſerroit la mouture, ce fat ſe mit à entretenir ſix ou ſept raillurs qui eſtoient debant la pourte, & y'ouiois qu'il leur diſoit, quelque mal havituez que bous me boyez y'ai eſtai à Romme. Un Vreton qui eſtoit des compagnons lui demande, & quel chemin abez bous pris noſtre doux maiſtre? bous penſez dit l'autre parler à un idiot, le grand chemin braiement, Quinpecorantin, Lamballe, la Haye en Touraine, la Fleſche en Anjou & Morlais; il ſe mit encor à les entretenir du procez qui l'amenoit; mes compeignons ayant beu cela il y aboit preſſe à qui ſe ſerreroit pour lou loger: La premiere ſoiraye ceſt home bid benir vone compenie, il fut ſpectatur, & diſoit pourtant que ſi c'euſt eſtai au paſſe-

passe-dix, ou à la condamnade, ou au trente & un, qu'il aboit Dieu mercis dequoi youer un teſton abec la vone compenie; nous fiſmes tant que nous lui appriſmes le Lanſquenet, & lou truq*: il fut trois yors quelquesfois gaignant, quelquesfois perdant, & yoüa un ſoir juſques à cent ſols; il aboit un beilet qui en grondoit, ſon Sollicitur lui faiſoit des reprimendes, il lur diſoit des injures: le troiſieſme yor ayant employé la matinée à ſollicitation, poudez dire, il s'en bint le long de la ruë de la huchette demander l'Oie vlanche pour lou Cygne, où il eſtoit lougé: enfin tout arraſſe de cercher l'Oie vlanche, il y arribe, & fut nommé le Sieur de l'Oie, il s'eſchauffa dans cinq ou ſix yors, de maniere qu'il parloit de youer les cent piſtoules, un ſoir il en perdit quarante & quatre, & tout en fu fit jurer les Rouchellois qu'ils apporteroient le lendemain chacun ſix cents piſtoules contre ſix cent qu'il aboit, pour youër à yé flus & ſequence qu'il aboit appris. Le lendemain la chalur du ju fit changer, & prendre les dez pour paſſe-dix, comme la table eſtoit vien couberte, ſon Sollicitur, ſon Adbocat, un Gentilhome qui arriba à trois chebaux lui bindrent faire remon-

Lou truq] *Jeu de cartes ou deux perſonnes ſe donnent tour à tour à chacun trois cartes, le ſept, puis le ſix & l'as enſuite ſont les meilleures.*

ſtrance, le boila qui gaigne tout l'argent des Rouchellois, & un d'us eſcamotta un Dé qui eſtoit faux. Ils prenent à la gorge Monſur de l'Oie vlanche, come l'accuſant d'aboir youé de ce faux Dé; mais ſous les perſonages que nous abons dit, ſe trouberent les compeignons du Vreton de Paris*, qui froutterent vien les Rouchellois, & ſaiſirent tout l'aryent, & m'en euſſent fait autant ſi je n'uſſe ſautai lou degré: & les compeignons eurent nom à la Rouchelle, Meſſieurs de l'Oye blanche.

CHAPITRE XV.

La bataille de ſaint Pierre.

Enay. ENfin il faut que vous nous contiez voſtre dernier deſaſtre, n'eſt-ce pas de ſaint Pierre que vous l'appellez?

Fœneſte. Si yamais y'ai eſperai pareſtre ç'a eſté à ce boyage là: car y'eſtois aide d'enſeigne au regiment de Chappes.

Enay. Quel office eſt cela?

Fœneſte. Bous otres ne ſabez que lou bieil ju, Aide-enſeigne eſt un honneſte

Vreton de Paris] *Filou Pariſien qui, plus haut, ſous le faux perſonnage d'un Breton, queſtionnoit Monſieur de l'Oye blanche, comme s'ils ne ſe fuſſent jamais vûs.*

home, qui aide par begades * à pourter lou drapeau.

BEAUJEU. Oui, mais ce sont les compagnies des villes qui ont amené cela premierement, où je l'ai veu pratiquer, c'est à la basoche d'Angers.

Fœneste. Non pas cela non, mais c'est comme on dit Aide de Camp, Aide de Sergent major, Aide de Sergent de vataille; on commence à dire aide de Caporal, aide de tambour.

BEAUJEU. J'aimerois mieux estre bon aide de Sommelier.

Enay. J'ai veu le commencement de ces mutations, ce sont offices qui se donnent par compere & par commere, horsmis celui d'aide de camp, & ces quantitez d'aides donneront de la peine un jour.

BEAUJEU. Tout se fait par aides, j'ai veu qu'on ne parloit d'aides de lict qu'en Pologne, cela est aujourd'hui tout commun à Paris, le President le Syrier en fit l'ouverture, il me souvient de trois Presidentes qui servoient par nuitées le Sieur d'Ayacete*, à leurs estreines il leur fit faire trois cotillons qu'elles lui avoient demandé plusieurs fois, il les fit border

Par begades] *De fois à autre.*

Le Sieur d'Ayacete] *Louis* di Ghiaceti, *duquel parle une des Notes sur le chap. 7. du 2. liv. de la Conf. de Sanci. Le Conte des* trois Cotillons *est tiré de Brantome à cela près que le Sieur d'Ayacete n'y est pas nommé.*

& semer de chiffres grands de demi pied bien reluisants de perles, & c'estoient les mesmes chiffres que portoient les lacquais sur leurs mandilles, si bien que sans se douter l'une de l'autre elles furent le spectacle d'un bal.

Fœneste. Ha qu'il y aboit là dequoi paresstre, mais bous me desvauchais tousjours de mon conte : ye bous dits donc que la plus velle & reluisante armée qui ait paru depuis, Coutras estoit celle qui fut mise entre les mains de Monseignur lou Marquis d'Uxelles, ce n'estoit que clinquant, son veau-pere * n'y aboit espargnai ni or ni argent.

Enay. Ni tant de courtoisies desquelles il estoit plein.

Fœneste. Poudez dire, en dix-huict ou bingt mille homes il y aboit fort pu de souldats qui ne parussent comme Caiteines, je ne beux point faire ici de l'histouriographe, je vous dits seulement, comme nous eusmes long-temps montai pour parbenir à sant Pierre, quand nous fusmes enbiron à quinze cents pas des varricades, le Fourrier de la compeignie & moi montasmes sur un petit tuquet sule-

Son veau pere] Jaques du Blé Marquis d'Uxelles & Mareschal de Camp mort au siege de Privas en 1629. Il avoit épousé en 1617 Claude Phelypeaux, fille de Raimond Seigneur d'Herbaut, Conseiller d'Etat & Tresorier de l'Epargne. Moreri au mot Blé *de l'edition de Paris 1725.*

ment par curioſitai, & nous arreſtaſmes pour boir à man droite qu'auque pu de caballerie de l'ennemis qui tous temps * s'abançoit, en meſme temps nos gens donnent aux retranchemens, au moins nous entendiſmes l'eſcopeterie & en biſmes lou fini, enbiron cinquante rouſſis de çus que nous abions contemplais, s'abancent, l'effroi ſe met par tout, chacun crioit, ferme, & moi auſſi haut que pas un, mais ye ne bis aucun qui tournaſt bers les ennemis, qu'un officier de l'armée qui s'appelloit Marolles. Cettui-là ſe mit à nous crier injures, nous appeller canailles & poultrons, mais en yettant per ſoubre l'eſpale un deſmentit & un repoutit *, autant en emporte lou bent, nous eſtions reſoulus à prendre lou vas pour cercher une place de combat.

BEAUJEU. C'eſt cette meſme curioſité qui à la bataille de Pragues fit que les Maiſtres de Camp, & quelques Capitaines firent à cheval une grande reverence aux bataillons quand on commençoit à bruſler l'amorce, & par compagnie allerent ſe pourmener & viſiter les fortifications de la ville, tout par curioſité.

Fœneſte. Ce fut une grande deſroute, mais les Saboyards ou par pur de nous,

Tous temps] *Toujours, tous d'un tems. Une autre edition auſſi de* 1630 *lit* de tout temps.

Repoutit] *Un double dementi.*

ou par courtoisie * ne nous pressent pas lous talons & respectent la terre de France. Ce fut aussi le respect qui gasta tout à la Valteline, là j'appris lou plus grand stratageme de guerre qui se soit jamais pratiquai; bous sabez coument lous camins sont estroits, que pensez bous que nous fismes de noste moubement, c'est que nous fismes une joncade de pertuisanes, de picques, & de mousquets toutes croisais en lacqs d'amours, & les despouilles de nostre armée, un pu de vagage parmi, lou diavle ne nous eust seu poursuibre, s'il eust quittai ses aisles au lougis.

Enay. Il fait bon se trouver aux belles occasions, si bien que vous perdistes fort peu de gens, voila une grande ruze, & ceux qui l'ont convertie en blasme sur vos chefs ont grand tort.

Fœneste. Abant que deslouger nous bismes approucher quelques cinquante chebaux des nostes, clinquantais, & empannachais come Princes, il faut dire qu'ils paressoient bien, mais tout à coup ils bindrent sauter dans noste camin qu'ils faillirent à s'escana lou coul.*

Beaujeu. Il me souvient du temps

Ou par courtoisie] *Ce fut en effet par respect pour le Roy Louis XIII. sans quoi cette armée ne pouvoit manquer d'être taillée en pieces. Voiez le Clerc Hist. du Cardinal de Richelieu 2. edition tom. 1. pag. 426.*

S'escana lou coul] *S'étrangler.*

passé que Monsieur du Maine passant devant Ponts, Monsieur d'Elbœuf ayant choisi cinquante Seigneurs de la Cour, se vint presenter pour demander le coup d'épée: sur tous paroissoit à sa teste un Comte de Champagne tout couvert de broderie d'argent battu en velours incarnadin, horsmis les brassards & la sallade argentée, empannaché de grandes aigrettes, & le cheval qui estoit blanc d'un pennache incarnadin, quinze chevaux de la ville vont à la charge, & le petit Brueil qui les menoit choisissant le Comte pour se coudre à lui, l'autre quitte sa place de la teste, & se va nicher derriere le cul de la troupe.

Fœneste. Boila un grand cas, il m'eschappoit de crier que c'estoit vien pour parestre. O vien je bous ai contai lou malhur, je me troubai à table à Diyon en lieu, où ye fallis vien en avoir des querelles, il y eut un floignac, qui nous tira de sa poche une lettre que les Consuls de Briançon ont fait imprimer en ce païs-là pour secouër dessus lurs testes la faute qu'ils attribuoient à Monsur lou Marquis: car les mulets qui n'ont pas fourni ont fait tout lou dommage, ils content que les pillages aboient fait fuir tout lou monde, que nous abions trop sejournai, & toutesfois nous estions partis d'Amvrum lou bingt-septiesme Juillet, & arribasmes à Billards le cinquiesme d'Aoust: Je ses-

pondis à cela que Monſur ne boulut pour ſurprendre l'ennemi pour faire en bieux Gaulois, & faut dire que ces maudits mulets ont donnai un grand coup de pied à la France: nous diſons que cette retraitte à ſurpaſſaye celle de Monſur de Mercure debant Caniſe, nous eſtions ſans munitions, & lou moien de trouber du plomb entre ces montagnes où l'on ne ſe ſert que de baiſſelle de vois, nous ne nous fierons plus aux mulets de Vriançon. Enfin quelque vlaſme qu'on ait mis ſur nous, tout cela n'a pû empeſcher une honneſte home de faire à noſtre loüange ce petit ſizain que je tire de mà poche:

Ceſar qui le monde conquiſt
Après tout vaincu, ſe vainquit:
D'Uſſel tire une gloire extreme
En la guerre des Savoyards,
Lui & les ſiens ſont des Ceſars,
Car ils ſe ſont vaincus eux-meſmes.

Enay. Vous les penſiez bien ſurprendre, mais comme dit le Gaſcon, *d'uo s'en penſe l'aze de l'oltro lou toucadour**, & ſi vous regardez bien à l'Epigramme que vous prenez en faveur il y a de la malice.

Fœneſte. Bous me faites enrager de ces chauſes, & ce ſont ces ſubtilitais qui ont amené tant d'hereſies, ye penſois qu'il

D'uo s'en penſe l'aze de l'oltro lou toucadour] *Vous penſiez d'une choſe, & on parloit d'un autre.* Toucats m'en un' autro, *parlons d'autre choſe, dit le Gaſcon.*

fuſt fait à noſtre loüange quand il nous accomparoit aux Ceſars, il ſeroit de veſoing pour l'Egliſe qu'on ne s'accouſtumaſt point à tant de ſubtilitais, & qu'on fiſt vruſler tous les libres qui empeſchent la debotion par leus abiſements, il ne faut libres que la croix, des hures à l'uſage de Jehan le Cocq & à la moude, qui ſont *totum ad longum ſine require*; ſi bous boulez des Sermons çus de Varletta & Menotus, la Legende Doreye de la bieille impreſſion; car tous çus qui les ont corrigais ſe ſentent en cela de l'huguenot, & pour les ſavoir lire, y'ai troubai un excellent libre fait par la Chaume Guinart qui s'appelle *l'art d'aprenmolire.*

BEAUJEU. C'eſt un gros libre qu'à fait un Poictebin, de huict mains de papier pour apprendre à lire un mout, & pourtant il ſe nomme *d'aprenmolire.* Au vieux temps tel a eſté ſept ans à la ✠ de par Dieu.

Enay. J'entend bien il ſe vouloit vanter d'eſtre bien fondé.

Fœneſte. Cela baloit-il pas mieux que les malices de ce temps? n'eſt-ce pas grand cas que les Jeſuites aboient fait un bers qu'ils ont imprimay tournai en ſix mille feiçons & qui eſt,

Tot tibi ſunt laudes virgo quot ſidera cœlis.

Un de bos huguenaux l'ait allai coeffer d'un otre, & le boici,

Tot tibi ſunt fraudes Gerro quot gramina campis.

Encor y aboit-il un malicieux qui aboit mis *ſtercora* pour *gramina*: le boila encor renbié par un tiers qui ſe put tourner en trois fois autant de feiçons que l'otre.

Sic male fraus tua fert laudes quæ non bene cedunt.

Beaujeu. Et vous n'approuvez pas que l'on en ſache tant; à la verité il eſt bien mal-aiſé que tels eſprits croyent aux petites oyes de voſtre religion, comme au bapteſme des cloches, à l'uſage des grains benits, des chemiſes de Chartres & des *Agnus Dei*, & vous meſme eſt trop cavallier pour eſtre bigot juſques là.

Fœneſte. Je me ſuis une fois laiſſai empourter à uſer d'un *Agnus Dei*, mais à un vallet qu'on faiſoit à l'Arſenal, un exempt des gardes me donna dans la preſſe, car il ne me remarquoit pas un coup de vaſton qui me le fit entrer dans la peau, je n'en ai plus boulu pourter depuis de telles fadaizeries.

Enay. Vrayement Monſieur le Baron vous nous avez conté des combats ſi eſtranges, que l'antiquité n'en a gueres de pareils, quoi que ce ſoit vous avez tousjours vaincu la mauvaiſe fortune, demourant auſſi gaillard en une faiſon qu'en l'autre, toutes ces victoires meritent que nous chantions quelques triomphes, que ſi à noſtre Cataſtrophe quelqu'un nous veut blaſmer d'eſtre devenu trop ſerieux, nous leur dirons que le Baron de Fœneſte

eſt devenu plus vieux & plus ſage quand & quand.

CHAPITRE XVI.

Les Triomphes.

BEAUJEU. PAr le diſcours paſſé je me voi engagé à vous conter la malice de Du Monin.....* que le Roy nomma *le poëte des chevaux legers:* ce galand eſtant un jour dans le caroſſe de Madame de Meienare, il arriva que à la deſcente de la place aux veaux, celui de Madame de Bran, celui de la Choiſi qui venoit de l'Arſenal pour ſucceder au deffaut de la Clin*, celui de la du Vire qui venoit de l'Univerſité de chez le Conſeiller le Grand, & s'en alloit viſiter ſa tante Madame de Guiſe, & la couſine de Mont-

Du Monin] *Je ne ſache d'autre Poëte de ce nom-là, que Jean Edouard du Monin, le même à qui Bayle a donné un article. Bien des gens le louerent, mais il eut auſſi ſes Cenſeurs, & de ces derniers doit avoir été ce Roy, qui le nomma* le Poëte des chevaux legers, *comme qui diroit* levis armaturæ vir, *un Poëte* peu ferré *& d'un merite au deſſous du mediocre. Il mourut ſous le regne de Henri III. & ſi, par un veritable anachroniſme, d'Aubign· le fait vivre encore en* 1599. *c'eſt dans une Satire, & non pas dans une Hiſtoire.*

Au deffaut de la Clin] *A ce conte, le Duc de Sulli les entretenoit toutes deux.*

penſier : d'autre coſté le caroſſe de la Barat & encores les deux caroſſes de la du Tillet * & de la Poyane, avec la litiere de Monſieur de Bourges, tout cela s'embaraſſa, & fit faire une poſe à Madame .....* qui en eſmeut ſa colere, & jura par ſaint Philibert que Monſieur la refuſeroit, où il y auroit un impoſt ſur les carroſſes, & cependant elle pria du Monin de lui faire une Elegie ſur ces embaraſſements : l'autre reſpond que le ſubject eſtoit bien pitoyable, mais plus propre pour une farce : & bien pour farcir mon mari s'y entend, & je lui ay ouy dire quelque choſe pour rire ſur les eſpinards * de Monſieur de Vandoſme.

Comme un propos tire l'autre, il avoit

La du Tillet] *Il eſt parlé d'elle liv. 2. ch. 1. de la Conf. de Sanci.*

Monſieur, & *plus haut* Madame....] *La Varenne & ſa femme. Voiez la Conf. de Sanci.*

Les eſpinards *de Monſieur de Vendoſme*] *On vantoit un jour certaine* Epigramme *dont le docte Guillaume du Bellai avoit regalé ſes conviez. Quelqu'un de la compagnie n'entendant pas ce mot, & croiant qu'il s'agiſſoit de quelque mets, ne fut pas plutôt de retour chez lui, qu'il querella ſon Cuiſinier, de ce qu'il ne lui avoit jamais fait manger d'*Epigramme. *Ce Conte que fait H. Etienne pag. 11. de la Preface de ſon Traité de la conformité du langage François avec le Grec, donne lieu à l'Auteur d'imputer à Madame de la Varenne d'avoir plaiſamment donné le nom d'*épinars *à des* Epigrammes *dont elle avoit oui parler à table chez Monſieur de Vendôme.*

conté à cette Dame comment il s'en alloit à Lyon, celant qu'il s'alloit rendre au Duc de Savoye pour affoiblir la France d'autant. Puisque vous allez à Lyon, dit la Dame, je vous prie de me faire faire une patisserie, je voulois dire une tapisserie, de quelque nouvelle invention; s'il se peut qu'il y ait des bresmes, qu'appellez-vous des bresmes, dit le Poëte, c'est respond la Dame, de cela qu'il y avoit en la tapisserie, que le Roy osta à Madame* pour donner à la Ducheſſe, on l'estimoit cent cinquante mille escus, ma foi il eust esté plus honneste au Roy maintenant qu'elle est morte d'en faire un present à Monsieur, que de se faire heritiere de la deffuncte: mais les vieux serviteurs n'ont tousjours rien, on recompense plustost quelque homme de peu, ou quelque macquereau.

Madame, repliqua du Monin, je voi ce que vous voulez dire avec vos bresmes, ce sont des emblesmes, je suis trop vostre serviteur pour ne point vous advertir qu'à tous coups vous prenez des mots que vous n'entendez pas, pour mots de cuisine, comme des macaronnades pour masquarades, une nappe immonde, pour mappemonde, vous appellez les Molucques les isles de Moruës, une galimaphrée pour un galimatias, un poesle pour un poesme,

A Madame] *Madame Catherine depuis Ducheſſe de Bar.*

une capilotade pour une capitulation, & comme nous avons dit des eſpinars pour des epigrammes, vous vous en ſouviendrez s'il vous plaiſt: quand à la tapiſſerie je deſire vous y ſervir: il faut ſçavoir où vous la voulez attacher: c'eſt dit la Dame pour la grand ſalle du chaſteau de la Famache*, noſtre tapiſſier vous en envoira les meſures; Monſieur n'y veut rien eſpargner, & a deliberé ſur tout d'y tapiſſer la cuiſine, choſe qui ne ſe void gueres ailleurs: mais aga, voyez-vous il n'eſt point glorieux, on dit qu'il faut commencer un baſtiment par la cuiſine (les autres diſent par la cave) Monſieur dit librement que la cuiſine a eſté le premier fondement de noſtre maiſon: l'entrepreneur picque en poſte juſques à la Farnache, il vid la grand ſalle qui ne ſe pouvoit tapiſſer à moins de douze pieces, trois de chaque coſté, ſeparées par les feneſtres, & d'une bande par la cheminée.

Eſtant donc à Lyon, il fait reüſſir ſon entrepriſe, laquelle depuis ſe fit voir à la grand ſalle. Elle eſt de quatre triomphes, chacun de trois pantes; ce n'eſt pas le triomphe de la Chaſteté, ni rien de l'invention de Petrarque. Le premier eſt le triomphe d'Impieté, le ſecond de l'Igno-

La Famache] *Et plus bas* la Farnache. *Seroit-ce* la Ganache, *maiſon appartenant à Françoiſe de Rohan Ducheſſe de Loudunois, & que M. de Thou nomme auſſi* la Garnache?

rance, le troiſiéme de Poltronnerie, le quatriéme de Gueuſerie, qui eſt le plus beau, les couleurs & les diverſitez y ſont fort agreables; rien n'y va à nuances, les changements y ſont tout à coup, la bordure des grotteſques eſt d'eſcriture en chiffre que perſonne n'entendoit: mais du Monin qui ne craint plus rien, pour avoir paſſé le mont du chat*, en a envoyé l'explication, & les memoires tout du long au petit Chevalier*, qui a meilleure grace à les lire, que ſa cotte mautaillée des religions: & Dieu ſçait les gloſſes que les copieux* feront ſur ces belles hiſtoires quand ils en auront ſceu le ſecret.

CHAPITRE XVII.

Triomphe de l'Impieté.

AU premier triomphe eſtoit un chariot tiré par quatre grands vilains beaux diables que Belzebut conduiſoit aſ-

Le mont du chat] *Il ſepare la France d'avec la Savoie. De là vient cette eſpece de proverbe.*

Au petit Chevalier] *La Varenne le fils, à qui le* Menagiana *dit que ſon pere avoit ridiculement donné un Gentilhomme, au lieu de le donner lui-même à un Gentilhomme.*

Les copieux] *Les habitans de la Fleche, appellez de la ſorte dans les Contes de Bonaventure des Periers. Voiez la Note* 12. *ſur le chap.* 25. *du* 1. *livre de Rabelais.*

sis à la place du cocher, tenant en main un grand fouët de viperes, ou d'autres serpents: sur la place de derriere plus haute que les autres (comme il appartient à celle du triomphant) estoit un monstre en forme de vieille femme fardée, comme le visage de Perrette * quand elle avoit gaigné les pardons: elle avoit tout d'humain pourtant, horsmis qu'il lui estoit impossible de lever la face en haut, mais l'avoit ployée en terre comme les brutes: les oreilles lui pendoient comme à un bracque, & la faisoient sourde par leur espesseur, vous lui voiyez les yeux petits comme les avoit Madame de Mersec quand elle crioit à la saint Barthelemi, achevez tout.

Fœneste. Et vien bous boyez que l'impietai vaisse la face de pur de paresstre: le paresstre est donc propre de la pietai, boila une vone demonstration.

Beaujeu. Ouy vrayement, mais pour suivre mon propos, vous saurez que dans le mesme chariot, alloit à reculons la Volupté, qui n'avoit couverture que ses cheveux, qui lui couvroit tout le front, lui faisoit des mousstaches, & des bouchons à la lacquaise *, & en un mot elle sembloit toute crachée à la Marquise; & de là la

Perrette] *Les rieurs appellent* Trou Perrette *les Troncs d'Eglises.*

A la laquaise] *A la mode des* Lansquenets, *à qui deux plaques de barbe couvroient les cotez de la bouche.*

mode

mode a pris ſon modelle pour la garcette de ce temps.

Aux deux ſieges des deux coſtez, comme portieres, eſtoient en titres de captifs, premierement la Conſcience, c'eſtoit un corps demi-mort, qui ſans ſentiment eſtoit aſſis & ſommeilloit ſur un monceau de chauſſe-trappes: de l'autre coſté la Stupidité qui avoit la peau faite à eſcailles de fer rouillé; la muſique qui entournoit ce chariot, eſtoit de tambours, de tymbales & de cornets venus des Bacchantes par ſucceſſion avec tout equipage de charivari.

Souvenez-vous qu'à chaque coſté de la ſalle il faloit trois pentes de tapiſſerie: la premiere, de ce que fourniſſoit l'antiquité: la ſeconde de ce que nous avons appris durant la primitive Egliſe: la troiſiéme eſt des modernes, & de ce temps, & cet ordre eſt obſervé par tout, horſmis au troiſiéme triomphe à cauſe de la cheminée, ſi bien qu'à la premiere pante d'auprès de la porte marchoit devant le chariot la premiere troupe des priſonniers; elle eſtoit des Patriarches, & ſaints hommes du premier ſiecle, comme Abel, Enoch, Noé, Abraham & ſes enfans, David, tous les Prophetes enchainés comme les priſonniers des Lanſquenets, & les bouts de leurs chaines dans les poings des champions victorieux: vous voyez à la teſte Caïn & Cam, Nembrot, les

Geants qui se mocquoient de l'Arche; au milieu Pharaon, Og; vers la queuë les cinq Rois que pendit Josué, Achaz & Jesabel, habillez en Amazones: ces pauvres prisonniers vont à regret, & contemplent d'un œil triste les roües du chariot, qui ont pour pavé les Tables de la loy, & l'Arche de l'Alliance qu'ils ont mis en pieces.

Fœneste. Cap de you, ye troube estrange de boir paresstre Pharaon, Og, Seon, & lous otres qui ont estai baincus au nombre des triomphants.

Beaujeu. Leur estre est miserable, mais le paresstre est pour eux; ce n'est pas d'aujourd'hui que les soldats de l'Impieté, quelques battus qu'ils soyent, triomphent toujours, tesmoins les plus vaillants de ce siecle, qui sont devenus beaucoup de fois en leur vie, biens, & honneurs gibier des champions de l'Impieté. De tout pareil ordre marchoit l'Eglise primitive, Apostres, Martyrs, & Confesseurs menez rudement par Neron, Domitian, Adrian, Severe, & les autres pareils, jusques à Julien l'Apostat; ces meschants tapissiers l'ont tiré sur un pourtrait de ce temps que je n'ose dire, comme celui de Libanius a les traits de Monsieur le Convertisseur*: comme aussi le visage de Pa-

* *Monsieur le Convertisseur*] *Le Cardinal du Perron, qui s'attribuoit la conversion du Roy Henri IV.*

pinian, qui mourut plutôt que vouloir excuſer le forfait de Caracalla eſt tout ſemblable au feu Chancelier de l'Hoſpital. Pour le pavé du chariot vous y voyez les Evangiles, les fueillets d'Euſebe, & autres bons livres de ce temps que les lacquais amaſſent, & les donnent à Baronius pour s'en torcher le derrier: là Lybanius va à baiſes * comme le Gouverneur de Rome pour faire marcher la proceſſion en criant, *andate in fretta per che ſu Sanctita rinegua Chriſto.**

Mais plus grande & plus reluiſante eſt la troiſiéme troupe des bruſlez, pendus, & noyez de ce ſiecle, tous gens mal habillez, & avec des ſantbenis, paints de diables? mais les Sergents qui les font marcher ſont braves & glorieux: vous y voyez le Comte de Buendia qui porte l'épée, une autre le grand eſtendart rouge: les Inquiſiteurs en pourpoint tous mines de maupiteux, & tels que vous les voyez deſcrits aux actes de l'Inquiſition *: n'eſt pas oubliée que la ſacrée Hermandad, va en bonne ordre * deux à deux, une main

A baiſes] *A bondi. De l'Italien* balzo.

Rinegua Chriſto] *Le chap. 25. de l'Apolog. d'Herodote raconte cette impatience du Pape Paul III. à une Proceſſion qui faiſoit trop de pauſes à ſon gré.*

Aux actes de l'Inquiſition] *A la page* 136. *de l'Hiſtoire de l'Inquiſition d'Eſpagne, imprimée in* 8. *en* 1568 *ſans nom ni de lieu, ni d'Imprimeur.*

En bonne ordre] *Apparement les Poitevins ſont* ordre *femin. à l'antique.*

derriere le cul, ils chevauchent en Latin, & marchent courbez sur des chevaux d'Espagne se tenant à l'arçon, pour mener à la mort des troupes de soixante ou quatre-vingts vieillards, femmes, & enfans baaillonnez : plusieurs tragedies de France, d'Angleterre, d'Italie, de Flandres & d'ailleurs, sont en si grand nombre qu'elles ne peuvent trouver la place, & ne sont mises ici que par abregé.

CHAPITRE XVIII.

Triomphe de l'Ignorance.

EN après marchoit le char triomphant de l'Ignorance, tiré par quatre asnes emmusicquez de trompes de bouche & de corne-muses : la Dame est toute nuë, n'ayant pas le jugement de cacher ses parties honteuses : elle a le front estroit, & les yeux petits aussi-bien que l'autre : la bouche demi ouverte, elle lit par contenance dans un Breviaire, de bas en haut comme feu Monsieur de Vandosme qui estoit gaucher, s'éclate de rire en y lisant, comme y trouvant la matiere plaisante & delicate, elle a beaucoup de traits de visage de Bertholine : vis à vis de la triomphante, qui est à dire devant, est la Folie qui s'escrime d'une marotte : à sa droite est l'Opiniastreté, à la grosse

teſte: & de l'autre coſté la Superſtition toute bardée de patenoſtres.

Tout de meſme qu'à l'autre triomphe, marchent auſſi trois bandes de captifs, à ſçavoir du premier ſiecle Noé qui voulut faire le ſavant à inventer l'Arche, Moyſe à amener la loy à des gens qui n'en vouloient point, les Prophetes faſcheux corneguerres, ennemis de l'aiſe & du bon temps, & ſi vous trouvez eſtrange qu'ils ſoyent peints en plus d'un lieu, ſachez que telles gens ſont bien gourmandez plus d'une fois, & en plus d'une façon; vous les voyez malmenez par ces Geants, par les ignorants qui baſtiſſoient Babel ne s'entendans pas, par ces mutins Juifs qui preſchoient le bon gouſt des oignons d'Egypte, & y vouloient retourner: cet eſcouade finit par Sedecias qui donne à Michée un deſmenti & un ſoufflet.

A la ſeconde file vous voyez les Docteurs de l'Egliſe, comme Irenée, Tertullien, ſaint Hieroſme, & Saint Auguſtin, quelques Docteurs de Rome juſques à Sylveſtre: vous y voyez de l'autre coſté ce paillard Lyberius qui au commencement enchainé avec Athanaſe trouve moyen de ſe ſauver, & s'eſtant r'allié avec les Arriens triomphants frappe ſur Athanaſe & Chryſoſtome plus que quatre autres, comme faiſoit Sanci* au maſſacre d'Orleans, en tuant ſon hoſte, & maſſacrant

Sanci] *Dans le Corollaire de la Conf. de Sanci.*

les corps morts pour se sauver: entre autres tels comittes paroissent Zambres & ses compagnons.

Puis vient la troupe de ce siecle, où vous voyez tant de Docteurs d'Alemagne qui osoient prescher contre l'yvrognerie, le pauvre Calvin maigre comme un harancsoret, les douze Ministres de Poissi, les Sieurs de Chamdieu, & de nouveau le Plessis Mornai*, tout cela est trainé si viste qu'ils n'ont pas loisir de parler.

Les triomphants au rebours ont la gorge ouverte comme leur faisants la huée, & faisants crier les pages & lacquais, qu'il est laid, il a escorché le renard, il a chié au lict: là dit le Poëte en son memoire que le renfort des corne-muses est pour estouffer les remonstrances des affligez. Le chariot a pour pavé force livres polemicques, l'institution, le mystere d'iniquité qui fut premierement enfoiré à Saumur*,

Le Plessis Mornai] *Disgracié du Roy son Maitre, pour avoir écrit contre le Pape.*

Enfoiré à Saumur] *Le Mystere d'Iniquité, imprimé à Saumur chez l'Auteur, avoit été condamné par la Sorbone le 19 Août* 1611. *& depuis ce tems-là les exemplaires en étoient deposez dans le Chateau, à n'en sortir que pour être envoiez de tems en tems à des Foires étrangeres. En* 1621. *Du Plessis eut à peine evacué ce Chateau où le Roy vouloit loger, que S. M. n'en étant pas même encore sortis, les Goujats de la suite de la Cour brulerent la plûpart de ces exemplaires dans la court même du Chateau. Bernard Hist. de Louis XIII. pag.* 226.

& puis jonché par les ruës : de ce rang sont la sepmaine de du Bartas, les livres de du Moulin, & l'histoire de d'Aubigné.*

Les essaffiers qui font marcher ces miserables sont Cachat, la Bastide, Lignerac, le Chancelier de Birague redevenu Gendarme, quand il vid que ses harangues faisoient rire *les gens ; puis pour clotture de la pante marchent en foulle derriere le chariot les Princes qui n'ont rien sceu, le pere & grand-pere du Duc de Montpensier, le Connestable qui sçait escrire & non pas lire *, car il escrit son nom. Quel-

L'histoire de d'Aubigné] *Imprimée l'an* 1616 *& brulée à Paris par la main du Bourreau le* 4 *Janvier* 1617. *Le Long, Biblioth. Hist. de France, pag.* 438.

Faisoient rire] *René de Birague Milanois, meilleur soldat qu'Orateur avoit été Gouverneur du Lyonnois. Etant devenu Chancelier de France il voulut haranguer premierement en* 1576 *aux Etats de Blois, puis sept ans après au Parlement. Mais il se fit moquer de lui dans ces deux occasions.* Risum astantibus movit, *dit M. de Thou, parlant de sa harangue au Parlement ; & il n'avoit pas mieux fait à Blois, s'il en faut croire cette Epigramme qui parle de la Harangue du Roy Henri III aux Etats de Blois, comparée à celle de son Chancelier.*

Tels sont les faits des hommes que les dits,
Le Roy dit bien, d'autant qu'il sçait bien faire ;
Son Chancellier est bien tout au contraire,
Car il dit mal & fait encore pis. †

† Journ. de l'Etoile to. 1. p. 75.

Et non pas lire] *Ce doit être ici Henri de Montmoranci Connetable de France sous le Roy Henri IV, & sans doute qu'il étoit un de ces trois*

ques Conseillers d'Estat qui aussi bien que les Prestres ont osé se vanter de n'en sçavoir pas plus.

A la retraite est l'Ecclesiastique. Menot qui leve en haut ses Sermons, l'un porte au bout d'un baston de banniere les petits livres de la galerie du Palais, le nouveaux escrits de Cahyer, les prieres jaculatoires de Cotton: l'autre porte un baston de la croix avec force cloux, ou une espine fourchue, & comme on vend les bonnets & les guimbelets dans une foire; se crient force traittez de la Societé de Bourdeaux, les prompts escrits de Boulanger *, & le Roman de la victoire de l'Eglise *; point n'est oublié le Curé de saint Eustache *, la teste dans un tabourin, & comme vous trouvez une bossue, une boiteuse au cul de la procession, comme nous disons ailleurs, traine le derriere, n'ayant

Grands Officiers de la Couronne, dont ce Prince avoit accoutumé de dire que l'un l'avoit trompé, que l'autre ne savoit lire ni écrire, & que le troisieme n'avoit jamais hanté les mers. Jaques I Roy d'Angleterre disoit de même, mais en riant, de son Secretaire d'Etat Conway, qu'il ne savoit ni lire ni écrire. †

Boulanger] La Conf. de Sanci dit de ce Docteur, qu'il a écrit en Diable, promptement & sans y songer. †

Le Roman de la victoire de l'Eglise] La victoire de la Verité, livre attribué là même au Jesuite Richeome.

Le Curé de St. Eustache] Le même qui prit un jour querelle avec M. Jean du Pont-Alais, qui le coeffa de son tabourin,

† Livre 2. chap. 6.

* Le Grain Decad. de Henri le Gr. Rouen 1633 p. 925.

† Rapin hist. d'Angl. to. 2. p. 132.

seu tenir son rang, le fils de Gondi, qui avec ses Ernies representoit l'honneur de la maison, comme ayant charge de faire mauvaise chere *aux Ambassadeurs: il y a encore quelques Cavalliers esgarez que vous voyez en peine s'ils se doivent joindre à ce triomphe, ou à celui qui suit: estans conviez à tous deux: entre ceux-là est reconnu au vif un Mareschal de France * & autres que je n'ose nommer pource qu'ils portent le cordon bleu.

CHAPITRE XIX.

Triomphe de la Poltronnerie.

GAre, Gare, Gare le corps, car voici le chariot de Madame Poltronnerie tiré par quatre daims, & autant de renards, sur lequel font bonne mine la triomphante avec de grands yeux, des oreilles ouvertes, le teint passe, on dit qu'elle a fait ses affaires dans ses chausses: elle ne pouvant endurer plus grand bruit n'a musique que d'un manicordion, sur lequel jouë une bourrée, l'Aise accroupie sur le devant du chariot; à une des

Mauvaise chere] *Mauvais visage. La hergne donne un air refrogné.*

Un Mareschal de France] *Balagni peut-être. Au ch.* 10. *du* 1. *liv. de la Conf. de Sanci, il est traité de* poltron, *pour n'avoir sû se maintenir dans sa Principauté de Cambrai.*

portes est la Paresse qui a la roupie au nez, une de ses mains dans le sein, & l'autre dans la braguette de son Confesseur: De l'autre costé est la Honte qui se cache le visage du coude, c'est pourquoi nous ne la pouvons physionomiser.

Ce triomphe est different des autres, pour ce qu'au temps passé il ne triomphoit que des vaillants, & la Poltronnerie n'avoit jamais fait ses affaires comme en ce siecle, vous y voyez quelques ombres effacées des Enucques envieux de Narcès & Belliſſaire.

Les prisonniers sont force vaillans hommes du siecle, tant de Bourbons, de ceux de Lorraine, les Chastillons, les Mareschaux de Biron pere & fils, ceux de la Nouë, de Montgomeri, de Montbrun, toute la bataille de la saint Barthelemi, le Mareschal Daumont, Gyvri, les Ducs de Bouillon & de Thoars ..... & de nouveau Montbarot * criminel d'avoir sauvé la Bretaigne, de la prise de Rennes, & qui plus est coulpable de sa prison: il n'y a point moyen d'enrooller cette multitude: j'y connois bien

Montbarot] *René de Marec, Sieur de Montbarot, Gouverneur de Rennes en* 1602. *Soupçonné à tort d'avoir eu part à la conspiration du Marechal de Biron, il s'étoit laissé arreter dans Rennes même, d'où ayant été conduit à la Bastille, il n'en étoit sorti que depouillé de son Gouvernement.* †

† De Thou liv. 128.

pourtant à la fin Pralim mort de regret.*

Tant y a que ces mauvais garçons sont menez en triomphe par force gens victorieux, entre lesquels paroissent le feu Mareschal de Rez, le Sieur de Lansac* grand-pere de ceux-ci, car son fils estoit des prisonniers ayant perdu cinq Gouvernemens par sa liberalité: maistre René* le parfumeur servoit de Comitte.

Mais voila une troupe montée de Barbes, & un Comte à la teste, une Cornette après lui coeffée de gaze pour cacher la Croix; ceux-là veulent renverser deux huguenots boiteux qui les poussent au combat; vous voyez à travers la gaze une corbeille, & le mot de l'Embleſme est, *Je vous vend ce corbillon*; voila ensuite cinq Chevaliers au Cordon bleu à visage descouvert, & sans vous donner à attendre l'explication quelque jour, comme ceux qui viennent d'estre alleguez, les premieres lettres de leurs noms sont *Do**,

Pralim mort de regret] *Charles de Choiseuil-Pralin, Capitaine des Gardes en* 1602. Stipatorum regiorum Præfectus, *dit M. de Thou sous cette année-là.*

Lansac grand-pere] *Louis de S. Gelais-Lansac.*

Maistre René] *René* Bianque *Milanois, fameux empoisonneur & meurtrier. Il étoit Parfumeur de son métier. Journal de l'Etoile tom.* 1. *pag.* 20. 24. *&* 25.

Do] *François Do, Gouverneur de Paris Henri III. Voiez la Conf. de Sanci.*

Manou, *Chemerault*, *un Clermont*, & *Chaſteau-vieux**, qui à la bataille d'Yvri voulurent tuer un homme qui ſe ſauvoit, & s'en ſervit tous cinq pour rougir l'eſpée, mais ils ne peurent obtenir cela de lui ſans un Argolet paſſant, qui d'un ſeul coup leur donna dequoi faire repaiſtre le coutelas.

Nous aurons encor beſoin de l'explication du Poëte pour un coing où eſt peint un Pantalon* à barbe griſe, qui tire en arriere un Capitaine qui ſemble tout craché à Pralim, lequel deſgaine à demi pour aller tuer un *Horatio* qui a le viſage comme un des mignons du ſiecle, monté ſur une *Yſabella*: Pantalon couvert d'un jac de maille void l'adultere pris ſur les œufs; jette cet apophetegme notable, *Je ne puis croire ce que je vois*, & empeſche le matamore de jetter par les feneſtres l'adultere Catholique, & univerſel. Le payſage eſt bordé bien à propos de force chaſteaux & belles maiſons, ſur les portaux deſquelles il y avoit en frontiſpice de belles pierres taillées nouvellement en la

Manou, *Chemerault*, *Clermont & Chaſteau-vieux*] *Jean Do*, *Sieur de* Manou, *Emeric de Barbezieres*, *Sieur de* Chemeraud, *Charles de Balſac*-Clermont, *& Joachim de* Chateau-vieux, *tous en ce tems-là Capitaines des Gardes. De Thou liv.* 97. *ſous l'année* 1589.

Un Pantalon] *Ceci juſqu'à la ligne* 12. *eſt pour moi une ſuite d'Enigmes impenetrables.*

place des vieilles qu'on avoit ostées: là estoient enlevées * les armoiries de la Basoche, mieux timbrées que les premieres; au bas de tous les escussons estoient ces trois marques. *D. D. D.* * il vous est aisé de les expliquer par trois mots: *Dispari Domino Dominaris.*

CHAPITRE XX.

De la Gueuserie.

IL ne reste plus que la sacrée & venerable Gueuserie, de laquelle le chariot branlant tout fait de pieces rapportées & de Contons estoit tiré par quatre louves maigres. La triomphante est toute estonnée, & honteuse de ses beaux habits & ne sait quelle grace prendre: mais l'Impudence qui est assize sur le coffret de derriere par une petite feneſtre lui donne courage, & quelquefois de la main redresse sa contenance égarée, qui ne se peut asseurer: c'estoient les mesmes honteuses contenances qu'avoit la Conne-

Enlevées] *A l'antique, pour* élevées.

D. D. D.] *D'Aubigné sensible aux changemens arrivez en France & à la Cour sous le regne de Louis XIII conclut ce chap. par ces paroles de Ciceron au* 1. *livre des Offices*: O Domus antiqua, heu, quam dispari dominare Domino!

ſtable le jour de ſes nopces: car quelque fardée qu'elle ſoit toujours paroiſſent en ſon viſage les rides de ſa premiere condition, quoi qu'elle ſe voye en eſtat de donner aux autres, elle croit toujours devoir demander & quaimander, elle a vis à vis d'elle, & qui a part à ſa gloire, l'inſolence aſſez belle de loin, eſchevelée & veſtue de dix couleurs; à gauche eſt la Ruffinerie, que ces meſchans tapiſſiers ont tiré ſur le portrait de Madame de S. Du. * maquerelle de France Κατ'ἐξοχὴν; à droite la Flatterie, qui donne à qui en veut des grains benits & des bougies pour aller dire des oraiſons.

A la premiere pante des trois, ſont pluſieurs Rois & Princes chaſſez de leurs païs, conduits à coups de nerfs de bœuf par Bagouas*, & autres Enucques, à qui je ne me ſaurois amuſer pour ce que ce ſont hiſtoires trop antiques. En la ſeconde vous voyez tant de riches Romains, ou de ceux qui avoient voulu eſpouſer la querelle de la liberté; entre autres y ſont remarquables Seneque, Helvidius Priſ-

La Conneſtable] *Marie Vignon, femme de rien, qui avoit épouſé le Conneſtable de Leſdiguieres.*

Madame de S. Du] De Duras *peut être, la même qui accompagnoit la Reine Marguerite en* 1583. *lors que le Roy ſon frere lui fit faire affront près de Palaiſeau. Notes ſur le ch. 7. du 2. liv. de la Conf. de Sanci.*

Bagouas] *L'Eunuque Bagoas, l'un des Favoris d'Alexandre dans Q. Curce.*

cus, Thraſée qu'on appelloit la vertu meſme; la pauvre Epicharis & une grande troupe de gens qui ont couru par les fortunes, qui portent dans leurs mains leurs teſtamens pour les preſenter aux Tyrans & à leurs valets: cette troupe demi nue eſtoit rudement menée par quelques Lictеurs, ſur le chapeau deſquels eſtoient eſcrits leurs noms, comme *Narcis*, *Pallas Fleur d'Aſie*; ſur le derriere eſtoit *Belliſſarius* qui demandoit l'aumoſne après avoir dompté & deſpouillé tant de Rois.

Mais plus au vif éclatoit la derniere troupe des modernes, qui avoit à ſa teſte le Conneſtable Montaigu *, faiſant eſcharpe d'un licol de fil d'or, & comme il eſtoit fils d'un Barbier; auſſi eſtoit-il couplé avec le Barbier du Roy Louys XI. portant pour eſcuſſon un baſſin d'or, & eſcrit en ſable *fortunæ tonſor quiſque ſuæ*: ces deux faiſoient faire place aux priſonniers: à la

* *Le Conneſtable Montaigu*] *Jean de Montaigu*, Surintendant, & non pas Conneſtable. *A la verité le tronc de ſon corps fut porté au gibet de Montfaucon, mais Montaigu avoit été decapité. Ce fut en Octobre* 1409. *pendant la folie de Charles VI qui aimoit cet homme. Auſſi ce tronc fut-il à trois ans de là detaché du gibet, & les biens du mort rendus à ſes heritiers. Voiez le Journal du regne de Charles VI. pag.* 497. & 498. *de l'Hiſt. de ce Roy, edition du Louvre* 1652. & *encore pag.* 649 & *particulierement encore pag.* 748. & *ſuivans.*

teſte deſquels vous voyez bien piteux le pauvre Gonſalve, nommé par excellence le Capitaine; le Comte de Rocendolf * mort de faim à Paris, après avoir amené & exploité 4. armées au ſecours de nos Rois, il avoit ſur les eſpaules un manteau que je lui ai veu autresfois de ſatin fourré de Martre zibeline, & maintenant de parchemin ſans autre couverture: le Vidame de Chartres * parent de nos Rois, mort aux galeres, & de meſme force Seigneurs d'illuſtres maiſons tous viſages abbatus, horſmis un qui conſoloit ſes compagnons, & c'eſtoit (ſi la ſemblance ne me trompe) Odet de la Noüe * tout réjoui d'avoir trouvé à vendre une de ſes maiſons à demi-prix: là paroiſſoit le brave Moüy deſeſperé *, qui avoit dit à ſon maiſtre comme on lui oſtoit ſa penſion, je demeure riche d'honneur & d'amis; il eut pour replique,

Le Comte de Rocendolf] *Proſcrit par l'Empereur Charles quint le Comte de Rockendorff avoit fini ſes jours à Paris.*

Le Vidame de Chartres] *François de Vendôme Vidame de Chartres, mis à la Baſtille en Août 1560 & mort ſoit de poiſon ſoit de deplaiſir, non pas aux galeres, mais en liberté. Voiez les Notes ſur le Cath. d'Eſpagne.*

Odet de la Noüe] *Fils du brave la Noüe François, ſurnommé* Bras de fer.

Le brave Moüy deſeſperé] *Ce doit être Iſâc de Vauldray-Moüy, qui ne pût ſe rendre aſſez à tems à Ivri, pour partager l'honneur de la victoire, mais qui du moins ſervit à pourſuivre vivement l'ennemi qui fuioit. De Thou liv. 98.*

que

que chacun de ses amis le nourriroit une semaine; de ce regiment estoient force Gentilshommes qui ont sacrifié leurs biens à la guerre, & que la paix avoit surpris, & à qui on avoit dit, le Royaume a esté trente ans au pillage, pourquoi n'avez-vous rien fait?

Les Mareschaux de Camp qui trainent cette cadene, sont Ragot, & du Halde * qui a pour estaffier l'heritier de Piene *; après ce chariot marche la troupe triomphante: le premier rang de deux Cardinaux qui vont coste à coste, de l'un desquels le rolleau dit, *El Cardinale dè la Simia**, tout moucheté sur l'escarlatte de gros poux & de punaises: cettui-ci estant gueux à la porte du Pape fut prins en amitié par sa singesse pour la bonne moisson de poux qu'il portoit, & parvint au gouvernement de cette beste, son maistre l'ayant fait habiller, le trouva bonne robe, & par le Siege parvint au saint Siege; l'histoire vous en dit davantage: à son costé marchoit le Pape Sixte quint monté sur un pourceau, à mon advis c'est ce pourceau

Ragot & du Halde] Ragot *fameux belitre du xvi. siecle, associé ici à* Du Halde *premier Valet de Chambre du Roi Henri III. Il est parlé de ce* Du Halde *dans la Conf. de Sanci, & de* Ragot *dans la Note* 14. *sur le chap.* 11. *du* 2. *livre de Rabelais.*

L'heritier de Pienne] *De la maison d'Hallewin.*

Della Simia] *Le même à qui Jule III. devenu Pape remit son Chapeau de Cardinal.*

meſme qu'il perdit*, & pour cette perte s'enfuit de ſon maiſtre, devint Portier d'un Convent de Cordeliers, & de là Pape comme les hiſtoires vous enſeigneront. O la brave troupe qui paroiſſoit en ce triomphe de Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes, & Barons! tous noms qui dureront longtemps, car ils ſont bien nouveaux: une armée de plus de caroſſes que Xerxes n'eut de navires, comme il paroit les feſtes à la montre du cours; je dis les feſtes, pour ce que la pluſpart ont beſoin de gaigner leur vie les jours ouvriers. Il y avoit à la marge de la tapiſſerie une groſſe gibeciere qui acouchoit d'un eſtui de bonnet, c'eſt eſtui d'une malle coffrée, & enſuite un gros vilain caroſſe qui acouchoit de petits caroſſillons qui comme une fourmilliere, ſe joignirent à la troupe, chacun ſon eſcriteau commençant par Madame, & quelquesfois Mme de Jehan, Mme de Pierre, Mme de Martin, &c. En un petit coing du tableau on remarquoit deux vieilles Damoiſelles accroupies, à peine reconnues, pour Meſdemoiſelles de Tournon & de Breſſuire*, elles ont les

Qu'il perdit] *Le même conte ſe trouve deja dans la Conf. de Sanci, mais la vie de Sixte V. ſans parler de* pourceau perdu, *dit ſeulement qu'on le mit à garder les cochons.*

De Tournon & de Breſſuire] *Le Roy Louis XI appelloit* Breſſiure, *& non pas* Breſſuire *un Gentilhomme à qui ce Prince écrivit pluſieurs lettres que Brantome a inſerées dans le I. tome de ſes Homm. Ill. Fr.* Breſ-

yeux tournez au Ciel, font d'une main un grand signe de croix, & de l'autre monstrent les troupes des Dames ; je pense que c'est par admiration, pource qu'elles ne voulurent jamais hausser leur titre de Damoiselle, bien qu'elles eussent l'une octante, & l'autre nonante mille livres de rentes ; elles se reigloient ainsi, pource que leurs maris n'avoient jamais esté Chevaliers * de l'Ordre de saint Michel. Cependant la troupe s'écoule, & la suite à la fin de laquelle servent de Sergents le petit la Roche*, autrefois donné pour nain, car Belat * valet de garderobe du Duc de Savoye ; le maistre de la tapisserie* faisoit l'honneur de la maison. Le Poëte dit en ses memoires qu'il ne faut trouver estrange si vous ne voyez point en la troupe des gueux triomphans, ni parmi les

suire *est un bourg du Poitou*, & Tournon *est située sur le Rhone au pays de Velai.*

Jamais esté Chevaliers] *Tout Gentilhomme, jusqu'à ce qu'il eût été fait* Chevalier, *n'étant que simple* Ecuier, *sa femme n'avoit qualité que de* Demoiselle †, & *c'est suivant cet ancien usage, qu'encore aujourd'hui dans les Arrets du Parlement de Paris, les femmes de simples Gentilshommes n'ont titre que de* Demoiselles.

Le petit la Roche] *Outre ce qu'on trouve sur son sujet dans la Conf. de Sanci. Voiez la Biblioth. de Madame de Montpensier p.* 237. *du tom.* 1. *du Journal de l'Etoile col.* 1719.

Car Belat] Carl. Belat *peut-être, ou* Carbelat.

Le maitre de la tapisserie] *La Varenne.*

† Brantome Homm. ill. Fr. tom. 3. p. 178.

autres un *Porcius Cato* autrefois porcher: ni un *Servius* autrefois esclave : comme aussi parmi les modernes un Baron de la Garde, autrefois nommé Capitaine Poulain, pour avoir esté saltimbardel*, & avoir gardé les poulains: ni la Burlotte * pour avoir esté Barbier de village, c'est qu'il ne veut comprendre en ce rang ceux qui ont monté sans gueuser; ce n'est pas, dit-il, gueuserie que de tirer salaire & honneur de ses merites, & partant sont bannis de ce triomphe ceux qui sont parvenus par la probité, par les services signalez, par les armes, & par les lettres, que ceux-là s'aillent cacher, n'y ayant place ici que pour ceux qui ont fait fortune *turpibus artibus*. Il faut un mot des coings, en l'un desquels se void un arbre comme ceux d'Escosse, qui d'un costé laisse choir son fruit dans l'eau, & le fruit se change en canes & canars*, ce qui tombe à terre, sont cha-

Saltimbardel] Bardelle *sorte de selle plate qu'on met aux poulains, quand on commence à les dresser. Antoine Escalin, connu sous le nom du Capitaine* Paulin, *fut un fameux homme de mer sous le regne de François I.*

La Burlotte] *Claude la Bourlotte, brave Officier au service d'Espagne dans les Pays-bas. Il fut tué en l'année* 1600.

En canes & canars] *Touchant cette pretenduë merveille, de laquelle soit dit en passant, ont parlé Enée Sylvius ch.* 46. *de son Europe, & plusieurs autres mentionnez par Menage, au mot* Bernache *de ses Orig. Fr. Voiez Robert Sibbalde livre* 3. *part.* 2. *de sa* Scotia illustrata.

prons de drap qui s'eſtriſſiſſent & ſe changent en velours, vous en voyez de demi formez, qui ayant roulé deux tours ſe chargent de pierreries, & c'eſt de là que tant de Madame de drap, deviennent Madame de velours, gaignent le Paradis des Dames ſans avoir paſſé au Purgatoire des Damoiſelles; & c'eſt en cette accroiſſance, que les petits fiefs de France ſont aujourd'hui Baronnies, les Chaſtelenies ſont devenues Vicomtez, les Baronnies, Comtez, les Vicomtez, Marquiſats, les Comtez, Duchez, & les Ducs voudroient bien devenir Rois, s'ils avoient affaire à un maiſtre patient & à un Roy qui ne fuſt point ſoldat. La cheminée de la ſalle ſe trouve bien à propos dans le chapitre paſſé, pour ce que l'antiquité qui nous fournit force exemples pour les trois autres pieces, n'en trouve comme point, où la laſcheté ait vaincu la valeur; cette cheminée donc reſte pour les propheties, & la variation des modes; il y a force choſes que le Poëte n'a pas interpretées, ce que l'œil deſcouvre, c'eſt une grande multitude de ſoldats que vous voyez en une montagne des Alpes bien empeſchez au Soleil à recoudre toutes les balaffres de leur pourpoints faits à la mode, à deſglacer leurs doubles mouſtaches; là vous voyez des laquais botez, une Damoiſelle qui a la ceinture entre le nombril & les tetins: & tout ce que nous avons dit ailleurs de cette affaire bien mar-

qué & bien peint, comme la mouſtache ſauve les coups de fouëts & tout ce qui concerne la garcette & le ribaut.

Fœneſte. Et vien la mouſtache outre le pareſtre ſauba quelques coups au bilain.

Beaujeu Pour retourner à conclure, je n'ai plus à vous dire ſinon que le pavé où paſſent les rouës du dernier chariot eſt fait d'eſcuſſons, de chevrons briſez, d'ermines, de macles, & meſme de fleurs de lis avec les bandes; le triomphe de la gueuſerie met tout cela en pieces en paſſant, à quoi aident encor les caroſſes de la ſuite; il y a dequoi faire pleurer de joye, ou du contraire les ſpectateurs. Enfin c'eſt une prophetie en tapiſſerie qui promet aux traiſtres, aux beſtes, aux poltrons, & aux beliſtres les Gouvernements, les Eſtats, les honneurs, & les biens tant que les gens de bien, les doctes, les braves, & les grands auront agreable de perir par honneſteté.

Enay. Or ça, Monſieur le Baron, vous voyez la diverſité de ces tableaux, de quelle bande aimeriez vous mieux eſtre?

Fœneſte. Cap ſant Arnaud, j'aimerois vien mieux pareſtre dans le triomphe & dans la felicitai.

Enay Et moi y eſtre veritablement.

Adieu juſques à une matiere qui pourra ſervir de cinquiéme Livre à Fœneſte.

FIN.

INVENTAIRE

Des Livres trouvez en la Bibliotheque de M. GUILLAUME.

1. PAraphraſe ſur la patience de *Job*, par M. du *Pleſſy-Mornay*, dedié à M. le *Grand*.

2. Un Commentaire ſur la Philoſophie Morale des Stoïques, fait par le Comte d'*Auvergne*, dedié au Prince de *Geinville*.

3. Un livre de la proprieté du blanc & du rouge, par Mad. de *Simié*, dedié aux Dames de la Cour.

4. Recepte de *Noli me tangere*, par M. d'*Epernon*, adreſſée à M. le Marechal de *Retz*.

5. L'Hiſtoire de la conqueſte des Indes par le Dieu *Bacchus*, traduite par M. d'*Elbœuf*, & commentée par le Comte de *Maulevrier*.

6. La commodité des grandes bouches, faite par le Marquis de *Gêvres*, & dediée à la Ducheſſe de *Longueville*, avec la permiſſion de *Pompignan*.

7. La bonté des piques ſeches, par le Vidame du *Mans*, dediée à Mad. d'*Eguillon*, avec la commodité des corcelets.

8. L'Inſcription en faux d'un livre fait par la Princeſſe de *Florence*, ſous la promeſſe & capitulation de la Marquiſe de *Verneuil*.

9. Meditation ſur le verſet du Cantique qui commence, *Nigra ſum, & formoſa*, faite par Mad. d'*Eſcry*, dediée à M. de *Roclaure*.

10. Trois livres du temps paſſé, faits par Mad. de *Gondy*, dediez à M. de *la Châtre*.

11. Les Annotations ſur les cas reſervez, par Mad. de *Suivry*, dediées au Baron de la *Châtre*.

12. Les Martyres des onze mille Vierges, par la petite *Dampierre*, qui ſe dit en eſtre ſortie par l'eſtoc maternel.

13. La mode de bien faire la reverence, écrite par le Comte de *Rude*, addreſſée aux Galants de la Cour.

14. Remonſtrance faite au Roy par la *Renardiere*, pour la défence des coups de baſton, par le conſeil du *Pleſſy Mornay*.

15. Une Epiſtre conſolatoire écrite par Mad. de *Ruſſay* à Mad. de *Longueville*, ſur la rejouiſſance de M. de *Nemours*.

16. Les Quinze joyes de Mariage, revues & corrigées par la Marechale de *Fervaques*, le nom de l'Auteur eſt en blanc.

17. La verſion du Pſeaume *Expectans expectavi Dominum*, écrite en vers François par la Marquiſe de *Menelay*.

18. Les larmes de Mad de *Bourdeille*, dediées à Mad. d'*Angoulême*, ſur la mort de Garau Sonnet.

19. Lamentation du Marechal de *Bouillon*, ſur la mort de l'Amiral de *Vil-*

lars, imprimé à Dourlens.

20. Consultation faite par Messieurs des Finances, sur la delivrance du VIII. du Decalogue, dediée à M. le Premier President, *Furtum non facies.*

21. La consultation des Contes faits par Mad. du *Moulin*, dediée à Messieurs du Parlement.

22. Un livre de la proprieté & singularité du Seel, fait par le Sieur de *Maugion*, dediée à Mrs. de Bretagne.

23. Le Catalogue des Regens qui ont regné en France, par le Sieur de la *Trimouille*, un peu de travers toutesfois, dedié à M. le Connétable.

24. L'Histoire de l'Enfant prodigue, traduite par le Sieur de *Rostin*, & enrichie de beaucoup de beaux traits, à la louange de la prodigalité.

25. Un livre de Politique, composé par le Duc de *Biron*, des Memoires de feu M. de *Guise*.

26. Un livre des Abus qui se commettent ordinairement en la Cour, par M. de *Monpensier*, dedié à Pere Ange jadis Duc de *Joyeuse*, & maintenant Capucin.

27. Trois livres de l'antiquité de la Noblesse Françoise, par le Sieur d'*Ellincourt*, dediez au Sieur de *Genlis* autrement dit *Brulart*.

28. Un livre de l'Inconstance des choses humaines, dedié à M. le Comte de *Chiverny*, par M. de *Sancy*.

29. La Transmigration de Babylone traduite en vers François par Olenix du Mont Sacré, dedié à M. de *Mercure*.

30. Les estranges effets de l'Alchymie & Sublimé, par la Princesse de *Condé* la jeune, sur le fidele raport de Villechastel, dediez à M. de S. Jean d'Angely.

31. Les estranges Avantures du Roy de Navarre, representées au vif par la Comtesse de *Guiche*, gravées en taille douce.

32. Une Consolation à M. le Marechal de *Brissac* sur la mort de sa femme, par le Vidame de *Chartres*.

33. Le Privilege des Gros-culs, par Mad. de *Rochepot*.

34. Un livre composé à la louange de la Cour de Parlement de Paris, par M. d'*Aumale*, dedié au Roy d'Espagne.

35. Le grand danger qu'il y a de dépuceler une Huguenotte, composé par le Pere Comelet, dedié à M. le Duc de *Bar*.

36. La sainte Confabulation du Prince de Conty & du Comte de S. Paul, dediée à M. de *Guymené*.

37. Les sept livres de la Chasteté, faits par la *Varenne*, dediez à Mad. de *Retz*.

38. Les Preceptes de production, autrement de Maquerelage, composez par Mad. de *Villers*, commentez par Mad. de *Vitry*, dediez à la *Varenne*.

39. Un livre de la Simplicité, fait par M. *Zamet*, dedié à M. de *Fresne*, imprimé en Hebreu.

40. Deux livres *de Amicitia*, faits par M. de *Villeroy*, dediez à Mad. de *Freſnes*.

41. Un doux livre *de debilitate linguæ*, manquant les principales pieces, par M. de *S. Martin*, dedié à M. de *Nemours*.

42. L'Embrazement de Sodome & Gomore en vers François, par le Sieur de la *Bourdeziere*, dedié à M. de *Sourdis*.

43. Un livre de la liberalité, écrit en lettres d'or, par M. de *Roſny*, dedié au Roy.

44. Les Deſordres de la Loy Salique, preſentez par M. de *Mayenne* à l'Infante d'Eſpagne.

45. Hiſtoire de la Reine Gillette, dediée à M. de *Biron*.

46. Le remede de la Peronelle contre la ſolution de la continuité, dedié à la Marechale de *Balagny*.

47. Un livre de la Reformation de l'Egliſe, fait par M. de l'*Eſdiguieres*, dedié à Mrs. les Proteſtans de France.

48. Deux livres de la Continence charnelle compoſez par le Comte de *Gombliſy*, ſur le ſujet de ſa maladie, dediez à ſa Femme.

49. Meditations ſur les VIII. Beatitudes, qui commencent: *Beati pauperes ſpiritu*, compoſée par le Comte de *Sommerive*, dediée au Prince de *Conty*.

50. Deux livres de la Neceſſité & Ambition humaine, par M. de *Guiſe*, dediez à M. le Comte de *Soiſſons*.

51. Un livre intitulé: le Recueil des allées de ..... Maiſon appartenant au Sieur du Peché, dedié à Mad. *du Pont*.

52. Les Inſtructions pour facilement aborder Meſſieurs de la Cour de Parlement à la recommendation des cauſes, faites par Mad. d'*Eſpeiſſes*, & dediées au Sieur de *Boneuil* ſon gendre.

53. Les Receptes fort approuvées, pour guerir de la galle, par Mad. de *Livrac*, dediées à M. de *Claſſay*.

54. Trois gros volumes de Matoiſerie, traduits d'Italien en François, par M. de *Vitry*, dediez à M. de *Rantigny*.

55. La Complainte de Mad. de *Ciellier* à M. de *Chanvallon*, ſur la femme inconſtante, dediée à Mad. de *Ste. Bœuve*.

56. Une louange ſur la Reformation nouvelle des Religieuſes, par Mad. de *Chanvallon*, dediée à Mad. *du Lis*.

57. Invention pour faire rire le monde à ſes depens, par le Duc de *Joyeuſe*, dediée à Mad. la Marquiſe de *Belle-Iſle*.

58. Un Traité *de vanitate mundi*, compoſé par M. de *Guiſe*, dedié aux trois Etats de France.

59. Trois livres enſeignans de conſerver ſa virginité devant & après l'enfantement, par Mad. de *Guiſe*, dediez à Mad. de *Vitry*.

60. L'Oraiſon funebre de M. de *Montfontaine*, par M. de *Sancy*.

61. Le Banniſſement des Sergens de

France, dedié à Mad. de *Sagoine*.

62. La Remontrance faite aux Generaux pour fuir . . . . . .
. . . . . .
du vol, par M. de *Morthemar*.

63. Le Cabinet de Mad. Nicolas, par Mad. de *Choisy*, dedié à un sien ami.

64. Les nouvelles Pratiques pour payer ses dettes, par le Sieur de *Marsilly*, dediées à M. le *Chevalier*.

65. Le livre des Rois, enrichi de belles peintures, pour l'honneur de la Monarchie, par le Duc de *Guise*.

66. Les Gestes & Faits de la Duchesse de Beaufort, à son retour du Paradis, revus & corrigez en seconde édition par sa Tante de *Sourdis*.

67. La Palinodie en forme de Remonstrance, mise en rime Françoise, avec des Notes, envoiée au Roy par la Marquise de *Verneuil*.

68. Requête presentée au nom des Financiers, sous l'aveu des Secretaires d'Etat au Roy, pour recompense de la fidele garde de ses deniers.

69. Harangues militaires, à la louange de la Vaillance de l'Archiduc d'Autriche, dediées au Prince de *Cambray*.

70. L'Edit de Cocuage moulé de frais en lettre rouge. Il se vend en la ruë du Pelican, à l'enseigne de la Patience, vis à vis du Soucy.

PRIVILEGE.

Par Arreſt de nature un chacun a puiſſance
De penſer ce qu'il veut, & faire ce qu'il croît,
De pouvoir remarquer tout ce qu'il aperçoit,
De dire ce qu'il oit, & parfois ce qu'il penſe.

Catalogus Librorum qui reperti ſunt in Bibliotheca M. Guilielmi morionis, & poſt ejus obitum, quibus falsè & facetè perſtringuntur mores & vitia Principum & Nobilium Galliæ.

Ainſi finit ce Catalogue, tiré d'un vieux Manuſcrit tout rongé. Cette Satire eſt du commencement du dernier ſiecle.

REMARQUES

Sur l'Inventaire des Livres trouvez en la Bibliotheque de Maiſtre Guillaume.

1. *Paraphraſe* &c.

PHilippe *Du Pleſſis Mornay*, dont il eſt parlé dans ce Titre, a eſté tres-mal recompenſé de ſes bons ſervices, & a eſſuié meſme pluſieurs affronts, après la Conference de *Fontainebleau* en 1600 & juſques à ſa mort arrivée en 1623.

Mr. le Grand, c'eſt *Roger de St. Lary*, Duc de *Bellegarde*, il s'eſt toujours ſoutenu en faveur ſous les Rois Henris III & IV, mais il a été diſgracié du temps du Cardinal de Richelieu.

2. *Commentaire* &c.

Le Comte d'*Auvergne* Charles de *Valois* fils naturel du Roy Charles IX, Grand Prieur de France, & depuis Duc d'*Angoulesme*, avoit été arresté une premiere fois pour s'estre meslé des intrigues qui ont donné lieu à la mort du Marechal de *Biron*, cela auroit dû le rendre plus retenu, mais s'étant encore meslé dans celles de la Marquise d'*Entragues* sa sœur de mere, il fut arresté en 1604 & condamné à mort par arrest du premier Fevrier 1605. Le Roy commua la peine de mort en une prison perpetuelle, d'où il fut pourtant tiré douze ans après; pendant sa prison il s'apliqua aux Sciences, c'est pourquoi on le fait passer pour stoique, ainsi que Charles de *Lorraïne* Grand-maistre de *France*, Duc de *Guise* & Prince de *Joinville*, qui ayant encouru les disgraces de la Cour, se retira à *Florence* en 1631, où il est mort à *Cuna* en *Siennois* en 1640. Voyez le *Mercure François*, les Notes sur le 4 chapitre de la Confession de *Sancy* & l'Histoire des grands Officiers de la Couronne.

3. *Un livre* &c.

Madame de *Simié* étoit Louise de l'*Hospital*, qui s'étoit rendue fameuse à la Cour de la Reine *Marguerite*, dont elle étoit fille d'honneur, il en est parlé dans le Traitté de la fortune de la Cour, qui se trouve à la suite des Memoires de cette

Reine edition de 1713, comme d'une fille d'un esprit fort subtil; les intrigues qu'elle avoit eues avec le Duc de *Mayenne* raportées dans le Divorce satirique à la suite du Journal de Henri III, n'empecherent pas son mariage avec Mr. de *Simié*, mal nommé *Seymer* dans l'Histoire des Officiers de la Couronne, Tom. 1. pag. 699. C'est d'elle qu'il est dit dans le *Perroniana*, au mot *Cotton*, que le Pere *Gontier*, apparemment Directeur de cette femme, la voiant toute vieille qu'elle étoit devenuë, n'avoir encore de pensées que pour le monde, lui disoit un jour, par forme d'exhortation, qu'il faloit que desormais, *elle se* coiffast *du Soleil*, *& se* chaussast *de la Lune*. Peut-être la coiffure trop galante & la chaussure trop mignonne de la Dame avoient elles choqué ce bon Jesuite. Elle est morte sans avoir laissé d'enfans. Voyez la Remarque sur le chapitre 10. de la premiere partie de la Confession de *Sancy*.

4. *Recepte* &c.

Le Duc d'*Espernon* & Albert de *Gondy* Marechal de *France*, étoient tous deux fort ombrageux sur leurs droits & hauteurs, ensorte que l'on devoit craindre d'avoir des demesiez avec eux, c'est pourquoi on leur applique la Recepte de *noli me tangere* pour ne pas les choquer.

5. *Histoire* &c.

Charles de *Lorraine* Duc d'*Elbœuf*, & Char-

Charles de la *Marck* Comte de *Maulevrier*, étoient de grands ivrognes, comme on peut voir dans les Remarques sur les 5. & 7. chapitres de la Confession de *Sancy*.

6. *La commodité* &c.

Le Marquis de *Gesvres* Louis *Potier* tué au siege de *Thionville* en 1643. La Ducheſſe de *Longueville* étoit Catherine de *Gonzague-Cleves* mariée en 1582. à Henri d'*Orleans* Duc de *Longueville*, morte en 1629 agée de 61 ans. Hiſtoire des Officiers de la Couronne, *Pompignan* étoit petit-fils du Marechal de *Monluc*, Fœneſte livre 1. chap. 2.

7. *La bonté des* &c.

Le Vidame du *Mans* mentionné dans cet article eſt Charles *Dangennes* Marquis de *Rambouillet* mort en 1652 agé de 75 ans. Madame d'*Aiguillon* étoit Marie de *Gonzague* ſeconde fille de Louis Duc de *Nevers* & de Henriette de *Cleves*, elle avoit épouſé en 1599 Henri de *Lorraine* Duc d'*Aiguillon*, fils ainé du Duc de *Mayenne*, dont point d'enfans.

8. *L'inſcription en faux* &c.

La Princeſſe de *Florence* eſt Marie de *Medicis* ſeconde femme du Roy Henri IV. La Marquiſe de *Verneuil* eſt Henriette de *Balzac d'Entragues* maitreſſe de ce Roy, laquelle avant de ſe livrer à lui, en avoit voulu avoir cent mille écus comptant & une promeſſe de mariage qu'elle avoit été obligée de rendre pour ſauver la vie à

Charles de *Valois* ſon frere uterin qui étoit entré trop avant dans les intrigues du Marechal de *Biron*; pluſieurs perſonnes doutoient en ce temps que la Marquiſe de *Verneuil* eut rendu la promeſſe de mariage, ou au moins pretendoient que cette Dame avoit ſceu en attraper une ſeconde, ce qui a donné lieu à cette pretendue inſcription en faux. Voyez les Memoires de *Baſſompierre* pag. 71.

9. *Meditation* &c.

Madame d'*Eſcry* étoit Gabrielle de *Gondy*, fille d'Albert Marechal de *France* & femme de Claude de *Boſſu*, Sgr. d'*Eſcry*. Antoine de *Roquelaure* à qui ce livre eſt dedié a été fait Marechal de *France* en 1615 & eſt mort en 1625 agé de 81 ans.

10. *Trois livres* &c.

La fortune d'Albert de *Gondy* Marechal de *France*, mort en 1602, a été ſi prompte & ſi haute, que cela a pû donner occaſion d'imaginer le titre de ce livre.

13. *La mode* &c.

Au commencement du Dialogue de *Mathurine* & du jeune du *Perron*, qui fait le premier chapitre du ſecond livre de la Confeſſion de *Sanci*, *Mathurine* ſe vante d'avoir appris à Ste. *Marie du Mont* à faire les reverences pardevant, ce qui a donné lieu à inventer le titre de ce livre.

14. *Remontrance* &c.

L'Admiral de *Villars* avoit une fois bien battu la *Renardiere* pour avoir eu l'indiſ-

cretion de dire, qu'il avoit appris que *Ceſar de Vendoſme* n'étoit pas fils du Roy Henri IV. Voyez les Nottes ſur la Confeſſion de *Sanci* pag. 205.

Du *Pleſſis Mornay* avoit eſſuié un affront du jeune St. *Phal* à *Angers* en 1597. Le Roy lui en fit faire une ſatisfaction ample en 1599. Voyez ſa vie pag. 240. & 248.

15. *Une Epitre* &c.

Il a été deja parlé de Mr. de *Longueville* ſur le n. 6. de cette Bibliotheque.

Mr. de *Nemours* étoit Charles Emanuel de *Savoie*, fait Gouverneur de *Lion* en 1588, il y avoit été arreſté en 1593 par les habitans du lieu excitez par le Duc de *Mayenne*, qui le regardoit comme un de ſes rivaux de la Royauté, il courut des bruits à ce ſujet en 1593, ce qui avoit beaucoup rejoui Mr. de *Nemours*, mais la joie fut courte, le Duc de *Mayenne* l'ayant moderée par l'empriſonnement du Duc de *Nemours*, c'eſt pour le conſoler de tous ces malheurs que le titre de ce livre a été inventé. Voyez à ce ſujet les Memoires pour l'Hiſtoire de *France* tom. 2. pag. 127. 128. 156. & 228.

Mᵉ. de *Ruſſay* qu'on dit avoir écrit cette lettre de conſolation, eſt comme on croit Madame de *Rouſſoy*, dont il eſt fait mention art. 6. de la Bibliotheque de Madame de *Montpenſier* imprimée avec des nottes dans la Deſcription de l'*Iſle des Hermaphrodites* en 1724. pag. 291.

16. *Les quinze joyes du mariage* &c.

La Marechalle de *Fervacques* étoit Anne d'*Alegre* veuve en premieres nopces de Paul de *Coligni*, Comte de *Laval*, & en secondes de Guillaume de Hautemer, Sgr. de *Fervacques*, Marechal de *France*, mort en 1613 agé de 75 ans. Cette Dame avoit de la succession de son second mari une infinité d'argent comptant, qu'elle laissa dissiper au Duc de *Chevreuse*, dans l'esperance de l'épouser; ce Duc étoit Claude de *Lorraine*, en faveur duquel la Terre de Chevreuse a été erigée en Duché l'an 1612. C'est en derision de l'esperance de ce mariage que le titre de ce livre a été inventé. Memoires de *Castelnau* tom. 2. pag. 771.

17. *La version du pseaume* &c.

La Marquise de *Magnelais* (il y a eu deux Dames de ce nom) la premiere étoit Claude-Marguerite de *Gondy*, fille ainée d'Albert de *Gondy* Duc de *Retz*, Marechal de *France*, & de Catherine de *Clermont* morte en 1650, elle avoit épousé Florimont de *Hallewin*, Marquis de *Piennes* & de *Magnelais*, Gouverneur de la *Fere*, où il fut tué en 1592 par le Senechal de *Montelimart*.

La seconde Marquise de *Magnelais* étoit Anne de *Hallewin* fille de ladite Claude-Marguerite de *Gondy*.

Cette seconde Marquise avoit épousé Henri de *Foix* de la *Valette*, Comte de

Candale, & en consideration de ce mariage la Terre de *Magnelais* avoit été erigée en Duché en l'année 1611, mais son mariage fut declaré nul, & elle a épousé depuis en 1620 Charles de *Schombergh*, Marquis d'*Espinay*, & Duc de *Hallewin*; l'incertitude de l'état de cette Dame au sujet de son premier mariage, a apparemment donné lieu à imaginer cette version.

18. *Les larmes* &c.

Madame de *Bourdeille* étoit Jaquette de *Montberon*, femme d'André de *Bourdeille*, Senechal de *Perigord*. Madame d'*Angouleme* étoit Diane fille legitimée de *France*, veuve de Henri de *Montmorenci*, Marechal de *France*, morte en 1619.

19. *Lamentation* &c.

Henri de la Tour d'*Auvergne*, Duc de *Bouillon*, Marechal de *France*, commandoit l'armée destinée à faire lever le siege de *Dourlens* en 1595; cette armée fut malheureusement deffaite par le Comte de *Fuentes* qui commandoit l'armée *Espagnolle*: André de *Brancas-Villars* l'un des Officiers Generaux de cette armée y fut pris prisonnier, & ensuite tué de sang froid. Voyez les nottes sur le chapitre 5. de la Confession de *Sanci*.

23. *Le Catalogue des Regens* &c.

Le Sr. de la *Trimouille*, dont il est parlé en cet article étoit Gilbert de la *Trimouille*, Marquis de *Royan*, qui n'étoit pas en grande reputation d'esprit, surquoi on

peut voir la notte sur le 2. chapitre de la 2. partie de la Confession de *Sanci*, Mr. le Connestable étoit Henri de *Montmorenci* mort en 1614.

24. *L'histoire de l'enfant prodigue* &c.

Ce n'est pas le seul endroit où le Sr. de *Rostaing* ait été traitté de prodigue, puis qu'on voit dans la Bibliotheque de Madame de *Montpensier* imprimée dans les Memoires pour l'Histoire de *France* tom. 1. pag. 238. & avec des Remarques dans la Description de l'Isle des *Hermaphrodites* pag. 294. un autre livre n. 47. intitulé, les Lamentations de St. *Lazare*, par Mr. le *Rostein*, on ne croit pas que ce prodigue ait été de la famille de Tristan de *Rostaing*, Grand Maitre des Eaux & Forests, & Chevalier du St. Esprit, au moins on n'en voit aucuns de cette humeur dans ses descendans.

25. *Un livre de Politique* &c.

Charles de *Gontaut* premier Duc de *Biron*, n'a pas été plus grand politique que le Duc de *Guise*, qui par son ambition outrée a forcé le Roy Henri III à s'en deffaire pendant la tenue des Etats de *Blois* en 1588. Le Duc animé par une même ambition a comploté contre son Prince, & a donné lieu à le faire condamner à la mort en 1602. Voyez cy-après n. 45. l'Histoire de la Reine *Gillette* dediée à Mr. de *Biron*.

26. *Un livre des abus* &c.

Henri de *Bourbon* Duc de *Montpenſier*, mort en 1608, avoit épouſé Henriette-Catherine, fille de Henri Duc de *Joyeuſe* & de Catherine de la *Valette*.

Ce livre peut faire connoître le temps à peu près que cette Bibliotheque a été imaginée; car le Frere *Ange* étant rentré dans l'Ordre des *Capucins* en 1599, y eſt mort en 1608.

27. *Trois livres de l'antiquité de la Nobleſſe* &c.

Le Sr. d'*Elincourt*, doit être le Marquis d'*Alincourt-Neuville-Villeroy*; le mariage de Madelaine de *Neuville-Villeroy* avec Pierre *Brulart* Marquis de *Sillery* & Secretaire d'Etat, peut avoir donné lieu au titre ironique de ce livre.

28. *L'inconſtance des choſes humaines* &c.

Le Chancelier de *Chiverny* avoit eſſuié pluſieurs diſgraces de la Cour, ainſi que Mr. de *Harlay Sanci* après la mort du Roy Henri IV nonobſtant leurs bons ſervices.

29. *La tranſmigration de Babilone* &c.

Philippe Emanuel de *Lorraine*, Duc de *Mercœur*, frere de Louiſe de *Lorraine*, femme du Roy Henri III. avoit été fait Gouverneur de *Bretagne* par ce Roy, contre lequel il ſe revolta en 1589; & continua dans ſa revolte juſqu'en 1598, qu'il fit un traité avec le Roy Henri IV, par où il donne ſa fille unique & ſon Gouvernement à Ceſar de *Vendome*; il fut ſi honteux de ce traité qu'il ſe rendoit le me-

pris de tout le monde, qu'il alla finir ſes jours aux guerres de *Hongrie*.

30. *Les étranges effets de la Chimie* &c.

Catherine de la *Trimouille*, ſeconde femme de Henri Prince de *Condé*, a été ſoupçonnée d'avoir fait empoiſonner ſon mari. *Brillant* un de ſes domeſtiques fut tiré à quatre chevaux pour ce ſujet. Voiez les notes ſur la Bibliotheque de Madame de *Montpenſier*.

31. *Les étranges avantures* &c.

Coriſande *Dandoins* veuve de Philibert Comte de *Grammont*, ſe plaiſoit à ſe vanger de ce que le Roy Henri IV, alors Roy de Navarre, l'avoit abandonné; elle favoriſa les amours du Comte de *Soiſſons* & de Catherine de *Navarre*, ſœur du Roy, qui cependant ne reuſſirent point, l'inclination amoureuſe & les differentes intrigues de ce Prince peuvent auſſi avoir donné occaſion au titre de ce pretendu livre, il y en a une partie decrite dans l'Hiſtoire des Amours du grand Alcandre imprimée à la ſuite du Journal de Henri III.

32. *Une conſolation à Mr. le Marechal de Briſſac* &c.

Le n. 65. de la Bibliotheque de Madame de *Montpenſier* ne donne pas une idée bien avantageuſe de cette Dame, il eſt intitulé: Invention tres ſubtile de Madame de *Briſſac* pour retrouver des cornes perdues, avec l'augmentation du Sr. de

Lavardin, cela fait croire qu'elle n'a pas été beaucoup regretée de son mari, peut-être quelque amourette aussi bizarre que celle du Vidame de *Chartres* avec une negresse racontée dans *Brantome*, a donné lieu au titre ironique de ce livre; le Vidame de *Chartres* étoit cependant mort en 1560.

33. *Le privilege des gros culs* &c.

Antoinette de *Pons* Marquise de *Guercheville*, avoit épousé en premieres nôces Henri de *Silly*, Comte de la *Rochepot*; pendant son veuvage le Roy Henri IV en devint amoureux; mais elle resista si vertueusement à cet amour qu'elle acquit l'estime de ce grand Roy, & qu'il lui dit, que puis qu'elle étoit veritablement Dame d'honneur, elle le seroit de la Reine sa femme, il lui tint parole, & la nomma effectivement Dame d'honneur de la Reine Marie de Medicis, qu'il épousa dix ans après en 1600, elle fit les fonctions de cette charge au Sacre & Couronnement de la Reine le 13 May 1610. Voiez le Ceremonial de France, c'est apparemment par raport à cette charge qui donne à celle qui la possede le privilege de s'asseoir chez la Reine que le titre de ce livre a été inventé, cependant s'il n'y a pas d'autre raison, la plaisanterie ne paroit pas excellente. Voiez les Amours du grand Alcandre & les observations sur cette Histoire à la suite du Journal de Henri III.

34. *Un livre composé à la louange de la Cour* &c.

Claude de *Lorraine*, Duc d'*Aumale*, suivit pendant la Ligue le parti de sa maison, le Duc de *Mayenne* le fit Gouverneur de *Picardie* en 1593 pendant une treve: le Duc de *Longueville* qui en étoit Gouverneur s'en plaignit au Roy, qui le trouva fort mauvais & qui dissimula pour le bien de la paix, mais les habitans d'*Amiens* ayant chassé ce Gouverneur postiche en 1594, il fut obligé de se retirer aux Pays-bas, où il est resté jusqu'à sa mort arrivée en 1631, & ayant attiré après la Treve les Espagnols en *Picardie*, son procès lui fut fait par le Parlement pour crime de leze Majesté, & il fut condamné à être tiré à quatre chevaux & écartelé, ce qui fut executé en effigie. Voiez la Bibliotheque de Madame de *Montpensier* article 30. & Memoires pour l'Histoire de France tome 2. page 224.

35. *Le grand danger* &c.

La difference de Religion entre Catherine de Bourbon, Princesse de *Navarre*, & Henri de *Lorraine*, Duc de Bar, a causé de grandes disputes lors de leur mariage en 1599. Le Cardinal du *Perron*, du *Val* Docteur de Sorbonne, & autres eurent à ce sujet des conferences avec les Ministres Huguenots, sans doute le Pere *Commelet* ne fut pas oublié; ce Jesuite s'étoit signalé par ses Sermons extrava-

gans dans le temps & en faveur de la Ligue. Voiez les Memoires pour l'Hiſtoire de France, Charles de Bourbon, Archeveque de *Rouen*, frere batard du Roy Henri IV, & de cette Princeſſe fit grande difficulté de les marier pour le même ſujet. Voiez les Memoires de *Baſſompiere*, le Ceremoniel François tome 2. pag. 49. dit la même choſe, & que le Roy commanda à l'Archeveque de *Rouen* de les marier dans ſon cabinet.

36. *La ſainte confabulation* &c.

Le Prince de *Conty*, dont il eſt parlé dans le titre de ce livre, & dans le 49. numero, étoit François de Bourbon Prince de *Conty*, qui repreſenta le Duc de Bourgogne au Sacre du Roy Henri IV à *Chartres* en 1594, & fut Gouverneur de Paris en 1595, François d'*Orleans*, Comte de St. *Paul* fit au Sacre du même Roy la fonction de Grand-maitre, il fut fait Duc de *Fronſac* en 1608.

37. *Les ſept livres de la Chaſteté* &c.

La *Varenne* de Cuiſinier étoit devenu Marquis, Conſeiller d'Etat & Gouverneur de la *Fleche*, en portant les lettres amoureuſes de ce Prince; il y en a pluſieurs parmi celles imprimées à la ſuite du Journal de Henri III, où il eſt nommé, c'eſt ce qui lui fit reprocher par Catherine de *Navarre*, qui l'avoit donné au Roy ſon frere, qu'il avoit plus gagné à porter les poulets de ſon frere qu'à piquer les ſiens.

Voiez les Commandemens de Me. Guillaume qui seront à la suite de cette piece n. 26. *les Cuisiniers n'avanceront aux honneurs & Gouvernemens.*

Madame de Retz étoit Claude Catherine de Clermont, Dame de *Retz* & de *Dampiere*, femme d'Albert de Gondi, Duc de *Retz*, Marechal de France. Voiez les notes sur la Confession de Sanci pag. 101. 241. & 244. & les notes sur la Bibliotheque de Madame de *Montpensier*.

38. *Les preceptes de production* &c.

Ce doit être de *Villars* au lieu de *Villers*, son nom étoit Juliette Hipolite d'Estrées, sœur de la belle Gabrielle & femme de George de Brancas, Marquis de *Villars*; une querelle qu'elle suscita entre le Roy & la Marquise de *Verneuil*, peut donner idée de son caractere, elle est racontée dans *Bassompiere* pag. 72. Madame de *Vitry* doit être la même dont il est deja parlé dans les notes sur le n. 3. & dans le n. 20. de la Bibliotheque de Madame de *Montpensier*.

39. *Un livre de la simplicité* &c.

Zamet étoit Italien, originaire de *Luques*, la fortune immense qu'il fit, peut l'avoir fait soupçonner d'y avoir emploié des moyens plus profitables qu'ils n'étoient honorables. Voiez les notes sur le n. 73. de la Biblioth. de Madame de *Montpensier*, & celles sur la Confession de *Sanci* pag. 276.

Pierre Forget Sr. de *Freſne*, Secretaire d'Etat, avoit épouſé Anne de Beauvilliers morte en 1611, ſœur de Marie de Beauvilliers Abbeſſe de *Montmartre*, dont le Roy fut amoureux pendant le ſiege de Paris & parente de la belle Gabrielle.

L'Hiſtoire des Amours du grand Alcandre, dit que Nicolas de Neuville Seigneur de *Villeroy*, Secretaire d'Etat, fut chaſſé du Conſeil pour s'être oppoſé au deſſein que le Roy avoit formé d'épouſer la belle Gabrielle, dont la mort empecha le voyage que Mr. de *Freſnes* devoit faire à Rome, pour lever les obſtacles qui ſe rencontroient à ce deſſein.

42. *L'embraſement de Sodome* &c.

Le Sr. de la Bourdeziere, doit être George *Babou* tué en duel en 1615. La conformité de gout avec le Sr. de *Sourdis*, dont il eſt parlé dans la Bibliotheque de Madame de *Montpenſier*, a fait imaginer le titre de ce livre. La Confeſſion de *Sanci* dit que le Sr. de *Sourdis* fut caſſé aux gages de ſa charge de premier Ecuier de la grande Ecurie, pour le crime qui merite la punition de Sodome.

43. *Un livre de la liberalité* &c.

La guerre que le Roy Henri IV avoit été obligé de faire pour abatre la Ligue, l'avoit ſouvent fait manquer d'argent & les depenſes immenſes qu'il fit pour la diſſiper l'avoient entierement épuiſé; s'étant trouvé depuis paiſible, il forma

le deſſein de diminuer la puiſſance de la Maiſon d'Autriche, qui étoit exceſſive dans ce temps-là, ce deſſein le rendit d'autant plus menager qu'il avoit connu pluſieurs fois la neceſſité qu'il y a d'avoir de l'argent pour faire la guerre avantageuſement; Mr. de *Sully* le ſecondoit tres utilement dans l'arrangement des Finances; on trouve une belle reponſe de ce Duc à un Commiſſaire des Tailles dans les notes ſur la Confeſſion de *Sanci* pag. 342. d'*Aubigné* Auteur de cette Satire ne ceſſe de ſe plaindre de cette œconomie, il fait la même choſe dans ſon Hiſtoire & dans ſa Vie, mais on peut dire que ſi ſes ſervices meritoient des recompenſes, ſon humeur rude & cauſtique, & l'imprudence de ſa langue, ont empeché pluſieurs fois le Roy de le recompenſer.

44. *Les deſordres de la Loy Salique* &c.

Le Duc de *Mayenne* avoit taché par toutes ſortes de moyens de ſe faire declarer Roy de France avant l'aſſaſſinat du Roy Henri III; les Seize lui avoient deferé la qualité de Lieutenant General de l'Etat Roial & Couronne de France, qualité fantaſtique & imaginaire que le Parlement de la Ligue lui confirma; mais s'étant apperceu qu'il ne parviendroit jamais à ſon but, il mit le Roy d'Eſpagne dans ſes interets, en lui perſuadant qu'il feroit élire l'Infante Iſabelle ſa fille Reine de France: le Roy d'Eſpagne flaté de

ce projet ſoutint la Ligue juſqu'au bout, & ne fit la Paix avec la France qu'en 1598 par le Traité de *Vervins*.

45. *Hiſtoire de la Reine Gillette* &c.

Charles de Gontaut, Duc de *Biron*, Pair, Marechal & Amiral de France, decapité dans la Baſtille le 31 Juillet 1602 pour crime de leze Majeſté, étoit auſſi Gouverneur de Bourgogne & de Breſſe; il a laiſſé de Gillette Sebilote ſa maitreſſe, Damoiſelle de *Savenieres*, fille du Procureur du Roy de Dijon, un fils naturel nommé Charles de Gontaut-Biron, legitimé & anobli au mois de Novembre 1618, & mort au ſiege de *Dole* ſans alliance. L'autorité que ſe donnoit cette maitreſſe & le credit que la trop grande complaiſance de Mr. de *Biron* lui procuroit, ont ſans doute fait imaginer le titre de ce livre.

46. *Le remede de la Peronnelle* &c.

La Marechale de Balagny étoit Diane d'Eſtrées, ſœur de la belle Gabrielle, deuxieme femme de Jean de *Montluc*, Seigneur de *Balagny*, Marechal de France; elle a été mariée en 1599, & eſt morte en 1618.

La premiere femme de ce Màrechal étoit Renée de Clermont d'Amboiſe, ſœur du brave Buſſy, Dame d'une grande vertu, & dont les Hiſtoriens parlent fort avantageuſement, elle eſt morte en 1595 peu de moments avant la reduction de la

Citadelle de Cambray & de la Principauté de cette même ville, que le Roy avoit donné en 1592 à son mari; c'est ce qui a donné lieu au titre 69. de cette même Bibliotheque; ce ne fut pas cependant l'Archiduc d'Autriche qui prit la ville de Cambray, ce fut Pierre Henriquez de Guzman, Comte de Fuentes, Gouverneur par interim après la mort de l'Archiduc Ernest mort le 20 Fevrier 1595, qui eut ensuite pour successeur l'Archiduc Albert, fils de l'Empereur Maximilien II, qui fit son entrée à Bruxelles le 11 Fevrier 1596. Voiez les Delices des Pais-bas tome 1. pag. 30. & tome 3. pag. 208.

47. *Un livre de la reformation* &c.

François de Bonne, Duc de *Lesdiguieres*, a été fait Marechal de France en 1608 & Connestable de France le 29 Août 1622, après avoir conclu la Paix des Huguenots, & fait abjuration de la Religion pretendue reformée, de laquelle il avoit été l'un des chefs; il s'étoit rangé dès l'an 1590 du parti du Roy Henri IV, qui le regardoit comme le plus grand Capitaine de l'Europe. Voiez les Memoires pour l'Histoire de France, tome 2. pag. 284. & 293. Ces Memoires disent que ce Seigneur avoit joint les armes avec les lettres, peut-être quelque projet de reunion est l'origine du titre de ce livre.

49. *Meditations sur les* 8. *Beatitudes* &c.

Charles Emanuel de *Lorraine*, Comte de *Sommerive*, second fils du Duc de *Mayenne* a rendu Laon au Roy en 1594. & est mort à Naples en 1609. Voiez les Mem. pour l'Histoire de France tom. 2. pag. 228. & 287. il a deja été parlé du Prince de *Conty* au n. 36.

50. *Deux livres de la necessité* &c.

Charles de Lorraine, Duc de *Guise* né en 1571, étoit fils de Henri de Lorraine Duc de *Guise*, tué aux Etats de Blois en 1588, il avoit été pris lors de la mort de son pere & mis au Chateau de Tours, d'où il trouva moyen de se sauver au mois d'Aoust 1591, ce qui fit changer de face à la Ligue; tout Paris se persuada qu'il épouseroit l'Infante Isabelle, fille du Roy d'Espagne Philippe II & d'Elizabeth de France, & qu'ils seroient declarez Rois: le Duc de Feria Ambassadeur d'Espagne en fit même la proposition aux Etats de la Ligue en 1593, le Legat, les Seize, les Predicateurs & la Sorbonne favorisoient cette élection, & les choses allerent si loin que les Espagnols & Napolitains qui étoient à Paris pour le secours de la Ligue, le traitoient de Roy.

Ce Prince qui n'étoit alors agé que de 22 ans, temoignoit beaucoup de chagrin de se voir le but de cette Comedie, soit que malgré sa jeunesse il regardât la chose comme impossible, soit qu'il previt

bien que le Duc de *Mayenne* & le Duc de *Nemours* qui pretendoient la Royauté pour eux, & qui étoient plus en credit que luy, empecheroient l'execution de ce deſſein; quoi qu'il en ſoit les Memoires pour l'Hiſtoire de France diſent, qu'il menaça de tuer le premier qui luy donneroit le nom du Roy, & qu'il en voulut poignarder un qui l'avoit appellé Sire.

Tom. 2. pag. 46. 127. & 134.

Ces Memoires diſent auſſi qu'il étoit alors ſi mal à ſon aiſe, que ſes gens furent obligez de donner un de ſes manteaux & ſa houſſe en gage pour luy avoir dequoi diner; voila ſans doute ſurquoi eſt fondée la plaiſanterie du titre de ce livre.

Le Comte de *Soiſſons* par une conduite & des projets differens avoit tenté d'avoir part au demembrement de la Monarchie; il avoit ſuivi le parti du Roy de *Navarre* & s'étoit trouvé avec lui à la bataille de Coutras en 1587. Le Roy luy promettoit faire épouſer Catherine de *Navarre* ſa ſœur, il le mena même la voir après cette bataille, mais il quita ce parti l'année ſuivante, & n'y rentra qu'à la mort de Henri III; il ſervit fort utilement pendant la Ligue, mais s'étant apperceu que le Roy ne vouloit pas lui donner ſa ſœur, il le quita pendant le ſiege de Rouen en 1592 ſous pretexte de maladie, & s'en fut en *Bearn* croyant y pouvoir épouſer la Princeſſe avant que le Roy put s'y oppoſer, & en s'engageant dans le tiers

parti avec le Cardinal de *Bourbon* son frere, se rendre maitre de tous les grands biens que la Maison de *Navarre* avoit au-delà de la riviere de Loire; mais il trouva en arrivant que le Roy l'avoit prevenu, & il fut obligé de s'en revenir sans avoir rien fait; il se rejoignit peu après au parti du Roy, & fit les fonctions de Duc de *Normandie* au sacre du Roy à *Chartres* en 1594. Voiez les Notes sur les Amours du grand Alcandre, ou les endroits de l'Histoire de M. de Thou & des Memoires de M. de Sully qui parlent de cette affaire sont raportez; la Satire Menippée est la veritable histoire de tous ces vains projets.

51. *Un livre intitulé le Recueil* &c.

Mercure de St. Chamand, Baron du Pesche, Gouverneur de Chateau Thierri a rendu cette ville au Roy en 1564. Voiez les Mem. pour l'Histoire de France tom. 2. pag. 228.

52. *Les instructions* &c.

Mad. Despeisses étoit Dame Françoise de *Chaluet*, fille unique & heritiere de François de Chaluet Baron de *Trisac*, & femme de Jacques Faye, Sgr. *Despeisses*, President au Parlement, & qui fit les fonctions de premier President à *Tours* pendant la Ligue.

Marie Faye sa fille a été mariée en 1599 à René de Thou, Sgr. de *Bonœil*, Conducteur des Ambassadeurs. Voiez les

Eloges des Presidens à Mortier par Blanchard.

54. *Trois gros volumes de matoiterie* &c.

Louis de l'Hopital, Marquis de *Vitry*, avoit suivi le parti de la Ligue, & avoit été Gouverneur de *Paris* en 1590. Il tacha en vain de secourir *Chartres* l'année suivante, & se trouva au combat d'*Aumale* en 1592; il fut le premier qui se remit dans le parti du Roy en 1593 en lui rendant la ville de *Meaux*. Le Roy pour recompense lui en donna le Gouvernement & le fit Chevalier de ses Ordres, Capitaine de ses Gardes du Corps, Colonel de la Cavalerie legere & Gouverneur de *Fontainebleau*. Les Memoires pour l'Histoire de France tom. 1. pag. 100. disent que le 8 Janvier 1593 il donna à diner à Paris au Duc de *Mayenne* en sa maison habillé à l'Espagnole. Voiez l'Histoire Genealogique des Maisons de France tom. 1. pag. 699.

55. *La complainte* &c.

Ce doit être Mad. de *Symier*, Louise de l'Hopital Vitry, sœur de Louis de l'Hopital, dont il est parlé ci-dessus, elle avoit été fille d'honneur de la Reine Marguerite, sa confidente & sa rivale dans ses amours avec le Duc de *Mayenne*. Voiez n. 3. & 38.

Jaques de Harlay, Seigneur de *Champvallon*, avoit été longtems le Favori de cette Reine. Voiez le Divorce Satirique

& les Notes sur la Bibliotheque de Madame de Montpensier pag. 306. la Genealogie de la Maison de Harlay, dans l'Histoire des Presidens à Mortier, par Blanchard, & dans l'Histoire Genealogique des Grands Officiers de la Couronne tom. 2. fol. 1517.

Mademoiselle de *Ste. Beuve* étoit suivant les apparences fille d'André de *Hacqueville* premier President du Grand Conseil, Tante d'Anne Hennequin, & sœur d'Antoine Hennequin Sgr. d'*Ally*, President aux Requestes du Palais. Les Memoires pour l'Histoire de France tom. 1. pag. 272. disent qu'elle se laissa mener par le bras à travers l'Eglise de St. Jean en Greve seulement couverte d'une fine toile & d'un point coupé à la gorge pour être muguettée & attouchée au scandale de plusieurs qui assistoient de bonne foy aux processions; les Notes sur la Satire Menippée disent la même chose.

56. *Une louange* &c.

Madame de Champvallon étoit Catherine de la *Marck*, mariée le 20 Aoust 1582 avec Jaques de Harlay Champvallon, dont il est parlé au numero ci-dessus, elle étoit fille de Robert de la Marck, quatrieme du nom, Marechal de France, Duc de Bouillon, Prince de Sedan, & & de Françoise de Brezé.

L'Abbesse du Lys étoit alors Catherine de la *Trimouille*; on peut voir dans les

Notes sur la Confession de Sancy pag. 214. La conversation du Roy Henri IV avec cette Abbesse, Fœneste liv. 4. chap. 12. pag. 271. dit que pendant le siege de Paris, les Abbaies de Maubuisson, Longchamp, le Lys, &c. étoient fort exercées des devotions de la Cour.

57. *Invention pour faire rire* &c.

Henri de Joyeuse, Comte de *Bouchage*, puis Duc de *Joyeuse*, Pair & Marechal de France, s'étoit fait Capucin en 1597, il en sortit après la mort du Grand Prieur son frere, à la sollicitation des Etats de Languedoc pour prendre le Gouvernement de la Province, où il soutint le parti de la Ligue jusqu'à la fin. Le Roy le fit Marechal de France en faisant son traité en 1599, il rentra dans l'ordre des Capucins, à quoi il fut en partie excité par un bon mot du Roy Henri IV qui étant à *Rouen* & sortant de l'Abbaie de St. *Ouen*, dont la Cour étoit remplie de peuple, lui demanda ce qu'il croyoit que ce peuple disoit d'eux, le Marechal lui repondit, que sans doute ils n'avoient d'attention que pour le regarder, & qu'ils s'entretenoient des merveilles de la vie de Sa Majesté, à quoi le Roy repondit, non non, ils disent de moy que je suis un Huguenot converti, & que vous êtes un Capucin renié; il est mort en 1608. Sa vie a été imprimée sous le nom du Courtisan predestiné, ou le Duc de Joyeuse Capu-

cin, par Mr. de *Caillere* Marechal de Bataille des armées du Roy à Paris en 1668.

Antoinette d'Orleans, fille de Leonor d'Orleans Duc de *Longueville*, & de Marie de Bourbon, avoit épouſé Albert de Gondi Duc de *Rets*, Marquis de *Belle-Iſle*, General des Galeres, mort en 1596; elle ſe rendit Feuillantine à Thouloufe en 1599, peu après que le Duc de Joyeuſe fut rentré aux Capucins, elle a eu dans la ſuite l'adminiſtration de l'Abbaie de *Frontevaux* après Eleonor de Bourbon, & eſt morte à *Poitiers* le 25 Avril 1618.

M. de Baſſompiere dans ſes Memoires dit, qu'il fit collation à l'hotel de Rets avec le Duc de Joyeuſe, qui étoit de la meilleure humeur du monde, & qu'au ſortir de là, il ne fit que traverſer ſon hotel pour s'aller rendre aux Capucins.

58. *Un traité de* vanitate mundi &c.

Ce pretendu livre eſt la ſeconde partie des projets evanouis du Duc de Guiſe. Voiez le n. 50.

59. *Trois livres enſeignans de conſerver* &c.

Louiſe Marguerite de Lorraine, fille de Henri de Lorraine, Duc de *Guiſe*, tué à *Blois*, & de Catherine de Cleves, a été mariée avec François de Bourbon, Prince de *Conty*, en 1605; elle eſt morte de triſteſſe au Chateau d'*Eu* en 1631, elle eſt enterrée aux Jeſuites de cette ville. Elle a été accuſée de n'avoir pas été auſſi ſage qu'elle le devoit.

La partie des Memoires pour l'Hiſtoire de France qui a été recouvrée, dit, qu'en 1596 Mad. de *Guiſe* fut malade & n'en mourut pas, pour ce que ce n'étoit qu'une maladie provenante d'un poulet, ſur lequel furent divulguez & repandus divers paſquils & vers addreſſez à M. *le Grand*, qui étoit Roger Duc de *Bellegarde*, grand Ecuier de France. On a attribué à cette Princeſſe l'Hiſtoire des Amours du grand Alcandre, où elle eſt nommée *Milagarde*.

Madame de *Vitry* eſt ſuivant les apparences toujours la même, dont il eſt parlé aux nombres 3. 38. & n. 20. de la Biblioth. de Madame de Montpenſier.

60. *L'oraiſon funebre de M. de Morfontaine*

Morfontaine a été Treſorier de l'Epargne. Voiez les Memoires pour l'Hiſtoire de France tom. 2. pag. 165.

Nicolas de *Harlay-Sanci* a été Surintendant des Finances, il eſt peut-être le ſeul qui étant entré avec de grands biens dans une pareille charge, en ſoit ſorti ſans en laiſſer aucun à ſa poſterité. Voiez Blanchard Hiſtoire des Preſidens à Mortier pag. 240.

61. *Le banniſſement des Sergens* &c.

Diane de la *Marck*, ſœur de Madame de *Champvallon*, dont il eſt parlé ci-deſſus, femme en troiſiemes noces de Jean *Babou*, Comte de *Sagonne*.

63. *Le Cabinet de Madame Nicolas* &c.

Jaques de l'*Hospital*, Marquis de *Choisi*, Chevalier d'honneur de la Reine Marguerite, a épousé en secondes noces Françoise *le Picart*, veuve de Jaques de *Beauvau*, Baron du *Rivau*, elle n'a point eu d'enfans de ce second mariage. Voiez dans les Memoires pour l'histoire de France une reponse du Comte de *Choisi* à la Reine Marguerite tom. 2. pag. 247.

64. *Les nouvelles pratiques* &c.

Charles de *Marcilli*, Comte de *Cipiere*, étoit Ecuier du Roy & de ses parties de jeu. Voiez Bassompiere pag. 56. quelque assignation sur les profits d'une prime aura fait imaginer le titre de ce livre.

65. *Le livre des Rois* &c.

Il a deja été parlé du Duc de *Guise* sous les nombres 50. & 58.

Henri de *Lorraine*, Gouverneur de l'Isle de France, Ambassadeur en Espagne en 1621, étoit fils ainé du Duc de *Mayenne*; il fut créé Duc d'*Eguillon* en 1599, & fut receu en cette qualité au Parlement, ce qui donna occasion aux vers suivans, qui ont rapport avec plusieurs titres de cette Bibliotheque.

Puis qu'on publie en l'audience
Des Lorrains la fidelité,
Il faut donc mettre en la balance
Des Tresoriers la Loyauté, *
Et de Balagny *la Vaillance,* †
De la Sourdis *la Chasteté,* *

* V. n. 68.
† V. n. 46. & 69.
* V. n. 66.

* V. n. 43. & ses qualitez tom. 2. des Mem. pour l'Hist. de Fr. pag. 293.

De Martineau *la Sapience*,
Et de Rosny *l'Humilité*. *

66. *Les gestes & faits* &c.

Gabrielle d'Estrées, Duchesse de *Beaufort*, est morte le Vendredi saint 1599 à Paris au Doienné de St. Germain l'Auxerrois. Voiez les Mem. de Bassompiere pag. 53. il y eut plusieurs vers faits à sa mort tous tres satiriques, & blamant fort la vie libertine de cette Dame. Voiez les Amours du grand Alcandre & les notes à la suite.

Madame de *Sourdis* étoit Isabelle *Babou de la Bourdaisiere*, sœur de Françoise Babou, mere de la belle Gabrielle; ses amours avec les Chancelier de *Chiverny*, & le personnage qu'elle faisoit auprès de sa niece ont été critiquez par toutes les pieces satiriques de son temps. Voiez le Baron de Fœneste liv. 3. chap. 16. pag. 165. obs. sur Alcandre pag. 272. Remarques sur la Confession de Sanci pag. 96. & n. 65. ci-dessus, les Mem. pour l'Histoire de France année 1595, disent: „En ce mois Madame de *Sourdis* mecon„tente de ce que le Roy avoit cassé quel„ques compagnies de son mari, en fit „plainte à Sa Majesté, & comme elle a „toujours été remplie de presomption, „il lui échapa de dire, qu'on auroit fait „tort à son mari, & à elle du deshonneur „beaucoup, laquelle parole le Roy re„levant promptement & de bonne grace,

„lui dit, que pour le regard du deshon-
„neur perſonne ne lui en feroit autant
„que M. le Chancelier lui en avoit fait.
„ Les gens de bien diſoient là-deſſus,
„que ſi le Roy eut eu le zele du petit
„Roy David, & qu'il eut autant haï les
„mechans & leur vie, il ne s'en fut ri
„comme il faiſoit, & qu'à ſon exemple
„il eut nettoié ſa Cour de toutes ordures,
„& particulierement cette maiſon qu'il
„ne pouvoit ignorer être remplie de tou-
„tes vilenies & autres pechez abomina-
„bles devant Dieu & devant les hommes.
„Cela donna ſujet aux vers diffamatoires
„qu'on publia contre ceux de cette mai-
„ſon, & en particulier contre la *Sourdis*
„& ſon vieux ſerviteur le Chancelier, la
„la Marquiſe de *Monceaux* ſa niece, le
„Sr. de *Sourdis* & toute ſa race, n'étant
„non plus poſſible de garder la liberté
„Françoiſe de parler, que d'enfermer le
„Soleil dans un trou; les mieux faits,
„plus ſanglans & plus veritables étoient
„ceux de *Baudius*.

67. *La Palinodie en forme de remontrance* &c.

Henriette de Balzac d'Entragues, Marquiſe de *Verneuil*, elle a été maitreſſe du Roy Henri IV, elle fut obligée en 1602 de rendre la promeſſe de mariage que le Roy lui avoit donnée pour ſauver la vie à Charles de *Valois* Comte d'*Auvergne*, depuis Duc d'*Angouleme* ſon frere uterin.

Voiez les n. 2. & 8. c'eſt la veritable palinodie qu'on peut lui attribuer, tous les livres du temps la depeignent d'un caractere hardi & ſatirique. Voiez Baſſ. les Mem. pour l'Hiſtoire de France.

68. *Requeſte preſentée* &c.

Les Financiers ont toujours été l'objet de la haine des peuples, les depenſes exceſſives qu'ils faiſoient pendant le regne de Henri IV leur attirerent ſouvent des traits de Satire; on voit quelques exemples de leur luxe & de leur prodigalité dans la partie des Memoires pour l'Hiſtoire de France, qui a été retrouvée, entre autres de M. d'O Surintendant des Finances & Gouverneur de Paris, mort le 24 Octobre 1594. „Ce Seigneur ſur-„paſſa en excès & prodigalitez le Roy & „les Princes, car juſques à ſes ſoupers il „ſe faiſoit ſervir des tourtes compoſées „de muſc & d'ambre qui revenoient à 25 „écus.

„ Le 5 Aouſt 1594 Hottoman Treſo-„rier de l'Eſpargne paſſant par la vieille „rue du Temple avec un train de 45 che-„vaux pour aller à une ſienne maiſon des „champs, fit mettre tout le monde aux „feneſtres, penſant que ce fut quelque „Prince qui paſsât, tant la pompe & ſuite „de Mrs. les Treſoriers étoit grande.

Le Roy connoiſſoit bien ce deſordre, ce qui lui fit dire le bon mot raporté dans les mêmes Memoires.

„ Le 27 Octobre 1594 le Roy ayant „ gagné ce jour 400 écus à la paume qui „ étoient ſous la corde, les fit ramaſſer „ par des raquets & mettre dans ſon cha- „ peau, puis dit tout haut, je tiens bien „ ceux-là, on ne me les derobera pas, car „ ils ne paſſeront pas par les mains de „ mes Treſoriers.

Le mauvais état des affaires ne lui permettoit pas encore d'en faire la recherche, qui a eu lieu depuis.

69. *Harangues militaires* &c.

Jean de *Montluc Balagni* n'étoit pas en reputation de bravoure, les notes de la Satire Menippée pag. 79. 82. & 99. diſent qu'à la bataille de *Senlis* il ſe ſauva à la courſe; il faiſoit cependant trophée d'une legere bleſſure qu'il y avoit receue au viſage, quoi qu'en ſe ſauvant, il promettoit alors aux Pariſiens de retourner dans trois jours chercher les ennemis avec de nouvelles troupes: quelque deſſein pareil pour avoir ſa revanche de l'*Archiduc*, eſt ſans doute l'origine du titre pretendu de ce livre. Voiez ci-deſſus les nombres 46. & 66.

LES COMMANDEMENS DE Me. GUILLAUME.

I.

HEretique point ne ſeras,
De fait ni de conſentement.

II.

Bon Catholique tu ſeras,
En ton courage & penſement.

III.

Tous les Miniſtres chaſſeras,
Et Huguenots pareillement.

IV.

Les Egliſes honoreras,
Et baſtiras entierement.

V.

Les Benefices ne donneras,
Qu'à gens d'Egliſe ſeulement.

VI.

Ton peuple tu dechargeras,
De Tailles & Rançonnement.

VII.

Ta Nobleſſe chaſtiras,
Qui ſe bat trop legerement.

VIII.

Grace ou pardon ne donneras,
De meurtre ou d'aſſaſſinement.

IX.

La vertu reſuſciteras,
Qui s'en vât pour jamais mourant.

X.

La femme d'autrui tu rendras,
Que tu retiens injuſtement.

X I.

Ta Releguée ne tromperas,
Qui te vient voir ſi franchement.

X I I.

La Marquiſe *plus ne verras,*
Elle te haït mortellement.

X I I I.

D'Auvergne échaper ne lairras,
Car c'eſt un mauvais garnement.

X I V.

Les putains plus ne hanteras,
Afin de vivre chaſtement.

X V.

Les Maquereaux tu chaſſeras,
Hormis le pauvre Angoulevent.

X V I.

Les morts enterrer tu feras,
Et les mettras au monument.

X V I I.

Et les vifs baptiſer feras,
Sans attendre plus longuement.

X V I I I.

Toutes tes dettes payeras,
Qui ſont deues ſi juſtement.

I X.

Les Offices plus ne vendras,
De l'Etat l'appauvriſſement.

X X.

La Juſtice reformeras,
Qui va tout le peuple mangeant.

XXI.

Les Jesuites tu chasseras,
Si tu en crois ton Parlement.

XXII.

Du moins Coton n'écouteras,
Qui te parle si privement.

XXIII.

L'orgueil de Rosny rabatras,
Qui tout le monde va bravant.

XXIV.

Montauban tu debuteras,
Car il est trop entreprenant.

XXV.

Les Financiers pendre feras,
Tu en auras de bon argent.

XXVI.

Les Cuisiniers n'avanceras,
Aux honneurs & Gouvernement.

XXVII.

Les gens de bien reconnoitras,
Qui t'ont servi fidelement.

XXVIII.

Pages, Laquais fouetter feras,
Puis qu'ils me font tant de tourment.

XXIX.

Maitre Guillaume tu croiras,
Et tu feras tres sagement.

NOTES SUR LES COMMANDEMENS DE Mr. GUILLAUME.

1. HEretique point ne seras. Les Memoires pour l'Histoire de France repetent un bon mot du Roy au sujet de la mort de la Reine Elizabeth d'Angleterre en 1603, en ces termes: „Il y a „trois choses dit le Roy que le monde ne „veut croire, & toutesfois sont vraies & „bien certaines; que la Reine d'Angle„terre est morte fille; que l'Archiduc „est un grand Capitaine; & que le Roy „de France est fort bon Catholique.

7. Les duels étoient tres frequens en France, le Roy y a remedié par un Edit publié au Parlement le 27 Juin 1609. On comptoit alors que depuis 20 années qui étoient l'Epoque du regne du Roy Henri IV, ces combats avoient fait perir sept à huit mille braves Gentilshommes, & qu'il y avoit eu 7000 lettres de graces expediées à la Chancellerie depuis ce temps-là. Memoires pour l'Histoire de France tom. 2. pag. 269.

11. La Reine Marguerite.

12. Henriette de Balzac d'Entragues, Marquise de *Verneuil*, maitresse du Roy. Les differentes conspirations où elle étoit entrée, ne justifient que trop la pensée de Maitre Guillaume; elle a été soupçon-

née d'avoir été complice de l'assassinât de ce Roy par *Ravaillac*, il y a eu à ce sujet des procedures contre elle.

13. Le Comte d'*Auvergne*, frere de la Marquise de *Verneuil*, avoit eu part à la conspiration du Marechal de *Biron*, pour laquelle il fut arresté ; le Roy le fit mettre en liberté le 2 Octobre 1602, surquoi furent faits les vers suivans.

O grand Dieu quelle iniquité,
Deux prisonniers ont merité
La peine d un même suplice,
L'un qui a toujours combatu
Meurt redouté pour sa vertu,
L'autre vit pour l'amour du vice.

Voyez les notes sur la Biblioth. de Me. Guillaume nombres 2. 8. & 67.

15. *Angoulevent* étoit un insensé qui couroit les rues, & se faisoit appeller le Prince des Sots. La Satire Menippée vol. 1. pag. 104. le fait Deputé de la Noblesse nouvelle de l'Union, & à la page 200. lui attribue une Epitre en vers sur la harangue du Cardinal de *Pellevé*.

16. Le corps du Roy Henri III avoit été porté à Compiegne lors de la levée du siege de Paris en 1589, le 8 Aoust six jours après l'assassinât de ce Prince, il y est resté jusqu'en 1610, & n'a été apporté à St. Denis que quelques jours avant l'enterrement du Roy Henri IV. Voiez les Mem. pour l'Histoire de France tom. 2. pag. 3. & 328.

17. Le Bateme des enfans de France a été fait en 1606; le retardement qu'on y avoit apporté avoit mis ce qui reſtoit de Ligueurs en inquietude, & leur faiſoit tenir à ce ſujet de mauvais diſcours.

21. Les Jeſuites ont été retablis en France au commencement de 1604 par le credit en partie de la *Varenne* Gouverneur de la Fleche, qui leur fit auſſi donner par le Roy le beau College qu'ils y ont.

22. Le Pere *Coton* Jeſuite étoit Confeſſeur du Roy Henri IV, il étoit ſoupçonné d'avoir des Relations en Eſpagne, & étoit par cette raiſon fort ſuſpect à tout le peuple. Les Memoires pour l'Hiſtoire de France, diſent, qu'en 1604 „comme le Pere *Coton* accompagnoit le „Roy ſortant du Louvre, *Angoulevent* „qui ſe rencontra là, ſe mit à crier, vi„ve le Roy & le Pere *Coton*; un Gen„tilhomme qui accompagnoit Sa Majeſté „lui dechargea ſur l'heure un grand coup „de baton pour apprendre à ce Maitre „fol de donner un compagnon au Roy, „dont il fut bien ri.

„ Le même jour on trouva ſemé le qua„train ſuivant.

Autant que le Roy fait de pas,
Le Pere Coton *l'accompagne,*
Mais le bon Roy ne ſonge pas
Que fin Coton *vient d'Eſpagne.*

23. Mr. de *Roſny* étoit autant accuſé

de hauteur & d'orgueil, que d'une œconomie exceſſive. Le Scaligerana au mot *Roſny*, dit qu'on l'a comparé à *Sejan* qui vivoit du temps d'Auguſte. Voiez la Bibliotheque de M. Guillaume n. 43. & 66.

24. *Montauban* Tailleur de ſon premier meſtier, enſuite Financier, & enfin Receveur de la ville de Paris en 1604, malgré les oppoſitions de la Chambre des Comptes, non pour ſes merites, mais de la puiſſance abſolue du Roy; on diſoit alors que la Recette de Paris étoit aſſignée ſur la pointe d'une éguille; il avoit le bail des aides en 1605.

Me. Guillaume dans ſa Reponſe au Soldat François faite en la preſence du Roy à Fontainebleau imprimée en 1605, dit qu'on lui demandât en l'autre monde ſi *Montauban* achetoit la Maiſon de ville de Paris & tous les badauts dedans.

25. Voiez le n. 68. de la Bibliotheque.

26. Le Marquis de la *Varenne* avoit été Cuiſinier. Voiez le n. 37.

28. C'eſt le refrain ordinaire de Me. Guillaume dans toutes les pieces qui lui ſont attribuées de vouloir faire fouetter les Pages & les Laquais avec leſquels il étoit toujours en guerre: dans ſa reponſe au Soldat François il lui reproche qu'il n'a point de courage, & que s'il ſe trouvoit comme lui ſur le Soleil couchant bloqué de cent Pages & autant de Laquais crians & hurlans après lui, il auroit beau dire courage.

NOTES

Qui ont été envoyées à l'Imprimeur quand l'impreſſion des Avantures du Baron de Fœneſte étoit preſque achevée.

Pag. 8. l. 13. *Monſur de Caſteaubieux*] Etoit premier Capitaine des Gardes du Roy Henri III, & a gardé cette charge juſqu'à ſa mort. Voiez le Certificat de ceux qui ont aſſiſté le Roy depuis ſa bleſſure juſqu'à ſa mort à la ſuite du Journal de Henri III. pag. 119.

Ligne 22. *Au balet de la Marquiſe*] C'étoit Gabrielle d'Eſtrées, Marquiſe de *Monceaux*, maitreſſe du Roy Henri IV, qu'on nommoit ainſi par diſtinction juſqu'à l'erection du Comté de Beaufort en Duché & Pairie, dont elle prit le nom par lettres patentes du mois de Juillet 1597.

Pag. 9. l. 23. *Madame de Bonneval de Limouſin*] Etoit Dame Jeanne de Beaumont, épouſe de Germain de Bonneval, Gouverneur de Limouſin.

Pag. 14. l. 12. *La Noüe & d'Aubigny*] François de la Noüe, dit *Bras de Fer*, étoit haï du Roy, parce qu'il étoit Huguenot; il y a un bel éloge de lui dans le 2. tome des Mem. pour l'Hiſtoire de France pag. 98. où en parlant de ſa mort

arrivée au siege de Lamballe en Bretagne, il est dit que le Roy perdit en lui la fleur de sa Noblesse.

D'Aubigny est Theodore Agrippa d'*Aubigné* Auteur de cette Satire, sa vie écrite par lui-même est au commencement du 1. volume, s'il affectoit de la simplicité dans ses habillemens, il affectoit aussi trop de liberté dans ses discours, qui lui ont souvent attiré la colere du Roy son maitre.

Pag. 19. l. 10. *Beringand*] Pierre de Beringhem premier Valet de chambre du Roy.

Pag 21. l 9. *Mon cousin l'Eveque d'Aire*] François de Foix de Candale, Eveque d'Aire, étoit homme de grand merite, il étoit fils de Gaston de Foix, Comte de Candale & de Bevauges, & de Marthe Comtesse d'Astarac.

Le Duc d'Epernon a épousé le 22 Aoust 1587 Marguerite de Foix, Comtesse de Candale & d'Astarac, fille ainée & heritiere de Henri de Foix, Comte Candale, & de Marie de Montmorenci. Ce mariage lui avoit donné la patente de l'Eveque d'Aire; c'est peut-être ce qui a fait imaginer à quelqu'un que le Baron de Fœneste étoit le Duc d'Epernon, qui y est critiqué dans plusieurs endroits.

Pag. 23. l. derniere du Chap. 6. *Monsur de Bord*] Jean de Durfort Sr. de Bord, Lieutenant General d'Artillerie, Che-

valier de l'Ordre du Saint Eſprit, emploié en 1600 au ſiege de Montmelian. Le Mercure François tom. 2. pag. 703. dit qu'en 1612 il accompagna le Duc de *Mayenne*, auparavant Duc d'*Eguillon*, en ſon Ambaſſade d'Eſpagne. Voiez l'Hiſtoire Genealog. des Maiſons de France fol. 1687. De Thou liv. 125.

Pag. 34. l. 17. *Celle de Juliers*] La guerre de Juliers a commencé en 1610, elle finit la même année par la remiſe qu'on fit le 2 Septembre de la Ville, Chateau & Duché de Juliers à M. de Neubourg, & Brandebourg. Voiez les Memoires pour l'Hiſtoire de France tom. 2. pag. 329. & 347.

Pag. 35. l. 15. *La Fin mourra*] Jaques de la Fin étoit de la conſpiration du Marechal de *Biron*, qu'il decouvrit au Roy & en obtint pour recompenſe une abolition generale de toutes ſortes de crimes, même de celui de beſtialité: c'eſt ce qui fait dire au Baron de Fœneſte, en regretant le Marechal de *Biron*, que toſt ou tard la Fin en mourra, & que s'il eut été de l'entrepriſe du Pont Noſtre-Dame, il lui eut donné cinquante foiſſades.

Ligne 16. *L'entrepriſe du Pont Noſtre-Dame*] Cette entrepriſe eſt racontée de la maniere ſuivante dans la partie des Memoires pour l'Hiſtoire de France qui a été retrouvée.

„Le Jeudi 20 Avril 1606 le Sr. de la

„Fin étant à Paris venant de follici-
„ter la liberté de ſon fils de Pluniers pri-
„ſonnier à la Conciergerie, comme
„il paſſoit au bout du Pont Noſtre-Dame
„fut en plein jour chargé, & lui étant
„à cheval porté par terre couvert de feu
„& de ſang par 12 ou 15 hommes in-
„connus, bien montez & armez, leſquels
„lui ayant tiré 10 ou 12 coups de piſto-
„let, bleſſé & tué quelques-uns de ſa
„ſuite, ſans difficulté & empeſchement
„quelconque ſortirent de la ville, qu'ils
„traverſerent tous en gros au grand ga-
„lop l'épée nue en une main, avec la bri-
„de & le piſtolet en l'autre, ſans qu'ils
„fuſſent ſuivis, ni pourſuivis de 24 heures
„après, occaſion que tel crime eſt de-
„meuré impuni & les autheurs & com-
„plices inconnus ſinon par conjectures.

Pag. 48. l. 27. *Chicot*] Etoit Gaſcon bon François, brave & boufon, il diſoit la verité au Roy & aux Grands de la Cour; au ſiege de Rouen il prit Henri de Lorraine Comte de Chaligny, & mourut d'un grand coup d'épée ſur la tête que ce Comte ſe voyant pris lui avoit donné. Voiez les Mem. pour l'Hiſtoire de France tom. 2. pag. 72.

Pag. 50. l. 22. Pons de Lauzieres de Themines de Cardaillac, Marquis de Themines, a été fait effectivement Marechal de France le 15 Septembre 1616 deux jours après avoir arreſté le Prince de Condé.

Pag. 51. l. 5. *Mangot*] Claude Mangot a été fait Garde des Sceaux le 25 Novembre 1616 par la demiſſion volontaire de Mr. du Vair. La mort funeſte du Marechal d'Ancre ſon protecteur, les lui fit oſter, il les remit au Roy le 24 Avril 1617.

Ligne 6. *Madame la Marechale*] Eleonor Dori, dite Galigay, Dame d'atour de la Reine Marie de Medicis, femme de Concino Concini Marechal d'Ancre.

Pag. 57. l. 22. *Pere Seguiraud*] Gaſpar Seguirau Jeſuite, Confeſſeur du Roy Louis XIII après la retraite du Pere Coton; on a de lui deux volumes de Sermons imprimez en 1643, & c'eſt là qu'il aura debité la doctrine que lui attribue ici le Baron.

Pag. 58. l. 23. *Lou queitaine Muzeliere*] ou *Mazeliere*. C'étoit un Officier brave & fidele, qui en 1584 avoit enlevé par ordre du ordre du Roy de Navarre un Valet de chambre que la Reine-Mere envoioit à la Reine de Navarre pour les intrigues ſecretes que la mere & la fille entretenoient avec le Duc de *Guiſe*, à la veille qu'on étoit de voir éclorre tout de bon la Ligue. Le Valet de chambre fut conduit à *Pau*; mais lors qu'on ſe diſpoſoit à lui faire avouer par force le ſecret de ſa commiſſion, le Roy Henri III le reclama, & voulut même qu'on lui envoyat auſſi le Capitaine *Mazeliere*, il fa-

lut obeir, & ce fut apparemment pendant le ſejour de *Mazeliere* à la Cour que cet Officier ſe laiſſa perſuader de ſe faire Catholique. Voiez la Vie de Henri de la Tour Duc de Bouillon, par M. Marſollier 1719. tom. 1. pag. 337. & ſuivans.

Pag. 84. l. 14. L'année de la peſte étoit 1606. Voiez les Mem. pour l'Hiſtoire de France tom. 2. pag. 231.

Pag. 128. l. 13. *La Roche-Boiceau*] Changez ainſi la note N. de Sauvigné. La Roche-Boiſſeau avoit été Huguenot, ſi tant eſt que comme je le ſoupçonne il ſoit le même que ce Monſieur de la Roche, lequel au chap. 8. du moyen de parvenir en jurant, ſon par la cette D... fit un jour paier contant à ſes hotes & même à leurs valets le plaiſir qu'il s'étoit avilé de leur donner, de voir pendant le repas la jeune Marcioli amaſſer une à une & nüe comme la main les ceriſes qu'elle lui avoit apportées & qui lui avoit été commandé de repandre dans la ſalle du repas; mais il s'étoit fait Catholique, & même ſelon Mezeray dans ſa grande Hiſtoire tom. 3. pag. 799. de l'édition de 1651, il étoit de la Ligue en 1590; il ſe maria trois fois, & ſa ſeconde femme trouva d'abord en lui un mari ſi peu jaloux, que même ſi des Religieux venoient giter chez lui, il faloit bon gré malgré ces bons Peres qu'ils couchaſſent avec Madame: enfin pourtant ne pou-

vant plus ſupporter la vue d'un objet qui lui rappeloit & ſa honte & ſa folle bizarrerie, il avoit barbarement fait étrangler par ſes valets cette pauvre Dame, & à ce ſujet il avoit été condamné à la mort en l'année 1600, & executé quoi que ſeulement en effigie, parce qu'on n'avoit pu le tirer de ſon Chateau ſitué dans le bas Anjou. La Roche-Boiſſeau étant mort après plus de vingt ans d'un troiſieme mariage, on demanda ſi ce dernier étoit bon ayant été contracté par un homme mort civilement? par arreſt du 13 Fevrier 1625 raporté par Bouchel, & dans le journal des Audiences, il fut dit que ce mariage étoit valable, *quo ad vinculum vel fœdus*, mais non pas tout-à-fait *quo ad effectus civiles*, & ainſi les conventions matrimoniales ne furent pas ſuivies. *Abr. Chron. du P. de Romuald* ſous l'année 1625.

Pag. 149. l. 9. *Un Charpentier nommé Biraut*] Birauld nom d'une famille Bourgeoiſe de St. Jean d'Angeli, de laquelle étoit un *Jean Birauld* refugié à la Rochelle, ou admis dans un Conſeil de la ville peu avant le premier ſiege, il opina ſagement de ne traiter que par écrit avec l'Abbé Gadagne, que la Cour avoit envoié aux Rochelois pour les diſpoſer à recevoir garniſon. Le Grain Decade de Henri le Grand. Rouen 1633. pag. 226.

Pag. 182. l. 2. *La Poulette qu'ils ont*

éteinte] Le but du Marechal d'Ancre & sa femme étoit, disoit-on, d'avoir ainsi seuls le pouvoir d'ouvrir la porte des honneurs & des charges à ceux qui acheteroient leur faveur, & de disposer des Offices & des Gouvernemens au profit de qui en auroit traité avec eux; ils avoient donc porté les Etats de 1614 à demander la suppression de la Paulette, & comme le Roy l'avoit accordée, c'auroit été pour eux une voie sure pour augmenter leurs richesses deja prodigieuses, mais cette concession du Roy n'ayant été suivie d'aucun Edit de suppression, c'est fort improprement que Fœneste dit ici, qu'alors la paulette ait été éteinte. Voiez le Mercure François tom. 4. pag. 34.

Pag. 190. l. 12. *Prince malaisé*] Peut-être quelque Jobelin ou Maitre d'Ecole à la Rochelle, où il exerçoit un empire tirannique sur un peuple de petits grimaux, la patience d'un Pedagogue souvent poussée à bout le rend malaisé à contenter, & comme il en a bon besoin, de là le nom de Maitre Jobelin donné à l'un des Pedagogues de Gargantua.

Pag. 252. l. 15. *Les Bretons à Fontenai*] En 1585 sous le Duc de Mercœur qui s'étoit acheminé de Bretagne en Poitou avec une armée qui contoit d'y tailler en pieces les forces huguenotes commandées par le Prince de Condé*, le second titre des livres de la Biblioth. de Madame de

* d'Aubigné tom. 2. l. 5. chap. 20.

Montpenſier eſt une raillerie faite au Duc de Mercœur ſur le mauvais ſuccès de cette expedition. Voiez le Commentaire de ce titre pag. 298. de l'Iſle des Hermaphrodites, édition de 1724.

Pag. 280. l. 6. *Godemard Eſpagnol &c.*] *Godemard* ici dans la ſignification d'*homme à groſſe bedaine*, ſoit effective, ſoit artificielle, eſt une production de *Godon*, comme *Jaquemard* en eſt une de *Jaques*, & ce mot Godon s'eſt dit autresfois de tout homme de table en qui la bonne chere avoit produit un de ces gros ventres qu'on appelloit ventres à poulaines, parce qu'en Pologne on en voit beaucoup de tels ou par art ou par nature; Olivier Maillard Sermon xi. de l'Avent: *O* gros godons, *damnati infames*, & au Sermon xxiv. où il parle du mauvais Riche & des joies defendues. *Iſte* (le mauvais Riche) *erat unus groſſus godon qui non curabat niſi de ventre.* En pluſieurs pays de l'Europe les gros ventres faiſoient partie de la bonne mine, mais comme chacun n'a pas de la diſpoſition à devenir ventru à force de ſe bien nourir, de la étoit venue la mode de paſſer le ceinturon fort bas à la maniere des Tartares, afin de ſe faire le ventre plus gros. Le Baron d'Herberſtain dans ſes *Commentaires* de la Moſcovie au feuillet 55. de l'édition d'Anvers 1557. où il parle des Tartares: *Ventrem nequaquam ſed fervora cingunt atque adeo pubem*

nus quo magis prominuat venter, cingulum dimittunt. Quin & nunc Itali & Hiſpani imo & Germani ita aſſuerunt, comme on vient de le voir dans Olivier Maillard; la France avoit auſſi ſes *Godons*, & pareillement l'Angleterre & dans le même temps, puis que Guillaume Cretin pag. 168. de ſes œuvres édition de 1723. parle nommement des Godons de cette Iſle.* Et c'étoit encore un *Godon*, mais d'audelà des Pirenées que D'Aubigné qualifie ici de *Godemard Eſpagnol*; naturellement les Eſpagnols ont peu de ventre, mais croyant par la ſe donner un plus grand air de gravité, ils ſe font volontiers des bedaines artificielles, & c'en étoit une telle que promenoit dans une brouette cet Eſpagnol dont parle la note 131. ſur le chap. 7. du 2. liv. de Rabelais.

*La Godale ſorte de bierre douce engraiſſe les Anglois; de la peut être à leur égard le ſobriquet de Godons dans Cretin.

Pag. 287. l. 27. *Barbot & Gendreau*] Ils étoient l'un & l'autre partiſans ſecrets de la Cour, ainſi il ne faut pas demander pourquoi D'Aubigné ſe divertit ici à leurs deſpens. Barbot avoit été Maire, mais en 1612 *Gendreau* & lui étoient Eſchevins de la Rochelle. Voiez le Merc. Franç. édit. de 1614. tom. 2. pag. 730. & 733.

Pag. 297. l. 9. *Si vous voulez des Sermons ceux de Varletta & Menotus*] Gabriel Barlette mort après 1480. étoit Jacobin; il y a pluſieurs Sermons de ſa façon imprimez, où le trop grand zele lui a fait

dire des choſes ridicules ; Leandre Alberti auſſi Jacobin, ſoutient que Barlette n'eſt pas l'auteur des Sermons qui portent ſon nom ; mais cette opinion trouveroit plus de creance ſi l'on n'avoit des Sermons de *Menot Maillard*, & qui contiennent des choſes encore plus extraordinaires. Voiez l'art. 1. des Mem. pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes illuſtres dans la Republique des Lettres imprimez à Paris en 1727 tom. 3.

Pag. 300. l. 16. *Les Epinars de Monſieur de Vendome*] Changez ainſi la note, on vantoit un jour certaine Epigramme dont le docte Guillaume du Bellay avoit regalé ſes conviez ; un Gentilhomme de la compagnie n'ayant jamais oui proferer ce mot, & croyant qu'il s'agiſſoit de quelque ragout, ne fut pas plutôt chez lui, qu'il querella ſon Cuiſinier de ce que jamais il ne lui avoit fait manger d'Epigramme.* C'eſt ce conte que Madame de la Varenne croiant bonnement comme ſon époux qu'il s'y agiſſoit d'*Epinars*, eſt dite ici avoir oui faire à ce dernier, qui bien que H. Etienne ne nomme pas le Gentilhomme, vouloit comme d'autres que ce fut Monſieur de Vendome. Voiez le *Scaligerana* au mot *Franciſcus*.

*H. Etienne pag. 11. de la Preface de ſon traité de la Conformité.

Pag. 320. l. 3. *Le Comte de Rocendolf*] Rockendorff ou Roggendorff, car ce nom ſe trouve écrit de ces deux manieres

dans M. de Thou, ce Comte entra au service du Roy Henri II, apparemment tôt après la Paix de Paſſau, puiſque dans M. de Thou liv. 3. on voit que dez l'année 1554 il avoit un Regiment d'Infanterie Allemande dans l'armée de France; on le trouve encore en 1558 au ſiege de Thionville, & depuis ailleurs auſſi en 1562. Ce même Comte, quoi que declaré chelme en Alemagne, y armoit pour les Catholiques de France*, & je crois qu'à la bataille de Dreux, & même depuis encore il commanda contre les Huguenots l'Infanterie de ſa nation. Voila l'homme, ſi on en croit D'Aubigné, que la Cour de France laiſſa du depuis mourir de faim ſous ſes yeux; c'étoit au reſte le fameux Jaques Spifame, qui par ſa harangue aux Etats de l'Empire en 1562 avoit obtenu la proſcription de ce Comte pour avoir amené des troupes au ſervice de la Cour de France contre ce que la Diette avoit reſolu. Le Laboureur add. aux Mem. de Caſtelnau tom. 2 pag. 48. cité par Bayle au mot *Spifame*.

*D'Aubigné tom. 3. liv. 3. chap. 10.

Ligne 9. *Le Vidame de Chartres*] D'Aubigné a raporté le même fait dans ſon Hiſtoire*, & cependant M. de Thou n'en dit pas le moindre mot dans la ſienne; du reſte cet infortuné Seigneur doit avoir été *Jean de la Ferriere* ou plutôt de *Ferrieres*, qui avoit ſuccedé dans la Vidamie de Chartres à François de Vendo-

*Tom. 3. l. 1. chap. 3.

me

me mort en 1560 comme rebelle & perturbateur du repos public. Le Vidame Jean de Ferriere avoit été condamné à mort en 1569 & executé en effigie conjointement avec l'Admiral de *Chatillon* & avec le Comte de *Montgommeri**, & c'étoit sans doute par cette raison, qu'après la blessure de l'Admiral il avoit opiné à sortir bien vite de Paris avec ce Seigneur & avec toute la Noblesse qui l'y avoit accompagné, & peut-être fut-ce encore par la même raison que les Roialistes qui dans un combat avoient longtemps depuis fait prisonnier ce pauvre Vidame se laisserent aller à cet excès de barbarie, que de mettre lié à la soute dans une galere un Seigneur que le Roy de Navarre reconnoissoit pour son oncle & de l'y laisser mourir agé de 75 ans à faute de paier une rançon que sa pauvreté le mettoit hors d'état de fournir du reste: la mort du Vidame Jean *de Ferrieres* doit être arrivée environ l'année 1586, puisque Pregent de *la Fin*, Vidame de Chartres, après celui-ci & neveu de ce Jaques de *la Fin*, qui trahit le Marechal de *Biron*, l'étoit deja en 1587 lors de la bataille de Coutras y ayant combatu sous le Prince de *Condé*. L'Index Thuani le nomme de *Ferrieres*, mais dans Mezerai Abr chron. sous l'année 1572 son nom est de *la Ferriere*.

*Merc. abr. chron. tom. 5. p. III. 125.

Pag. 323. l. 3. *Un Baron de la Garde*] An-

toine Escalin Desaimars, dit, le Capitaine *Poulain* ou *Polin*, Baron de la Garde, étoit homme de fortune, mais d'esprit & de cœur, il avoit été avancé par Guillaume du Belley-Langey Lieutenant General en Piemont, qui l'avoit fait connoitre au Roy François Premier, il a été Capitaine de 100. hommes d'armes, Chevalier de l'Ordre, Lieutenant General en Provence, & General des Galeres; il est mort en son Chateau de la Garde chargé d'années & de gloire en 1578, on ignore le nom de ses Pere & Mere. Voiez l'Hist. Geneal. des grands Officiers, tom. 2. fol. 997.

REPONSE
DE MAITRE GUILLAUME
AU SOLDAT FRANCOIS,

Faite en la presence du Roy Henri IV. à Fontainebleau M. DC.V.

MOnsieur mon ami, que ce sont trois beaux couteaux en une gaine, un bon Roy, un grand Royaume, un fidelle Conseiller: n'en deplaise à Messieurs de *Nogent* & *Chastelleraut*, s'ils pouvoient fournir de telles Coutelieres, ils en vendroient la copie bien cher, gardant l'original pardevers eux, comme Notaires bien advisez qui toujours sont namtis de leur minute, & si Monsieur le Duc de *Savoie* envoieroit bien-tôt *Roncas* en querir une, & voire la viendroit chercher lui-même, quelque disgrace qu'il aie eu en son dernier voiage de France, pour l'envoier au Comte de *Fuentes* à *Milan*, qui par lettre de change la feroit tenir en seureté à Monsieur le Roy d'Espagne son parent; en retenant toutesfois quelque piece pour s'en servir ainsi que de raison, mais n'en deplaise aux Couteliers de France, ceste manivelle n'est un chef-d'œuvre d'hommes, cela depend de la benediction de Dieu, de nostre Mere sainte

Egliſe & de Meſſieurs les Cardinaux, ainſi que raconte Monſieur du *Perron* en ſon premier chapitre de l'Abſolution des Rois de France, & de vrai ce fut feu Monſieur le Cardinal de *Bourbon* le dernier mort (à qui Dieu donne bonne vie & longue, & Paradis à la fin) qui me donna à vous & vous à moy au voyage de *Normandie*, & vous en euſt bien donné d'autres ſi les euſſiez voulu prendre: car il avoit queſtionné les trois parts de vos ſubjets pour ſçavoir ceux qui pouvoient ſervir aux affaires d'Eſtat, & vouloit que l'on ſerviſt de tiers en tiers, ſans parler de quartier par quartier; à quoi ne voulutes entendre, & renvoiant tous les autres qui vouloient ſervir de tiers en tiers, m'avez ſeulement retenu pour tout garant, & avez dit que les quartiers du temps paſſé étoient meilleurs, & moy qui ſuis à tout faire comme la Chambriere d'un Miniſtre, m'avez poſturé à votre noble fantaſie & ſollicités tellement mon eſprit après vos affaires, que depuis que je ſuis à vous je n'ai dormi une heure de ſens raſſis: car s'il n'y a qu'un chat à fouetter en France, & maitre Guillaume deça, & maitre Guillaume de là, & maitre Guillaume de long, & maitre Guillaume de travers, tellement que ſi je n'étois ſorti de la race de *Salomon* en ligne collaterative directement ou indirectement, il ne m'en chant comme heritier preſomptif, noble pro-

phetiſant & devinant les choſes paſſées il a plus de trois mil ans, les prenant par nature, par B mol, par B carré, entrant en haute game, le plus ſouvent en redeſcendant en Capricorne, ſelon le climat de la France, ſuivant le cours de la Lune, comme le flux & reflux de la mer, je vous en baillerois de belles le plus ſouvent: & ſi j'étois cholere comme *Ariſtote*, je me fuſſe deja noyé plus de dix fois, tant ces nœuds gordiens me donnent de traverſes: mais juſques à preſent vous n'avez que vous plaindre, j'ai developé tellement le labirinthe, qu'il ne reſte de difficulté qu'elle ne ſoit demêlée; la bataille d'*Ivry* le temoigne, le Prince de *Parme* ſçait bien qu'en dire, le Conneſtable de *Caſtille* s'en plaignoit l'autre jour paſſant par Paris: & ce pauvre Prêtre d'*Auſtriche* dit qu'il n'eut jamais tant de peine à dire ſon Breviaire, que nous lui donnâmes d'affaires à *Amiens*, quand nous le renvoyames *ad calendas græcas* trois lieues par de là *Arras*, & n'en deplaiſe à ceux qui ſe vantent vous avoir mis la Couronne ſur la tête, qui concluroient volontiers y avoir auſſi bonne part comme vous ſoubs votre correction, ils en ont menti & bien avant dans leurs gorges: car ſi nous n'euſſions été matois (& vous & moy ruſez aux affaires d'Eſtat & de la guerre comme nous ſommes) nous euſſions eu ſouvent des caves à moitié, je

les écoutois derriere vos tapiſſeries où ils en diſoient de bonnes, mais Dieu merci nous avons donné ſi bon ordre qu'en depit d'eux nous avons abregé les affaires, les avons empechez de peſcher en eaue trouble, & ni peſcheront ſi m'en voulez croire, je vivois ainſi au temps paſſé, la premiere fois que je fus au monde & *defunct mon oncle Noé, à la mode de Bretagne*, ſçavoit aſſez qu'en dire, qui voudroit lui demander, car quand Dieu nous eut à tous deux commandé nous acheminer au Royaume de la *Manne* trois lieues par de là les deſerts de *Fontainebleau* tirant vers *Moret*, où la meſure eſt ſi bonne pour une cholere qu'il avoit priſe contre *Sodome* & *Gomorrhe*, deux villes où il y avoit de mauvais garçons, traitres comme aſnes rouges qui prenoient le monde par derriere, comme ces lanciers d'*Albanie*, il me demanda conſeil de votre embarquement, je lui donne, il le print & le ſuivit de point en point fors en une choſe ſeulement, dont bien-tôt ſe repentit & fut auſſi bien emploié qu'aux *Troyens* de n'avoir creu *Caſſandre*; car je ne fus jamais d'avis de laiſſer entrer dans l'Arche ce ſoldat enragé au diable qui ſe fait armer de toutes pieces ſur le premier feuillet de ſon livre, enſorte que l'on diroit de quelque Jaquemart que l'on met à garder les chenevieres, & n'étoit mal jugé à moy: Car j'avois eu par revelation un jour dormant,

ô le bon *Joseph* que ce voleur apporteroit au monde l'invention de bailler le frontelet & descendre les hommes dans les puits, leur chatouiller les pieds pour les mettre à rançon, leur faire distiller des eaux sur le nombril, confisquer leurs biens, leur faire mille maux, puis leur ôter la vie, voila pourquoi je le bannissois de notre compagnie, mais *Noé* me dit, mon nepveu, mon ami, laissez le entrer pour accomplir le nombre des bêtes, tout ceci se fait par misteres: de lui sortira *Judas*, les Courretiers, les Gabeleurs, les Sergens, & telles autres sortes de personnes pour exercer les bons à la vertu, neanmoins nous en eumes desiors bien du mal, car ayans mis pied à terre de Larche, comme nobles Bourgeois qui vont par eau de *Paris* à *Rouen*, ou de *Nantes* à *Angers*, le Corbeau s'étant amusé à la charogne, nous envoyames ce croquant decouvrir les terres du pays, afin de connoitre les quatre saisons de l'an, & quand il y faisoit bon de planter des choux: étans aussi nouveaux en ce pays-là, que Monsieur de *Monts* est en son Royaume de *Canadas*, où il est contraint lui-même de bescher tous les jours des épines, ce Dragon ayant pris la campagne donne des éperons à son bidet, comme un arquebusier à cheval qui part d'un gros au lieu de prendre langue, court de village en village en petardant les barattes des bon-

nes gens, prenant les poulles au joug, tuant & massacrant tout le monde, & puis quand il eut bien tout assommé il se met à prendre des prisonniers, tellement qu'après lui nous ne trouvons bêtes ni gens, mâles ni femelles à qui parler, ni un liard dequoi paier nos hôtesses qui avoient beau crier après nous : eh Monsieur qui nous paiera, eh Monsieur qui me paiera, nous étions étonnez comme fondeurs de cloches, sans un Ange du Ciel qui nous dit, enfans de Dieu ne vivez ainsi, le pauvre monde est trop foulé, mais qu'il soit mort qui vous nourrira, prenez seulement ce qu'il vous faut, possedez la terre du Seigneur avec modestie & douceur, la disme des biens vous suffise, voila la vigne de *Naboth* n'en prenez que le raisin, à quoi faillit encore mon oncle, car tirant sur lage il prit de ce vin un peu plus que de raison, tellement qu'il fit tout plain de *petites folies de la braguette*, dont il se fut bien passé, & vraiement pourtant n'en eut-on rien sçeu n'eût été ce mechant pagnote ici qui alla tout conter à *Cam*, le plus mechant de tous nos parens, vous diriez qu'en toutes les races il y en a toujours un pour servir de fleau aux autres; alors ces deux malheureux ici se prindrent à faire risée, comme vos Courtisans qui par derriere se mocquent de leurs parens & amis & d'eux-mêmes, les premiers tant ils sont accoutumez à ses

riotiſes, en cela ils ſe montrent bien parens de *Cam* & de cet *Argoulet* ici, car ce furent les deux premiers Gentilshommes, & toutesfois les deux premiers voleurs du monde, & furent maudits pour cela, & s'en allerent en *Cananée* où ils commencerent à faire des fiefs, des Seigneurs & telles autres marques de voleries, car ils faiſoient travailler les autres pour les nourrir, ne faiſans rien que jouer & chaſſer tout le jour, & s'il y avoit quelque choſe de bon dans le pays, il étoit prins pour droit feodal comme l'on parloit en ce pays-là, ces deux larrons ne ſceurent compatir enſemble, car celui-ci reſſembloit à ſon grand-pere *Cain*, d'où il étoit ſorti du côté de ſa femme, il voulut tuer *Cam* d'une machoire d'aſne, & *Cam* le chaſſa de ſa compagnie, tellement qu'il fut contraint de chercher autres terres, dont il fut bien empeché: car il penſoit que la paix ne viendroit jamais, & avoit toujours fricaſſé du meilleur, en ſorte qu'il n'avoit pas dequoi payer ſon eſcot, n'eût été un peu de clinquant qu'il avoit derobé à la guerre, qu'il vendit à mon oncle *Maitre Pierre Marchand de Louviers*, qui depuis l'a fait fondre & vendu depuis à Paris ſur le Pont au Change.

Tellement que s'étant donné de ſon épée dans le ventre, & ayant avallé ſon pennache en guiſe de Cure, il n'avoit de quoi ſouper ſans le bon homme *Jacob* qui

marchanda à lui pour aller en *Egipte* querir du bled, & fut trompé de lui auſſi bien que *Noé*, car ce bon homme allant en *Egipte* chercher des bleds, comme les *Eſpagnols* viendroient en *France* ſi le vouliez: il envoia ce franc *Taupin* premier demander congé à *Joſeph* de remplir leurs ſacs: *Joſeph* qui fut bien aiſe d'entendre nouvelles de ſes parens. le fit entrer dans l'antichambre du Roy *Pharaon* ou couche un Valet de Chambre qui reſſemble *Beringuant*, ſinon qu'il n'a pas la mouſtache ſi ravallée & qu'il ſe fait un peu mieux entendre, il lui demanda des nouvelles de ſon pays & comme tout y alloit maintenant, il lui conta tout au contraire de la verité.

Tellement que *Joſeph* pour s'en deffaire le fit mener à l'office pour dejeuner, attendant le reſte de la compagnie, là où il ne fit qu'ivrogner toute la matinée: & comme l'on dreſſoit le couvert il fripe la coupe d'or à *Pharaon* dont il arriva grand ſcandale, toute la Cour en fut abbruvée, comme *pour les perles que vous* ſçavez: on envoia chercher *Rapin* en *Poitou* pour prendre connoiſſance du fait, mais il étoit empeché à faire la bienvenue à Monſieur de *Roſny*.

Tellement que la cauſe fut renvoiée juſques en enfer devant Monſieur *Lugolly* qui ſur l'etiquette du ſac jugeant la cauſe, avoit condamné toute la compagnie

à être pendue, mais on en appella devant *une de ſes filles qui charitable aux belles gens ſauva le reſte*, fors ce voleur ici qui fut pendu par ſon collet auſſi bien qu'une andouille, & ne fut ſitot attaché que le plus vite des diables ne l'emportât en ſon enfer en la chaudiere du mauvais Riche où ſont brulez tous les avaricieux, il avoit beau crier, je me rends Monſieur le Diable, prenez un honnête homme à honnête rançon, j'ai du credit parmi les voleurs, je vous pratiquerai des amis; on le grilloit comme un haranſoret, & quelque priere qu'il fit il y ſeroit encore, n'euſt été qu'on avoit affaire d'un Meſſager pour apporter des Requeſtes Civiles en *France*, des propoſitions d'erreurs, des griefs & de telles autres bagatelles, en outre des tambours, des trompettes & des phiffres, & *Lucifer* le grand-pere des Diables lui donna cette commiſſion, dont il s'acquitte comme vous voyez, allez au Palais, vous y verrez l'immortalité de la chicane, au cœur des gens d'épée un ſouhait de la guerre, tellement qu'il fera l'un après l'autre s'il peut, il a tellement embraſſé la chicane, qu'elle a brulé le vert & le ſec de la *France*. Le voici maintenant à corner la guerre, mais je ne ſçai à quels depens elle ſe fera, il s'adreſſe à vous comme à celui qu'il croit devoir payer l'eſcot, il vous veut mettre du cœur au ventre, lui qui n'a que le poulmon

encore eſt-il bien offenſé, il clabaude après vous comme un maſtin d'attache, ne ſoyez, ce dit-il, un ſecond *Hercules* entre les bras de la Roine de *Lydie*, ne vous arreſtez aux delices de *Calipſon*, comme ſi cela avoit été, je ne dis pas que n'ayez été d'amoureuſe complexion, mais cela n'a jamais empechê vos affaires, s'il y a eu du mal ce n'a été que pour votre ſanté, on ne peut rien vous imputer de lâche pour cela (Monſieur mon ami) c'eſt un maraut de parler ainſi à vous, permettez moi que je le tue, la juſtice n'aura que veoir ſur moi l'ayant tué, car auſſi bien il a été condamné à être pendu, & puis je ſçai bien qu'il n'a plus d'argent, puis qu'il demande la guerre il n'a point d'amis, car il a trompé tout le monde, que je le tue je vous prie: comme ſi vous étiez un ignorant, jamais les ongles d'un niais n'ont graté votre mouſtache, ſi par hazard les Barbiers n'ont uſé du privilege des ciſeaux: & cependant il crie courage, courage ſi le reſte de votre attelage étoit auſſi bon que votre courage nous aurions pris trente-ſept Royaumes, mais c'eſt la coutume des ſots de dire, ha morbleu ſi j'étois en ſa place je ſçai bien ce que je ferois: ma foi le vilain chiroit dans ſes chauſſes, auſſi nud que la *Dame que vous ſçavez qui à Lyon le jour du grand bal parfuma la compagnie*, il fait du hardi & n'eſt qu'un coüart: dernierement on lui

jetta pour ſa deſſerte un pot de chambre ſur la tête, il alloit criant par tout le Louvre je ſuis mort, à l'aide mes amis, je ſuis mort; Monſieur de la *Riviere* accourt, Monſieur *Renaut* & vos Apoticaire penſant qu'il y eut quelque plaie à ſonder, Monſieur *Portail* leur fit ſigne qu'il n'y avoit rien à gagner; car c'étoit Madame *Conchine* qui avoit fait vuider ſon urinal de peur de donner quelque mauvaiſe odeur à ſon mari, & cependant cet égout avoit tombé ſur la tête de cet homme qui crie courage, courage, il ne ſçait que c'eſt des feuilles qui ne va au bois; s'il ſe voyoit comme moi ſur le Soleil couchant blocqué de cent Pages & autant de Laquais crians & heurlans après moi, tou, pou, fouf, ca, ca donne, donne: il auroit beau dire courage, il ne ſçait que c'eſt de la Cour qui ne la hante, des amis qui n'en a eu affaire, du hazard qui ne va à la guerre, des femmes qui n'eſt marié, de jalouſie qui ne l'a éprouvé, de lait aigre qui ne l'a gouté.

Cocu couard au Diable, ſoudart comme une vache, Gendarme comme un fagot, tais toi & parles de ce que tu as: car tu as moins de courage que *Angoulevent* qui laiſſa dernierement ſon pourpoint aux fauxbourgs en gage de verges dont il fut étrillé, & n'en deplaiſe à Meſſieurs de la Cour s'ils ſçavoient les macquerellages qu'il va pratiquant chez les uns &

chez les autres, ils l'euſſent fait danſer au Palais ſans chemiſe, car il ne ſe contente pas des chambrieres, filles, nourrices & ſuivantes, il s'addreſſe aux maitreſſes auſſi, & ſi nos meres étoient en vie il ne tiendroit à lui que ne fuſſions autant fils de putain les uns comme les autres, encore doit il y avoir de la diſtinction, mais telles gens ne veulent que le deſordre, comme lui qui crie courage, courage: les Rois de *Perſe*, ce dit-il, avoient tant de courage que rien plus, les *Grecs* & les *Romains* en étoient confits, & bien pour cela quelques notables Bourgeois qu'ils ayent été, ils n'avoient rien à vous commander, il n'y a que Dieu qui commande aux enfans d'Iſrael, car ils ſont exceptez des decrets. Les authentiques & modernes par une regle qui s'appelle, *ſic volo*, *ſic jubeo*, *ſit pro ratione voluntas*, & Dieu n'a jamais été pareſſeux de vous écrire, ce fut pour l'amour de vous qu'il fit écrire la Bible à *Moyſe*: il eſt auſſi bien mon oncle comme *Aaron*: & pour cet effet il m'aime tout plain, c'eſt pourquoi je le vais veoir quelquefois en Paradis.

La derniere fois que j'y fus il me conta que Dieu vous aimoit pardeſſus les Rois de ce temps: mais qu'il ne falloit pas en abuſer, qu'il écrivoit quelquefois au Roy d'*Eſpagne*, mais qu'il ne l'appelloit que ſon *Couſin*, & quand il vous écrit ou parle

de vous, il vous appelle ſon fils aîné: bonne foy Monſieur mon ami, voila de beaux titres, le Roy d'*Angleterre* en eſt bien marri & en a compoſé de petits livrets, & ſon Treſorier boſſu diſoit dernierement que par depit il falloit faire treve avec le Roy d'*Eſpagne*, & rabattre les pretenſions moiſies de la *France*, mais il a beau lire & écrire & compoſer, Dieu & vous en demolirez plus en un jour qu'ils n'en ſçauroient faire en quatre. L'Empereur en eſt auſſi faché, mais il doit bien regarder à ne facher pas Dieu, ni notre Mere ſainte Egliſe, car ſans cela les affaires d'*Autriche* iroient mal, & à peine que l'on ne vous envoiat une autre fois l'Empire juſques chez vous; car auſſi bien l'a-t-on derobé aux *François*; Dieu n'aime pas les larrons, non plus que ceux qui veulent brouiller votre Royaume. *Moyſe* me dit encore d'autres nouvelles, mais c'eſt pour demain au ſoir, ſeulement je vous dirai qu'il vous mande ne faire point la guerre, car il y en a beaucoup qui deſireroient vous voir en affaires, afin de vous vendre leurs pas bien chers: qu'il falloit nourrir votre fils, l'inſtruire en la crainte de Dieu & en l'amitié de ſon peuple, lui faire *apprendre un bon meſtier pour gagner ſa vie*, ſans faire tort à autrui: quelque meſtier que ce ſoit il ne m'en chaut, pourveu qu'il *ne ſoit point Tailleur*, car il y en a trop maintenant en France,

lui faire apprendre ſes reverences à la mode, qui trotte, & bref quitter là la guerre au diable & avoir ſoin de cet enfant, car de lui & n'en deplaiſe aux autres, depend la Loy & les Prophetes.

Cet *Auguſte* dequoi parle *Virgile*, qui fit remettre le vin à huit deniers le pot, c'eſt le fils de ſon pere, c'eſt celui que *Moyſe* jure qu'il ſera le Roy & Maire de la *Rochelle* s'il veut, bref *Moyſe* en a une grande opinion & a écrit au *Pape* qu'il fuſt ſon Parrain, qu'il étoit temps de le baptiſer pour ôter le monde hors de ſoin. Car on me demande partout, Monſieur le *Dauphin* ſera-t-il tôt baptiſé, comment aura il nom, qui ſera ſon Parrain, qui ſera-ce qui le baptiſera la ſeconde fois après Monſieur du *Perron* qui y a commencé? faut que ce ſoit le *Pape*? voila comme le monde en cauſe; mais *Moyſe* me dit, que les affaires des Rois ne ſe faiſoient qu'en temps & qu'avec le temps; ma foy ce ne ſont que ſentences que les paraphraſes de *Moyſe* quand il parle de ſens raſſis, vous diriez qu'il en ſçait autant que Monſieur *Genebrard*, ſon françois eſt ſi coulant que je penſois au commencement que ce fut autant de latin tant il arrange bien l'affaire, il me prouva par tant de raiſons que la guerre ne nous étoit utile, que je le crois comme lui-même, il dit que Monſieur le *Conneſtable* étoit deja ſi caduque qu'il ſeroit bien-aiſe de ne ſe

mêler

mêler plus gueres d'affaires, & qu'il falloit ſonger à ſa conſcience s'il veut aller en Paradis; que Monſieur le *Chancelier* eſt trop homme de bien pour demander la guerre, & puis il auroit peur qu'il n'y euſt de l'argent dequoi payer ſes hoſtes: que Monſieur l'*Admiral* avoit aſſez d'autres fardeaux à ſupporter ſans avoir le ſoin de la guerre: que Monſieur de *Roſny* avoit aſſez de ponts à refaire en *France*, & d'autres ruines du paſſé & tout plain de petits ormeaux à planter ſans s'amuſer à la guerre, & puis s'il alloit être tué comme en *Savoye* où il faillit à l'être, ou diable trouveroit-on un homme de ſon humeur: que Meſſieurs les Secretaires d'Etat avoient leurs enfans en age nubile, qu'il eſt temps d'y donner ordre ſans s'amuſer à la guerre, que Meſſieurs les Marechaux en nombre pair ou non pair, je ne ſçais qu'en dire, ſont deja ſi accoutumez à la paix qu'ils ne ſçauroient quelle contenance tenir à la guerre s'il falloit en venir là, que Meſſieurs de la Cour n'avoient encore aſſez donné ordre à leur Seigneurie, & qu'il leur falloit encore ſix ans de paix pour accomplir le nombre des Metairies afin de clorre la baſſecour, y remplir le fief juſques au fais: bref qu'il n'y avoit que les larrons qui demandaſſent la guerre; voila pourquoi le brigand parle de *Pithagore* qui étoit Capitaine d'arquebuſiers à cheval au ſiege de *la Fere*, c'eſt

lui s'il vous ſouvient qui diſoit toujours *vive la guerre*, compagnon vive la guerre, vive la ſoupe à l'hyſoppe, vive la guerre, vive la guerre, maudit ſoit il damné avec Satan qui fera la guerre, ha Monſieur le Pape mon ami, & vous Monſeigneur le Patriarche faites le ſigne de la Croix, c'eſt à vous à qui s'addreſſent ces prieres, ce fuſt vous qui procurates la paix, s'il a puiſſance de maudire vous eſtes tous deux damnez ſi le Jubilé d'*Orleans* ne vous garantiſt, mais ne bougez, n'ayez peur, c'eſt lui-même qui eſt damné, noſtre Curé excommunie ceux qui vendent à fauſſe meſure & faux poid: au ſiege d'*Amiens* il fut Vivandier on confiſqua ſon lot & ſes roquilles pour n'être de meſure comme les autres, c'eſt lui ſeul qui ſera damné, & qu'il ne penſe plus revenir d'enfer; car ils n'ont plus de malheurs à vous envoier au monde la *Pandore* à tout épandu, ne croiez donc ce voleur ici, j'en ai eu ſi grand peur ces jours paſſez que ma cervelle s'en eſt detournée de ſon centre, ce grand coup de halebarde que j'eus à la priſe de *Louviers* à *l'eſpine du dos* ſur le crane me la toute tergiverſée, ces chaleurs me l'ont ébaudie, la fleur des femmes & la canicule me l'ont antiperiſtaziée, & ſi ces bains ne m'y ont ſervi non plus qu'à *Pichery* qui n'en peut retourner: avec tout cela me parler de la guerre, ô coquin, ô diable à qui ta

joüe tu? si je te happe par l'homoplatte je te ferrerai si bien le boudin, qu'au diable la fauciſſe que l'on fera jamais de ta freſſure. Tu as bonne raiſon de parler, d'*Alexandre*, he mon ami l'as-tu jamais veu comme moy ? il mourut en *Hongrie* il y a plus de ſix mille ans auprès du Comte *Charles* ſon parent, après bon vin, bon cheval, & ils moururent tous deux ſans y penſer: il n'avoit garde de faillir à aimer la guerre, car il beuvoit comme une canne, & puis quand on eſt ivre on veut tuer tout le monde, il tua tous ſes Sommeliers & Palfreniers, Cuiſiniers & Valets de chambre, tellement que la pluſpart du temps il falloit qu'il mit lui-même le pot au feu, qu'il ſe déchauſſât & torchât le cul lui-même, car perſonne ne pouvoit durer ô luy: à celui-là la guerre étoit neutre, car il ne pouvoit vivre en paix parmi les ſiens, & cependant tu dis qu'il ſervoit d'exemple aux ſiens, ma foy c'eſt un bon patron qu'un ivrogne, ô les beaux exemples qu'il y a en Leon au fonds de la *Baſſe Bretagne* cui *Quer gourmandinot*, que *Quer delblons*, que *Quer frippé ſaulſes*, ſeront de bons *Alexandres*, quand principalement la bataille ſe donnera à 2. heures après midi, ô que de coups de pots, de pinte & de verres, va la ſoldat, va là à la guerre, car jamais la paix n'y ſera: va à *Gaſpard* & à la *Lande de Moenbare* preſcher la guerre, nous autres qui ne beu-

vons qu'à noſtre ſoif, nous aimons la paix, va t'enivrer avec *Alexandre* & prens les chevaux de relais pour aller dire au Roy d'*Eſpagne* ce que tu as mis en ton livre: tu dis qu'il a été malheureux d'avoir confiné ſes jours à la guerre, & que les poux l'ont mangé, & cependant tu nous conſeille courir cette riſque là, tu t'entretailles des machoires, tu auras des bottes de foin comme Maiſtre *Pierre Fayfeu* *, ſi tu ne redreſſes ton amble, & quand le Roy d'*Eſpagne* auroit aimé la guerre, il ne faut conclure que la devions aimer, il n'alloit jamais aux coups comme Monſieur mon ami fait, il ne voyoit le malheur & deſordre de la guerre comme nous, il étoit bien aiſé à un tel homme ſur le tapis vert condamner cinquante mille hommes à mourir, à lui que tu nommes glouton d'*Empires*, loup affamé & affriandi à devorer les Royaumes, mais non à noſtre Roy qui eſt homme de bien & d'honneur, & auſſi notable Bourgeois que pas un de nos *Sires* de *Paris*. En bonne foy ſi je te tenois au deſſus d'*Aigueblette*, je te jetterois du haut en bas & t'envoierois ſans le paſſeport de *la Fin* † demander au Duc de *Savoie*, que diable a il gagné à la guerre, & que lui ont ſervi toutes ſes caballes de *France*, il voudroit avoir donné à diner à *dix Suiſſes* chez le *Petit More* ou à la pomme *de Pin*, & n'y avoir jamais penſé, mais l'ont été telles

* La Legende de M. Pierre Fayfeu mise en vers par Charles Boudigné.

† Secretaire du Duc de Biron il a trahi ſon Maitre.

gens comme toi qui lui ont fait hazarder ſa *Savoie*, ſon honneur & ſon Eſtat, & quelque vengeance qu'il en minute, ſi lui en cuira il au bout de ſes jours: C'eſt ce qui ameine la guerre que tu conſeilles pour l'amour de la picorée, voleur, picquoreur, preneur de vaches, pille voiſin, excommunié, Maheutre, Sergent au diable, encore tu étois de ſes Chevaliers à l'ardante épée qui alloient de Paroiſſe en Paroiſſe pour fendant les Argoulants, les Ferragus, les Cercoppes, les Gabeleurs, les Sergens & autres peſtes malheureuſes, courans les Pages & Laquais à force, comme les Gentilshommes de *Beauſſe* les lievres: Je penſerois qu'il te faudroit écouter, mais mon ami ce n'eſt que la vache de ton voiſin qui te meine, & l'appetit de manger du roſt plus ſouvent que tu ne fais, de revoir encore un jour ſix poulles à la fois bouillir dans le chauderon du bon homme, tirer la demi douzaine d'écus pour garder ſa vache, & telles autres impietez qui te font deſirer la guerre.

Tu racontes que *Pompée* a gagné tant de batailles, ma foy c'étoit un chaud lancier, c'étoit un habile homme pour conduire ſa fortune, après en avoir tant fait comme tu dis, il n'eut la vertu de garder ce qu'il avoit acquis, car faute de s'être voulu accommoder avec Ceſar (qui vous a reſſemblé en quelque choſe) & faute d'avoir ſçeu vivre avec ſon gendre, com-

me deux nobles *Marguilliers de ſaint Merry*, il s'enfuit en *Egipte*, où ſur le bord d'une fontaine par la main d'un eſclave, il fut tué comme un veau, & ſa tête portée en triomphe (comme l'on dit) car je n'étois pas au pays dans ce temps-là, j'étois allé en *Cornouailles* chercher des Chapons de *Loudun* pour donner à mon rapporteur afin de gagner ma cauſe; il n'eſt à s'en repentir la derniere fois que je retournois devers *Gueret* avec des bœufs pour mener à *Mantes ſur Seine* paſſant au cinquiéme Royaume de là l'*Enfer*, je les trouve, luy, *Luculle*, *Scipion*, *Fabrice*, *Coriolan Brutecaſque*, *Taſſette Braſſart*, *Bourguignotte*, & tout plain d'autres *Romains* qui joüoient des Comedies pour des liards, & ſont *Baſteleurs* jurez: car en ce Royaume-cy, ceux qui font les tragedies aux autres ſont obligez à joüer les Comedies, comme les petits *Choriſtes de Notre-Dame*, à dire le *benedicamus Domino*, & les autres petites adreſſes, je vey tout plain d'autres, & parmi eux le *Conneſtable ſaint Paul*, le Marechal *de Biron*, & tout plain d'autres defuncts, Monſieur de *Guiſe* paſſa par là, qui avoit deux grand Laquais l'un avoit nom *Roland* & l'autre *Ogier*, qui troublerent tous les jeux, comme il avoit fait aux Eſtats à *Blois*: mais il n'y eut moyen de le tuer, car il fut dit à ſa naiſſance, qu'on en parleroit à tout jamais & qu'il ne mourroit qu'une fois en ſa vie:

il eſt de là, la où il va de Royaume en Royaume, & n'y a preſſe à le loger, & pour moy je craindrois bien ſes grands Laquais, car ils empecherent de jour un bon homme de *Caton*, qui remonſtroit la paſſion des Grands, & diſoit en auſſi bon Italien que peut parler le Seigneur *Petre Guillaume Franciſque Jean Paul*, que le plus grand mal qu'ils ayent, c'eſt de ne ſe contenter jamais de raiſon: le *Capitan* **Crocodile* vint à la traverſe qui dit, par la chair, par la mort, il vaut mieux mourir en *Greve*, ou que je ne meure dans la *Baſtille*, & tacher d'être Roy, ou pour le moins *Duc de Bourgogne*, que d'être ici & dependre d'autrui, & n'y a eſtat au monde qui contente une belle ame, que la ſouveraineté: même ce Capitan vouloit mener tout le monde à la guerre, & le Roy même afin de le faire tuer, & puis quand tout le monde ſera mort, par la digne mort je ſerai Roy paiſible, *Harlequint* vint là-deſſus, qui dit, *qui ben ſta non ſe move*, excuſez le langage du pays ſon *François* eſt un peu corrompu, & s'il ne parle trop bon *Eſpagnol*, car on le vouloit faire pendre pour enſeigner les chemins, il aima mieux quiter ce langage & revenir en *France*, c'eſt à dire, qui m'aime aime mon chien, il ne faut ainſi ſe mettre en la compagnie. *Caton* dit bien qui *va pian va ſan*, je commence un peu à entendre l'*Italien*, mais la Roine ne l'a

* Le Duc de Biron.

rendu ſi commun en *France* comme defuncte ſa Tante, cela n'eſt que bon Monſieur mon ami, car elle avoit trop corrompu votre *François*: auſſi je n'en ſçais qu'aucuns mots, encore eſt-ce aſſez pour moi, qui n'ai entreprins ſur mes vieux jours la langue *Grecque*, comme celui-ci qui defend d'entreprendre une guerre mal à propos, c'eſt à faire aux étourdis à entreprendre toutes choſes ſans conſideration ſoit du temps, ſoit du lieu ou des perſonnes à qui ils ont affaire, & cependant ne faut s'étonner s'ils ont des fins ſi funeſtes, il n'y a que *la Fin* qui face condamner les hommes, *la Fin* apporte la vie par écrit, & puis on juge ce qui eſt écrit, ceux qui ne ſçavent ſigner ſont les plus fins, & à la fin ne rendent compte; ne nous mettons donc en ce hazard de *la Fin*, l'evenement de la guerre eſt trop douteux, & puis ſi nous allions vous & moy faire un pas de clerc ſur nos vieux ans, comment nous defrayerions la mariée, il y en a qui attendent aſſez cela, afin de rire à gorge deſployée, & ce galand crie pour eux courage, courage: prenons l'*Eſpagne* tout d'un coup, à cheval, à cheval, à la guerre, à la guerre, au moins beuvons chopine à *Longjumeaux*, cependant & attendant nos compagnons, ſçachons qui veut être de la partie; ceux qu'on lairra à garder l'hoſtel, il y a danger qu'il n'y aye des *Uliſſes* qui ſemeront

du ſel de peur d'y venir, les autres verront le Ban & Arriereban corné, qu'ils n'en bougeront.

Ja les autres & la pluſpart de la Nobleſſe qui n'iront qu'à pied & ſans argent, s'ils y ſont contraints, les autres verront les jeux à deſſein, pour prendre le temps de fortifier leur parti : il ne faut ainſi courir : parlons à Monſieur de *Roſny* s'il eſt auſſi preſt d'y aller comme en *Savoie*, & s'il a un peu plus d'argent que pour ce voyage là, car celui-ci eſt un peu plus long. Sçachons ſi Monſieur le *Chancelier* fera bien encore ce voyage & ſon teſtament à la fois, ſçachons à qui Meſſieurs du Grand Conſeil reſigneront leurs femmes : il faut adviſer qui nous envoierons en *Flandre*, qui en *Bretagne*, & qui en *Dauphiné*, de peur que ces étrangers ne viennent gobber nos foüaces, emporter nos gelines & debaucher nos femmes. Ha Monſieur mon ami voila bien de la peine, où trouverez vous aſſez de Capitaine, depuis la paix vous les avez mis ſur leur foy, vos Cours & Parlement qui ne les aiment guere, naturellement en ont éfeuillé & émondé un bon nombre : quant à moi je ne puis demeurer qu'avec vous, & encore s'il vous plait, auprès de votre perſonne, pourveu que me defendiez toujours, & que me gardiez de ce *Picrocolle*, lequel il ne faut croire, car il ſappe le monde pied à pied, qui comme

Charles de Vers, fait prendre & perdre l'*Italie* en un jour: ce n'eſt à vous de hazarder votre Royaume qui vous eſt ſi naturellement & courageuſement acquis. *Savanarolle*, qui vint avec la Roine, beaufrere de ce bon homme de Medecin, n'eſt aucunement de cet advis: il dit qu'il ne faut qu'un Roy de *France* ſe hazarde aucunement, & que pour la reformation de l'Egliſe, ou autrement qu'il courra fortune de ſa vie & de ſon Royaume: comme le bon Roy *Charles VIII.* Celui-ci cite une prophetie de *Biſcaye*, que quelque tambour a enfantée: elle promet, ce dit-il, qu'en 1604 juſques en l'an 1605 en la *Biſcaye*, il y aura une grande guerre entre les fleurs de Lys & le Lion, & le courage y ſera grand, & les Lys y demeureront victorieux: le Roy de *Navarre* ſera aſſis ſur le throne de ſes predeceſſeurs, tu devois nous advertir de meilleure heure, le temps s'en va expirer, il n'y a plus que trois mois à paſſer, il faudroit être Ange & tuer en un matin tous les premiers nais d'*Eſpagne* par la permiſſion de Dieu, & le lendemain tous les cadets; voila comment le Duc de *Savoie* fut bridé avec ſa prophetie, on lui avoit aſſeuré qu'au mois d'Aouſt 1602 il n'y auroit point de Roy en *France*, & lui de minuter la guerre pour gagner un autre Marquiſat qui neantmoins lui coute ſa Breſſe & autre choſe & tout, mais le Prophete n'y avoit

adjouté qu'en ce temps même le Roy de *France* ſeroit en *Savoie*, & qu'il n'y auroit point d'autre Duc que lui. Ce n'eſt le tout que de lire une prophetie, il la faut entendre, comme celle de *Picullus Medeçin d'Angers*, qui a dit avec beaucoup d'autres choſes qu'en l'an 1606 bien heureux qui n'aura été de juſtice, il n'entend parler que des chicaneurs: car la juſtice eſt de Dieu, & la chicane eſt du Diable: voila comment il faut interpreter les propheties. Je ſçai mieux ce que les Prophetes ont dit, ce que les *Sibilles* ont chanté, ce que les *Fées* ont conté, que perſonne qui ſoit au monde. J'ai par ſucceſſion de pere en fils le trepied de la *Sibille*, de la maiſon de *Delphes*, où les *Druides* preſchoient le tireſme au même temps qu'*Apollon* faiſoit l'amour aux *Muſes*: il ſert maintenant de *ſelle à buée* à mon oncle *Maitre Pierre Marchand*, & n'y a vache égarée dans le pays, ou mouton derobé que l'on n'y apporte du poil pour en ſçavoir des nouvelles, on ne m'écrit point qu'il parle de la guerre, dont je ſuis fort aiſe & bien content, ceux qui ſçavent qu'en vaut l'aulne, comme vous & moi ne doivent legerement y entendre, votre naturel y eſt porté, mais il faut que l'age nous domine, vous ſçavez que c'eſt d'avoir affaire aux hommes & principalement en ce temps-là que l'on dit à la guerre, comme à la guerre mon com-

pagnon dechauſſez moi, vous avez eu autrefois affaires des hommes, vous ſçavez qu'ils ſe vendent bien cher, ils grondent la moitié du temps, ils ne vous menaçoient de pommes cuites votre bonne fortune les garantiſſoit, & cependant c'étoit la leur qui gardoit votre bon genie, les uns changeoient de parti, comme de Souliers, Prothées, Cameleons à double rivet, les autres comme Synon alloient dire les nouvelles de *Troyes*, les autres Itheoſites, s'en rioient & étoient bien aiſes vous veoir ſans argent: bref ils faiſoient tant de mechancetez que la moitié du temps ne ſçaviez à qui en reſcrire defunct *Monſieur De Mercure*, vous en a dit quelque choſe & moi je les connois aſſez: ma foy ne vous remettez en leur diſcretion, ſi me voulez croire, car ſi les goutes vous alloient prendre, & que fiſſiez vos affaires par Procureur, vous ſeriez trompé en propre perſonne, demandez à ce ſoldat, qu'elles armes il a, qu'elle mechante épée ſans fourreau: il dit qu'il prend des anguilles, & que de la peau d'une il ſe mettra en équipage, ou bien de la peau du premier veau qu'il jugera de bonne prinſe, il fera des fourreaux pour lui & pour ſes compagnons, demandez lui de combien d'argent ſa bourſe eſt garnie, il ſera muni comme cet honnête homme d'*Angers* qui conſeilloit Monſieur la *Mareschal d'Aumont* affie-

ger & prendre *Rochefort*, & qu'il y contribueroit de ſon moyen: ſon moyen étoit de vingt-cinq livres de poudre: par la *Maydieu* il le renvoia bien tirer aux Canards; c'étoit auſſi ſe mocquer de la mariée, faire fonds de cette amorce pour un ſiege de dix mille coups de canon, je m'aſſeure qu'il n'a pas dequoi payer ſon eſcot au *Bourg la Roine*, mais il croit vivre chez le bon homme, comme il a fait au temps paſſé; ma foy ſi cette eſperance de picorée étoit bannie de la guerre, & la commodité qui vient à ceux qui ne veulent payer leurs debtes; diable l'un de ces gens-là qui demanderoit la guerre, fors ceux qui ont envie être un petit Roy, comme vous aimans autant y venir par la guerre comme par une longueur de procès: car Meſſieurs de la Cour prennent connoiſſance de tout, fors que de cela & n'en ont encore jugé, & ne leur en deplaiſe: toutesfois ce que j'en parle n'eſt que ſuivant le Couſtumier que feu mon Grand-pere me faiſoit lire tous les jours & tous les ſoirs au retour de *Chartres* ou d'*Illiers*: Je n'ai jamais ſçeu entendre leurs Digeſtes, leurs Paragraphes ne leurs Codes: mais j'ai oui dire que les loix n'aiment la guerre & qu'elles la craignent autant que moi: on fait en ce temps-là des corps-de-garde dans les rues, & puis on ne fait tant de reverences à Meſſieurs, on n'eſt ſujet à leur diner, à leur cou-

cher, à leur lever, ni à leurs garderobbes : même en la guerre comme en la paix : voila pourquoi ils ſeront de mon coſté. * Si ce *Clerc* Maiſtre Eſcrimeur de *Bruxelles* alloit revenir en *Friſe*, il y auroit danger que lui & ſes écoliers ne donnaſſent des eſtocades *Flamentines* & qu'ils ne fiſſent inventaire de leurs meubles : Monſieur † d'*Aumale* d'autre coſté leur voudroit demander l'interpretation de leur *Arreſt*. Voila pourquoi Meſſieurs ne ſont d'opinion de la guerre, Meſſieurs d'Egliſe n'en veulent point, car ſi *Breſſant* retournoit au monde, il les feroit coucher ſans ſouper, & puis garde la decime redoublée pour les frais de la guerre, qui eſt choſe qu'ils craignent autant pour le retranchement que le pain de chapitre. Les bonnes gens, quoi que les Sergens leur facent mille maux, ne ſont d'avis de la guerre : voila pourquoi tu perdrois ton procès ; va t'en tuer le Roy d'*Eſpagne* ſi tu veux, mais fais le appeller auparavant, car la perſonne des Rois eſt ſacrée : prens pour ſecond *Dom Antonio Perres*, il ne tiendra à lui que tout n'aille bien : quand il a ſes lunettes, il y regarde d'aſſez près : tu die que ſi on le tue, il pratique toute la *France*, *Dom Antonio* le ſçait mieux que toi, l'autre ſoir je l'écoutois comme il ſoupoit vis à vis de ſon *Suiſſe*, *bec à bec*, comme deux fourbiſſeurs d'épée, il lui contoit des

* Jean le Clerc dit Buſſy, v. les Mem. pour l'Hiſt. le Fr. T. 2. pag. 22.

† Claude de Lorraine Duc d'Aumale il avoit été condamné par Arreſt du Parlement à être tiré à 4. chevaux.

tromperies de ſon maitre, ſans parler des ſiennes; c'eſt, ce dit-il, la coutume d'*Eſpagne* d'engager tout le monde & promettre beaucoup, & tenir peu & ſur tout ruiner ceux qui frottent leur coüeſne avec leur lard. La pauvre *defuncte Ligue ſçait aſſez qu'en dire*, Monſieur de *Mayenne* n'a gaigné parmi eux que les goutes, Monſieur de *Mercœur* que la mort, & dit avec le Pape defunct, que ce ſont mechantes gens, les avoir ainſi trompez ſoubs pretexte de bonne foy, Monſieur de *Guiſe* n'y a gagné qu'un Royaume en peinture, Monſieur d'*Aumale* une penſion pour mourir de faim, & tous les *Proſcrits* de la *France*, force de *Profundis*, qu'on leur donne en Capirotade, ainſi paye il tout le monde de même, & ne s'y frotte qui ne voudra: & cependant tu dis en ton livre que le Roy d'*Eſpagne* a cheminé ſes deſſeins à longues haleines & qu'il a pratiqué tout le monde; ma foy ce ne ſont donc que des ſots & ceux qui ne le connoiſſent pas, ceux de *la Ligue* ne s'y fieront jamais, *les Huguenots ſe donnent au diable* de bon cœur, s'ils y ont creance non plus qu'au Purgatoire: *Le tiers parti* eſt enterré, qui aura donc creance en eux, les Savetiers & Bouchers de *Paris*? & j'en han ils n'en feront rien, rien ils n'en feront: ils ont tous chevauché leurs femmes, & leur ont fait tant de petits enfans noirs, tant que vous diriez de la petite

Egypte: auſſi en *France* chacun ſe meſle de dire la bonne fortune & adventure, de tirer le bon bout, & de jouer de paſſe-paſſe, ô ſoldat, ſi tu l'étois ne crie victoire: par ce point là l'argent eſt auſſi rare en *Eſpagne* qu'en *France*, il y court auſſi viſte, & te dirai ſans mentir, que ſi le fils euſt été ſage il ne ſe fuſt fait heritier que ſous benefice d'inventaire; car ſi une fois la chicane de *France* paſſe les *Pirenées*, ſes debtes que lui a laiſſé ſon Pere, ſeront ſuffiſantes lui faire vendre ſes terres par Decret, s'il ſe peut trouver un bon Sergent pour faire les criées & bannies, & qu'il puiſſe bien garder les ſolemnitez d'un Decret.

Il n'a doncques tant d'argent à jetter, comme tu dis, c'eſt une commune chanſon de la *Rochelle*, de nous faire peur des *Marſouins*: Je ne dis pas qu'il n'y aye des mechans qui aiment autant voir ce Royaume en trouble qu'en paix, & que lui mort ne deſirent le feu par tout le monde, qui ne deſire que les *François* n'euſſent qu'une tête, pour d'un coup la trancher, bref qui du haut des *Clochers Notre-Dame* ne deſiraſt voir bruler cette belle cité & le pays circonvoiſin; mais Dieu gard la Lune des Loups, les cabales ſont eventées; Monſieur le Comte d'*Auvergne* & le Baron de *Lus* *, en ont fait une liſte au Roy, il ſçait tout ce qui en eſt, c'eſt la paix qui decouvre les mechants: mettez qua-

* Edme de Malain Baron de Lux, Lieutenant au Gouvernement ne Bourgogne.

quatre Conſeillers en votre Baſtille. & Maitre Jean *Rozeau*, vous en romprez plus en deux heures qu'ils n'en tailleront en dix ans, & demeurez Roy paiſible.

D'entreprendre la guerre que tout le monde ne ſoit à vous, ce ſeroit être étourdi, car jamais on ne fit beau fait quand on eſt diviſé, ils joueroient à bander ſon compagnon, & quand nous aurions paſſé la frontiere Dieu ſçait quel menage ils feroient, ce ſeroit alors que la peau du cuir branleroit; voila pourquoi il faut demeurer au milieu; c'eſt ce que diſoient il y a un mois Meſſieurs les Marechaux de France de Saint *André* & de *Raiz*, gens vraiement autresfois de bon conſeil, je les rencontrai par hazard au *Royaume de quatre en quatre* au païs dont je vous ai fait pluſieurs diſcours, ils ſont en ce pays-là Marchands Frippiers, leurs boutiques pleines de beatilles, de vieux drapeaux, de tout plain d'autres étoffes de même: *Givri* eſt leur maiſtre varlet, ce fut le premier que je rencontrai au coing de la ruë des *Innocens*, que *Herode avoit fait tuer à Noé l'an paſſé*. *Givri* court après moi, & me demanda? vous faut-il point un beau manteau, une paire de chauſſes, un beau pourpoint, quelque choſe de bien fait, venez Monſieur entrez ceans, en bonne foy je ne ſçavois ſi j'étois en guerre où en marchandiſe, tant il me menoit rudement, je n'avois affaire que

Voiez pag. 348.

d'une Tocque, ayant perdu la mienne en courant après vous chez Monſieur *Zamet* de peur que ſon Suiſſe ne me laiſſât entrer : Je voulois auſſi faire mettre une piece au derriere de mon ſayon, car à force de m'être aſſis deſſus, il m'eſt venu un trou au cul: ces Meſſieurs me regarderent longtemps, car ils étoient empechez à ſe rendre conte de leur fripperie du temps paſſé, & avoient plus de ſoin de leurs affaires que des miennes: toutesfois Monſieur le Marechal de *Raiz* m'appella auprès de lui, & me demanda tout bas ? eſt-ce vous Maitre Guillaume, ou bien ſi c'eſt un autre? Je lui repondis incontinent, que c'étoit moi: qui vous meine Maitre Guillaume? je viens d'ici à travers de traverſer l'*Italie*, pour ſçavoir *du Pape où il avoit envoié Madame de Bar*, elle m'avoit promis un habit neuf, je deſirerois le retirer: elle me doit loyaument cela, car à ſa mort j'ai dit trois paires de ſept Pſeaumes & un *ne Reminiſcaris* en deſpit de ſes Miniſtres, je crois que mes prieres lui auront ſervi; Maitre Guillaume mon ami, les Rois & les Roines ont des Royaumes à part, je crois qu'elle peut être aux *Limbes d'Abraham* à cinq lieues d'où ſont les *Papes*, je vous y ferai mener ſi vous voulez: je lui demandois s'il y avoit des Pages & des Laquais en ce pays-là, nenni Maitre Guillaume nenni, les Rois ſe deſcrottent

eux-mêmes leurs chauſſes, les *Laquais & les Pages ont un Royaume à part*: je le priai de me faire prendre le plus long & que je ne paſſaſſe point par là: je vous baillerai ce maiſtre varlet qui vous ſervira d'eſcorte; *Givri* qui me cogneut à la la parole, encore que je parlaſſe tout bas: he Maitre Guillaume étes-vous ici: bien vous ſoit Maitre Guillaume: & comment vous va Maitre Guillaume? & commence à me faire les careſſes de vos Courtiſans à coups de pieds & coups de poings, tellement qu'il me mangeoit de chere, il étoit auſſi aiſe que s'il euſt enlevé un quartier à la barbe de l'armée; Maitre Guillaume, un mot, tout le monde bien étonné, tout le monde bien esbahi, tout le monde commence à me regarder? caillette deça & caillette de la, jamais ne viſtes tant de badauts aſſemblez, & ce diable de cheval leger a m'interroger, Maitre Guillaume des nouvelles de la Cour; or ça contez en Maitre Guillaume, car vous *Renardiere* & *Angoulevent* écumez les bonnes marmites de la Cour, & puis vous hantez un homme qui en ſçait encor plus que vos trois, ça Maitre Guillaume contez nous en, dites moi, Monſieur le *Comte de Soiſſons* eſt-il en Cour bien ſouvent, Monſieur le *Prince de Conty* lui a il reſigné le ſoin de ſes affaires? Monſieur le *Prince de Condé* ſera il grand un jour? ſera il de belle taille?

quelle opinion a-on de ce jeune homme à la *Rochelle* ? Monſieur de *Montpenſier* eſt-il bien ſain ? Monſieur le Comte d'*Auvergne* a-il arreſté ſes deſſeins ? Monſieur de *Vendoſme* épouſera il Mademoiſelle de *Mercœur* ? Madame de *Mercœur* ſe fait elle Capuchine afin de rendre ſa pauvre fille plus riche ? Monſieur de *Mayenne* vend-il encore ſes terres pour être plus riche ? Monſieur de *Guiſe* en amaſſe il autant comme ſon Pere ? ſon Frere eſt-il plus ſage que de couſtume ? Monſieur de *Nevers* a-il hardé ſes chameaux, qui ſera ſon heritier s'il meurt ſans enfans ? que veut faire Monſieur le *Conneſtable* ſur ſes vieux jours ? Monſieur de *Bouillon* ſçait-il l'Allemand maintenant ? & s'il a point oublié ſon François, Monſieur de la *Trimouille* lui écrit-il ſouvent ? qui ſont leurs Meſſagers qui portent les lettres ? Monſieur d'*Eſpernon* eſt il en faveur comme de couſtume, & s'il a fait ſon voyage de *Lorette* depuis ſa jambe rompue ; ſi le *Pape* a donné l'abſolution à *Madame de Bar* & à ſon mari, & ſi le tout eſt inſeré au Greffe ; s'il y a encore nombre de *Marechaux de France*, à quoi ils paſſent le temps, s'ils ont de beaux jardins, ſi leurs paliſſades ſont ſouvent tondues, lequel d'eux fait plus gagner les Seigneurs de fief, ſi Meſſieurs les Secretaires augmentoient bien leurs maiſons, ou s'il falloit vivre du gaigné,

Voiez pag. 370.

lequel d'eux a fait encherir le parchemin, & qui eſt celui qui fait le plus de deſpenſe, ſi Meſſieurs ſes Threſoriers ont reſſuſcité Grivelée, ſi Monſieur de *Roſny* eſt auſſi rude *aux pauvres gens* comme de couſtume, s'il y a autant d'argent dans la Baſtille comme l'on dit, ſi les chevaux legers étoient bien payez, ſi on ne retranche rien aux Officiers; ſi les penſions de France ſe donnoient à gens de ſervice: ſi les Maquereaux & Flateurs avoient beaucoup de credit, ſi Monſieur *Parent* avoit beaucoup gagné à la Gabelle, ſi la Jeuneſſe de France étoit auſſi ſotte que de couſtume, ſi les Courtiſans étoient bien habillez, ſi Monſieur le *Grand* avoit bonne grace en *Bourgogne*, ſi Monſieur de *Termes* écrivoit ſouvent à ſa Maitreſſe, comme tout cela s'étoit paſſé; ce que l'on diſoit du retour des *Jeſuites*, ſi l'on leur avoit rendu leurs livres & le reſte de la confiſcation, ſi les Dames de la Cour étoient riches en ſerviteurs, ſi l'argent y étoit rare comme l'on dit, ſi *Montauban achete la Maiſon de Ville de Paris*, & tous les badauts dedans; ce qu'il couſte pour une paire de haut-de-chauſſes, ce qu'il couſte pour un homme & beſte, ſi tout le monde de la Cour eſt bien content: Bref ce cheval leger au diable me tarabuſta tant de ſes queſtions que je ne pouvois avancer à lui repondre, & y ſerois encore après lui

Voiez pag. 371.

Voiez pag. 372.

ſans le Marechal de *Raiz* qui m'en depeſtra: il lui dit, tenez allez porter ces habits, l'un à Monſieur de *Silleri*, l'autre à Monſieur le Preſident *Jannin*, qui ſont tous deux devant le Louvre attendant Monſieur le *Chancelier*, s'il m'eut donné dix livres de rente, je n'euſſe été ſi content, vous euſſiez dit d'une Religieuſe de Poiſſi qui demande aux paſſans, *quand vous étes à Saint Germain le Roy ne vous viendra-il point voir*, comment eſt-il veſtu maintenant, qui a querelle à la Cour à ceſte heure, qui a le plus grand droit ou qui ne l'a pas, comment les Dames ſont elles fraiſées, & tout plain d'autres queſtions qu'elles font aux paſſans, au moins à ceux qui les veulent écouter encore, & partant me tira il ma robbe: Maitre Guillaume un mot encore, un mot Maitre Guillaume, ira on à la guerre en *Eſpagne*, la *Flandre* ſera elle bientôt prinſe: alors ces trois Sires l'envoient au grat, c'eſt bien à toi à faire de parler des affaires d'Eſtat, tais toi, va fais ce qu'on ta commandé: Monſieur le Marechal de *Raiz* prend la parole, & me dit, Maitre Guillaume, dites au Roy qu'il ne face point la guerre, car les *boutades Françoiſes* ont couſté autresfois aſſez cher, quand on auroit prins quelque choſes on ſeroit bien empeché à le garder: les *François* aiment trop leur pays, l'air y eſt trop doux pour l'oublier, ſe vou-

Voiez le Baron de Fœneſte pag. 271.

droient-ils resoudre à la racine & à l'eau comme l'*Espagnol* pour gagner une Province; comme le *François* en son aise est impatient, aussi en son mesaise ne peut-il durer, l'une ni l'autre condition ne lui est tolerable: cette guerre ici est de grande consequence, le premier coup de canon est le point d'une ligue de miseres à vous & à vos enfans: l'age du Roy & celle de son fils sont incompatibles à la guerre, il n'y a que le Roy qui le sçache bien, il connoit bien ses affaires & celles de ses voisins, lui seul peut juger si la guerre lui est propre ou non, & puis s'il juge la guerre lui être propre, il sçaura bien prendre son parti, sans s'arrester à ces Coureurs de nouvelles, c'est bien à eux à en causer, allez portez ceci à votre Mere par écrit, vous l'oublierez volontiers: mais Monsieur s'il vous plait que mon sayon soit rabillé, que j'aie une Tocque & à dejeuner: tenez voila vos affaires depechées: sur tout dites au Roy qu'il ne fasse point la guerre s'il n'y est contraint: en bonne foy Sire c'est mon opinion: si Monsieur mon ami me veut croire, il sera de votre advis & du mien, & non de celui de ce Soldat illec qui m'appelle comique & maigre boufon à triple estage: en bouffonnant je dis pourtant la verité: il s'écrie contre les titres du Roy d'*Espagne*, & dit qu'il en a plus d'une charretée: si cela importe il le

Voiez pag. 363.

faut faire adjourner aux Juges Consuls d'*Angers*, la chicane n'y est pas longue, pour trente sols on y fera ordonner ce que de raison, sauf a adjouter ou diminuer des titres du Roy d'*Espagne*, ainsi que l'on verra bon être: à la premiere instance cela sera vuidé, les bons marchands en usent de même & ne demêlent leurs differens à coups d'épée, & l'expedient n'est point mauvais: & au regard de la *Flandre* & de l'*Artois*, qu'il dit être à nous, il y a des choses qu'il vaut mieux les perdre que les plaider, j'ai mieux aimé rendre la cedulle à la *Baulme* que de plaider contre lui, & cestui-ci a si grand regret à la *Flandre*, que diable n'est-il allé trouver le *Duc Maurice*: je connois bien à son langage qu'ils sont de la Ligue de la *Rochelle*, il lui est permis pour sa Religion, & n'en deplaise au Roy d'*Espagne*, s'il va contre lui vous n'en pouvez, mais le *Pape* me dit l'autre jour, je voudrois que tous les Huguenots de la *France*, fussent tous à *Ostende* à la charqu'elle fust prinse, il n'en resteroit guere pour être Maires de la *Rochelle:* qu'il face amas de ses confreres Monsieur de *Beze* l'absoudra lui & les autres pour le bien de la cause, s'ils pouvoient garder *Ostende*, & pour le *Pape* il doit desirer la paix en *France*, car ça été lui qui y a travaillé, & puis tant plus elle durera & meilleur conte il aura de ses decimes: va

donc en *Flandre* puis qu'il t'eſt permis, & ne nous parle donc plus du Roy *François* ni de ſa bataille de *Pavie*, nous y avons beaucoup gagné; cette guerre-là vous fit venir en France. Vous autres qui vouiez changer le *per omnia* & corriger le *Magnificat :* ce fut la ſource de nos guerres civiles : depuis ce temps-là on n'a fait que douter ce qu'il falloit croire: vous avez tant ergoté de Dieu & de ſes Saints, que la moitié ne croit en rien, & puis ſi vous enſeveliſſez le *Purgatoire* comme a promis Monſieur du *Pleſſis*, les Miniſtres ont promis d'oſter l'Enfer, & ainſi n'y aura que craindre, & quand nous ſerons là adieu toute forme de Monarchie : voila ce qu'ameine cette guerre, & toujours elle produit un monſtre nouveau. Si celle que tu preſches étoit d'autre nature que les autres, je ſerois de ton opinion, mais il n'y a ſi mechante paix qui ne vaille mieux que quelque guerre que l'on puiſſe avoir, Madame la Royne penſez y un peu, ſi vous étiez veufve vous ne trouveriez jamais un ſi bon parti : Monſieur le *Dauphin* en auroit à ſouffrir, car de Curateur, qui le pourroit être? ce ne ſera pas moi je ſuis Sexagenaire, indiſpoſé d'eſprit & de corps autant que perſonne du monde, beaucoup d'autres le voudroient bien être, mais tout le monde n'y eſt pas bon; bonne foi Madame mamie, c'eſt à vous à y penſer,

vous ne fuſtes jamais à telles nopces: cela ne ſe paſſe comme les Comedies que l'on joüe: il ne faut pas laiſſer aller le Roy, & qu'il ne croye ce mechant ſoldat, qui introduit *Solon voulant tuer Piſiſtrates*, *Solon* n'étoit Roy comme votre mary, il s'en falloit plus de dix pancartes, quand celui-là hazarda ſa vie, ce n'étoit qu'un particulier, mais la vie de votre mary touche à tout le monde, n'écoutez ce reveur qui dit avoir ſongé que le Roy d'*Eſpagne* n'étoit qu'une beſte, qu'il lui aille dire en ſon *Eſcurial* devant un Notaire & deux temoins, & puis qu'il lui demande acte de ſon dire: quand ce ſeroit la plus grande beſte du monde, penſes-tu qu'il ſoit ſans conſeil, le penſes-tu prendre au depourveu? ces gens-là ſont trop adviſez quand ils ſont Rois: car gens de bon eſprit ne leur manquent jamais, & puis ſon Grand-Pere & ſon Pere lui ont laiſſé la deffiance par teſtament, c'eſt la mere de ſeureté, ainſi que l'on dit, voila pourquoi ne le penſez ſurprendre au depourveu, ne precipitons le cours de nos miſeres, prenons le temps à propos, & ne murmurons contre les *Jeſuites*, parce qu'ils ne deſirent la guerre, tu es marri contre eux parce qu'ils ne diſent la Meſſe en François, tu les appelle *Eſpagnols* pour cela, ſi ne la diſent-ils qu'en Latin & ſelon le vieil & nouveau teſtament, ainſi qu'aſſeure le nou-

veau converti qui se repent d'avoir été si longtemps sans reconnoitre le Pape; tu ne demandes la guerre que pour la liberté de conscience, c'est à dire que chacun croie en Dieu à sa guise, & puis l'an d'après on croira aux Rois à sa poste.

Vous sçavez Monsieur mon ami, durant la guerre, comme l'on croit en vous, il n'y a si petit Capitaine d'arquebusier à cheval qui ne jure par la morbieu, si on ne me paye, si on ne me donne de bonnes assignations sur la ville de ma garnison, je jouerai un trait de mon mestier, mais maintenant ils ont beau jurer, Monsieur de *Rosny* au diable leur argent n'en est pour ce plutost compté : l'Arcenal est plein de leurs maledictions, mais pour cela les murailles n'en tombent pas; voila pourquoi ils desirent la guerre, pour faire un peu trotter Monsieur de *Rosny*, & vous-même si vous en venez là, en boune foy nenni da si vous m'en croyez. Le Pere *Coton* qui pour avoir si bien presché a pensé perdre le crin & l'oreille, je ne sçai quel courtaut c'eust été, la *Societé* enfin esbahie les enfans d'Israel en murmureroient, & *Moyse* en écrivant à *Pasquier* & à *Arnault*: *Charron* disoit que cela venoit des *Philistins*, ils firent reponse qu'ils se donnoient au diable s'ils en avoient rien sçeu, ils ont été appointez à produire & écrire

leurs griefs: & que neantmoins les *Jeſuites* r'auroient leurs bribes: quelque oppoſition ou appellation qu'ay formé la Cour de Parlement: Car tel a été notre plaiſir, ainſi ſigné *Henri*, & plus bas de *Neufville*, & le viſa du *Chancelier*: en ſorte qu'il n'y a plus à redire, *car la cire y a paſſé*, je ne ſçai ſi rouge ou verte, tant y a que cela eſt fait & ont *la Fleche pour garniſon*, attendant un plus ample établiſſement à la charge de ne preſcher jamais la guerre, mais la paix par tout le monde.

Voila pourquoi tu cries contre eux & voudrois qu'ils fuſſent à *Fontarabie*, car tu n'y gagneras rien: car Monſieur mon ami les *aime de tout ſon cœur*, & moi & *Gratiane* auſſi: elle *ſera Jeſuite à Careſme prenant*, & moi *Capucin à Paſques*, & ſi n'y donnez ordre, Monſieur le *Dauphin ſera Jeſuite*, il aime le Pere *Gontier* infiniment, il *lit Richeome fort ſouvent*, & quand il entend la *Meſſe du Pere Coton*, c'eſt le premier à lui repondre, il diſoit l'autre jour à Madame de *Montglas*, de deux choſes Dieu me garde, d'une *Meſſe en François*, & d'une *femme noire comme vous*, ſans mentir il eſt friand de la Meſſe en Latin comme une chatte de lait doux, il dit que tous les grands Peres qui l'ont aimée s'en ſont bien trouvez, & que ceux qui ont gouté l'autre ont trop eu de mal à chercher leur fortune,

& bref que lui & Madame la Royne ont promis au Pape qu'ils ne changeront jamais l'*Ave* ni l'*Agimus*, on juge qu'il ſera Bachelier, ſi on croit le Pere *Coton*, il ſera Docteur comme le Pere, il *preſchera le Careſme à Noſtre-Dame :* s'il dit bien il ſera *Monſieur de Paris*, le morceau en vaut la peine, & ſera bien mieux fait le faire étudier que de le mener à la guerre, il eſt trop jeune pour endurer la fatigue, & puis s'il alloit mourir chacun voudroit être Roy, ſi n'y a il moyen de contenter tout le monde, ne nous mettons donc plus en ce hazard, car jamais n'y euſt tant de procès pour une ſucceſſion qu'il y en auroit pour la ſienne : laiſſons le croiſtre, faiſons le habile homme, & homme de bien & de raiſon ; marions le afin qu'il face dix ou douze enfans, & quand cela ſera, allez à la guerre où il vous plaira, ſoit en *Flandre*, ſoit en *Eſpagne*, ſoit en *Turquie*, alors il vous ſera permis de courre la pretantaine : mais maintenant j'appelle comme d'abus, & n'en deplaiſe à Meſſieurs les ſoldars & ſoldardes, ce n'eſt toutesfois que je veuille que vous perdiez le *Bearn*, ni la *Navarre*, ni l'*Artois*, ni la *Flandre*, il y a moyen partout.

On dit que le Roy d'*Eſpagne* a une fille, qui veritablement eſt un peu noire, car elle eſt ſortie de *Moyſe*, qui épouſa une moreſque, dont ſont ſortis

Meſſieurs d'*Autriche*, mais les Rois n'ont égard à la beauté, pourveu qu'ils accommodent leurs affaires c'eſt aſſez, il faut la donner à Monſieur le *Dauphin*, qui a la mine de la bien ſervir, car *il eſt ſi tres-bien fourni de tous ſes membres*, que les femmes diſent qu'il n'y aura point de tromperie en ſon fait, voila un moyen bien propre, il faut mettre dans le contract de mariage, qu'elle rapportera en *France* tout ce que ſes grands Peres & grands Meres nous ont derobé, ou qu'autrement le mariage ſera nul. Voila ou giſt le lievre, voila le nœud de l'affaire, *laiſſez moy traiter avec le maiſtre*, il n'oſeroit m'avoir manqué: car quand *il vient à Louviers acheter des parchemins*, c'eſt chez ma Tante *Perrine Cordoux* où il loge, par ce moyen chacun ſera content, nous r'aurons nos cloches, la *fille du Roy d'Eſpagne* ſera ſervie d'appointement, leurs enfans ſeront parens & bons amis, s'ils veulent, & par ainſi point de guerre, nous ſerons plus aiſes que le Roy d'*Ivetot*, & aurons loiſir de reformer noſtre Royaume; nous chaſſerons les Pages & Laquais, les Sergens, les Gabeleurs, & ferions un Edit qu'il n'y auroit plus qu'un Dieu, qu'une Foy, qu'une Loy, qu'un Roy & qu'un Maiſtre Guillaume en *France*, & qu'au partir de là tous les mecontens de *France iroient en Canadas:* & pour mon particulier voila

ce que je vous en puis dire: je vais souper chez Monsieur *de la Gevre* l'un de mes meilleurs amis: Dieu vous garde & moi aussi, bon soir Monsieur mon ami, bon soir.

Ridentem dicere verum quid vetat.

SONNET.

Maistre Guillaume en regardant es puis
Par le conseil du railleur Democrite
A decouvert la verité écrite
Dont il fait part à tous ses bons amis.
Ce n'est pour vous infidelles esprits,
Trompeurs de Cour, race de Dieu maudite,
Mais c'est pour toi chere troupe d'élite,
Qu'il a tracé ces bouffonnans écrits.
En ce Bouffon un chacun voit sa vie,
Mais si quelqu'un en le lisant s'ennuie:
A lui permis de changer de bouchon,
Il ne veut pas que votre compagnie
Boive du verd au lieu de Malvoisie,
Ce seroit être un tres mauvais Bouffon.

REMARQUES
SUR LA REPONSE
De Maitre Guillaume au Soldat François.

LE Soldat François eſt un Libelle de 195. pages petit volume publié en 1604 pour exciter le Roy à faire la guerre à l'*Eſpagne*, on pretend que *Loſtal* ou *Loſtaut* en eſt Autheur, il eſt traité de *Bravache*, *Fou* & *Eſtourdi* dans le *Scaligerana*; on y fit une reponſe intitulée: le Pacifique ou l'Anti-Soldat François imprimée en 1604 fait par un Ligueur. *Scaligerana* aux mots *Anti-Soldat* & *Loſtaut*.

Il s'eſt fait encore d'autres ouvrages à ce ſujet, le meilleur eſt celui que l'on a fait ſous le nom de *Maitre Guillaume* emprunté ſouvent par des Autheurs qui n'ont pas voulu ſe faire connoitre.

On rappelle dans cet ouvrage pluſieurs faits hiſtoriques qui demandent des Remarques ſurquoi on a fait les ſuivantes.

Edition 1605. Pag. 387. l. 15. *Mr. le Duc de Savoie envoieroit bien-tot Roncas en querir une.*

L'autheur feint une Couteliere garnie de trois pieces, ſçavoir un bon Roy, un grand Royaume & un Conſeiller fidele, & dit qu'on n'en trouve point de pareilles

les à *Nogent* ni à *Chaſtelleraut* (lieux où on vent d'excellens couteaux) & il fait l'application de cette ironie au Duc de *Savoie*, à *Roncas* ſon Conſeillier, & au Comte de *Fuentes*.

Le Duc de *Savoie* avoit fait & ſigné à *Paris* le 27 Fevrier 1600 un Traitté avec le Roy *Henry IV* pour la reſtitution du Marquiſat de *Saluces*, ou en échange lui ceder la *Breſſe*.

Le Duc ne pouvoit ſe reſoudre à executer ni l'un ni l'autre de ces deux articles.

Roncas Agent du Duc vers le Roy *Henri IV* amuſoit le Roy autant qu'il pouvoit en l'aſſeurant toujours que le Duc executeroit le traitté. Il trompoit auſſi ſon maitre en lui cachant les aſſeurances qu'il donnoit au Roy, & lui conſeillant de garder le tout.

Ligne 19. Le Comte de *Fuentes* Gouverneur de *Milan*, s'étoit mêlé dans cette affaire, & ſous pretexte des reſolutions qu'on attendoit de lui & qui tardoient toujours, le traitté ne s'executoit point.

Le Roy en haſta l'execution en prenant pluſieurs places en *Savoie*, ce qui contraignit le Duc à ſatisfaire à ſa promeſſe contre ſon gré, & le ſentiment de *Roncas* ſon Miniſtre & celui du Comte de *Fuentes* qui vouloit toujours entretenir la diviſion entre le Roy & le Duc. Mercure François année 1600.

Pag. 388. l. 17. Le Cardinal de *Bourbon*

vouloit qu'on servit le Roy *de tiers en tiers.*

Charles Cardinal de *Bourbon-Vendome* mort en 1594 avoit voulu former un tiers parti contre le Roy *Henri IV*, en quoi il ne reussit pas. Satire Menipée tom. 1. pag. 43.

Pag. 389. l. 19. *Ce pauvre Prelat d'Autriche.*

C'étoit le Cardinal *Albert* qui vint pour secourir la ville d'*Amiens* que le Roy assiegeoit en 1597, & qui prit le parti de se retirer, n'ayant pas voulu risquer la bataille que le Roy lui avoit offert.

Pag. 391. l. 26. *Que Mr. de Monts est son Royaume de Canadas.*

Mr. de *Monts* a été l'un des premiers qui a habité le *Canada* en 1603, son établissement ne s'est fait qu'avec beaucoup de difficulté, à la fin il a reussi. Mercure François sur l'an 1608. pag. 294.

Pag. 393. l. 26. *Mon oncle Maitre Pierre Marchand de Louviers.*

Maitre *Guillaume* étoit de *Louviers*, son surnom étoit *Marchand*, il le fait ici connoitre en parlant d'un de ses oncles nommé Pierre. Voiez Perroniana au mot *Maitre Guillaume.*

Pag. 394. l. 25. *Comme pour les perles que vous sçavez.*

Cela regarde la femme de *Bussi le Clerc* qui ne laissoit sortir aucun de ceux que son mari detenoit par force en prison sans en retirer des perles & autres bijoux.

Voiez les Remarques de la Satire Menipée tom. 2. pag. 111. 112.

Pag. 396. l. 30. *La Dame que vous sçavez qui à Lyon* &c.

Ce fut la fille de Charles de *Pellevé* Sr. du *Saulsay*, qui parfuma le bal à Lyon, ainsi qu'il est dit dans la Satire Menipée tom. 1. pag. 31. & 201. & tom. 2. pag. 113.

Pag. 397. l. 9. *Madame Conchine* &c.

Femme du Marechal d'*Anore*.

Ligne 16. *Blocqué de cent Pages & autant de Laquais.*

Les Pages & les Laquais faisoient toujours la guerre à M. Guillaume qui avoit bien souvent de la peine à se depetrer de leurs criailleries, c'est ce qu'il raconte ici lui-même. Voiez Perroniana pag. 152. au mot Maitre *Guillaume*.

Ligne 28. *Angoulevent* ou *Engoulevent*.

C'étoit un fol qui courroit les rues & se disoit le Roy des sots, il est parlé de lui dans la Satire Menipée tom. 1. pag. 104. & 200. où on rapporte une pretendue Epitre par lui écrite sur la tenue des Etats de la Ligue, où il parle de l'aventure berneuse de la Damoiselle du *Saulsay*, de laquelle il est parlé ci-devant.

Pag. 400. l. 9. *C'est celui que Moyse jurè qui sera le Roy & Maire de la Rochelle.*

Les pretendus Reformez regardoient avec raison la ville de la *Rochelle* comme le centre de leur Religion & de leur feu-

reté, celui qui a fait cette reponſe ſous le nom de Maître *Guillaume*, dit par une eſpece de prophetie que le *Dauphin* ſeroit un jour Maire de la *Rochelle*, parce qu'on commençoit deja à s'appercevoir de la diminution des forces des Reformez, ce qui eſt enfin arrivé en 1628 ſous le regne de Louis XIII, qui s'eſt rendu maître de cette ville, & en a ôté la domination au Maire qui y commandoit auparavant comme une eſpece de ſouverain.

Ligne 17. Qui ſera-ce qui le baptiſera la ſeconde fois après Mr. du *Perron* qui y a commencé, faut que ce ſoit le *Pape*.

C'eſt toujours du *Dauphin* depuis Roy Louis XIII dont il eſt ici parlé, lors qu'il étoit venu au monde à *Fontainebleau*, il avoit été baptiſé par le Cardinal du *Perron* comme grand Aumonier, mais il n'avoit pas été nommé, il l'a été depuis à *Fontainebleau* en 1606 le 14 Septembre par le Cardinal de *Joyeuſe*, comme Legat du Pape *Paul V.* qui en fut le Parrain, & Madame la Ducheſſe de *Mantoue* la Marraine, le Cardinal de *Gondy* faiſant les ceremonies.

Pag. 402. l. 11. *Le Jubilé d'Orleans.*

Ce Jubilé fut accordé en 1601 par le Pape Clement VIII en faveur de l'Egliſe de ſainte Croix d'*Orleans*, que l'on conſtruiſoit à la place de celle que les Religionaires avoient renverſée, le Roy y

mit la premiere pierre; il eſt dit dans l'Hiſtoire de la Paix, qu'il y eut une multitude infinie de peuple qui ſe rendit à *Orleans* pour gagner cette Indulgence, qui ne ſe pouvoit gagner ailleurs que dans cette ville.

Ligne 25. Le grand coup de hallebarde que j'eus à la priſe de *Louviers*.

Maitre *Guillaume* étoit né à *Louviers*, petite ville en *Normandie* près du *Pont de Larche*, il y reçut un coup de hallebarde lors qu'elle fut pillée par les Huguenots, cela acheva de lui deranger la cervelle: il eſt dit dans le Perroniana que toute ſa ſcience venoit du livre des *Quenouilles* qu'il avoit beaucoup étudiée.

Pag. 404. l. 14. Le Roy d'*Eſpagne* n'alloit jamais aux coups comme Monſieur mon ami fait.

Philippe II Roy d'Eſpagne n'étoit pas en reputation d'être brave de ſa perſonne, il faiſoit faire la guerre par ſes Generaux, au lieu que le Roy Henri IV commandoit les armées lui-même, & s'expoſoit même plus qu'il ne devoit; car c'eſt de lui qu'il eſt parlé en diſant: *comme Monſieur mon ami fait*, c'étoit le langage qu'on faiſoit tenir à Maitre Guillaume, qui quelquefois appelloit auſſi ce Roy, mon bon Maitre.

Ligne 27. *Paſſeport de la Fin.*

La *Fin* étoit le negociateur du Marechal de *Biron* dans toutes les conſpira-

tions qu'il formoit contre le Roy, on asseure même qu'il en avoit formé le dessein & l'avoit inspiré à ce Duc; il ne voulut point rester en France, à moins qu'il n'eut la parole du Roy & une abolition qui lui fut accordée pour tous ses crimes, dont il y avoit un horrible Catalogue, & quelques-uns allans jusqu'à la bestialité, ainsi que dit d'*Aubigné* dans son histoire universelle livre 5. chap. 14.

C'est ce que l'autheur de ce livret appelle *le passeport de la Fin*, sur le nom duquel l'autheur fait plusieurs allusions & jeux de mots, ainsi que sur le danger que ce *la Fin* avoit couru en découvrant la conspiration du Marechal de *Biron*, car le Parlement vouloit lui faire son procès comme étant le premier autheur de tout.

Pag. 410. l. 1. *Comme Charles de Vers qui fait prendre & perdre l'Italie en un jour.*

Cela regarde la guerre inutile de Charles VIII en *Italie* à laquelle il avoit été excité par Estienne de *Vers* ou de *Vesco*, & qui finit à la bataille de *Fornoue* en 1495. Voiez à ce sujet les Memoires de Philippe de Comines liv. 7. & 8.

Ligne 5. *Savanarolle.*

Il est assez connu comme ayant predit cette guerre d'*Italie* & par son martyre, surquoi voiez les Memoires de Comines liv. 8. chap. 19.

Pag. 411. l. 16. *Le trepied de la Sibille*

de Delphes qui ſert de ſelle à buée à mon oncle Pierre Marchand.

Cela ne meriteroit pas de notte ſans ce terme de ſelle à buée, ce qui eſt une deriſion du trepied de cette Sibille dont on ſe ſervoit pour ſoutenir un *cuvier à leſſive*, *Buer* ſignifie faire la leſſive.

Pag. 414. l. 4. *Si ce Clerc maitre Eſcrimeur de Bruxelles.*

Buſſi le Clerc Maitre d'armes après avoir bien pillé *Paris* pendant la Ligue, avoit été obligé de ſe ſauver de la France, il ſe retira à Bruxelles où il reprit ſon premier meſtier. Voiez la Satire Menipée en pluſieurs endroits renſeignez au 2. tome ſous ce nom de *Buſſi le Clerc*.

Ligne 9. *Monſieur d'Aumale voudroit leur demander l'interpretation de leur arreſt.*

Charles de *Lorraine* Duc d'*Aumale* fut accuſé d'être un des autheurs de la mort du Roy Henri III, d'intelligence avec la Ducheſſe de *Montpenſier*; le Parlement étant retourné à *Paris* en 1594 fit le procès à ce Duc, il fut declaré coupable & par arreſt condamné à perdre la tête, ce qui fut ſeulement executé en effigie; ce Duc étant lors retiré aux Pays-bas. Voiez l'Hiſtoire d'Aubigné tom. 3. liv. 4. chap. 3. la veritable Fatalité de St. Cloud dans le Journal de Henri III. article 17. & les Remarques ſur le chapitre 3. de la Confeſſion de Sanci.

Ligne 25. *Antonio Perez.*

Il avoit été Secretaire d'Eſtat de Philippe II Roy d'*Eſpagne*, il fut accuſé d'avoir trahi ſon maitre & revelé ſes ſecrets au ſujet ſur tout du meurtre de *Jean Eſquevedo* Secretaire de Don *Jean d'Autriche*, pour eviter les pourſuites qu'on faiſoit contre lui, il trouva à propos de ſe ſauver deguiſé en femme, & ſe retira à *Saragoce* en *Arragon*. Le Roy d'*Eſpagne* le fit demander au Magiſtrat de cette ville, qui le refuſa, pretendant lui faire ſon procès; cela attira l'indignation du Roy d'*Eſpagne*, qui fit la guerre aux *Arragonois*; mais *Antonio Perez* s'étoit evadé & retiré d'abord en *Navarre*, puis en *France*, & enſuite en *Angleterre* & en *Ecoſſe*; le Roy d'*Eſpagne* ayant fait demander au Roy Henri IV qu'il voulut retablir le Duc d'*Aumale* dans ſes biens & honneurs: le Roy repondit qu'il le feroit ſi on vouloit retablir *Perez* dans les ſiens en *Eſpagne*. *Meteren* dit qu'après la mort de *Perez* en 1611 ſes papiers furent brulez à la priere du Roy d'*Eſpagne*, qui ne vouloit pas qu'on y vit les ſecrets dont il avoit été chargé; mais cela n'a pas empeché qu'on ne les ait appris. *Perez* avoit fait ſa juſtification ſous ce titre: *Relacion ſummaria de las priſiones y perſecuciones de Antonio Perez Secretario de Eſtado* &c. imprimée avec quelques-unes de ſes lettres en 1624.

Pag. 415. l. 14. *Monſieur d'Aumale*

une penſion pour mourir de faim.

C'eſt le même Prince Charles de *Lorraine* Duc d'*Aumale*, dont il a été parlé ci-devant. *Scaliger* dit au ſujet de cette penſion, Mr. d'*Aumale* auroit bien ſa grace s'il vouloit, mais il aime mieux être où il eſt, car il a *bonne penſion*, & il doit plus en *France* qu'il n'a vaillant: *Scaligerana* au mot d'*Aumale*, en quoi *Scaliger*, ſuppoſé que ce qu'on lui fait dire ſoit de lui, étoit mal informé, car la coutume des *Eſpagnols* n'étoit pas en ces temps de donner de fortes penſions, ils les payoient même toujours tres-mal, étans continuellement en deffiance contre tous ceux qui ſe refugioient chez eux, les ſoupçonnans toujours d'une ſecrete inclination de retourner dans leur patrie, ce que l'on vient de dire du refus du Roy Henri IV de retablir le Duc d'*Aumale* dans ſes biens & honneurs ne convient pas non plus à ce qu'on fait dire à *Scaliger* à ce ſujet.

Pag. 416. l. 30. *Les cabales ſont evantées, Mr. le Comte d'Auvergne & le Baron de Lus en ont fait une liſte au Roy.*

Charles de *Valois* Comte d'*Auvergne*, & depuis Duc d'*Angouleme*, fils naturel du Roy Charles IX étoit un Prince tres remuant, il avoit porté ſes vues ſi haut qu'il eſperoit renverſer la Maiſon Royale, c'eſt pour cela qu'il entra dans la conſpiration du Marechal de *Biron*, pour laquelle il fut mis à la Baſtille, d'où il ne

ſortit qu'après avoir declaré toutes les circonſtances de l'intrigue; la grace que le Roy lui fit ne le rendit pas plus ſage, au contraire il complota encore contre le Roy, qui le fit prendre une ſeconde fois & lui fit faire ſon procès par le Parlement qui le condamna à la mort avec le Sr. d'*Entragues* en 1605, & la Marquiſe de *Verneuil* à être enfermée dans l'Abbaye des Religieuſes de Beaumont lez Tours. Le Roy Henri IV eut la bonté d'arreſter l'execution de cet arreſt; le Comte d'*Auvergne* a été depuis retabli dans ſes biens & enrichi du Duché d'*Angouleme* par le Roy Louis XIII; on a de lui des memoires tres curieux qui commencent en 1589 & finiſſent en 1598.

A l'égard du Baron de *Lus*, Edme de *Malain*, fils de Joachim de *Malain* & de Marguerite d'*Epinac*, c'étoit un homme intriguant qui s'étoit livré au Duc de *Biron*, qui auroit cauſé ſa perte ſi le Preſident *Jeannin* ne l'avoit engagé ſous promeſſe d'obtenir ſon pardon à reveler au Roy Henri IV tout ce qu'il ſçavoit de la conſpiration de ce Duc, le Roy en fut ſi content qu'il dit au Comte de *Soiſſons* qu'il n'auroit pas voulu pour deux cens mil écus ne pas ſçavoir ce que ce Baron lui avoit dit; il lui accorda ſa grace, après laquelle il vecut encore dix ans ayant été tué en 1613 par le Chevalier de *Guiſe*, ainſi que Claude de *Malain* ſon fils

encore tout jeune qui avoit fait appeller ce Chevalier en duel pour vanger la mort de son pere, en quoi il ne reussit. Histoire de la Paix 1602, des Chevaliers du St. Esprit, & Mercure de France de 1613

Pag. 417. l. 2. *Maitre Jean Rozeau.*

C'étoit le Boureau de Paris qui avoit pendu le Presidents *Brisson*, & qui fut lui-même pendu pour ce crime en execution d'un Arrest du Parlement de Paris en 1594. Satire Menipée tom. 2. pag. 387. il est nommé le *saint Boureau* dans la Confession de Sanci chap. 8. de la 2. partie.

Ligne 23. *Givri leur maitre valet.*

Anne d'Anglure Sr. de *Givri*, tué au siege de Laon en 1594, on le nomme le maitre valet des Marechaux de *St. André* & de *Raiz*, parce qu'il avoit servi sous eux.

Pag. 418. l. 19. *Sçavoir du Pape où il avoit envoiée Madame de Bar.*

Catherine de Bourbon sœur du Roy Henri IV avoit été mariée en 1599 avec le Prince de *Lorraine*; ce mariage ne fut pas agreable au Pape. La Princesse est morte en 1604 se croiant enceinte, en quoi elle se trompa. La Cour de *Rome* étoit du sentiment que cette Princesse étoit damnée attendu sa Religion. Maitre Guillaume ne fut pas de ce sentiment, c'est pourquoi on lui fait demander un habit pour recompense de ce qu'il avoit

prié pour cette Princeſſe après ſa mort.

Pag. 419. l. 29. *Mr. le Comte de Soiſſons eſt-il en Cour bien ſouvent.*

Charles de *Bourbon* Comte de *Soiſſons* avoit été attaché aux Rois Henri III. & Henri IV. mais il ſe brouilla avec ce dernier parce qu'il ne vouloit plus lui donner en mariage la Princeſſe Catherine de Navarre ſa ſœur qu'il lui avoit promiſe. Ce Comte mecontent s'étoit joint au Tiers parti, en quoi il ne reuſſit pas. Il s'eſt depuis racommodé avec le Roy, au moins en apparence, car le Roy le craignoit & s'en deffioit. On peut voir ce qui s'eſt paſſé à ce ſujet les Remarques ſur les Chapitres 3. & 4. de la Confeſſion de Sanci, & les Amours du Grand Alcandre où ce Comte eſt appellé *Palamedes.*

Pag. 420. l. 5. *Mr. de Vendoſme* épouſera-t-il Mademoiſelle de *Mercœur.*

Le mariage de Ceſar Duc de *Vendoſme* avoit été arreſté par contract paſſé en la ville d'*Angers* au mois d'Avril 1598 avec Françoiſe de Lorraine, fille unique de Philippe Emanuel de Lorraine, Duc de *Mercœur* & de Marie de Luxembourg.

Cette jeune Princeſſe avoit tant d'éloignement pour ce mariage, qu'on voit dans les Memoires pour l'Hiſtoire de France ſur l'an 1608. qu'elle ſe retira aux Capucines, & proteſta d'y reſter plutoſt que de conſentir à ce mariage: cepen-

dant le mariage a été entierement accompli en 1609, ainsi qu'il est rapporté dans ces Memoires tom. 2. pag. 251. & 272. & dans Mathieu histoire de Henri IV, livre 2.

Ligne 12. *Son frere est-il plus sage que de coutume.*

Charles de Lorraine Prince de *Joinville*, depuis Duc de *Guise*, il se melloit des intrigues de la Marquise de *Verneuil*, dont il étoit amoureux, ce qui lui avoit procuré plusieurs avantures disgracieuses: voyez l'histoire des Amours du Grand Alcandre à la suite du Journal de Henri III où on le nomme *Filizel*.

Ligne 13. *Mr. de Nevers.*

Charles de Gonzague & de Cleves, Duc de Nevers & de Rethelois, puis Duc de Mantoue & de Montferrat, marié en 1599 avec Catherine de Lorraine-Mayenne, & mort en 1637.

Ligne 16. *Mr. de Bouillon* sçait-il l'Allemand. Mr. de *la Trimouille* lui écrit-il souvent.

Henri de la Tour d'Auvergne Duc de Bouillon, avoit été uni avec le Roy Henri IV tant que les interests de la Religion avoient été les mêmes, mais le Roy en ayant changé, le Duc n'avoit plus pour lui le même attachement qu'il avoit eu auparavant. Le Roy le soupçonnoit d'avoir des liaisons avec plusieurs Princes d'Allemagne au prejudice de son service

& contre les interefts de l'Etat, c'eſt par rapport à ce changement du Duc de Bouillon, que l'autheur de ce livret a fait les queſtions qui donnent lieu à cette remarque.

Claude de la Trimouille Duc de Thouars étoit Proteſtant, il eſt mort en Octobre 1604. D'Aubigné dans ſa vie pag. 107. dit qu'il mourut accablé de la diſgrace du Roy.

Ligne 24. *Si le Pape* a donné l'abſolution à *Madame de Bar* & à ſon mari.

Le Duc de Bar avoit été incognito au Jubilé à Rome en 1600 pour demander abſolution au Pape d'avoir épouſé une Princeſſe Huguenote & diſpenſe pour l'avenir : le Pape lui refuſa le dernier point, à moins que la Princeſſe ne ſe convertit, enfin on le mit tellement à la gêne qu'il promit de la repudier.

Pag. 421. l. 13. *Si Mr. Parent avoit beaucoup gagné à la Gabelle.*

Nicolas Parent Secretaire du Roy & partiſan du ſel, mort à Paris en 1604. Mem. pour l'Hiſtoire de France.

Ligne 16. *Si Mr. le Grand avoit bonne grace en Bourgogne.*

Après la mort du Marechal de Biron en 1602. le Roy avoit donné le Gouvernement de Bourgogne & de Breſſe au Dauphin, & la Lieutenance generale de ces Provinces à Roger de St. Lary & de Termes, grand Ecuier de France, depuis

Duc de Bellegarde. Le Roy Louis XIII lui en donna le Gouvernement en 1619. Hiſt. des Officiers de la Couronne.

Ligne 18. *Si Mr. de Termes écrivoit ſouvent à ſa maitreſſe.*

Ceſar Auguſte de St. Lary Baron de Termes, Chevalier des Ordres du Roy en 1619, mort au ſiege de Clerac en 1621. L'affaire qu'il avoit eu en 1604 eſt la cauſe de la reflexion de Mᵉ. Guillaume elle eſt racontée dans les Mem. pour l'Hiſt. de France de cette maniere.

„ Pendant ces jours gras le Baron de „Termes frere de Mr. le Grand ayant été „ſurpris la nuit couché avec la *Sagonne* „une des filles de la Reine, qu'il aimoit „& entretenoit dez longtemps, étant „groſſe de ſon fait, ſe ſauva nud & en „chemiſe, craignant l'indignation de la „Reine, qui s'en ſentit ſi fort offenſée, „qu'elle pria le Roy de lui faire trancher „la tête: il s'enfuit de la Cour & s'ab„ſenta; la *Sagonne* fut chaſſée & maltrai„tée. Madame de Drou Gouvernante „des filles eut ſon congé, bien qu'elle ne „fut en rien coupable, & eut été tou„jours tenue Dame ſage & vertueuſe. „Madame de Maliſy fut miſe en ſa place. „Le P. Coton auſſi verſé en telles affai„res poſſible qu'en ſa theologie, s'em„ploya fort à faire la paix de la Sagonne „& de la Dame de Drou, & y perdit ſon „eſcrime. La Reine s'étant rendue in-

„flexible, comme elle fait toujours où „il y va de l'honneur & de la chasteté.

Ligne 20. *Ce que l'on disoit du retour des Jesuites.*

Les *Jesuites* ont été retablis en France par Edit du mois de Septembre 1603, mais qui n'a été enregistré au Parlement que le 2 Janvier 1604. Le Parlement pendant cet intervalle ayant fait au Roy les remontrances les plus vives pour que cet Edit n'eut point lieu ; mais ayant mandé les gens du Roy le dernier jour de l'année, il les tança aigrement, & leur dit: „Vous avez leu plusieurs livres, „mais vous n'avez encore bien étudié en „celui de l'experience & de l'obeissance, „je me reserve le premier & vous laisse le „second aujourd'hui est Mercredi & de„main Jeudi si n'avez prins demain vos „conclusions vous n'étes plus à moy.

Les conditions ausquelles ils ont été retablis sont imprimées dans le Recueil des traitez de Paix sous l'année 1603.

Pag. 422. l. 3. *L'un à Mr. de Silleri, l'autre à Mr. le President Jeannin qui sont... attendans le Chancelier.*

Nicolas Brulart Marquis de *Silleri*, a été fait Garde des Sceaux en Decembre 1604 ; c'est peut-être ce que Me. Guillaume veut dire, lui porter un habit.

René Jeannin Baron de *Montjeu*, President au Parlement de Bourgogne, ensuite Conseiller d'Estat, il a fait avec Mr. de

de *Silleri* le traité avec le Duc de Savoie en 1601.

Ligne 8. *Une Religieuse de Poissi.*

Voiez le Baron de Fœneſte pag. 271. 273. & la note.

Pag 423. l. 32. *Les titres du Roy d'Espagne.*

Les Rois d'Eſpagne ont toujours affecté de prendre grande quantité de titres de Provinces qu'ils ne poſſedent pas. Philippe II. eſt en portrait gravé avec cette legende: *Philippus II. Catholicus D. G. Hiſpaniarum, Indiarumque Rex, Dux Brabantiæ, tam priſci quam præſentis ævi Monarcha.*

Ce portrait a été apporté à Paris d'Anvers en 1597. „Il fut defendu d'en ven„dre, & la pluſpart lacerez & brulez à la „requeſte de l'Avocat du Roy Servin, à „raiſon du beau titre mis alentour, *tam „priſci quam præſentis ævi Monarcha*, le„quel on eſt d'avis de lui reſerver quand „après ſa mort il ſera entré en poſſeſſion „des Pays-bas.

Pag. 424. l. 14. *Rendre la cedule à la Baume.*

Le Perroniana dit qu'il n'y avoit pas moyen de faire obliger Me Guillaume, n'y repondre pour perſonne.

Ligne 17. *Qu'il aille trouver le Duc Maurice.*

Maurice de Naſſau Prince d'*Orange*, fils de Guillaume & d'Anne de Saxe, né

en 1567, mort en 1625, Gouverneur & Amiral des Provinces unies, c'étoit un tres habile General.

Ligne 24. *Tous les Huguenots de France fussent à Ostende.*

Le siege que les Hollandois ont soutenu à Ostende contre l'Archiduc Albert a été furieux & long, il a duré plus de trois ans, on compte qu'il y a peri plus de 50000 hommes du parti des Hollandois.

Ligne 28. *Mr. de Beze l'absoudra.*

Theodore de Beze l'un des plus zelez defenseurs de la Religion reformée, les Catholiques l'appelloient le Pape des Huguenots, il est mort en Octobre 1605.

Pag. 425. l. 13. *Mr. du Plessis.*

Philippe de Mornay Seigneur du Plessis, l'un des chefs des Reformez, celebre par ses Memoires & par les services qu'il a rendus au Roy Henri IV dans les guerres & dans les negotiations importantes dont il a été chargé, il est mort en 1623.

Pag. 427. l. 24. *Le Pere Coton a pensé perdre le crin & l'oreille.*

En Janvier 1604 revenant un jour dans le carosse de la Varenne, on lui donna un coup d'épée derriere la tête, dont le Roy tres faché lui envoia ses Chirurgiens & Medecin, & le fit servir par les Officiers de la bouche; on vouloit attribuer ce coup aux Huguenots, mais le P. Coton les dechargea, & on ne pût sçavoir par qui ni comment cela étoit arrivé, on

ceſſa toutes pourſuites après ſa gueriſon.

Ligne 29. *Paquier & Arnaut.*

Eſtienne Paquier fameux Avocat au Parlement de Paris, on a de lui les recherches de la France & des Lettres, il eſt mort en 1615. Il étoit fort oppoſé aux Jeſuites, & avoit plaidé en 1564 la même cauſe qu'Antoine Arnaud a plaidé en 1594 pour l'Univerſité contre les Jeſuites, il eſt mort en 1618. Voiez la note ſur la Confeſſion de Sanci p. 355.

Ligne 30. *Charron...* Pierre Charron auteur d'un livre qui a fait beaucoup de bruit, qui a pour titre, *la Sageſſe*, il eſt mort en Novembre 1603. ainſi c'eſt mal à propos que Me. Guillaume lui fait donner ſon avis ſur la bleſſure du P. Coton.

Pag. 428. l. 9. *La Fleche pour garniſon.*

Les Jeſuites ont un College magnifique dans cette ville, qui a été fondé par le Roy Henri IV après leur rentrée en France en 1604. Voiez la note ſur la Confeſſion de Sanci pag. 103. & celle ſur le n. 21. des Commandemens de Maitre Guillaume.

Ligne 21. *Il aime le P. Gontier.*

Il y avoit alors trois fameux Predicateurs à Paris, le Cordelier Portugais qu'on nommoit *le Docteur*, parce qu'on le trouvoit douteux en pluſieurs points; le P. Coton qui preſchoit devant le Roy, qui avoit toutes les parties d'un bon Courtiſan, & qu'on nommoit l'*Orateur*, & le

P. Gontier auſſi Jeſuite qui prechoit à Saint Jean, propre pour le peuple qui ſe repait de belles paroles, on le nommoit le *Predicateur*.

Ligne 22. *Il lit Richeome fort ſouvent.*

Louis Richeome Provençal étoit Jeſuite, ſes livres ſont des Reponſes aux Plaidoiers de Mrs. Paquier, Arnaud & Marion Avocat general; il y a auſſi de lui un Traité des Miracles, & pluſieurs autres livres, dont partie avoit paru lors de ce diſcours. Voiez les notes ſur la Confeſſion de Sanci pag. 79. 305. 355. & 378.

Ligne 25. *Madame de Montglas.*

Ce doit être la femme de Robert de Harlay, Baron de Montglas, premier Maitre d'Hoſtel du Roy Henri IV, elle ſe nommoit Françoiſe de Longuejoue, fille de Thibaut de Longuejoue Maitre des Requeſte, & de Magdelaine Briçonnet; ils ont laiſſé une fille unique Jeanne de Harlay, Dame d'honneur de la Reine d'Angleterre Henriette de France, enſuite de Mademoiſelle de Montpenſier, elle a épouſé Hardouin de Clermont Sr. de St. George.

Pag. 429. l. 30. *Le Roy d'Eſpagne a une fille.*

Anne d'Autriche Infante d'Eſpagne, fille ainée de Philippe III, que le Roy Louis XIII alors Dauphin a effectivement épouſé en 1615, elle eſt morte en

1666; elle a été Mere de Louis XIV Roy de France, & de Philippe de France Duc d'Orleans.

Pag. 431. l. 2. *Mr. de la Gevre.*

C'eſt peut-être Jaques de la Gueſle, Procureur general du Parlement de Paris mort en 1612. Le Perroniana dit, que Me. Guillaume avoit de certaines viſions admirables & de certains mots propres qui lui étoient naturels & à lui ſeulement, un boufon d'un caractere auſſi ſingulier pouvoit beaucoup ſervir au delaſſement de l'eſprit, c'eſt apparemment la bonne reception que lui faiſoit Mr. de la Gueſle qui l'engageoit à le traiter d'un de ſes meilleurs amis.

Au reſte cette piece a été inconnue au P. le Long, qui n'en a fait aucune mention dans ſa Bibliotheque des Hiſtoriens de France, de même que les Commandemens, le Scaligerana en parle au mot Me. Guillaume, & dit: „Me. Guil-„laume a auſſi fait les Commandemens, „c'eſt quelqu'un qui n'eſt pas Huguenot,

CONFESSION GENERALE

De Messieurs les Pilliers de la sainte Union à la saincteté du Legat, sur les sept pechez mortels.

PUis qu'à ce Jubilé que tu as ordonné,
Ta Sainteté promet remettre toute offence,
Pere Saint nous venons invoquer ta clemence,
Que des pechez commis pardon nous soit donné.

En te les confessant Pere soit nous propice
Nous sommes les Pilliers de la Religion
Catholiques zelés de la sainte Union,
Ce nom merite seul de couvrir tous nos vices.

MONSIEUR DE MAYENNE.

Pour vouloir être Roy j'ai fait tuer mon maitre,
J'ai tué *Saint Maigrin*, *Sacremor* en fureur
Par moy fut poignardé, & sans avoir horreur
L'enfant n'est espargné qui ne faisoit que naitre.

Tout ſent ma cruauté & mon ambition,
J'ai mis la *France* en feu, qui avoit mon anceſtre
Enrichi, honoré, au lieu qu'il ſouloit être
Pauvre, étranger, heureux d'en tirer penſion.

Des ſept pechez mortels, Pere je me confeſſe,
Mon cœur eſt plein de haine & d'envie, orgueilleux,
Il eſt paillard, glouton, avare & pareſſeux,
Et vient te requerir ne m'uſer de rudeſſe.

MONSIEUR D'AUMALE.

J'ai été le premier à la ſedition
Pour émouvoir le peuple à piller à mon aiſe
Avecques les brigans du ſaint Conſeil des Seize
Que j'avois établi à ma devotion.

J'ai fuy puis après, mais c'eſt un mal de race
Mon Couſin m'a ſuivi qui s'en étoit mocqué,
Et auſſi bien qu'à moi le cœur lui a manqué,
Pere, pardonne moi je t'en ſuplie de grace.

MADAME DE MONTPENSIER.

Mon adultere & mon ire effrenée

M'ont fait deux fois avorter mes enfans,
Et de mon Roy j'ai abregé les ans,
Et de sa mort l'invention donnée.

Puis tout mon soin & desir ordinaire
Est d'inventer des charmes & poisons,
Assassinats, meurtres & trahisons,
O Pere Saint, sois vers moi debonnaire.

MADAME DE MAYENNE.

Mes enfans j'ai détruit à mon commencement
Pour saouler mon desir d'un cadet de *Lorraine*,
Mon orgueil puis après m'a fait croire être Royne,
Qui a causé la mort de mon Roy innocent.

Mon avarice aussi m'a conduit au pillage,
Et du peuple qui est aisé à decevoir
J'ai tiré tout l'argent que j'en ai peu avoir,
Pere pardonne moi je t'en offre une image.

MADAME D'AUMALE.

Moi seule j'ai causé la mort de mes Cousins,
Advertissant le Roy de toute leur menée,
Pour puis après piller, j'ai ma robbe tournée,
Où je n'ai épargné ni amis ni voisins.

Mes grands Pages & moi avons fait la visite
De tous les Cabinets des Dames de *Paris*,
Ayant mis à rançon & femmes & maris,
Pardon de cette offence, elle eſt la plus petite.

MONSIEUR DE LYON.

Je ſuis né à l'inceſte & dès mon premier âge,
J'ai de ma belle-ſœur abuſé longuement,
Puis avecques ma ſœur je couche maintenant,
Ayant pour cet effet rompu ſon mariage.

Toutesfois Pere Saint, j'ai grande confiance
Qu'ayant toujours eu bien ferme opinion
D'employer vie & biens pour la ſainte Union,
Le merite eſt plus grand que grande mon offence.

MR. L'EVEQUE DE SENLIS.

O ingrat que je ſuis! j'ai mon maitre blamé,
J'ai avancé ſa mort en prechant la vengeance,
La cruauté, le ſang, le pillage en la *France*,
Bref en tous mes Sermons j'ai toujours blaſphemé.

Sous ſainte hipocriſie j'ai caché l'adultere
De l'enfant que j'ai fait à la belle *Nulli*,
Lors qu'en la confeſſant ſon premier fruit cueilli,
J'ai preché ton pouvoir, pardonne nous Saint Pere.

LA MARECHALLE DE JOYEUSE.

Mes enfans ont été les ſangſues de la *France*,
Ils ont ruiné l'Eſtat par leur ambition,
Conduits par mon conſeil, car la devotion
Maſquoit tous mes deſſeins d'une ſainte innocence.

Mes jeûnes, mes Sermons & mon ame hipocrite
Conceut de longue main le meurtre qui s'eſt fait
D'un Roy qui fiſt les miens, mais je cherche en effect
Un meurtrier, de ceſtui pour combler le merite.

MONSIEUR DE ROSNE.

De ne point croire en Dieu je le tiens à louange,
Le pillage, le meurtre, & les femmes forcer
Ce ſont mes paſſetemps, & jamais pour parler,
Je n'ai creu Paradis, Enfer, ni Saint, ni Ange.

D'avoir trahi le Roy, la *France* & mes amis,
J'ai creu faire tout bien, puiſque la Ligue ſainte
Le nous avoit permis, je ne vis point en crainte,
Pere Saint, que ces maux me ſoient par toy remis.

PANIGAROLE.

L'amour m'a fait veſtir cette robbe en fumée,
Et l'amour bien ſouvent me la fait de-pouiller,
Mon vœu ne ſert de rien, quand la perſonne aimée
Vient mes plus chauts deſirs doucement chatouiller.

La chaire du Seigneur eſt le ſiege ordinaire
Où je juge des yeux les feux les plus ſecrets
Et qui pis eſt encore, ſur l'autel ſalutaire
J'offre le plus ſouvent mes amoureux regrets.

Pour ma lettre de change, en cette paillardiſe,
A *Rome* mon Neveu ſe ſouilla l'autre jour,
Ainſi *Panigarol* d'un grand pilier d'Egliſe
Eſt devenu ſoudain un grand banquier d'amour.

Rome pardonne moi, dans ta ſuperbe enceinte
J'ai rebaſti les murs de *Sodome* & ſes tours,
Aux Anges j'ai penſé preſque faire une atteinte
Quand je ſentis le feu de mes *malles* amours. *mâles*

Au moins ſi ce peché, vrai meurtrier de mon ame,
Etoit dans mon eſprit comme dans un tombeau;
Mais de ce feu puant le monde en voit la flamme,
Et la *France* lui ſert aujourd'hui de flambeau.

Pere je crains du Ciel les flammes enſouffrées,
Et m'eſt avis toujours que tous les noirs eſprits
Viennent pour dechirer mon cœur & mes penſées,
L'Hugenot auſſi bien dechire mes écrits.

REMARQUE
SUR LA
CONFESSION GENERALE.
Des Piliers de la Sainte Union à la ſainteté du Legat.

Sainte Union.

Dans la Harangue de l'Archeveque de Lyon aux Etats de la Ligue on peut voir l'Eloge de la Ste. Union. Satire Menippée pag. 66.

A la ſainteté du Legat.

Philippe de Sega, Cardinal, Eveque de Placentia en Eſpagne, reſta en qualité de Vice-Legat en France au depart du Cardinal Caetan, homme ſans naiſſance, de peu de ſçavoir, mais beaucoup de jugement, grand homme d'Eſtat & bon ſerviteur de ſon maitre, c'eſt le portrait qu'on trouve dans les Mem. pour l'Hiſt. de France tom. 2. pag. 80 Voiez une lettre de lui à la pag. 89. il donnoit beaucoup de benedictions & de pardons pour ſupléer au manque d'argent d'Eſpagne, mais ils étoient tombez en grand diſcredit, comme on voit par la reponſe de deux Religieuſe de l'*Ave Maria* qui recommandoient leur maiſon à ſes aumônes, il leur repondit, encore un peu de patience, je vous envoyrai des pardons; *des pardons*, repondit une de ces Reli-

gieuſes, *on n'en fait aujourd'hui non plus de cas que des excommunications.*

J'ai fait tuer mon maitre.

Avant que Jaques Clement partit de Paris pour aller à St. Cloud où il tua le Roy Henri III, il avoit eu une entreveue avec le Duc de Mayenne qui l'avoit excité à faire cette action endiablée. Voiez la veritable Fatalité de St. Cloud dans le Journal de Henri III art. 11. & 18. pag. 482. & 498.

J'ai tué St. Maigrin.

Paul Stuard de Cauſſade, Comte de St. Megrin ou St. Maigrin originaire de Guyenne, un des mignons du Roy Henri III, il fut enterré à St. Paul, où le Roy lui fit faire de pompeuſes funerailles & un ſuperbe & magnifique Epitaphe, mais le 2 Janvier 1599 la populace de Paris animée par les Predicateurs engagez de la Ligue, alla detruire ce monument avec ceux de Quelus & de Mauguon. Voiez le Journal de Henri III, la Satire Menippée & les Mem. pour l'Hiſtoire de France aux Tables.

Sacremore.

Charles de Birague batard de cette maiſon, nommé le Capitaine Sacremore, le Duc de Mayenne le tua dans une querelle qu'ils eurent enſemble à Dijon en 1587 au ſujet du mariage de Madelaine de Delettes, fille de Madame la Ducheſſe de Mayenne Henriette de Savoie & de

Melchior de Delettes, dit Desprez, Sr. de Montpezat son premier mary.

Dans la note qui se trouve pag. 374. du 2. tome de la Satire Menippée, il est dit, que Sacremore étoit batard de la maison de Bretagne, mais c'est une faute d'impression qu'il faut corriger, surquoi on peut voir les Memoires pour l'Histoire de France tome 1. pag. 71. & 233. & les Memoires de Nevers tome 2. pag. 48.

L'enfant n'est épargné qui ne faisoit que naitre.

C'est un secret que l'on n'a pas encore eventé.

Le premier Quatrain de cette Confession est imprimé entre les notes de la Satire Menippée tome 1. pag. 190. mais les deux derniers n'y sont pas.

Le Duc de Mayenne avoit tous les defauts qu'on lui reproche.

Les deffiances qu'il avoit du Duc de Nemours & du Duc de Guise lui donnerent souvent occasion de marquer l'envie & la haine qu'il avoit contre eux.

Dans la Satire Menippée on le fait se justifier de la maladie qu'il appelle *Pelade*, & qu'on disoit qu'il avoit gagné dans une debauche en 1589 à l'hotel de Carnavalet, cette maladie l'avoit rendu pesant & dormeur. Le Roy Henri IV étoit actif & vigilant, il connoissoit bien ce defaut du Duc de Mayenne, ce qui lui fit dire en 1593 lors que les Ducs de Mayenne &

de Guiſe eurent manqué une entrepriſe pour le ſurprendre à la Rocheguion: „mon Couſin de Mayenne eſt un grand „Capitaine, mais je me leve plus matin „que lui. Voiez les Mem. pour l'Hiſt. de France tome 2. pag. 100.

Mr. d'Aumale.

Charles de Lorraine Duc d'Aumale étoit tres endetté lors qu'il fut fait Gouverneur de Paris par les Seize en 1588. il reconnoit dans cette Confeſſion les pillages auſquels il s'étoit appliqué. Voici comme il en eſt parlé dans les Memoires pour l'Hiſtoire de France pag. 259. Le Duc d'Aumale ſe trouvant lors à Paris en fut créé Gouverneur, qui commençant la guerre par les bourſes, envoya fouiller les maiſons des Royaux & Politiques par les Seize, comme fut la mienne, celle du Sr. de l'Eſtoille autheur de ces Memoires &c. Voiez auſſi la Satire Menippée dans la Harangue de Mr. le Lieutenant tome 1. pag. 33. & tome 2. pag. 39.

J'ai fuy peu après.

Ce fut à la bataille de Senlis le 17 May 1589; c'eſt ce qui lui fait dire dans la ſeance des Eſtats de la Ligue, dans la Satire Menippée de prendre garde de dechirer la chape du Cardinal Pellevé avec ſes grands éperons. Voiez la Satire Menippée tome 1. pag. 20. c'eſt une action de poltronerie qui n'eſt pas matiere de confeſſion, l'autheur de cette paſquinade auroit

auroit pu ſans injuſtice le faire confeſſer d'autres actions plus criminelles devant Dieu.

Madame de Montpenſier.

Catherine-Marie de Lorraine ſœur du Duc & du Cardinal de Guiſe tuez à Blois & veuve de Louis de Bourbon II. du nom, Duc de Montpenſier, elle a joué un furieux rolle pendant toute la Ligue, & a eu grande part à la mort du Roy Henri III. On en peut voir une particularité bien ſinguliere dans les Memoires pour l'Hiſtoire de France par l'Etoille tom. 1. pag. 287. la Satire Menippée eſt pleine des actions de cette Princeſſe, on les trouvera marquées aux Tables des trois tomes au mot *Montpenſier.*

Madame de Mayenne.

Henriette de Savoie fille unique d'Honorat de Savoie Marquis de Villars, Marechal & Amiral de France, elle avoit épouſé en premieres noces Melchior Deſprez Sr. de Montpezat, Senechal de Poitou, dont elle avoit deux fils & trois filles, & en ſecondes noces Charles de Lorraine Duc de Mayenne, ſecond fils de François de Lorraine Duc de Guiſe & d'Anne d'Eſt. Le Duc de Mayenne avoit été declaré Lieutenant de l'Eſtat & Couronne de France pendant la Ligue; ainſi ſa femme tenoit le premier rang, mais dans l'ordre tenu pour les Eſtats de la Ligue dans la Satire Menippée on lui dit de

se placer, sans prejudice de ses pretentions près de Madame de Montpensier, qu'on qualifie de Princesse de son chef.

Madame d'Aumale.

Marie de Lorraine fille de René Marquis d'Elbeuf, & de Louise de Rieux Comtesse d'Harcourt, elle alloit pendant la Ligue voir les meilleurs Cabinets de Paris, & n'en revenoit jamais les mains vuides, y fouilloit elle-même & dans les fosses où elle sçavoit qu'il y avoit de la vaisselle d'argent cachée. Voiez la Satire Menippée tome 1. pag. 35. où les deux quatrains de Mr. d'Aumale & de sa femme sont compris dans les notes.

Mr. de Lyon.

Pierre d'Epinac Archevêque de Lyon, fort attaché à la maison de Guise, il avoit couru risque de la vie à Blois, où il avoit été prisonnier en 1588, il suivit la Ligue & faisoit les fonctions de Chancelier.

Il esperoit être Cardinal sous le Regne de Henri III, qui l'en avoit flaté, mais il en avoit manqué l'occasion, le Pape Clement VIII se servit du pretexte de la vie debauchée & incestueuse qu'il menoit pour lui refuser le Chapeau qu'il lui avoit promis & que les Lorrains demandoient pour lui, au reste cette Confession est conforme à ce qu'on lui fait dire dans la Harangue aux Etats de la Ligue. Voiez la Satire Menippée tome 1. pag. 65.

Mr. l'Eveque de Senlis.

Guillaume Roſe natif de Chaumont en Baſſigny, Grand-Maitre du College de Navarre, il prechoit dès l'an 1583 contre le Roy Henri III, qui l'envoya chercher, & lui dit de n'y plus retourner & qu'il étoit temps qu'il fut ſage; quelques jours après il lui donna une aſſignation de 400 écus: „pour acheter, „lui dit le Roy, du ſucre & du miel „pour aider à paſſer le Careme & adou„cir vos trop aigres paroles.

Quoi que le Roy l'eut enſuite nommé à l'Eveché de Senlis, il devint un des plus furieux Ligueurs de Paris, il étoit Recteur de l'Univerſité lors de la Proceſſion de 1593, & portoit la Croix d'une main & la pertuiſane de l'autre, il prechoit pendant ce temps-là avec une extravagance infinie ſuivant que les billets de Madame de Montpenſier, ou à leur defaut, ſa folie le conduiſoient; c'eſt dans ce ſens que le n. 80. de la Bibliotheque de Madame de Montpenſier annonce le traité de l'alteration du cerveau par Mr. Roſe, il avoit fait chaſſer en 1591 Pierre de Gondi Eveque de Paris, pour le depouiller de ſon benefice & tacher de s'y faire nommer; il avoit debauché & eu un enfant de la fille d'Eſtienne de Nully premier Preſident de la Cour des Aydes, enſuite Preſident du Parlement pendant la Ligue, mais comme les mêmes

mouvemens de ſedition les animoient, ils n'en furent pas moins bons amis, ils furent tous deux chaſſez de Paris ſuivant la liſte du 30 Mars 1594, la Biblioteque de Madame de Montpenſier la demaſqué ſous ce titre imaginaire de livre: „des „couches avant terme de la fille du Pre„ſident de Nully miſes en rimes ſpiri„tuelles par Mr. Roſe Eveque de Sen„lis.

La Marechalle de Joyeuſe.

Marie de Batarnay, fille de René de Batarnay Comte du Bouchage, & d'Iſabelle de Savoie de Tende, épouſe de Guillaume de Joyeuſe Marechal de France, mere d'Anne Duc de Joyeuſe, Amiral de France, favori du Roy Henri III, tué en 1587 à Coutras où il combatoit pour la Ligue qu'il avoit ſuivi, irrité d'un reproche que lui avoit fait le Roy: Claude de Joyeuſe ſon frere y fut auſſi tué, François de Joyeuſe, Cardinal, ſuivit auſſi la Ligue juſqu'à la converſion d'Henri IV.

Henri de Joyeuſe Comte du Bouchage, Marechal de France, ſe fit Capucin en 1587 quelques jours après la mort de ſa femme, il en ſortit en 1592 après la mort d'Antoine Scipion Duc de Joyeuſe ſon frere tué en 1592 à la retraite après le combat de Villemur, il ſoutint le parti de la Ligue en Languedoc tres-opiniatrement, il eſt rentré aux Capu-

cins en 1599, & y eſt mort en 1608. Voiez la note ſur le n. 57. de la Bibliotheque de Maitre Guillaume.

Mr. de Rone.

Chretien de Savigny Baron de Rone au Duché de Bar, l'un des quatre Marechaux de France créez par le Duc de Mayenne, il avoit été fait Gouverneur de l'Iſle de France en 1592, & receu au Parlement de la Ligue en cette qualité. Pichonat l'Avocat des Seize l'avoit beaucoup loué ſur l'antiquité & la nobleſſe de ſa famille, ce qui appreta à rire à tout le monde; c'eſt ce que nous apprennent les Memoires pour l'Hiſtoire de France tome 2. pag. 88.

Panigarole.

François Panigarole Cordelier, Eveque d'Aſt en Piemont, on l'accuſe dans la Satire Menippée des mêmes vices dont il fait ici ſa pretendue confeſſion; les Memoires pour l'Hiſtoire de France en font un portrait plus avantageux, ils diſent tome 2. pag. 30. qu'il étoit homme docte & pathetique, qu'il combatoit l'hereſie par de vifs & ſubtils argumens tendans à ne recevoir le Roy de Navarre pour Roy, il s'y employoit ſans colere & ſans injure, il deſapprouvoit fort les invectives des Predicateurs de Paris, principalement contre la memoire du feu Roy, & diſoit qu'en cela le François étoit pire que l'Italien, dont la hai-

ne ceſſe avec la vie de ſes ennemis. Voiez le Baron de Fœneſte pag. 246. où Enay parle d'un Sermon qu'il commença par ces mots : *C'eſt pour vous belle que je meurs.*

FIN.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans les Avantures du Baron de Fœneſte.

A

Abbayes de Maubuiſſon, Longchamp, Montmartre, le Lys & Poiſſi, exercées des devotions de la Cour, pag. 271. 273.
Abbeſſe de Montmartre, 271. 274.
Accommodement mauvais terme. 192
Agaran [*le Duc d'*] 218
Aide de Camp, 288. *d'enſeigne*, 290. *de lit*, 291
Ajournement donné à Satan. 286
Allard [*Jean*] *affronteur* 168
Amitié [*couleur d'*] 19
Ancre [*le Marechal d'*] 180. 182. 186.
Ange, [*le Pere*] *ſes Sermons*, 244. 247
Ane vendu, 245
Anges [*regiment d'*] 252
Angers [*l'Eveque d'*] 68. [*la baſoche d'*] 291
Angerville 24.
Angleterre heureuſe ſous le regne d'Eliſabeth, 190.
Angrogne [*vallée d'*] 248.
Annales de Bretagne, 240.
Antoine Roy de Portugal, 190
Arbre d'Ecoſſe, 324
Archeveſque non baptiſé, 62
Ardilliers [*Notre-Dame des*] 68. 133

Armoiries d'un Gascon, 235
Arnauld [*Pierre*] 206
Ars [*le Seigneur d'*] 196
Art d'apprens mot lire livre, 297
Arriens, 309
Arsenal [*ballet de l'*] 298.
Artez, 233
Avanture des fagots, 25
- - - - *des éperons*, 93
Aubigné, 14. *son histoire*, 311. 373
Aumont [*le Marechal d'*] 314
Aumonier des Suisses, *son avanture*, 214
Aunix [*guerre d'*] 3. 15. 35. 81. 95. 140.
Ayacete [*le Sr. d'*] 291

B

Babel [*tour de*] 309
Bagoas Eunuque, 318.
Baile [*le Pere*] 76
Balagny, 34. 313
Ban avec des cloches, 253.
Barat Mad. 37. 300
Barbier du Roy Louis XI. 319
Barbin, 51. 169
Barbot Procureur du Roy de la Rochelle, 287
Barricades, 252
Barlette Predicateur, 297. 382.
Barnabites, 243. 286
Baronius, 307
Bartas [*du*] 311
Barthelemi [*la St.*] 304 314.
la Bastide, 311
Batailles quatre en dix-huit mois, 41
- - - *de Jarnac*, 42
- - - *de Luçon*, 42
- - - *de St. Pierre*, 205. 218. 290.
- - - *de Trahonne en Valteline*, 205. 218
- - - *du Pont de Cé*, 205. 218. 253.
- - - *d'Ivry*, 316
Bateme des cloches, 298
Baumier [*le Medecin*] 119. 131.
Bazoche, *ses armoiries*, 317.
Beaujeu [*le Sr. de*] 204
Beaulieu chanteuse, 279
la Beausse, [*Gentilhomme*] 224

Beauvoir [*le Baron de*] 187.
Bedaut de Sorbonne, 279
Begole, 39
Bellarmin son livre, 192
Bellay [*Joachim du*] 193.
Belin [*Mad. de*] 282
Beliſſaire, 319
Belzebuth, 253. 303
Benedictin engroſſé, 264
Beringhem, 19. 374
Berne, 72
Bilouet [*le Prêtre de*] 71.
Birague [*le Chancelier de*] 311
Biraud de la Bithe, 124. 149.
Biron, [*le Marechal de*] 35. 99. 136. 191. 274. 314.
Biſcombis jeu, 74
Blois [*l'ordonnance de*] 229.
Bodin ſon opinion, 189
Bohemiens leurs tours d'adreſſe, 117. *leur inventaire*, 121
Bois-Dauphin [*le Marechal de*] 34
Bois-Guerin Meſtre de Camp, 209
Bonneval [*Madame de*] 9 190. 373.
Boncompagnon Pape, 267.
Bottes la chair en dehors, 12. *à la ladrine*, 13. 122
Bougouin Poete, 166
Boulanger ſes écrits, 312
Bouillon [*le Duc de*] 314.
Bourdes vraies, 1. 110
Bourdeille, 279
Bourges [*Mr. de*] 300
Bourdeaux [*le Capitaine*] 116
Bourdeaux [*la Societé de*] 312
Bourron, *ſon Epitaphe*, 152. 164.
Bran [*Madame de*] 299
Breſſuire [*Mademoiſelle de*] 322
Breuil [*le petit*] 295
Briançon [*les Conſuls de*] 295. *les mulets*, 296.
Brillebaut, *ſon avanture*, 107
Briſſac [*le Comte de*] 252.
Brocard *fol prophete*, 188.

Bruler le village, 228
Buendia [*le Comte de*] 307
la Burlotte, 324
Buſc du pourpoint, 13

C

CAdran à la chandele, 136
Cachat, 311
Caillette nom inſultant, 178.
Caillou blanc de l'Apocalipſe, 284. 286.
Calopſe [*hiſtoire de*] 184. 187. 193.
Calvin, 310
Candale [*François de*] *Eveque d'Aire*, 21. 374
Caniſe [*retraite de*] 296
Caniſi [*le Sr. de*] *ſa gageure*, 61
Canon abandonné, 230
Capo di Ferro [*le Cardinal de*] 267
Capuchon à la Portugaiſe, 13
Capucin [*hiſtoire d'un*] 256
Carabin terme de mepris, 194. 196. 198
Carbelat, 323
Caſaubon, 58
Catalagirone [*François de*] 34
Cauſe (*cri à la*) 233
Cayer Victor, 88. 312
Cæſar, 102. 296
Cé (*bataille du pont de*) 205. 207. 218. 253.
Chambrieres (*les quatre*) 195
Chamdieu (*le Sr.*) 310
Champagne (*le Comte de*) 295
Chandelle preſentée au diable, 270
Chante-loup, 5
Chapelet façon d'étrier, 22.
Chaperon de drap, 178. 325.
Chapes (*le Regiment de*) 290.
Charles X Roy, 40
Charles Antoine Bohemien, 118. 120
Chartres (*chemiſes de*) 298. (*Vidame de*) 320
Charon, 57. 77
Chateauvieux (*Mr. de*) 8. 316. 373.
Chatelane de Milan, 280.
Chatillon, 314

Chatre (le Marechal de la) 34
la Chaumeguinart, 297
Chemerault, 316
Chenay village, 229
Cheneverd Avocat, son marché, 124
Chervonieres, 32. 66. 115.
Chevaliers du St. Esprit, 40
--- *de St. Michel*, 313
Cheze (le Sr. de la) 220
Chicot, 48. 376
Ciceron, 245
Cimetiere (vente du) 124.
Claudien Poëte, 162
le Clerc (la Procureuse) 282.
Clermont, 316
Clin (Mad. de) 299
Clochard, sa theologie, 78.
Comedie des pois pilez, 140.
Combat de Corbineau, 99. *à l'arbaleste*, 144
Compagnons de la matte, 115
Concile de Trente, 62
Condé (le Prince de) 144
le Connestable, 311
Conseillers sans barbe, 33.
Constantin autheur, 190. 193.
Convoy de Limoges, 112
Convertisseur (Mr. le) 306.
Cordelier deguisé, 146. *Sermons d'un Cordelier Portugais*, 245. 258
Cornard, 245
Cosme enchanteur, 84. 102.
Cotillons (les trois) 291
Coton Jesuite (le Pere) 45. 57. 61. 63. 75. 193. 275. 312.
Couleurs bizarres & differentes, 17
Coupeurs de bourses, 159. 164
Courtaumer, 61
Courtisans, 52
Coutras, 292
Coyons de mille livres, 176. 180
Crac, 75. 275
Crequi (Mr de) 17
Curé de St. Eustache, 93. 258. 312
--- *de St Saturnin*, 102
--- *de Boulié*, 121
--- *Donzain*, 268

Curé d'Eſchilais, 242

D

Dame & Damoiſelle, 323. *leur purgatoire*, 325
Defunctis, 55. 56. 264
Dognon chateau, 46
Dominic de Jeſus Maria, 279
Donner le moine, 65
Doué, 128
Duels louez, 40. 42
Duras (*le Sr. de*) 107 (*Mad. de*) 318

E

Echarpes vertes, 282
Ecolier contrefait le diable, 232
Ecoſſe (*arbre d'*) 324
Edit des barbes, 212
Egipte (*la petite*) 118
Elbeuf (*Mr. d'*) 295
Emblemes, 301
Enay (*explication du mot*) 2
Enchantemens du Baron, 83. 102
Engibaut, 65
Entrepriſe du pont Notre-Dame, 35. 375
Epée de duel, 6 *de Fœneſte volée*, 138
Epernon (*le Duc d'*) 3. 15. 20. 81. 374.
Epicharis, 319
Epigrammes diverſes, 36. 165. 296. 300.
Eſchilais (*le Curé d'*) 242
Eſcrimeurs de Paris, 144.
Epinars de Mr. de Vendome, 300. 302. 383
Eſt (*le Cardinal d'*) 280
Eſtrancards (*le Sr. d'*) 224. 226.
Etrennes, 291

F

Famache (*le chateau de la*) 302
Faubourg St. Germain, 141.
Fauchery, *baladin*, 189
Fayole (*le Baron de*) 45
Felicité [*le triomphe de la*] 326
Fervacques, 71. 72. [*le Marechal de*] 87. 91. 104. 210.
Fin, [*la*] 35. 375
Flaterie, 318

Fœneſte explication du mot 1. *ſa familiarité avec le Roy*, 28. 228. *ſon nom eſt dans la bible*, 235. 284. *ſa nobleſſe*, 235. 284. *ſes armes & ſa deviſe*, 238. 277. *ſa galerie*, 281. *ſon ſouhait*, 326.
Fonſalmois [*le Capitaine*] 117
Fontenay, 252
Fort [*la veufve St.*] 224
Foy de Gentilhomme, 94
Fraiſes à confuſion, 14. 103.
Francimantiſer, 11. 22
Francs Bourdelois, 21. 87.
Friſquet [*le Capitaine*] 148.
Frontenac [*le Sr. de*] 108. 233.

G

Gabriel Biel, 64
Garcette, mode, 212. 305. 326.
Garde [*le Baron de la*] 324. 385.
Gaſtadour, 219
Gaufridy, 103
Gendreau Maire de la Rochelle, 287
Geneve, 73
Glenay [*le Miniſtre de*] 142. 145.
Gloire de trois ſortes, 219.
Gloire Bernat, 220. *de paroitre*, 221. *d'un Eſpagnol*, 222. *d'un Plaideur*, 224. *d'un Conſeiller de Bourdeaux*, 225
Godemard Eſpagnol, 280. 381.
Gondy, 313
Gonſalve [*le Capitaine*] 320
Gontier [*le Pere*] 69
Goulu [*Nicolas*] 36
Grammaire 191
Gramont, 255
le Grand, Conſeiller, 299
Grandry ſon bon mot, 190.
Groteſque de la terne, 276
Guarigues autheur de l'abregé de l'Almanac, 190. 240
Guedron, 18
Guerre d'Aunix, 3. 35. 81. 95. 140. *de Sa-*

voie, 33. 34. *de Juliers*, 34. *de Mr. le Prince*, 228
Gueuſerie [*triomphe de la*] 317
Guilbedouin, 243
Guillerval, 24
Guimené [*le Prince de*] 256
Guiſe [*Madame de*] 283. 299
Gyvry, 314

H

Habillemens à la mode, 10
du Halde, 321
Hardit monoie, 131 230
Harlay [*le premier Preſident de*] 192
Haut-de-chauſſes, 220
Helvidius Priſcus, 318
Henri Eſtienne, 263
Henri III 272
Henri IV, 106. 231. 271. 273
Hereſie amenée par les ſubtilitez, 296
Hiſtoire de Pautrot & de la Dame de Noaille. 147. *d'une Abbeſſe de Naples*, 267
Hoſpital [*le Chancelier de l'*] 307
Horatio, 316
Huguenots, 229. 243. [*vers d'un*] 297

I

Jacobon [*le Frere*] *ſa punition*, 267
Jean le Cocq [*heures à l'uſage de*] 297
Jean Foutaquin, 101. 278
Jeanne la Devinereſſe, 257
Jeſuite [*vers d'un*] 297
Jeu de la fauſſe compagnie, 207
Jeux differens, 73. 74
Jeux de mots, 301
Ignorance [*triomphe de l'*] 308
Impieté [*triomphe de l'*] 303
Impudence ſoutient la Gueuſerie, 317
Iniquité [*le miſtere d'*] 310
Inquiſition, 307
Inſolence [*portrait de l'*] 318
Intention droite 61

Jonandeau Jesuite, 281
Joui hermitage, 274
Joyeuse [*le Cardinal de*] 38
Jutiers [*guerre de*] 34 375.

L

Lambert [*la petite*] 13.
Lamoignon, 281
Langin, 35
Lansac [*le Sr. de*] 315
la Lausiere, 72
la Legende dorée, 297
Lesdiguieres [*le Mareschal de*] 166
Libanius, 306
Lignerac, 311
Lignoux [*le Capitaine du*] *ses inventions*, 46
Limbe [*dispute du*] 75. 77. 252.
Limoge [*entrepriſe ridicule ſur*] 49
Linceſtre, 282
Lion [*le Capitaine du*] 211.
Lis [*l'Abbaie du*] 271
Lizet [*le premier Preſident*] 212
Lodier, 11
Longchamp [*l'Abbaie de*] 271. 273
Longis [*ſaint*] 251
Lorme [*le Comte de*] *affronteur, ſon hiſtoire*, 168
Lorraine [*le Cardinal de*] 71
Loudun [*paix de*] 66. 111.
Louis XI, ſon Barbier, 319
Lubin [*le frere*] 246
Lucifer, 253
Luſignan [*croix blanche de*] 230

M

Magné [*le Philoſophe de*] 191
Maillé Benehard, 253
Maillezais [*le Theologal de*] 119
Mainard [*le Poëte*] 194
Maine [*Mr. du*] 295
Maitre Pierre barbier du Roy, 268
Malidor, 264
Mangot, 51 169
Manle [*le Comte de*] *affronteur* 176
Manou, 316
Marans, 241

Marechaux de France, 40. 43.
Marechal de Camp, 229. 230. 240.
Marillac [*le Marechal de*] 229
Marles [*le Comte de*] 23
Marmoutier [*l'Aumonier de*] 269
Marolles [*le Sr. de*] 293
la Maroquin, 106
la Marquise, 8. 304
Marseilles [*Louis de*] 266.
Marthe la Demoniaque, 68.
Masigny, 117. 121
Mathé, 78. 95. 97
Matras [*le Conseiller*] 68.
Maubert [*la place*] 252
Maubuisson [*l'Abbaie de*] 271
Maziliere [*le Capitaine*] 58. 377
Meienare [*Madame de*] 299.
Memoire caballine, 244
Menotus, 297. 312
Mercœur [*Mr. de*] 226. [*Madame de*] 257
le Mercure, 266
Mersec [*Madame de*] 304.
Micbau [*jeu de*] 74
Ministre du mont de Marsan Victus, 284. *de Poissi*, 310
Miracles des Ardilliers, 68. 133. *de la Rochelle*, 70. *de Billouet*, 71. *des Jacobins*, 72. *de Geneve*, 73. *du Loup*, 129. *de l'Huitre*, 130. *de Ste. Restitue*, 257
Miroir de filou, 25
Modes de la cour, 10. 211.
du Monin, *Poëte*, 299. 303.
Monnoie fausse, 262
Montaigu le Connetable, 319
Montbarot, 314
Montbrun, 314
Montespan [*Mr. de*] 27
Montglas, 40. 260
Montgomeri, 314
Montigni, 260
Montmartre [*l'Abbesse de*] 271. 274
Montmorenci [*le Marechal de*] 31
Montmorin, 40
Montpensier [*Mr. de*] 311. (*Mad. de*) 283. 299.

Morus, son Utopie, 31
Moulin [*du*] 311
Mouſtache [*de glacer la*] 325.
Mouy [*le brave*] 320

N

Naples [*Abbeſſe de*] 267.
Narcis, 319
Nevers [*Madame de*] 283.
Noaillé [*la Dame de*] 148.
Noces de Baché, 127
Nombre impair, 239
Nonains, 17. 270
Noüe (*le ſage la*) 7. 14. 314. 320.

O

O [*Mr. d'*] 315
Ognons d'Egipte, 309.
Oraiſon [*le jeune*] 273
Ordonnances des Moines de St. Martin de Tours, 269
Orleans [*maſſacre d'*] 309.
Orſe [*la Demoiſelle de Sainte*] 271
Oſtende [*le ſiege d'*] 48
Où eſt l'honneur, 105. 107. 148.
Ouche de terre, 124. 126
Oudin [*Didier*] 264

P

Paix de Loudun, 66. 111.
Pallas fleur d'Aſie, 319
Panigarole, 246
Pantalon, 316
Papenheim, 216
Papes, 234. 321
Papiſtes, 243
Pareſſe [*deſcription de la*] 314
Parmentiera, 223
Paroiſtre [*il eſt dangereux de*] *pour eſtre*, 111. 210.
Parpaillot, 219. 229
Patavaſt & ſes compagnons, 116
Patiſſiere des Carneaux, 182.
Patriarches enchainez par l'Impieté, 305. *par l'Ignorance*, 309
la Paulette, 182
Perot, 223

Philippe de Macedoine, 186.
Picard [*Claude*] 264
Piennes [*l'heritiere de*] 321.
Pigenat, 282
Pique à quatre cornes, 116.
Pirates Anglois s'offrent à tous les Princes, 169
Piſtolet avalé par un brochet, 31
Plataſſade, 24
Pleſſis de Cone, 255
Pleſſis Mornay, 310
Poiane [*Madame de*] 300.
Poignard à coquille, 6. 171.
Pois pilez Comedie, 140
Poiſſy [*l'Abbaie de*] 271. 273.
Polaſtron, 21. 55. 232
Poltronerie [*triomphe de la*] 313
Pompignan, 12. 39
Pons [*la Dame de*] *deſcend de Pompée*, 199. *etimologie du nom de cette ville*, 200
Porcius Cato, 324
Porte manteau volé, 142.
Portugal [*le Chancelier de*] 225
Poſte [*façon de la courir*] 21
Poulain [*le Capitaine*] 324.
Prague [*la bataille de*] 293.
Pralin, 315. 316
Pré aux Clercs, 8. 148
Preſtres Auvergnacs priſoniers. 264
Primauté du Pape, 76. 285.
Proceſſion de Baumier, 132.
Procureurs de Londres bottez, 206. 210
Prophetie de Parthenay, 153. *ſon explication*, 156. 287.
Purgatoire, 76. 253

Q

Quatrains, 165. 268.

R

Raſinez d'honneur, 9. 38.
Ragot, 321

Rapin, 69
Recouvrance [*Notre-Dame de la*] 257
Regnante Jesu Propheta. 233
Reliques, 59. 286
la Renardiere, 184. *à quoi il connoissoit la Noblesse*, 237. *sa noblesse*. 238
Renaud [*Claude*] 264
René, *maitre parfumeur*. 315
Rennes [*prise de*] 314
Retz [*le Duc de*] 209. *le Marechal*, 315
Reveüe des gens d'Eglise. 281
Ribaut mode. 326
Riclet Apoticaire, 195. *son histoire, avec le Medecin*, 202
Rinoldus, 271
Riou beau frere de Calopse, 198
Rocendolf [*le Comte de*] 320.
Roche [*le petit la*] 323
la Rocheboisseau, redoutable aux Sergeans, 126
Rochefort, 230
Rochefoucaut, 242. *sa galerie*, 276
Rochelle, 15. 20. 70. 81. 287.
Roman de la victoire de l'Eglise, 312
Romarin le Capitaine, 225. 226.
Rome [*chemin de*] 288
Roquelaure [*le Marechal de*] 25. 58
Roy soldat, 325
Rue du Cœur volant, 141

S

Saint Aignan [*le Comte de*] 209
Saint Augustin, 76. 137
Sainte Catherine, 119
Saint Crapazi [*le mal de*] 208
Saint George conducteur des enfans perdus, 252
Saint Junio, 49
Saint Luc François d'Epinay, 17
Sainte Lurine, 71
Sainte Marthe [*Messieurs de*] 54
Saint Michel Gentilhomme ordinaire, 11. 211. [*Ordre de*] 323
Saint Phelix Courtisan, 102.

Saint Remy, 121. 125
Sainte Reſtitue, 257
Saint Rigaumer de Maillezais, 97. 119
Saint Silvin, 133
Saint Sulpice, 282
Sanci, ſa confeſſion, 243. *tuë ſon hote*, 309
Saugeon [*le Baron de*] 196. 200.
Savoie [*guerre de*] 33. 34. 293. 306. [*le Duc de*] 323
Scaliger, 54
Schiſme, 234
Seguirand [*le Pere*] 57
Segur Pardaillan, 188
Selles, 229
Seneque, 318
Sermons, 244. *& ſuivans*; *des trois Rois*, 258.
Sevin [*Mademoiſelle*] 180.
Sieges huit en dix-huit mois, 42
Signe de la Croix, 44
Sillery [*le Chancelier de*] 192.
Simia [*le Cardinal de*] 321.
Siſteron [*l'Eveque de*] 280.
Sixte V. ſon proverbe, 198. 321.
Soiſſons [*le Comte de*] 260.
Sorcelleries, 83. 84. 88. 266. 286.
Soſſimet jeu. 66
Souliers à cric ou à pont levedis. 11
Sourdis [*le Cardinal de*] 244.
Sponde, 242
Stincs [*le General*] 169
Sully [*le Duc de*] 15. 182. 259.
Surgeres, 5. 45. 97
Suze [*le cadet de*] 39
Syrier [*le Preſident*] 191

T

Tableau de St. Michel, 269. *de Nonains*, 272. 276. *de la danſe & du bagage*, 277. *de la proceſſion*, 278. *mobiles*, 271.
Taillebourg, 242
Tailleur tres-riche, 181
Tapiſſeries des Gobelins, 112. *hiſtoire de celle de Madame*, 301. *celles des triomphes*

302. & *suivans.*
Taquin, 145
Targue, 6
Testament ridicule, 172. *presenté aux Tirans*, 319.
Themines [*le Marechal de*] 50
Theologie de Clochard & Mathé, 78. *de Surgeres*, 97
Thorigny, 229
Thouars [*le Duc de*] 314.
Tillet [*Madame du*] 300
Tobie [*le chien de*] 284
Toilette de Fœneste, 114
Toulouse [*le Parlement de*] 285
Tours d'adresse des Bohemiens, 117. & *suivans*, *de Cartes*, 25. 287. & *suiv.*
Tournon [*Mademoiselle de*] 322
la Tour-Turenne, 49. 239.
Tragedies, 308
les Triomphes, 298. & *suiv.* *de l'Impieté*, 303. *de l'Ignorance*, 308. *de la Poltronerie*, 313. *de la Gueuserie*, 317. *de la Felicité*, 326.

V

Valteline [*bataille de la*] 216. 218. 294.
Varenne [*Mr. de la*] 24. *railleries de sa femme*, 300. & *suivans*, 323.
Varvin [*Conseiller d'Etat*] 169
Vaux [*Mr. de*[213
Vendome [*Mr. de*] 300. 308.
Ventenac [*la Dame de*] *en prison.* 273
Vessiere [*Mademoiselle de la*] 121
Vic [*Madame de*] 299
Vidame de Chartres, 320.
Vignon [*Marie*] 166. 316.
Villebouche, 231
Villemur, 40
Volupté [*portrait de la*] 304.
Uxelles [*le Marquis d'*] 292. 296.

X Y

Xaintes [*l'Eveque de*] 71
Xerxes, son armée, 322
Yemant chateau, 233
Ysabella, 316
Yvri [*bataille d'*] 316

FIN.

Z
233
.M3
A893
1729
c.2
c.1

4656285
18 JY13